



J.B.A.M. JOBARD (1792-1861),
visionnaire de nouveaux rapports entre l'art et l'industrie,
acteur privilégié des mutations de l'image en Belgique au XIX^e siècle

Volume 7
Répertoires - 2 : Lithographies (H-Z)

Thèse présentée par Marie-Christine CLAES
pour l'obtention du grade de docteur en Philosophie et Lettres
Promoteur : Professeur Ralph DEKONINCK
Louvain-la-Neuve, année académique 2006-2007

Hackl [1845-1846]

Mons

Imprime *Le Doudou, Almanach populaire de Mons, 1846.*

Adresse : Rue de la Raquette.

Haesaert, Paul [< 1865 ?]

Louvain

(Louvain, 1813 - Louvain, 1893)

Peintre de scènes de genre et de portrait, lithographe et sculpteur. Élève de Lambert-Joseph Mathieu (Bure, 1804 - Louvain, 1861), de Ferdinand de Braekeleer (Anvers, 1792 - Anvers, 1883), et de Eugène-François De Block (Grammont, 1812 - Anvers, 1893). Il est l'un des derniers représentants du romantisme.

Bibliographie : BAUTIER, p. 280; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Haesaert Paul* dans *DPB*, t. 1, p. 508.

Haghe, Charles [1823 ca - 1850 ca]

Tournai

(Tournai, 1810 – Londres, 1888)

Né le 15 avril 1810; mort le 24 janvier 1888. Il fréquente l'Académie de Tournai et l'atelier de Basterot de la Barrière et de Dewasme. Lithographe, il est également aquarelliste. Frère cadet et collaborateur de Louis Haghe (voir ci-dessous), il l'accompagne à Londres vers 1830. Ami de Louis Gallait qui le représente avec son frère sur un tableau, conservé au Musée des Beaux-Arts de Tournai.

Bibliographie : BAUTIER, p. 281; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tounaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 135. LE BAILLY DE TIELLEGHEM, Serge, *Haghe Charles* dans *DPB*, t. 1, p. 508.

Haghe, Louis [1823 - 1850] ♦

Tournai puis Londres

(Tournai, 1806 – Stockwell [GB], 1886)

Né le 17 mars 1806; mort le 10 mars 1886. Fils d'un architecte tounaisien. Selon la *Feuille de Tournay* du 21 octobre 1823, *s'il dessine de la main gauche, c'est parce que la nature lui a refusé l'autre main*. Peintre d'histoire, de scènes de genres, de vues urbaines et d'intérieurs d'églises, aquarelliste et lithographe. Élève à l'Académie de Tournai (Études à Anvers selon *LAROUSSE XIX^e*). Élève du chevalier de la Barrière pour l'aquarelle puis de Jean-Baptiste De Jonghe (Courtrai, 1785 - Bruxelles, 1844).. Il est initié à la lithographie par

la Barrière et Dewasme et réalise *Le Pont de l'Arche à Tournay*¹⁰⁶, *Église Saint-Quentin – vue intérieure – déambatoire* (1823), *Église abbatiale Saint-Martin – vue intérieure* (1824). Lithographe pour *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas* (1823 - 1824), édité par Dewasme. L'imprimerie Casterman lui commande une reproduction des gravures de Linné, et Barthélemy du Mortier des planches destinées à un ouvrage de botanique. En 1823, il suit en Angleterre un certain Maxwell, qui était venu apprendre la lithographie à Tournai auprès de la Barrière et fonde à Londres un établissement lithographique. Son frère Charles l'assiste dans ses travaux.

En 1824, il lithographie une *Vue générale de l'Abbaye d'Aulne* d'après un dessin de Jean-Baptiste de Jonghe.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837. Il imprime de luxueux ouvrages comme *Egypt and Nubia* et *Sketches in Belgium and Germany*, suite qui débute en 1840 et est aussitôt reproduite par Stroobant. En 1845 et 1850, paraissent deux volumes de *Monuments anciens recueillis en Belgique et en Allemagne*. Ils sont accompagnés de notices historiques par Octave Delepierre.

Il exécute des planches sur la Picardie pour le *Voyage pittoresque* du baron Taylor.

Vue prise sur le pont du Moutier à Thiers [Image fixe numérisée] : [dessin] / [Auguste Jacques Régner] Lithographié par L. Haghe pour les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* par Taylor et Nodier, Auvergne, t. 2 (pl. CXXV).

Il réalise des lithotintes (lavis sur pierre).

Haghe mène en Angleterre une brillante carrière et obtient le titre de dessinateur attitré de la reine Victoria¹⁰⁷. Il est membre de la Société des peintres à l'aquarelle de Londres.

Après 1850, il pratique surtout l'aquarelle.

Le célèbre dessinateur belge, Louis Haghe, de Tournai, qui est établi en Angleterre depuis longtemps, vient de soumettre à la Reine d'Angleterre une esquisse du nouvel hôtel de la bourse de Londres. M. Haghe a choisi le moment où S.M. descend de voiture à la principale porte d'entrée devant laquelle stationnent les autres voitures et les détachements de gardes-du-corps qui ont formé le cortège royal (Le Courrier belge, 11 novembre 1844).

En 1861, *La Terre Sainte illustrée* de l'abbé Duray est publiée par Casterman avec 60 lithographies deux tons réalisées d'après les dessins de Louis Haghe.

Le gouvernement vient de faire l'acquisition de la belle aquarelle de M. Louis Haghe, représentant l'intérieur de Saint-Pierre de Rome, qui figurait à la dernière exposition de la Société des aquarellistes. On sait que M. Haghe est un artiste belge, tournaisien de naissance et fixé depuis longtemps à Londres, où il jouit d'une renommée très-grande et très-méritée, autant comme aquarelliste que comme dessinateur-lithographe. C'est à son habile crayon que sont dues les illustrations de la plupart des grands voyages publiés en Angleterre depuis 25 ans, notamment ceux de Roberts en Terre-Sainte, en Égypte et en Nubie. On ne peut qu'approuver le gouvernement d'avoir acquis une œuvre d'un artiste aussi remarquable (L'Écho de Bruxelles, 1^{er} juin 1866).

Bibliographie : *L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 268. LAROUSSE XIX^e, t. 9, 1873, p. 19 (qui situe sa naissance en 1802); BÉRALDI, Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, t. 8, 1889, p. 57; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 439; HYMANS, *Lithographie*, p. 424-425 et 437; DOMINIQUE, dans *La Gazette*, 4 octobre 1935 (cite Haghe); DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts dans La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en*

¹⁰⁶ Le 19 octobre, la Feuille de Tournai parle de "dispositions naissantes". Cette lithographie sera publiée dans *L'Artiste* en 1834 (voir Catalogue Dewasme).

¹⁰⁷ *L'Artiste* donne comme titre "premier dessinateur du roi d'Angleterre".

Belgique de ses débuts à la révolution de 1830 dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; BAUTIER, p. 281; VAN DER MARCK, p. 14, 69-70; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 255; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 135. LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Haghe Louis* dans *DPB*, t. 1, p. 508-509.

Hahn (lithographie des frères -) [1843 - 1855<H.>]

Verviers

Imprimeurs lithographes verviétois actifs en 1843. Jean-Pierre Hahn est né en 1812 et mort en 1882. Ils impriment notamment des cartes porcelaine, certaines signées Jean-Pierre Hahn, d'autres Hub. Jos. Hahn.

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Léopold Gillard. Cordonnerie. Botterie. Expositions 1835 1841. (12 x 10 cm). Lith. de Hub. Jos. Hahn. Verviers.*

Un brevet d'invention est accordé à H. Hahn [Hubert Joseph], de Verviers, le 25 janvier 1855, pour prendre date le 10 du même mois, "pour une presse lithographique".

L'invention porte principalement sur la manière de communiquer la pression au râteau. Ce radeau est guidé verticalement. De part et d'autre de la presse, sont des tiges verticales fixées à la partie supérieure du râteau, ces deux tiges portent à leurs extrémités inférieures, des galets saillants sur lesquels des pièces excentriques montées sur l'arbre agissent au moment où la pression doit avoir lieu. Des dessins accompagnent la description.

On trouve ensuite un lithographe J. P. Hahn à Liège (voir infra) et un H. J. Hahn à Bruxelles (voir infra).

Voir aussi Fabronius.

Adresses : Rue Spintay (« Jean-Pierre ») <date inconnue>; Crapaurue, 4 (« Hubert Joseph ») <date inconnue>.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, première année, 1854-1855, p. 564; *Nos anciens - Jean-Pierre Hahn, graveur, 1812-1882* dans *Verviers chronique*, 23 septembre 1914; GODFROID, p. 710;

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, p. 114.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Hahn, H. J. [1862 - 1870]

Bruxelles

"Lithographe" en 1862 puis "Lithographie et literie" en 1865. Il doit s'agir de Hubert-Joseph, l'un des deux frères verviétois (voir supra) et peut-être de son épouse.

Adresses : Montagne des Quatre Vents, 10 <1862-1870> et Rue de la Violette, 27 <1865>.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Il doit s'agir de Jean-Pierre, l'un des deux frères verviétois (voir notice précédente).

Adresse : Quai sur Meuse, 23 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Imprimeur lithographe. Il imprime *La Trinité photographique* de Félicien Rops parue dans *l'Uylenspiegel* du 13 avril 1856. Il imprime vers la même époque des cartes porcelaine publicitaires. L'une est signée "J. Vandendaelen ft". Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresses : Rue des Pierres, 76 <1856>; Rue des Boiteux, 11 <1861-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 99.

Imprimeur lithographe. Il figure dans le registre des patentes de 1843 et travaille alors avec un ouvrier.

Il publie le 22 octobre 1846 dans *Le Courrier belge* un avis démentant des rumeurs de faillite. C'est en réalité un de ses locataires, menuisier, qui est failli. Il termine l'annonce par :

L'établissement lithographique susnommé, avantageusement connu depuis nombre d'années à l'étranger et dans tout le royaume, se recommande au contraire de plus en plus au public, par l'exactitude, la perfection des travaux qui s'y exécutent, et notamment par la diminution énorme de 20 p. c. sur les prix ordinaires garantie pour tous les genres d'ouvrages. F. T. Hannotiau, lithographe breveté de S. M. le Roi, 85, rue de Laeken à Bruxelles.

Il réalise des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne, où il se dit Établissement lithographique "breveté de S.M. le roi". Il est alors Rue de Laeken, 85.

Il figure toujours dans le registre des patentes pour la 5^e section en 1872 (erronément "Hanoteau").

Adresses : 5^e section, n° 407 (670) <1843>; Rue de Laeken (Sⁿ 4), 85 <1846>; Rue aux Choux, 7 <1851-1872>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 24-25, 41, 64, 66, 72, 74, 84, 85, 89, 100, 105, 139, 140, 142; 148, 149; Cat. vente Henri Godts, 29 mars 2003, n° 97 ("Hannoteau", carte porcelaine publicitaire, sans date).

Hanotel, E. A. [1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue de Paris, 5.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Hausman, J. B. : voir Imprimerie lithographique des Galeries Saint-Hubert

Hebbelinck, Léonard [1834 - 1850]

Gand

Léonard Hebbelynck publie de 1834 à 1850 des lithographies reproduisant des oeuvres publiées en France.

Il édite (et illustre probablement) BLOMMART, Ph., *Notice historique sur le village d'Heusden, Flandre orientale*, Gand, Léonard Hebbelynck, 1844, avec 2 lithographies (l'église et son plan) (Extrait du *Messenger des Sciences historiques de Belgique*).

Bibliographie : GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique* dans *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 238.

Hebbelinck, Q. puis L. [1851 - 1870]

Gand

Il imprime vers 1850 une lithographie de Alexandre Schaepkens, un portail de cathédrale, 13,3 x 9,6 cm, dont une variante sera imprimée en 1855 (date inversée gauche-droite) par Simonau et Toovey.

En 1870, on trouvera la mention "Imprimerie et lithographie de L. Hebbelynck".

Adresse : Quai des Dominicains, 29 <1851>; Rue des Baguettes, 22 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Collection : Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Heck [entre 1840 et 1865]

Bruxelles

Publie deux cartes porcelaine publicitaires (sans date, vente Henri Godts, 29 mars 2003, cat. 97).

Imprimeur lithographe et à la congrève. Nous ignorons s'il a un lien familial avec le peintre Louis Héger (1842-1933), élève de Lauters.

Fastes généalogiques des rois et empereurs français.

S. M. le roi des Français a daigné recevoir les fastes généalogiques de maisons de France que M. Jules Héger, lithographe distingué à Bruxelles, a eu l'honneur de lui présenter.

Ce travail important, dirigé par M. Marchal, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale, fait le plus grand honneur à ce savant et aux éditeurs, MM. d'Ans et J. Héger, qui n'ont pas reculé devant les difficultés sans nombre d'une aussi vaste entreprise. (La composition de ce tableau si compliqué sous le rapport des recherches, de la rédaction, etc., a exigé deux années de travaux assidus.)

Ce tableau qui va paraître sous peu, contient plus de 700 blasons, et résume toute l'histoire des quatre dynasties qui ont régné sur la France et des maisons illustres qui en sont descendues.

Dans un de nos prochains numéros, nous consacrerons un article détaillé à ce magnifique ouvrage (Le Courrier belge, 1^{er} et 2 janvier 1840).

Deux mois plus tard, l'ouvrage terminé est mis en vente :

Annonces.

FASTES GÉNÉALOGIQUES

DES IV DYNASTIES QUI ONT RÉGNÉ SUR LA FRANCE

Et des Maisons qui en sont descendues, telles que celles du Portugal, de l'Espagne et de la Sicile,

OUVRAGE PRÉSENTÉ À LOUIS XIV, PAR THURET,

CONTINUÉ JUSQU'À NOS JOURS PAR UNE SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES SOUS LA DIRECTION DE

M. MARCHAL,

Conservateur des Manuscrits de la Bibliothèque Royale des Ducs de Bourgogne, membre

correspondant des antiquaires de France, etc., etc., etc., Chevalier de la Légion-d'Honneur.

UN TABLEAU DEUX FEUILLES GRAND AIGLE,

INDIQUANT LES DATES DES NAISSANCES, DES ALLIANCES, DE L'AVÈNEMENT AU TRÔNE, DES DÉCÈS ET ENFANS LÉGITIMES ET ILLÉGITIMES.

DE PLUS IL CONTIENT 700 BLASONS COLORIÉS AVEC LE PLUS GRAND SOIN,

DÉDIÉ À S. M. LOUIS PHILIPPE 1^{er},

PAR J. HEGER ET G. D'ANS, ÉDITEURS.

À BRUXELLES, chez J. HEGER, Lithographe, éditeur, Place du Palais de Justice; à Louvain, chez DE COENE, à la librairie Belge-Française; à Liège, chez DEBOER (?); à Namur, chez ROFFIAEN-DUJARDIN, librairie; à Charleroy, BOVÉ (?), LIBRAIRE.

PRIX : En noir

10 francs.

" Colorié

18

" Collé sur toile avec supports

25

(2 francs de plus pour la Province, rendu franc de port.) (Le Courrier belge, passim mars 1840).

En janvier 1841, un conflit l'oppose à Raes au sujet d'impressions à la congrève (*Le Courrier belge*, 5 janvier 1841).

Héger et Schildknecht obtiennent le 24 décembre 1840 un brevet d'importation (n° 174) d'une durée de dix ans "pour un procédé d'impression dit en congrève" (taille-douce). Héger

est momentanément associé de Collon : Jobard leur conseille d'imprimer à la congrève des dépliant publicitaires pour les participants à l'exposition industrielle : *MM. Heger, de Raas¹⁰⁸ et Colon, Place des Barricades, 1; n'ont qu'à préparer leur presse et leurs burins* (Courrier belge, 14 avril 1841).

"L'établissement de Héger" ou "J. Héger" Imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont une dessinée par S. Mayer.

Sa veuve poursuit les activités.

Adresses : Place du Palais de Justice, 1 <1840-1851>; Rue des Carrières (= Cantersteen), 29 <1852-1862>;

Annuaire : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854 (sans prénom); TARLIER 1857 ("J.").

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16-17; RENOY, p. 43, 99, 102, 173.

Héger, Vve (Jules) [1862]

Bruxelles

Imprimeur lithographe, elle poursuit l'atelier de son mari.

Adresse : Rue des Carrières (= Cantersteen), 29 <1852-1862>.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Helbig, Jules [1856] ♦

Liège

(Liège, 1821 - Liège, 1906)

Peintre spécialiste de la décoration murale des églises et de la peinture de retables, il domine le renouveau de la peinture religieuse en Wallonie dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Il lithographie le titre de *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*, Bruxelles, Géruzet, 1856.

Bibliographie : LEMEUNIER, Albert, *Helbig Jules-Chrétien Charles Joseph-Henri* dans *DPB*, t. 1, p. 517.

Collection : Wilfried Vandeveld, Bonheiden.

Hellinckx – Janssens [1838]

Molenbeek

Obtient un brevet d'invention de dix ans le 16 octobre 1838 "pour un procédé nouveau servant à lithographier tous dessins sur cuir laqué et sur molleton" (brevet n° 146).

¹⁰⁸ Heger et de Raas sont des associés de J. Collon. Nous ne disposons pas d'informations à leur sujet.

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 14-15.

Hemelseoet, T. et D. [Frères] [1845 - 1870] ♦

Gand

Selon Dewilde & Vandewiere, ils sont actifs déjà vers 1840-41.

Ils impriment des souvenirs mortuaires et le souvenir mortuaire de Mgr Sibour, archevêque de Paris. Leur successeur, J.B.D. Hemelseoet, près Saint-Bavon, éditera des souvenirs mortuaires avec des portraits en phototypie. On trouve Hemelseoet (sans prénom) en 1867.

Adresses : Près l'église Saint-Jacques, 19 <1845-1857>; Rue Neuve Saint-Jacques <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1870.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180; DEWILDE, Jan & VANDEWIERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 27.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Hendrickx [1861]

Bruxelles

Un Hendrickx achète des pierres à la vente de succession Jobard en décembre 1861 (voir Annexe 1.2). Il s'agit peut-être de Henri.

Adresse : Rue de l'Enclume, 11.

Hendrickx, Henri [1840 - 1855]

Bruxelles ?

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

En 1855, après les modifications introduites dans les uniformes, la Maison Muquardt publie *Uniforme de l'armée belge* d'après les dessins originaux exécutés par ordre de S.A.R. M^{gr} le Duc de Brabant, et sur les documents fournis par le département de la guerre, recueil d'un titre et de quatre planches in-folio (HYMANS).

Est-il l'artiste visé par un article de *L'indépendance belge* du 24 décembre 1848, qui répercute une idée du Ministre Rogier et de "l'artiste Heyndrickx" ?

Jusqu'ici, l'imagerie n'a été qu'un accessoire de luxe pour les publications illustrées de la librairie; on veut lui assigner un but utile et populaire et la faire servir à la diffusion des connaissances. On s'occupe à cet effet d'une publication d'images à deux sols, qui aura lieu avec l'encouragement du gouvernement.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 449; VAN DER MARCK, 149.

(Lyon [F], 1763 – Tournai, 1833)

Né en août 1762, mort le 12 mai 1833. Il a été en France un élève de David. Il remporte le grand prix de peinture et part en Italie. Il revient à Paris, puis retourne à Lyon, où il prend part à la Révolution. Il retourne à Paris en 1795. Peintre de Napoléon I^{er}. Au retour des Bourbons, il suit David en Belgique. Il arrive à Tournai après un passage à Liège et Malmedy. Il y rejoint en 1820 sa femme, qui a ouvert à Tournai, dans le haut de la Rue des Jésuites, un pensionnat pour jeunes filles. Il se met à la lithographie alors qu'il est âgé de plus de soixante ans. Selon Benoît (p. 239-240), sa lithographie "Figures volantes" daterait de sa période liégeoise, soit en 1819 (catalogue L.7). Dès 1820, Hennequin reproduit son tableau *Remords d'Oreste*; la lithographie, éditée par Chaillou-Potrelle, Rue Saint-Honoré, 140 à Paris, est imprimée par Villain, à Paris. Par ailleurs, d'autres artistes Habaiby [?], de Lannoy, ont reproduit en lithographie des tableaux d'Hennequin.

Selon Jérémie Benoit, c'est pour des raisons pécuniaires qu'il s'adonne à la lithographie, afin de réaliser rapidement son recueil publié en 1825. Il utilise la lithographie pour des variantes de ses tableaux, tandis qu'il utilise l'eau-forte pour ses gravures originales.

Hennequin est-il l'auteur des lithographies de *l'Histoire sainte de Charles Lecocq*, imprimées en 1821 par Jobard ? (voir notice Casterman et Catalogue Jobard).

Dewasme imprime vers 1825 *Scène de tragédie* (épisode de la vie de la princesse d'Espinoy, au moment du siège de 1576 ?) (BENOIT, catalogue, G. 19).

C'est peut-être le frontispice de *Collection des principales vues des Pays-Bas* (lithographie de de Lannoy, d'après Hennequin, 1823) qui lui a fait percevoir les possibilités de diffusion offertes par la lithographie (BENOIT, catalogue, G. 18, p. 236-237).

Camille Aubry imprime le *Recueil d'Esquisses et Fragmens de compositions de Mr Hennequin, Lithographiés par lui* en 1825-1826. La *Feuille de Tournay* annonce les différentes livraisons (4 février, 22 avril et 14 août 1825; 2 mai 1826). Les 50 lithographies formant ce recueil ont été décrites par Benoit, p. 238-249).

L'influence des arts d'imitation sur les produits de l'industrie, donne à la lithographie des avantages marqués. L'expérience et les essais sans cesse répétés ont amenés [sic] vers cet art des améliorations et assuré ses succès. Ce genre de gravure exécuté par des hommes de talent a le mérite de donner à chaque lithographie l'originalité du dessin où la touche du maître et l'inspiration du génie demeurent tout entière. Un recueil d'esquisses et fragmens de compositions, tirés du portefeuille de M. Hennequin, lithographié par lui-même, est offert au public [...] On souscrit à Tournai à la lithographie royale, rue de l'Hôpital Notre-Dame, et chez tous les libraires du royaume (Journal de Bruxelles, 12 février 1825).

Il expose des livraisons à Haarlem en 1825. Il devient directeur de l'Académie de dessin, de 1828 à 1832. Il sera professeur de Gallait. Il entre en conflit avec Bruno Renard au sujet de l'enseignement du dessin linéaire et quitte un moment Tournai pour Leuze.

Le célèbre peintre français Hennequin auteur du tableau de la Fédération, et qui a joué un rôle dans la première révolution française, vie de mourir à l'âge de 72 ans à Tournai où il s'était retiré depuis longtemps et dirigeait l'académie de dessin (Le Belge, 27 et 28 mai 1833).

Sa lithographie *Socrate et ses disciples* est exposée à Charleroi en 1911.

Le 29 avril 2000, la librairie liégeoise Michel Lhomme, a proposé à la vente (n° 53 du cat.) :

Philippe-Auguste HENNEQUIN (1762-1833). 16 lithographies. 47 x 29. Signée dans la pierre en dessous. titrées en dessous. Cachet de la Vente Hennequin en marge (timbre sec «P. A. H.»). Défr. Est. 4 / 5.000 Une partie sont lithographiées par C. Aubry, et Hennequin signe «Hennequin del & Lith.» : Miracle de St Benoît, Délassement

champêtre, Fraguements dans le goût antique (pieds), Leçon d'amour, Bergers des environs de Rome, Inondation de la Hollande en 1825, Tydée, Hippomedon, Parthénopé, L'Annociation, Fragment d'une transfiguration, Ascension, Serment des sept chefs au siège de Thèbes; les autres sont «lith. par l'auteur» : Sapho au rocher de Leucade, et quatre autres sujets antiques et mythologiques, non titrés. Il s'agit sans doute d'une partie du Recueil d'esquisses et de fragments de composition de M. Hennequin, lithographiées par lui, paru en 1825 (Bénézit). Ces exemplaires ont été acquis à la vente après décès de l'artiste.

Adresse : Tournai : son épouse tient une pension pour jeunes filles au 40 de la Rue des Jésuites, son atelier est signalé en 1821 dans la Grande salle Saint-Georges, en 1828 à l'hôtel de ville.

Bibliographie : Larousse du XIX^e siècle, t. 9, p. 182; BÉRALDI, Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, t. 8, 1889, p. 75-76; HUGUET, *Notice sur Philippe-Auguste Hennequin, (1763-1833)* dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, XXI, 1886, p. 232-232; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 437; HYMANS, *Lithographie*, p. 424; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; BAUTIER, p. 293; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, t. 2, 1981, p. 237-307; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècle*, 1990, p. 138; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 90; BENOIT, Jérémie, *Philippe-Auguste Hennequin (1762-1833)*, Paris, 1994.

Collection : KBR, Estampes.

Herman, Mⁱⁿ [1851 - 1870] ♦

Bruxelles

Dessinateur lithographe et imprimeur lithographe. Fabricant d'étiquettes (TARLIER, 1857) et de cartes porcelaine. Autographie. On trouve des cartes porcelaine lithographiées signées "Mⁱⁿ Herman lith" ou "M. Herman lith." Sur l'une, il note "Composé et gravé par Mⁱⁿ Herman, Lith, Brux". Il réalise en 1864 une couverture de partition musicale.

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresses : Porte d'eau, 4 <1851>; Rue du Boulet, 4 <1854-1857> puis 9 <1861-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOU, p. 48, 64, 67, 76.

Hermans, M. [1862]

Bruxelles

Dessinateur lithographe et Imprimeur lithographe. Fabricant d'étiquettes en 1862.

Adresses : Faubourg de Flandre <s.d.>; Boulevard de l'Abattoir, 5 <1862>; Rue d'Anderlecht, 39 <1865>.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Bibliographie : RENOUY, p. 111.

Hermans, Mathieu [$< 1842 +$]

Belgique ?

(Maastricht, 1789 - Maastricht, 1842)

Peintre d'histoire, de portraits et de sujets religieux, illustrateur, architecte, lithographe et dessinateur. Directeur de l'école de dessin de Maastricht. Jany Zeebroeck-Hollemans n'indique pas ses liens avec la Belgique.

Bibliographie : ZEEBROECK-HOLLEMANS, Jany, *Hermans Mathieu* dans *DPB*, t. 1, p. 523.

Hervilly : voir d'Hervilly

Hess [1826 - 1829]

Tournai ou Bruxelles ?

Lithographe pour *Galerie des Peintres des Écoles Flamande et Hollandaise*, édité par Wahlen et Dewasme (1826-1829). Il s'agit peut-être du peintre et dessinateur Marcel Hess (Tournai, 1791 - Tournai 1835). Il est élève de l'Académie de Düsseldorf (selon BAUTIER), de l'Académie de Tournai, puis de Jacques-Louis David à Bruxelles. Il expose à Bruxelles en 1818 et exécute en 1827 *Iconographie des professeurs de l'Université de Tournai*. Il est l'auteur d'un portrait du mathématicien français Jean-Guillaume Garnier (1766-1840), professeur à l'Université de Gand.

Bibliographie : ZEEBROECK-HOLLEMANS, Jany, *Hess Marcel* dans *DPB*, t. 1, p. 526.

Heusch, Frères [1849 ?]

Liège

Auteurs d'une lithographie à la plume ayant pour titre *Chapelle bâti[e] en l'honneur de la Vierge découvr[e] le 28 août 1849 sur le tronc d'un arbre dans la commune de Vottem près de Liège*.

Bibliographie : *La Vierge dans l'art liégeois*, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 97.

Collection : Liège, Cabinet des Estampes de la Ville.

Heynen, N. [1841] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Carte de vœux porcelaine pour la Société royale de la Grande Harmonie.

Adresse : Marché au Charbon, 51 <1841>.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Bibliographie : RENOY, p. 170.

Hochmut, P. [1865]

Bruxelles

"Objets d'art et lithographie".

Adresse : Rue de la Madeleine, 62 <1865>.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Hofmann, L. [1854-1865] ♦

Gand puis (?) Bruxelles

Un "Hofmann" ou "Hofman" achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). Il s'agit probablement de l'imprimeur lithographe L. Hoffmann qui imprime notamment des cartes porcelaine publicitaires. On trouve aussi un L. Hofmann lithographe à Gand (carte porcelaine publicitaire pour l'horloger Knickenberg, Rue de Rollebeek, à Bruxelles).

Adresses : Montagne de la Cour, 41 <1851>; Rue de la Montagne, 12 <1854-1857>; Rue Arents <1861, probablement erreur pour Arenberg>; Arenberg, 6 <1861-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 49, 140.

Hoolans, Charles Joseph [1848 - 1866] ♦ Bruxelles (et Saint-Josse)

(Anvers, 1814 - ?, 1866 >=)

Parfois écrit erronément Hoelans. Né le 26 janvier 1814 à Anvers, de parents originaires de Bruxelles. Alors qu'il est musicien au 4^e régiment de Ligne à Ath, il épouse en 1840 une athoise, qui meurt deux ans plus tard. Peu après, Hoolans déménage à Lessines où il devient professeur de musique. Il se remarie dans cette ville. En novembre 1848, le couple et leurs deux filles déménagent à Bruxelles, d'abord Stuverstraat (Rue des 5 cents néerlandais), puis en 1852 à Saint-Josse. Le déménagement est dicté par la nouvelle profession de Hoolans, qui devient dessinateur. Durant l'hiver 1848-1849 paraissent ses premières lithographies sur Lessines, Gramont, et Ninove, imprimées par Borremans. Selon le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au Vieux Quartier (n° 188), il s'est installé à Bruxelles parce qu'il travaillait pour Borremans.

Hoolans travaille ensuite avec Simonau & Toovey. Lithographies imprimées par Simonau et Toovey vers 1850 : *Vue du viaduc de Dolhain*. Vues de Huy : *Vue du pont de Meuse*; *Vue générale prise du côté du Nord*; *Vue prise du côté du Midi*; *Vue de ruines de la Porte des Maillets*; vues de Laeken : *vue Générale, Maison communale, Avenue de la reine*; vues de Namur : *Place Saint-Aubain, vue de la Meuse*.

Vue de Tirlemont depuis la voie du chemin de fer près de la Hoegardenstraat, 1858

Il réalise de nombreuses vues du Limbourg : il travaille à Hasselt de février à mai 1860, à Tongres d'octobre à décembre 1860 (*Façade latérale de l'église de Notre-Dame, Intérieur de l'église de Notre-Dame, Statue d'Ambiorix*); à Saint-Trond en juillet-août 1861 et janvier 1862 (*Séminaire épiscopal*), à Gingelom en octobre 1861, à Léopoldsborg et Gors-Opleeuw.

En 1866, Simonau & Toovey impriment ses huit vues de Laeken : *Vue générale, Cimetière, Le Château royal, Maison communale (Rue des Palais), Église et parvis St Roch, Avenue de la Reine, Intérieur de l'église Notre-Dame, Senne et Canal de Willebrouck*.

Vues pittoresques de Spa, dessinées & lithographiées d'après nature par Jh Hoolans, recueil oblong, sans date, de huit lithographies couleurs. *Cascade et Bazar, Place du Pouhon et Entrée de la ville* en 1860.

Dans son article *L'artiste et le paysage urbain namurois*, Vincent Bruch note p. 40 : *Hoolans, pour sa part, n'hésite pas à pénétrer dans la ville, croquant, en quelques splendides dessins, tout le pittoresque de ses rues, mais aussi les premières lignes de chemin de fer qui empruntent le tracé des remparts, démolis à cette fin.*

Adresses : Bruxelles, Struiverstraat (Rue des Sols), 1<1848-1851> puis Saint-Josse 1852>.

Annuaire : Tarlier, 1851 (rubrique "peintres").

Bibliographie : Verriest, L., *Le dessinateur-lithographe C.-J. Hoolans* dans *Écho de la Dendre*, 26 novembre 1955 et 10 décembre 1955; *Librairies Schwilden et Vande Plas*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 17 décembre 1988, n° 117; BRUCH, Vincent, *L'artiste et le paysage urbain namurois* dans *Arts plastiques dans la province de Namur, 1800-1945*, Crédit communal, 1993, p. 39-42; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 octobre 1994, n° 312; VAN DER EYCKEN, Michel, *Oude Halte-Luikersteenweg, februari-mei 1830 (Kunst in de kiker*, 64, p. 2-7), Stedelijk Museum Stellingwerff-waerdenhof, Hasselt, avril 1997. *Librairie La Dérive*, Verviers, Cat. mars 2002, n°s 401-403.

Collection : KBR, Estampes.

Horta [1865 ca ?]

Thielt

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Bruges. Faire part de mariage de mademoiselle Henriette De Laere de Thielt avec monsieur Louis Ch. Horta de Bruges. (16 x 10,5). Lith. de L. C. Horta, fils à Thielt. Décor bleu et or.*

Houbaer [1858 - 1861]

Bruxelles

Né le 27 juillet.1829. Photographe, peintre et lithographe. Il arrive de Rotterdam le 22 avril 1858. Il existe un souvenir mortuaire d'une personne décédée à Mortsel en 1847 dont le recto porte la mention "A.F.E. Houbaer grav.". Nous ignorons s'il existe un lien entre les deux personnes.

Adresses : Rue au Beurre, 24 <1858-1861>; Rue Sainte-Catherine, 19 <adresse privée, du 27 avril 1861 au 9 mars 1862>; Rue du Progrès, 101 <1865>.

Bibliographie : *Directory*, p. 214.

La *Feuille de Tournai* des 21 février et 7 septembre 1834 le signale comme auteur de lithographies imprimées par Plateau-Simonot.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302.

Huard, Louis [1835 - 1849] ♦**Bruxelles puis Londres**

(Aix-en-Provence [Bouches-du-Rhône, F], 1823 - Londres, 1874)

Peintre (de scènes de genre, de figures, d'histoire, de paysage et de natures mortes), dessinateur, pastelliste et lithographe¹⁰⁹. En 1835, il livre quelques planches pour le recueil de portraits des membres de la Chambre des Représentants (c'est Charles Baugniet qui en dessine la plupart). Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

De 1835 à 1842, il travaille avec Charles Baugniet à un recueil de portraits des membres de la chambre des représentants, publié par Dewasme puis par Degobert & Spelle (voir Catalogue Dewasme).

En 1840, il livre deux planches à *La Renaissance*, *Le suicide* (18^e planche de la 1^{ère} année, 1839-1840) et une famille hollandaise dînant devant sa maison, d'après Leys (1^{ère} planche de la 2^e année, 1840-1841).

En 1842, il participe à l'exposition nationale à Bruxelles. Cette année-là, il est mentionné comme peintre au recensement (n° 6431, "Huart, Louis Alexis"). Il part ensuite à Londres, où il devient l'un des dessinateurs les plus brillants de l'*Illustrated London News*. En 1849, il réalise 5 grandes planches d'uniformes de la garde civique. Portrait en pied de Léopold I^{er}, d'une ressemblance approximative. Il lithographie avec Stroobant *Intérieur de la salle du Cercle artistique et littéraire, lors de la tombola réalisée en 1848*.

Adresse : Montagne du Parc, 15 <1842>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 432-433, 435, 443 et 449; BAUTIER, p. 309; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Huard Louis* dans *DPB*, t. 1, p. 541.

Collections : Bruxelles, Archives du Palais royal; KBR, Estampes.

Hubar [1824 <?]**Liège**

Un texte anonyme présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées.*

¹⁰⁹ A ne pas confondre avec l'écrivain Louis Huart (Trèves, 1813 - Paris, 1865), dont plusieurs œuvres ont été illustrées de lithographies, notamment par Daumier et Gavarni.

Hubar n'a pu être identifié. Le seul nom qui présente une vague ressemblance est le daguerréotypiste Houbard. Mathieu et Houbard : noms relevés sur l'étiquette publicitaire au dos d'un daguerréotype réalisé vers 1848. "Reproduction de tableaux, gravures, groupes de familles, portraits et modèles pour peinture". Ils sont probablement itinérants et ne sont en tous cas pas inscrits à l'état-civil. L'adresse figurant sur l'étiquette est : Rue Portes-aux-Oies, 14 (Outremeuse). Cet immeuble est, de 1844 à 1848, le magasin d'un certain Rocour et est occupé en 1848 par le menuisier Longavert.

Bibliographie : STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle)* Université de Liège Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85.

Hubert, T. [1824 - 1826]

Bruxelles ?

Dessinateur et probablement aussi dessinateur lithographe pour Jobard, cité par la presse :

La vingt-troisième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays -Bas est en circulation. De nouveaux noms n'y déparent point les plans du général Hoven [sic] et les dessins de M. Madou. Il est à remarquer, au contraire, que MM. Courtois, Piette et Hubert, se sont piqués d'honneur et cherchent à s'approcher de leurs modèles (Journal de Bruxelles, 4 avril 1824).

Il signe "T. Hubert" la planche 133 du *Voyage pittoresque*.

Auteur d'une lithographie "Hubert del. Lith. de Jobard" pour Le guide des voyageurs dans Bruxelles de Colin de Plancy (voir catalogue Jobard), entre les pages 102 et 103 carte itinéraire de la forêt de Soignes.

Bibliographie : WALCH, p. 6, 13.

Huidrieter [1861]

Bruxelles ?

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

H.V. [1817]

Bruxelles

Sous ces initiales se cache un des premiers lithographes belges : un dessin *lithographié aux leçons de Charles Sennefelder à Bruxelles* est signé "H.V. 1817". Voir Chapitre Jobard.

Bibliographie : ARNOULD, p. 425.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

leslein, A. [1851 - 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresse : Rue de la Fiancée, 19.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; Tarlier, 1865 ("I.A.").

Bibliographie : RENOY, p. 102.

leslein, J - B. [1851 - 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe et marchand de presses. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il prend une série de brevets pour des presses : le 16 juin 1853, il obtient un brevet (n° 5332) d'une durée de quinze ans "pour une presse à lithographier, à copier les lettres, etc."; le 14 juillet 1853, brevet de perfectionnement n° 5335, d'une durée de 14 ans et dix mois "pour modification à la presse à lithographier, à couper les lettres, etc., brevetée en sa faveur pour 15 ans, le 16 juin 1853"; brevet de perfectionnement n° 5353, le 6 octobre 1853, "pour perfectionnements à la presse à lithographier, etc., brevetée en sa faveur, pour 15 ans, le 16 juin 1853"; brevet n° 5365 le 8 décembre 1853; brevet 5369 le 22 décembre 1853; brevet de perfectionnement 5379, d'une durée de 14 ans, le 26 janvier 1854, "pour perfectionnements à la presse à lithographier et à copier les lettres, etc., brevetée en sa faveur, pour 15 ans, le 16 juin 1853"; brevet d'invention n° 5395, d'une durée de 15 ans, le 21 avril 1854 "pour une presse à copier, portative"; brevet 5397 le 4 mai 1854. J.B. leslein obtient un brevet d'invention le 17 janvier 1856 un brevet "pour un système de presse autographique" qui prend date le 7 janvier 1856. *Cette presse diffère des presses ordinaires en ce que la pierre est fixe, tandis que la presse marche. Des dessins sont joints à la description (Recueil spécial des brevets d'invention, 3^e année, 1856, p. 345-346).* Brevet d'invention, "pour un système de presse autographique", accordé le 17 janvier 1856, pour prendre date le 7 janvier 1856. Il se dit breveté sur une carte porcelaine qu'il a imprimée alors qu'il habite Rue de la Vierge-Noire, 22.

leslein J.B.

*Vend des presses lithographiques et des fournitures de bureau et de pensionnat
Rue de la Vierge Noire, 16 (L'Écho de Bruxelles, 26 novembre 1853).*

Un leslein (le prénom n'est pas mentionné) achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). C'est probablement une erreur pour Vierge Noire. Il insère dans TARLIER, 1870, une page publicitaire :

Chez l'inventeur, J.B. leslein, Rue de la Vierge Noire, 16 à Bruxelles. Indispensable de bureau breveté. Presses autographiques à 4 usages, à autographier à lithographier, à copier les lettres et à satiner les épreuves lithographiques. Dépôt d'encre de Bolivie, la meilleure des encres à copier [...].

On retrouve en 1885 un J. B leslein Rue du Houblon qui vend des "presses à autographier, à copier, lithographier et fournitures de bureau". Il se reconvertit ensuite à la photographie et est installé en 1890 Avenue du Midi, 57.

Adresses : Rue de la Vierge-Noire, 22 <1851>; Rue de la Vierge-Noire, 16 <1854-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Bibliographie : 4^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1848, 1849 et 1850, Bruxelles, 1854, p. 36-37 et 38-39; 5^e supplément au catalogue

des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1851, 1852, 1853, et jusqu'au 5 juin 1854 exclusivement, Bruxelles, Stapleaux, 1855, p. 40-41; RENOUY, p. 50, 132.

Impens, T. [entre 1840 ca et 1865 ca] ♦

Gand

Fabricant de cartes porcelaine.

Adresse : Quai du Bas-Escaut, 44.

Bibliographie : RENOUY, p.11.

Imprimerie des Beaux-Arts [1851 - 1854] ♦

Bruxelles

Le directeur est Jean-Guillaume-Antoine Luthereau (voir ce nom). À partir de 1847, après la dissolution de la Société des Beaux-Arts de Dewasme, l'Imprimerie des Beaux-Arts imprime *La Renaissance* (voir chapitre Dewasme) et des ouvrages relatifs aux beaux-arts :

- *Le livre d'or des familles ou la Terre Sainte illustrée. Par J.A.L., Bruxelles, imprimerie des Beaux-Arts, 1847. In-8°, 232 p., 69 lithographies.*

- *Album illustré du Salon de 1848, publié par une société d'artistes et de gens de lettres. 20 livraisons à 75 centimes, composées de 20 planches, eaux-fortes, lithographies et 10 feuilles de textes. Bruxelles, impr. et lith. des Beaux-Arts, 1848, in-4°, 78 p. Luthereau signe l'avant-propos et l'introduction.*

- *Revue de l'Exposition générale de Bruxelles. 20 planches gravées ou lithographiées par les meilleurs artistes du pays, accompagnée de 20 feuilles de texte in-4° avec illustrations. Par une société de gens de lettres, sous la direction de M. J.G.A. Luthereau, Bruxelles, Impr. et Lith. des Beaux-Arts, 1851, 127 p. in-4°.*

L'imprimerie des Beaux-Arts imprime une carte porcelaine pour la bonneterie Demoulin, Galerie de la Reine, 24.

Devient apparemment Imprimerie lithographique des galeries Saint-Hubert (voir ce nom).

Adresses : Passage du Prince (Galerie Saint-Hubert), 11 ou 11 bis <1851> puis 10 <1854>.

Annuaires : TARLIER, 1851 (Luthereau); TARLIER, 1851 (Luthereau).

Bibliographie : RENOUY, p. 162.

Imprimerie lithographique de la Cour [entre 1828 et 1843 ?] Bruxelles ?

Imprime une lithographie sans date de Ponsard. Il s'agit peut-être de l'imprimerie de Dewasme-Pletinckx.

Imprimerie lithographique des galeries Saint-Hubert [1855] Bruxelles

Dirigée par J. B. Hausman. Publicité dans *L'Écho de Bruxelles* du 6 décembre 1855. Cette imprimerie succède apparemment à l'Imprimerie des Beaux-Arts (voir ce nom).

Adresse : Passage du Prince, 10.

Jacobs, Jacob [1840]

Anvers

(Anvers, 1812 – Anvers, 1879)

Peintre de paysages et de marines. Sur une des lithographies de André-Edouard Jolly représentant une tempête, les personnages sont de Jacob Jacobs. Il illustre *Eigenaerdige Verhaelen* de Théodore Van Rijswijck.

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 115, 119, 148-150; HOSTYN, Norbert, *Jacobs Jacob* dans *DPB*, t. 1, p. 552.

Jacopssen, Louis [1828]

Bruges

(Bruges, 1797 – Paris [F], 1877).

Né le 25 mars 1797. Peintre et dessinateur. À partir de 1839, il est arboriculteur et exploite le domaine rural de Bloemendael, près de Bruges. Il collabore avec le photographe bruxellois Guillaume Claine, avec lequel il réalise notamment des vues de Bruxelles et de Laeken en 1849. Dès 1848, il réalise des impressions combinées, introduisant nuages, accessoires et personnages dans ses paysages. Il réalise des vues pour les missions photographiques commandées à Claine. Il n'existe plus de trace d'activité photographique après 1852. Il s'installe à Bruxelles en 1867 puis part pour Paris.

Le Rijksmuseum d'Amsterdam conserve un petit portrait lithographié, qu'il a mis sur pierre et qui a été imprimé à Gand en 1828.

Bibliographie : THIEME & BECKER, vol. 18, 1925, p. 291; Joseph, S.F. & Schwilden, Tristan, *À l'aube de la photographie en Belgique : Guillaume Claine (1811-1869) et son cercle*, Bruxelles, Crédit communal, 1991, passim et particulièrement p. 26; *Directory*, p. 222.

Collection : Amsterdam, Rijksmuseum.

Jacoulet, Am. [1830 ca ?]

Mons ?

Auteur d'une lithographie représentant une jeune fille en prière. Voir catalogue Gossart.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Jacowick [1830 ca ?]

Bruxelles

Les Jacowick sont éditeurs d'estampes. G. est graveur et "Jacowick fils" est lithographe.

DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824* mentionne p. 60 Jacowick [il doit s'agit de G.] comme graveur en taille-douce et professeur de gravure. On notera qu'un Théodore Jacowick est élève graveur à l'Académie de Bruxelles en 1822 (voir notice Goubaud).

Collection : KBR, Estampes.

Jacqmain, G. [1822 ? - 1870] ♦

Gand

C'est peut-être déjà lui qui se cache derrière des initiales en 1822.

À propos de lithographie, on remarque que le goût du pittoresque gagne. M. J.G. lithographe à Gand, vient d'entreprendre un ouvrage qui a pour titre Promenade pittoresque dans la ville de Gand. J'en avais entendu dire du bien, le hasard m'en a fait rencontrer le premier cahier; il est composé de six planches traitées avec art et d'une grande vérité en un très-petit format. L'auteur a gardé l'anonyme dans ce premier essai; il se débarrassera de l'importunité de la modestie si le succès vient l'encourager. Il ne peut guère en manquer dans un ville où les amis des arts, des nouveautés surtout, sont nombreux et qui ont toujours fait remarquer l'esprit de cité dominant chez eux plus que partout ailleurs R. (Journal de la Belgique, 11 septembre 1822).

Il est mentionné à Gand en 1846 :

Le roi a reçu samedi dernier, en audience particulière, l'un de nos artistes lithographes les plus distingués, M. G. Jacqmain, de Gand a eu l'honneur de soumettre à S.M. un exemplaire de la Collection d'Initiales alphabétiques du moyen-âge ou fragments tirés des plus beaux manuscrits des 14^e et 15^e siècles, due à M. Jean Midolle, paléographe, qui en a cédé la propriété à M. G. Jacqmain. S.M. a daigné prêter un vif intérêt à l'examen de cette collection, illustrée de légendes, fleurons, armoiries, etc. dans le style du temps, et a exprimé ses félicitations à l'artiste sur la perfection et le fini d'un travail qui atteste les progrès de la lithographie en Belgique (Journal de Bruxelles, 1^{er} septembre 1846).

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine Grammont. *Ville de Grammont. Grands bals. Dimanche 30 août et mardi 1^{er} septembre 1846 à 10 heures du soir. (13 x 9). Lith. de G. Jacqmin, Gand. Décor polychrome fait de scènes de danse et de musique, ponctué du sceau de la ville.*

À une date indéterminée, il publie *Recueil ou Alphabet de lettres initiales historiques, avec bordures et fleurons, d'après les plus beaux manuscrits des 14^e et 15^e siècles*, 24 planches in-folio chromolithographiées.

Il imprime en 1849 une lithographie d'Edouard Van Marcke. Il réalise des souvenirs mortuaires, en 1853 et en 1857 celui du Vicomte de Nieulant & de Pottelsberghe.

Il coédite avec Calais et Ruelens-Etienne (Bruxelles) le journal musical gantois *Le Mélomane*.

Fabricant de cartes porcelaine, notamment « Courtois, chef des Postes et Receveur des abonnements à Messieurs les abonnés et habitués du théâtre »¹¹⁰.

Adresse : Rue Basse, 3.

Annuaire : TARLIER, 1851 (par erreur "Jacquain"); TARLIER, 1870.

¹¹⁰ Un exemplaire figure dans le catalogue de la Librairie « Au Vieux Quartier », Namur, novembre 2004 (qui lit « R. Jacqmain »).

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, 1830-1880, t. 2 (E-M), 1892, Bruxelles, Weissenbruch, 1892, p. 452 (notice Midolle); RENOY, p. 20; 140; GODFROID, p. 653, 708.

Collection : Liège, Musée de la Vie wallonne.

Jacqmin, A. : voir Jacquemain, A.

Jacquemin, A. [1830 - 1845]

Bruxelles

On trouve un Jacquemin en 1830 à Bruxelles; qui travaille au "Bureau du Sertum". Voir Établissement encyclographique (et aussi Société encyclographique).

Il s'agit probablement du "A. Jacqmin" qui obtient un brevet d'invention de 10 ans le 28 décembre 1833 "pour de nouveaux procédés lithographiques d'impression et d'encre continu" (brevet 115).

François Godfroid cite un Jacquemin entre 1841 et 1845, qui est peut-être celui de 1830.

Il existe trois éditions belges du *Journal des Demoiselles*, qui reproduit des romances. De 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition, alors publiée par Hauman, sortent des lithographies de Bielaerds, Libau, Degobert ou Jacquemin (GODFROID, p. 657-658). Il imprime ce *Journal des demoiselles* au moins la 7^e année (KBR, Estampes).

On trouve aussi des lithographies de A. Jacquemin, notamment *Hermitage de Resteigne, bois de Nio* et *Petite chapelle, grotte de Han*, publiées par l'établissement géographique de Bruxelles et qui illustrent l'ouvrage de A. Wauters, *Guide pittoresque du voyage à la grotte de Han sur Lesse*, Bruxelles, 1841.

Voir aussi établissement de lithographie coloriée.

Adresse : Quai au Foin, 33 <1830> ("bureau du Sertum").

Bibliographie : GODFROID, p. 657-658; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 24 octobre 1998, n° 537 et 539.

Collection : KBR, Estampes.

Jamot, Albert [1828]

Mons

(Mons, 1808 - Arlon, 1874)

Albert-Jean-Baptiste. Né le 29 décembre 1808; mort le 25 mai 1874. Élève de l'Académie de Mons. Il reçoit une formation classique à l'École des Beaux-Arts de Paris. Prix de Rome d'architecture en 1828. Dessinateur et architecte, auteur notamment du Rouge-Puits¹¹¹. Il a reporté sur pierre en 1828 le plan cadastral de Mons établi par Goffaux. Il devient ensuite architecte de première classe, à Arlon (architecte provincial du Luxembourg). Il est actif dans

¹¹¹ Le Rouge-puits ou puits du Marché-aux-Herbes, à Mons, date de 1833. Son surnom de Rouge-puits vient du fait qu'il fut peint complètement en rouge durant une certaine période.

cette province de 1845 à 1872, et est notamment auteur de la synagogue d'Arlon en 1865, ainsi que d'églises et de bâtiments officiels.

Bibliographie : Tourneur, V., *Jamot (Albert-Jean-Baptiste)* dans BN, t. 31, 1961, col. 474; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 44; VAN DE VIJVER, Dirk, *Jamot Albert* dans *Dictionnaire de l'architecture en Belgique (1830-2000)* (VAN LOO, Anne dir.), Antwerpen, fonds Mercator, 2003, p. 366-367.

Jasinski, S. R. [1865]

Bruxelles

Cartes de visite et de commerce.

Adresse : Rue Grétry, 22.

Annuaire : Tarlier, 1865.

Jehotte, Charles. [1822 ca – 1825 ca]

Bruxelles ?

Lithographe pour *Voyage pittoresque de la Grèce (1822-1825)*, édité par Wahlen et Goubaud, avec un texte de Philippe Lesbroussart.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935, VAN DER MARCK, p. 68.

Jobard, Jean-Baptiste-Ambroise-Marcellin [1819 - 1834] Bruxelles

(Baissey [Haute-Marne, 1792 - Ixelles, 1861])

Voir chapitre 3.

Adresses : [travaille chez Weissenbruch] Rue du Musée, 1085 <1819-1820>; Rue de Loxum, 289 <1820 *-1822 />; Chancellerie, section 7, n° 219 (= Canselrije, wijk 7, n° 219= Plaine Ste Gudule, 219) <1822*- 1831 />; Rue de la Batterie [= Bruine Boterhamstraat], n° 24 (6° section) <1831 *-1833>; Place des Barricades, 1 <1834>.

Annuaires : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59; *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 153 et 211; *L'indicateur belge ou guide commercial et industriel [...]* dans *Bruxelles*, 1838-1839 [cite encore Jobard].

Bibliographie : SIRET, A., J.-B.-A.-M. Jobard dans BN, Bruxelles, 1888-1889, vol. 10, col. 493-499; HYMANS, *Lithographie*, p. 426 et 428-430; LIEBRECHT, p. 36-37; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935; ARNOULD, p. 450-451; *Directory*, p. 225, GODFROID, p. 35, 113, 410, 427, 615,

696-698, 729-730; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels* dans *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. 305.

Collections : Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}; KBR, Estampes; Liège, Galerie Wittert; Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, bibliothèque.

Jobard, Joseph - Ambroise [1824-1827] ♦ Bruxelles puis Amsterdam et Dijon

(Baissey [Haute-Marne, F], 1802 - Dijon [Côte d'Or, F], 1835)

Actif à Bruxelles de 1824 à 1827, il est formé à la lithographie par son frère JBAM (voir chapitre 3). Il est ensuite actif à Amsterdam (où il est associé en 1827 avec Daiwaille, voir ce nom) jusqu'à la révolution belge, puis retourne en France et s'installe à Dijon. Il y devient directeur d'une imprimerie lithographique qui sera reprise par sa veuve. Il a publié, en lithographiant lui-même certaines planches, les *Glanures en Bourgogne* de C. Fyot de Mimeure, s.d. (Sylvain Laveissière le date vers 1822, ce qui est trop tôt), l'album dijonnais de P. Jeantet et le monumental ouvrage de Charles Maillard de Chambure, Gabriel Peignot et Jean-Baptiste Boudrot : *Voyage pittoresque en Bourgogne ou description historique et vues des monuments antiques, modernes et du Moyen Age, dessinés d'après nature par une société d'artistes*, paru en livraisons depuis 1832; 2 vol. : 1 : Côte d'Or, 1833 (imprimerie Vve Brugnot); 2 : Saône-et-Loire, 1838 (les planches de ce second volume sont lithographiées par les auteurs des dessins : Jean-Marie, dit Émile Sagot (Dijon, 1805-Mont-Saint-Michel, 1888), Monot, Bizard...).

La lithographie fondée à Dijon par un de nos frères, le meilleur imprimeur que nous ayons formé, a mérité une médaille pour la belle exécution de son Voyage pittoresque en Bourgogne (JOBARD, *Rapport*, II, p. 283).

Sa Veuve édite : *Langres. Projet d'un musée d'Antiquité à établir dans l'abside de l'ancienne église Saint-Didier*, 1837, lithographie d'Émile Sagot d'après Girault de Prangey (Troyes, Musée des Beaux-Arts).

Le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve plusieurs de ses estampes, gravées d'après Émile Sagot, *Vestiges de l'ancien Palais des Ducs de Bourgogne* (deux exemplaires, inv. 3632 et J. 1572); *La salle des Gardes* (inv. 3633), *Cour du Manoir de Châteauneuf, près Sombornon* (inv. J.1261), *Cheminée de la Salle des Gardes, au Palais des ducs de Bourgogne* (inv. J. 1499), *Monastère de trappistes* (inv. J. 1565), *Notre-Dame à Dijon* (inv. J. 1570), *Théâtre de Dijon* (inv. J. 1573), *Notre-Dame, abside* (inv. J. 1575). Le musée de Dijon possède aussi des gravures de Sagot imprimées par Ambroise Jobard : *Dijon vu de Montmusard* (inv. J. 1005), *Tombeau de Jean-Sans-Peur et de Marguerite de Bavière et Tombeau de Philippe le Hardi* (inv. J. 1502), *Temple de Janus* (inv. J. 1562), *Notre-Dame de Dijon* (inv. J. 1571).

Adresses : Rue de la Chancellerie, 219 <1824-1826, chez son frère>; Rue de Berlaymont, 1139 <1826-1827>; Amsterdam <1827-1830>; Dijon <1830-1835+>.

Bibliographie : WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlandsche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 164; LAVEISSIÈRE, Sylvain, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne*, Paris, F. Denobele, 1980, p.280; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *Vergeten goed* dans *Bulletin van het Rijksmuseum*, 49^e année, 2001, nos 2-3, p. 208-212.

Collection : Dijon, Musée des Beaux-Arts.

(?, 1769 ca - ?, ?)

Miniaturiste anglais fixé à Bruxelles. Il s'agit plus que probablement du peintre Henri Johns, né vers 1769 (voir chapitre 3).

Johns (H.), miniaturiste, florissant vers 1791 (Ec. Hol.) Le Musée de Berlin conserve de lui le Portrait d'un prince, celui de Vienne (Albertina), une aquarelle représentant Léopold II, et la National Gallery à Washington un portrait miniature de James Smithson) (BÉNÉZIT).

Et. H. de Fortbois signale Johns comme peintre et professeur de miniatures, ce qui est confirmé par un article de presse .

La commission administrative de la société royal de Bruxelles, dans la séance tenue le 9 du courant, a nommé membres honoraires de la même société, les artistes suivants Johns, de Bruxelles, peintre en miniatures (Journal de Bruxelles, 12 janvier 1825).

Dans les Archives Arenberg à Enghien, le livre de compte du caissier Tiron mentionne en 1818 : Juin 73 AL¹¹² 30. à Johns, pour avoir fait en miniature une copie du portrait de la princesse Ludlomille : 100. Un seul peintre Johns figure dans les recensements bruxellois : *Henrie [sic] Johns, Portret schilder, Jongman*. Né à Bruxelles, il est âgé de 60 ans lors du recensement de 1829 (il serait donc né vers 1769), et habite alors "Grote Noord Straat" (Rue du Nord), section 6, n° 57. Le 7 octobre 1834, il déménage Rue du Parchemin, section 7, n° 15. On le retrouve Rue du Nord, 7 en 1841 (TARLIER).

Il fait imprimer par Karl Senefelder un portrait lithographique en pied du barbier du duc d'Arenberg. Est-ce lui qui l'a mise sur pierre ? En 1822, Johns expose au Salon de Lille une miniature (n° 244) : *Le portrait de J. B. Frankx, Barbier de la commune d'Ixelles, près Bruxelles, mort le 23 juillet 1820, à l'âge de 102 ans et 4 mois*. Johns réalisera plus tard un portrait de Louis de Potter : *De tous les portraits de l'honorable M. De Potter que le burin et le crayon ont produits, le seul qui soit d'une parfaite ressemblance, est celui que vient de publier M. Johns (Le Courrier des Pays-Bas, 2 avril 1829)*. Un *Portrait de De Potter, miniature par Jones* est présenté à l'exposition de Liège (*Le Courrier des Pays-Bas*, 5 mai 1830). Cette miniature est conservée au musée de la ville de Bruxelles (Lettre du 27 juin 1830 conservée aux Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Boîte 113, dossiers expos).

Adresses : Rue du Nord (section 6), 57 <1829-1834>; Rue du Parchemin (section 7), 15 <1834>; Rue du Nord, 7 <1841>.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 59; TARLIER, 1841.

Bibliographie : HYMANS, *La lithographie en Belgique*, p. 421-422; BÉNÉZIT, t. 6, 1976, p. 84; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 96.

Jolly, André Edouard [1825 ca - 1828 ca]

Bruxelles

(Bruxelles, 1799 - ?, ?)

Peintre d'histoire dans le genre troubadour, de scènes de genre et de marines, dessinateur et lithographe. Lieutenant général du génie, il est artiste amateur. Sur une de ses lithographies représentant une tempête, les personnages sont de Jacob Jacobs. VAN DER

¹¹² Ces initiales désignent l'imputation "Art et Littérature" dans la comptabilité du duc.

MARCK signale que Engelmann a confié à des artistes dont "A. Joly" la copie sur pierre de dessins de Anton de Howen datant de 1824, appartenant à la série *Vues pittoresque depuis Francfort jusqu'à Cologne*. Il cite également un Joly comme ayant copié entre 1826 et 1828 des dessins réalisés en Écosse par le Français Amédée Pichot.

Bibliographie : GUIOTH, J. Léon, *Dictionnaire des graveurs et des lithographes belges du XIX^e siècle et leurs monogrammes*, Bruxelles, 1869; VAN DER MARCK, p. 75 et 81; JACOBS, Alain, *Jolly André Édouard* dans *DPB*, t. 1, p. 563.

Jolly, Henri Jean Baptiste [entre 1829 et 1853] Bruxelles puis La Haye

(Anvers, 1812 - Amsterdam, 1853)

Peintre de scènes de genre, de portraits et de lithographe. Né le 21 juillet 1812. Autodidacte, il expose pour la première fois au Salon de Gand en 1829. Il s'installe à Bruxelles, puis à La Haye en 1848. Il meurt à Amsterdam le 9 janvier 1853.

Bibliographie : HYMANS, *Jolly (Henri Jean Baptiste)* dans *BN*, t. 10, 1889-1889, col. 504-505; BAUTIER, p. 324, ne dit pas qu'il est lithographe; JACOBS, Alain, *Jolly Henri Jean Baptiste* dans *DPB*, t. 1, p. 563.

Jones, A.R. [1842] ♦

?

Il signe la 15^e planche de la troisième année (1841-1842) de *La Renaissance*, un intérieur d'étable.

Joos, A. [1850 – 1859]

Louvain

On doit deux lithographies à ce dessinateur lithographe : "*À la mémoire de S.M. la Reine" monument funéraire de Louise-Marie, reine des Belges (1812-1850) comportant les armoiries des neuf provinces*, réalisée en 1850, et *Souvenir du Banquet offert au corps académique par les étudiants de Louvain à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'université catholique le 23 9^{bre} 1859 d'après J. J. Bekkers*.

Adresse : Rue des Chats, 28.

Collection : KBR, Estampes.

Jorez, Louis [1829 - 1830 ca]

Bruxelles

Une affiche de recrutement du 1^{er} régiment de Cuirassiers belges (qui se forme à Liège) porte la mention : Imprimerie et lithographie de L. Jorez, Rue au Beurre, à Bruxelles. Elle porte un dessin lithographié représentant un cuirassier à cheval avec en bas à gauche "Lith. de Jorez" et en bas à droite "Eug. De Loose del".

Il est recensé en 1819 dans le registre des patentes comme imprimeur, section 8, 257, puis en 1824 par DE FORTBOIS et on le retrouve dans le recensement de 1829 (section 8, vol. 1, f° 79/80) au 257, Kleine Boterstraat : "Ludovicus Jorez", 74 ans, né à Brussel, "boekdrukker", époux de Deraedt Maria Angelica, 67 ans, née à Alost, également "boekdrukker". Ils ont deux enfants, "Jorez, Joannes Josephus, boekdrukker", âgé de 30 ans et "Jorez, Joannes Jacobus, boekdrukker", âgé de 28 ans.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205 (rubrique "imprimeurs"; il n'est probablement pas encore lithographe).

Adresse : (Petite) Rue au Beurre, 257 (= n° rue 6).

Collection : Bruxelles, Musée royal de l'Armée.

Jorez, Veuve Louis [1834 - 1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe et libraire-éditeur. Publie en 1825-1828 des livres illustrés par Madou.

Adresses : Rue au Beurre, 6<1825-1828>; Petite Rue au Beurre, 21 Section 8<1834-1835> puis 6 <1841>.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; Tarlier, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères").

Bibliographie : GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique* dans *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 1, p. 237.

Collection : Bruxelles, Musée royal de l'Armée.

Jouvenel, J. [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il édite des romances (en association avec L. Lahou). On trouve à Lille vers 1825-1828 le graveur au burin Henri Jouvenel, père de Adolphe Jouvenel (Lille, 1798 – Bruxelles, 1867), graveur en médaille, résidant à Bruxelles de 1822 à 1834 (*Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 97). Il existe peut-être un lien familial. Il existe aussi un graveur Jouvenel, Brabandstraat à Gand en 1830 (*Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen*).

Adresse : Rue de la Montagne, 62 <1841>.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Bibliographie : GODFROID, p. 658.

Judenne, E. [1841 - 1857]

Bruxelles

Imprimerie et fonderie en caractères, lithographie, dessins et écritures en tous genres, plan, cartes géographiques, adresses, etc., autographie et fac-simile (Tarlier, 1841).

Un Judenne, sans prénom, imprime des cartes porcelaine.

Adresses : Rue du Rempart des Moines, 19 <1841>; Rue de la Digue, 22 <1851>; Rue Saint-Géry, 22 <1854-1857>.

Annuaires : TARLIER, 1841 (sans prénom); TARLIER, 1851 (sans prénom); TARLIER, 1854 (sans prénom); TARLIER, 1857.

Bibliographie : RENOY, p. 11.

Judenne, François [1829 - 1835] ♦

Bruxelles

(Boitsfort, 1799 ca - ?, ?)

On le trouve dans le recensement de 1829 (section 4, f° 211) : Judenne, Frans, 30 ans, né à Boitsfort, lithographe. Il passe le 29 septembre 1832 Rue de Flandre, 105 puis au n° 175 de la même rue le 27 juillet 1834. Il a un fils prénommé Willem, âgé de deux mois lors du recensement de 1829.

Il imprime les lithographies *L. B. E. Van der Linden d'Hoogvoorst. Général en chef. Inspecteur des gardes civiques de la Belgique et Position des Troupes à la grille de la Montagne du Parc. Vendredi 24 septembre 1830* de P. De Droogers.

Il imprime Bruxelles, N° 10. *Journées de 23, 24, 25 et 26 7bre 1830. Position des troupes à la place de Waterloo, près la porte de Namur*, lithographié par Lauters.

Patentable en 1831 dans la 4^e section (patenté 286). Il a alors deux ouvriers.

On notera qu'il existe un imprimeur F. Judenne, 19 Rempart des Moines de 1837 à 1840 et 18bis, Longue rue de l'Écuyer, en 1843 (il imprime notamment la Gazette des Tribunaux), mais nous ignorons s'il existe un lien familial.

Adresses : Rue du Pélican, 545 (= n° rue 5) <1829-1832>; Rue de Flandre, 105 <1832-1834> puis 175 <1834>.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 27 et 49-51, 62, 68 (qui donne comme initiale de prénom "F.").

Collections : KBR, Estampes.

Judenne, Madame (François) [1834-1835]

Bruxelles

(Bruxelles, 1799 - ?, ?)

Catharina Vandeventer. En 1829, le recensement la renseigne comme ménagère. En 1834-1835, Mauvy signale qu'elle tient un assortiment de pierres lithographiques, ainsi qu'une fabrique d'encre pour lithographie.

Adresse : Rue de Flandre, 105, section 4.

Bibliographie : Mauvy, 1834; Mauvy, 1835.

Julien [1861]

?

Un Julien achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Katto, J. B. [1851 - 1862]

Bruxelles

Lithographe et graveur en taille-douce. Édite à la fin des années 1850 et dans les années 1860 de partitions musicales illustrées de lithographies, notamment de Gerlier, imprimées par Vrancken. Publie une carte porcelaine publicitaire, sans date. Il doit être le J.B. Katto qui était établi à Paris, rue du Cherche-Midi, 61. Une partition *Pulfimora*, de Ch. Van Haver, datée de 1860, porte la mention "Éditeur et Fournisseur de musique de la Cour de S.A.R. Monseigneur le Duc Régnant de Saxe Cobourg et Gotha".

Adresses : Rue des Longs-Chariots, 24 <1851-1854>; Rue Isabelle, 5<1857>; Galerie du Roi, 10 <1859-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854 ("Katto père"); TARLIER, 1857 ("Katto H."), TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOUY, p. 138; GODFROID, p. 658; *Librairie Henri Godts*, Bruxelles, Cat. de vente, 29 mars 2003, cat. n° 97.

Kellerhoven [1838]

Belgique

Il livre en 1838 une planche pour *Galerie de 50 lithographies d'après les tableaux les plus remarquables, anciens et modernes que renferment les musées et les cabinets particuliers de Belgique*, une *Descente de croix* d'après Rubens (au sujet de cette publication, voir Ropoll).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 126.

Keym, Edouard [1860 - 1864]

Bruxelles

(Né à Bruxelles en 1829)

Né le 28 novembre 1829. Auparavant graveur Rue aux Choux, 30. Il arrive Rue de Louvain, 13 le 24 décembre 1860. Il est alors lithographe, puis photographe en 1864. En 1865, il est éditeur d'estampes, Galerie du Roi, 16, où il est domicilié en 1866. Son atelier s'intitule "E. Keym & C^o" en 1866. Il part Rue Fossé aux Loups le 5 mai 1868.

Adresses : Rue de Louvain, 13 <1860-1864>; Galerie du Roi, 16 <1862-1868>; Rue Fossé aux Loups <1868>.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : *Directory*, p. 231.

(Trèves [Prusse], 1777 - La Haye [NL], 1855).

Franciscus Matheus Jozef. Mort le 9 février 1855. Lithographe et cartographe. Pionnier de la lithographie à Gand, Kierdorff y fonde son premier lithographiques. Le Bénézit le dit élève et ami de Senefelder, sans préciser de prénom, reprenant sans doute Waller qui le dit élève et ami de J.N.F.A. [=Aloïs] Senefelder. Jobard affirme que c'est chez lui que Kierdorff a fait ses premières armes, mais nous n'avons trouvé aucune preuve de cette assertion.

Selon Waller, il est actif à Paris en 1802-1803, à Naples en 1813-1814, à Gand de 1822 à 1830, à Leyde de 1830 à 1832, à La Haye de 1839 à sa mort.

Selon VAN DER MARCK (p. 67), il s'installe à Gand en 1821, d'abord pour exécuter des travaux de type commercial. En 1822, il se tourne vers des travaux plus artistiques et fait travailler Verboeckhoven : Kierdorff et Weissenbruch impriment 2 cartes et 4 vues in-8° (les premières planches lithographiques de Verboeckhoven d'après De Noter) pour l'ouvrage de J. A. Boymans, *Le Garde d'Honneur ou Episode du Règne de Napoléon Buonaparte* (VAN DER MARCK, p. 69 et 251).

Il imprime les lithographies De Bast, Liévin, *Projet d'un palais pour la Société royale des Beaux-Arts et de littérature de Gand, qui remporta le grand prix d'architecture au concours de 1820, de l'académie royale de ladite ville, Composé par T.F. Suis, Architecte : dédié à M. Charles Van Hulthem, par l'éditeur des Annales du Salon de Gand*, Gand, P.F. de Goesin-Verhaghe, 1821. Il imprime également celles de *Annales du Salon de Gand*, par Liévin de Bast, éd. Goesin-Verhaghe, 1823, florilège des œuvres publiées au Salon de Gand en 1820.

Dès la première livraison, en mai 1823, Kierdorff imprime des planches pour *Le Messenger des sciences et des arts, Recueil publié par la Société royale des Beaux-Arts et des Lettres, et par celle d'agriculture et de botanique de Gand*. Il imprime notamment des lithographies de Verboeckhoven. En 1824, il imprime *Primula Serulosa* (planche 3, face à la page 152), *Maison de Hubert Van Eyck à Gand* (planche 7, face à la page 219), ainsi que des lithographies de J. Rommel. Il imprime des lithos du même en 1825, ainsi que de P.A. Everaerts.

La presse bruxelloise commente en 1824 un de ses travaux :

Le Messenger des Sciences et des Arts porte le cachet du talent et des connaissances nombreuses et approfondies des membres de la société royale des beaux-arts et des lettres, et par celle d'agriculture et de botanique de Gand. [...] Tout ce qui tient de la botanique est d'un grand intérêt, notamment à la description du Borassus flabelliformis, lithographié avec succès par M. Kierdorff à Gand [...] (Journal de Bruxelles, 21 juin 1824).

En 1825, il imprime l'album *Animaux Remarquables de la Ménagerie*, dont les illustrations sont réalisées par Verboeckhoven. La même année, il imprime des lithos de la *Promenade aux Alpes* du tournaisien C.A. Snoeck.

Selon Waller, il est employé du Bureau topographique des Pays-Bas de 1828 à 1853, de même que deux fils et élèves : Jean-Mathieu (Paris, 29 mai 1803 – La Haye, 18 avril 1882) et Louis-Gustave (Naples, 2 avril 1814 – La Haye, 3 avril 1888)¹¹³. Il fonde en 1839, toujours selon Waller, un second établissement, à La Haye, où il travaille avec ses deux fils.

Adresse : Gewezen klooster der Predikheeren.

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830.

¹¹³ Louis-Gustave aura un fils lithographe, également prénommé Louis-Gustave, né à La Haye le 30 novembre 1846 et actif dans cette ville.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; HYMANS, p. 423; LIEBRECHT, p. 35; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts dans La Gazette*, 15 octobre 1935 ("Kierdorfs"); WALLER, p. 174; VAN DER MARCK, p. 67-69, 72; BÉNÉZIT, t. 6, p. 211.

Kindermans Jean - Baptiste [1846 ca]

Bruxelles

(Anvers, 1821 - Bruxelles, 1897)

Peintre de paysages formé par Ferdinand Marinus à l'Académie de Namur, à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles (de 1839 à 1841). Les vallées de rivières, entre le romantisme et le réalisme, sont pour lui un sujet de prédilection (l'Amblève, la Meuse, l'Ourthe et la Semois). Il obtient une médaille d'or au salon de Bruxelles en 1848 pour sa *Vue prise dans la vallée de l'Amblève*, aujourd'hui aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Il voyage en Allemagne, en Suisse, en Angleterre - études faites dans la forêt de Windsor - et en Italie. Membre de l'Académie de Rotterdam (1864), membre du corps académique d'Anvers (1866). Il participe à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger : Dublin, Paris, Londres, La Haye, Munich...

Il est aussi lithographe et met sur pierre des esquisses de Jacques-Antoine-Abraham Vasse (voir ce nom) réalisées vers 1846 et qui font partie de ses *Excursions en Belgique*.

Adresse : Chaussée d'Ixelles, 60 <1855>.

Bibliographie : ROFFIAEN, François, *Notice biographique sur J.-B. Kindermans* dans *Annales du cercle artistique et littéraire de Namur*, 1876, p. 161-172; BAUTIER, p. 343; VAN DER MARCK, p. 184, 190-191, 248 (note 42); *Het Landschap in de Belgische Kunst. 1830-1914*, cat. exp., Gand, 1980, p. 77-79; BODSON, Bernadette, *Jean-Baptiste Kindermans* dans *Arts plastiques dans la province de Namur 1800-1945*, cat. exp. Maison. de la Culture, Namur, 1993, p. 153-154; BODSON, Bernadette, *Kindermans Jean-Baptiste* dans *DPB*, t. 2, p. 582.

Kips - de Coppin, Adolphe [1843]

Liège

(Anvers ou Schilde, 1810 ca - ?; ?)

Le lieu de naissance varie selon les recensements. Ses parents arrivent à Liège en 1810, soit peu après sa naissance, puisqu'il a 25 ans au recensement terminé le 1^{er} janvier 1835 (dossier 127, quartier d'Avroy). Il est l'époux de Joséphine Antoinette de Coppin, née à Cannes¹¹⁴ vers 1799. Elle arrive à Liège en 1827. En 1835, il est déclaré professeur de dessin. Il se dit lithographe en 1843 et négociant en eau de vie en 1844. Adolphe Kips - de Coppin et Pierre-François Van Malderen (né en 1811) sont les premiers daguerréotypistes professionnels fixés à Liège en 1842. Kips pratique la daguerréotypie jusque 1861 environ, tout en exerçant d'autres métiers.

Adresses : Vertbois, 348<1835>; Rue Basse-Sauvenière, 22<1843>.

Bibliographie : *Directory*, p. 232.

¹¹⁴ Il pourrait s'agir d'une erreur pour Kanne, dans le Limbourg.

Kirsch, Pierre-Joseph [1835 - 1863] ♦

Liège

(Aix-la-Chapelle [Prusse], 1803 ca – Tongres, 1864 ?)

Il arrive à Liège en 1830, selon les recensements de 1835 et de 1857-1858. Il est recensé comme "lytographe" puis négociant en lithographie. Au recensement de 1833 (dossier 122), il n'est pas renseigné Rue Basse-Sauvenière, mais l'est bien en 1835.

P.J. Kirsch, lithographe Passage Lemonnier, 25. Vient de recevoir un grand et bel assortiment de Baguettes pour garnir des salons et pour cadres. Le même se recommande pour ce qui concerne la lithographie (Journal de Liège, 27-28 novembre 1847).

En 1856¹¹⁵, il devient photographe. "Atelier de Photographie, lithographie et imprimerie P.J. Kirsch" (étiquette au dos d'un ambrotype). Un ambrotype signé P. Joseph Kirsch est conservé au Cabinet des estampes de l'Université de l'état à Leyde.

Pierre(-Joseph) Kirsch - le prénom varie selon les recensements - a 4 fils: 1° (Henri-)Joseph, né à Aix-la-Chapelle, en 1826, est ouvrier lithographe en 1848; à Saint Quentin [France]; il lui succédera en tant que lithographe puis photographe (voir notice suivante); 2° Servais, né à Aix-la-Chapelle en 1827, ouvrier lithographe en 1848; 3° Joseph, né à Liège, 1835, ouvrier graveur en 1848; graveur en 1859. Le 27 septembre.1860, il passe Rue de la Casquette, 12 et travaille probablement alors chez l'horloger Moreau; 4° Léopold, né à Liège en 1847.

Il lithographie *Démolition de la porte de Heusy* à Verviers d'après une photographie en 1863 et *Hôtel du roi de Bavière tenu par Ferd^d Gossen*, place Saint-Lambert à Liège, sans date.

Selon le recensement de 1862 (PJ 1003, vol. 3, F°19), il est mort à Tongres en mai 1864 (?) [date peu lisible].

Adresses : Rue Basse-Sauvenière, 832<1835>; Passage Lemonnier, 25 <1847-1848> puis 30<1850> puis 32 <1857> puis 30<1862>.

Bibliographie : *Directory*, p. 232.

Kirsch, Pierre - Joseph [1860 – 1871]

Liège

(Aix-la-Chapelle, 1826 - ?, ?)

Lithographe et relieur en 1860, puis photographe à partir de 1862 ca, "Joseph Fils" est le fils de Pierre-Joseph.

Un bon graveur lithographe et des imprimeurs peuvent se présenter chez Joseph Kirsch, Passage Lemonnier à Liège. Bons appointements (Journal de Gand, 4 décembre 1871).

Annuaire : TARLIER, 1860-61.

Adresse : Passage Lemonnier, 30<1863-1871>.

¹¹⁵ Un portrait format mignon (plus petit qu'une carte de visite) de la « Maison Kirsch », Rue des Clarisses, 3 datant de 1905 ca porte au dos la mention "Maison fondée en 1856".

Konen, Jean-Jacques [1833 - 1841]

Bruxelles

(Berdorf [GDL], 1804 ca – ?, ?)

Graveur, lithographe, Imprimeur lithographe et éditeur.

En juin 1833, il publie une livraison-spécimen d'une collection de paysages des rives de la Meuse et de la Sambre : *Sammlung Pittoresker Ansichten an den Ufern der Maas und der Samber*, avec pour éditeur Vanstraelen & Comp.. L'auteur des lithographies est E. Montius. 20 livraisons de six vues in-quarto oblong étaient prévues. Texte en néerlandais. Trois planches en sont connues : *Le rocher Bayard*, *Vue de Bouvignes* et *Ruines de Poilvache*.

Le recensement de 1835 le signale Marché au Bois, 23. Il est célibataire et est repris comme lithographe. Il passe Montagne de la Cour, 73, le 4 mai 1839.

Bien qu'on ne lui connaisse pas de travaux antérieurs à 1833, il n'est pas impossible qu'il soit l'élève que Jobard appelle "Koenen" dans son *Rapport*, t. 2, p. 277, d'autant que Jobard a eu d'autres élèves luxembourgeois, Jacques Sturm ou Hilaire Kreins (voir ces noms et Chapitre Jobard).

Adresses : Marché au lait <1833>; Marché au Bois, 23 (ancien 1305) <1835-1839>; Montagne de la Cour, 73 <1839-1841> puis part pour Saint-Josse¹¹⁶.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes"); TARLIER, 1841.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 107.

Kreins, Hilaire A. [1822 - 1841] ♦

Bruxelles

(Luxembourg [GDL], 1806 – Bruxelles, 1862).

Il travaille pour Jobard au moins de 1822 à 1825 : il adresse en 1822 au gouverneur du Luxembourg une demande de soutien pour aller étudier la gravure. Le gouverneur fait suivre la demande le 3 novembre.

*De Gouverneur van Luxembourg zendt stukken te aanbeveling van de ondervijzer Kreins, om denzelven een staat te stellen tot het leeren graveren*¹¹⁷.

Le 21 décembre 1822, une note apprend que cette demande est devenue sans objet car Kreins est employé comme apprenti dans la lithographie de Jobard :

*Gouv. Van Luxembourg berigt dat de vraag om onderstand voor Kreins vervallen is, wegens hij geplaatst is bij de steendrukkerij van Jobard te Brussel*¹¹⁸.

Deux lithographies de Kreins, des vues d'un pont inauguré en 1827, d'après les dessins d'un certain N. Auvers, sont imprimés par la Lithographie de Macaire, à Bruxelles.

Il lithographie des dessins du général de Howen pour le *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, par de Cloet. Il réalise la plupart des planches de la *Description de Java*. En 1830, il expose au salon de Bruxelles un portrait à la sépia fait avec Madou : *Cadre renfermant un portrait d'homme en pied, dessiné à la sépia, et destiné à l'exposition*,

¹¹⁶ La date de son départ pour Saint-Josse est perdue dans la reliure du recensement de 1835. C'est donc probablement avant le recensement bruxellois de 1842, où on ne le retrouve plus.

¹¹⁷ ARA, Ministerie van Binnenlandse Zaken, Afdeling Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, toegang 2.02.01, inv 4194 : Index 1822, pièce 1978 de l'agenda.

¹¹⁸ ARA, Ministerie van Binnenlandse Zaken, Afdeling Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, toegang 2.02.01, inv 4194 : Index 1822, pièce 2745 de l'agenda.

appartenant à Mr Kreins, rue de la Putterie, n° 70. En marge : *Madou et Kreins* (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113, expos). Il illustre les nombreuses fables de La Fontaine, et grave d'après ses propres compositions et celles de ses contemporains, notamment d'après Madou. Il illustre aussi *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*. Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828. Le recensement bruxellois de 1829 (section 7, f° 502) le dit âgé de 25 ans.

Au recensement de 1829, il se déclare célibataire. Après la révolution belge, il devient graveur pour le dépôt de la guerre¹¹⁹.

Dans son commentaire du Salon de 1836, *L'Artiste* estime que MM. Kreins et Fourmois [...] se distinguent par de précieuses qualités de finesse, d'esprit et de vérité (*L'Artiste*, 1836, p. 374).

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837 (notamment *l'Ancienne porte de Malines, à Bruxelles*, voir Catalogue Dewasme).

En 1839 et au moins jusque 1848, il est dessinateur, Montagne aux Herbes potagères (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113).

Il expose un dessin au Salon de Bruxelles en 1839 : n° 9 Le loup et l'agneau, dessin à la sépia (reproduit dans une livraison de *La Renaissance*, en août 1839). Il expose au salon de Bruxelles en 1842 un dessin à la sépia : *Le Cerf se voyant dans l'eau*.

Il exécute une lithographie destinée aux souscripteurs de l'exposition nationale des Beaux-Arts d'après un tableau de M. Leys représentant une noce au XVII^e siècle (*Le Courrier belge*, 15 mars 1840).

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique*, de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Un *Portrait de S.A.R. le Duc de Brabant* par MM. Baugniet, Kreins et Degobert, est édité par M. Randon (*Le Courrier belge*, 3 mars 1841).

Il livre deux planches pour la 2^e année de *La Renaissance* (1840-1841), *La lettre interceptée*, d'après un tableau de De Block, et *Souvenir de Chaudfontaine*.

M. Gustave Simonau [...] a été très bien accueilli par la société des Beaux-Arts, qui s'est empressée de l'inscrire au nombre de ses membre effectifs. Elle a nommé, dans la même séance, MM. Kreins, notre compatriote, dessinateur très distingué, et Charles Bernert, peintre de portraits, ses membres correspondants (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1842).

Selon Van Der Marck (p. 71), il est peu productif et garde ses forces pour l'élévation de la gravure sur bois.

Adresses : Rue de la Putterie (section 7), 1382 (= n° rue 70) <1829-1830>; Montagne aux-Herbes-Potagères, s.n. <1839-1848> ou 9 <1851>; Rue de la Comète, 8 <1862> (rubrique "graveurs sur pierre").

Annuaire : TARLIER, 1851 ("Artistes-peintres").

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; HYMANS, *Lithographie*, p. 424, 431 et 437; LIEBRECHT, p. 38; DE SEYN, t. 1, p. 624 (avec portrait); DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, *passim*.

Collection : Bruxelles, MET, cartothèque régionale de Wallonie.

¹¹⁹ SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 12.

Kühnen, Pierre - Louis [1836-1877]

Bruxelles

(Aix-la-Chapelle [Prusse], 1812 – Schaerbeek, 1877)

Mort le 23 novembre 1877, à l'âge de 65 ans et 9 mois. Peintre et lithographe. Élève à Aix-la-Chapelle de Jean-Baptiste-Joseph Bastiné (Louvain, 1783 - Aix-la-Chapelle [Prusse], 1844). Il a suivi pendant quatre ans des cours de lithographie et est arrivé à Bruxelles en 1836. Il a réalisé des peintures de paysages où Verboeckhoven a ajouté des animaux. Médaille d'or au salon de Bruxelles en 1845 et médaille d'or en 1846 à Paris. Il expose au Salon de Paris en 1855 un *Intérieur de forêt*.

Il expose plusieurs tableaux aux Salons de 1839 (cat. 325 à 330), à 1875, sauf 1869. En 1848, il présente : cat. 513 *Vue des ruines de Schempen, à l'approche d'un orage*; 514 *Souvenir de la Vallée (Prusse rhénane)*; 515 *Les ruines du Manoir, soleil couchant*. Les figures de ces tableaux sont de Verboeckhoven (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113). En 1855, il expose à Paris *Intérieur de forêt*. Membre de la Société royale belge des Aquarellistes.

Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent une de ses huiles sur toile, dont Florent Willems a réalisé les figures (inv. 589).

Il a eu de nombreux élèves : la princesse Charlotte, fille de Léopold I^{er}, les peintres Roffiaen, Euphrosine Beernaert, Anna Boch et Paul Sire-Jacob, et son épouse Hubertine Kühnen.

Son faire-part de décès est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles. Il était de religion protestante. Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Adresses : Rue Saint-Servais, Faubourg de Schaerbeek <1839>; Rue du Palais (Faubourg de Schaerbeek), 27 <1848> puis 16 <1855>.

Bibliographie : BAUTIER, p. 345; DE SEYN, t. 1, p. 625; ZEEBROEK - OLLEMANS, Jany, *Kühnen Pierre-Louis* dans *DPB*, t. 1, p. 586; SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 317.

Kuytenbrouwer, Martinus - Antonius [1849 - 1860]

Bruxelles

(Amersfoort [NL], 1821 - Paris, 1897)

Peintre de paysages et d'animaux; aquarelliste, illustrateur, lithographe et graveur à l'eau-forte (*Album de la Fête artistique du 5 janvier 1850*). Il vit à Bruxelles de 1849 à 1860. À partir de 1860, il vit à Paris.

Il illustre l'ouvrage : JOLY, Victor *Les Ardennes. Illustré de trente planches à l'eau-forte, gravures sur bois, lithographies, etc.* par Martinus A. Kuytenbrouwer. Brux., A. Daillet, Imprimerie J. Van Buggenhoudt, 1854-1857, 2 vol. in-fol., 33 planches lithographiées dont 1 plan dépl. de l'abbaye d'Orval et notamment une vue du *Gouffre de Belvaux*, 1853.

Il signe souvent "Martinus".

Bibliographie : PIERRON, Sander, *Un chantre des Ardennes. Le peintre-graveur Martinus-Antonius Kuytenbrouwer*, Luxembourg, 1926; BAUTIER, p. 346; VAN DER MARCK, p. 208-210; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 11 octobre 1997, n°482; ZEEBROEK - OLLEMANS, Jany, *Kuytenbrouwer Martinus-Antonius* dans *DPB*, t. 1, p. 587; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 24 octobre 1998, n° 537.

L. D. [1830 ca]

?

Vers 1830, il dessine une lithographie représentant un *Garde communal*, imprimée par Pierre-Joseph Daems (voir ce nom). Ce "D." est peut-être lui-même un Daems.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 41.

Collection : KBR, Estampes.

Labargé, Carolus Victor [1829 - 1857] ♦

Bruxelles

(Amsterdam [NL], 1806 - mort après 1857)

Né le 20 novembre 1806. Graveur et lithographe. Il figure au recensement de 1829 : il est âgé de 23 ans, et est renseigné comme graveur (section 8, f^o 189). Il expose en 1829 au Salon de Douai deux lithographies à la plume (n^{os} 197 et 198). Surtout spécialisé dans le lettrage, il dessine notamment un des papiers à en-tête de Jobard, vers 1831. Il signe le 8 mars 1836 une lettre (avec Wappers, Kreins, Madou...) pour recommander l'achat d'une collection d'estampes¹²⁰. Il réalise en 1848 des reproductions au trait de statues du Salon de Bruxelles de 1848, qui seront imprimées par Simonau & Toovey.

Jobard écrit "Labergé" et affirme qu'il a "fait ses premières armes" dans ses ateliers (soit comme dessinateur soit comme imprimeur lithographe).

Dans le recensement de 1846, il est mentionné comme graveur. Il déménage le 14 mars 1861 Rue du Parchemin, 13 puis le 22 janvier 1864 Rue d'Isabelle, 67 bis, mais nous n'avons pas de trace d'activité lithographique à ces adresses.

À la fin du XIX^e siècle, un Labargé prend des brevets photographiques et photomécaniques (Brevet du 15 juillet 1885 [Labargé, V.-C. à Schaerbeek]; brevets de perfectionnement du 12 juin 1885 et du 30 juin 1886 pour "un appareil photographique au gélatino-bromure"; il présente à l'Exposition nationale de 1880, à Bruxelles, des *spécimens de procédés nouveaux de photographie et de galvanoplastie, appliqués à la gravure, à la typographie, à la lithographie*. Il est domicilié Rue de Robiano, 88. Il s'agit probablement du fils du lithographe, également prénommé Charles-Victor, qui est né à Bruxelles le 9 novembre 1841.

Adresses : Rue d'Or, 541 <1829>; Rue des Sols, 27 <1830>; Rue des Douze-Apôtres <1831>; Rue de l'Hôpital, 33 (qui devient 39)<1846-1857>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857.

Bibliographie : *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 99.

Ladouceur (Mademoiselle) [1828]

?

Le Courrier des Pays-Bas du 23 décembre 1828 signale un poème lithographié par M^{elle} Ladouceur, élève de Jacotot. À ce moment, et jusqu'en 1830, Joseph Jacotot (voir chapitre

¹²⁰ Archives de la Ville de Bruxelles, boîte 106 (expositions), n° 308.

Jobard) est professeur à Louvain. M^{lle} Ladouceur réside donc très probablement en Belgique.

Lafontaine, H. [1825 ca ?]

Namur ?

Norbert Bastin reproduit une lithographie en collection privée, une vue de Dave près de Namur, lithographie de H. Lafontaine d'après un dessin du général de Howen, non datée (15,3 x 21,7 cm).

Bibliographie : BASTIN, Norbert (avec la coll. de Jacqueline DULIÈRE), *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen (1817-1830)*, Crédit Communal, 1983.

Lafonteyne, Simon [1858]

Ypres

(Courtrai, 1799 - Ypres, 1877)

Il meurt le 21 novembre 1877. Il imprime en 1858 une carte pour un menu de banquet d'officiers, mais fait imprimer sa propre carte par Daveluy à Bruges !

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, p. 31.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Lagarde [1851]

Gand

Lithographe.

Adresse : Rue Basse des Champs, 71.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Lagarène Félicité [1824]

Bruxelles ?

Cette personne n'est connue que par une seule lithographie, un portrait de l'acteur Darboville. Il doit s'agir de Félicité Lagarène : Madou a fait deux lithos d'après ses dessins. Ces deux lithographies sont conservées au Cabinet des Estampes.

Le portrait de Darboville, lithographié par Mlle Lagarène. Prix 2 fr. À la lithographie de Jobard.

Nous pouvons annoncer aux amateurs le retour de Darboville parmi nous; nous le devons aux soins de Mlle Lagarène, artiste aussi recommandable par son talent que par sa modestie. Il est vraiment parlant, mais, hélas! c'est son chant, c'est son jeu que nous regrettons, et que toutes les lithographies du monde ne sauraient nous rendre.

Quoi qu'il en soit, ce portrait est ce que nous avons vu de mieux jusqu'ici; et nous devons engager Mlle Lagarène à continuer à nous donner une suite des portraits de nos

premiers artistes, dont on sait qu'elle a saisi les ressemblances avec tant d'habileté et d'exactitude (L'Oracle, 6 décembre 1823).

Lamal [1850 ca] ♦

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe. Deux planches de la *Biographie générale des belges morts ou vivants*, éditée en 1850, dont les lithographies sont imprimées par l'"Imp. des beaux-arts" portent les mentions "Lamal Lith." et "Lith. J. Lots" : 1566 *Henri de Brederode et ses amis devant Marguerite de Parme* et 1637 *La Ruelle, bourgmestre de Liège, arrêté par l'ordre du comte de Renesse, seigneur de Warfusée*.

Lambert - De Roisin, François [1855 - 1868+]

Namur

(Namur, 1808 - Namur, 1868)

François-Joseph Lambert. Né le 27 juin 1808; mort le 15 septembre 1868. Imprimeur, éditeur et graveur sur métaux (il crée entre 1835 et 1850 une trentaine de médailles relatives à Namur ou au Namurois). Il a participé au concours monétaire de 1847). On trouve déjà des publicités dans *L'Ami de l'Ordre*, passim octobre et novembre 1855 où il annonce : graveur sur métaux et lithographie : menus avec allégories. Factures avec médailles, cartes de visite, Effets de commerce, Imagerie, etc. Avec son épouse Adèle de Roisin (d'où l'appellation Lambert-De Roisin), il succède à Dieudonné Gérard. La reprise de l'importante imprimerie a lieu en 1858, selon une publicité dans le catalogue de l'exposition d'art industriel de Namur de 1896. À partir de 1860, il est imprimeur de l'Administration provinciale. On trouve sur une carte porcelaine la mention « Jules Lambert 892 Rue de l'Ange ».

Adresses : Rue de l'Ange, 892 <1855-1861> puis 18 <1862>, puis 22<1870> puis 26 <1896>.

Annuaïres : TARLIER, 1857; TARLIER, 1860-61 (Lambert, F.).

Bibliographie : THIRION, Marcel, *François-Joseph Lambert, médailleur namurois (1808-1868)* dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 62, 1991, p. 273-297; TOUSSAINT, Jacques, notice dans *Arts plastiques en Namurois*, cat. exp., Namur, Maison de la Culture, Crédit communal, 1993, p. 155; DETRY, Philippe-Edgar, *Environ 175 ans d'histoire commerciale de la maison Gérard* dans *Vivre au 28-30 rue de la Croix*, 1997, p. 94; TOUSSAINT, Jacques, notice Dieudonné Gerard dans *Dictionnaire biographique namurois, Le Guetteur Wallon*, n° 3-4, 1999, p. 101-102.

Lambert – De Roisin (Maison) [1868 - 1870]

Namur

L'activité se poursuit quelque temps après la mort de François Lambert - De Roisin.

Lambin (- Mortier), Désiré [1845 ca - 1849]

Ypres

(Ypres, 1806 - Ypres, 1869)

Désiré Lambin naît le 24 février 1806; il meurt le 4 octobre 1859. Il épouse le 3 juin 1835 Nathalie Mortier, veuve de l'imprimeur Gambart. Ils reprennent ensemble l'imprimerie. Vers 1845-46, ils engagent Engel Van Eeckhout, jusqu'en 1849, date où ce dernier s'installe à son compte. Ils impriment surtout, typographiquement, des journaux catholiques.

Adresses : Grote Markt, 34 <1835-1846>; Rue de Lille (Rijdsestraat), 195 <1846> puis 10 <1846-1849>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 32-41.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Lambin, J. (fils) [1852 ca]

Ypres

(Ypres, 1813 - Ypres, 1884)

Né le 14 avril 1813; mort le 4 août 1884. Frère du précédent. Imprimeur du journal libéral *Le Progrès*, il n'a imprimé que quelques cartes porcelaine.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 42-43.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Lambin - De Boo, Justin [1861 ? -1867]

Ypres

(Ypres, 1836 - ?, ?)

Né le 19 avril 1836. Fils de Désiré Lambin-Mortier. Il reprend l'affaire de ses parents en 1861, et imprime le journal catholique *Le Propagateur*. On ne lui connaît qu'une carte porcelaine, datée de 1867.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 44.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Lambour, A. F. [1843 - 1854]

Bruxelles

Inventeur en 1843 d'un lit mécanique en fer et en bois pour placer les malades en dix-positins différentes, "Lambour et Cie, inventeur, mécanicien, rue de la Prévôté, 9, section 2, derrière l'église de la Chapelle". Est-il l'auteur de la lithographie représentant ce lit ?

Inventeur d'une presse lithographique (brevet d'invention du 24 mars 1845, d'une durée de 10 ans). *Le Courrier belge* du 17 décembre 1845 publie une publicité avec dessin pour un nouveau système de presses lithographiques inventé par Lambour, mécanicien-constructeur, breveté du Roi. Il s'agit d'une presse en fer, de 1m², qui permet de tirer 1.500 exemplaires par jour. Il prend un second brevet (n° 5393), d'une durée de dix ans, le 23 mars 1854, pour "une presse lithographique".

Adresse : Rue de la Prévôté, 9, derrière l'église de la Chapelle à Bruxelles <1845>.

Bibliographie : 2^e *supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845]*, Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7; DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 40-41.

Collection : Bruxelles, Centre public d'aide sociale.

Landa, J. [1851 - 1870] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Imprime des cartes porcelaine publicitaires. Sur une carte (RENOY, p. 164), il se dit breveté. Également relieur de 1865 à 1870.

Adresses : Rue de la Gouttière, 11 <1851>; Rue du Poinçon, 11 <1854>; Rue des Poissonniers, 39 <1857-1862>; Montagne de la Cour, 12 <1865>; Rue de Bavière, 23 <1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; . TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 42, 98, 138, 164.

Landrien, B. [1841 - 1854]

Bruxelles

Typographe et lithographe. Le prénom n'est indiqué qu'en 1857.

Adresses : Rue de l'École, Faubourg de Flandres <1841>; Quai aux Pierres de taille, 60 <1851-1854>; Vieux Marché aux grains, 16 <1857>.

Annuaires : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857.

Landsheer : voir de Landtsheer

Landuci, R. [< 1860 ?]

Liège

Imprimeur lithographe au XIX^e siècle. Il imprime la lithographie *Notre-Dame de Chèvremont*, signée J. Schoonjans.

Bibliographie : *La Vierge dans l'art liégeois*, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 93.

Collection : Liège, Cabinet des Estampes de la Ville.

Lauters, Paul [1822 - 1875 +] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1806 - Ixelles, 1875)

Né le 16 juillet 1806; mort le 12 novembre 1875. Peintre de figures et de paysages, dessinateur, graveur et lithographe. Il étudie dans l'atelier de Charles Malaise puis s'inscrit en 1820 à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il travaille en collaboration avec son beau-frère Billoin. Il a épousé Elisabeth Boëns, la sœur des peintres (GUISLAIN, p. 85, qui orthographe Bauwens).

Il arrive en janvier 1820 Rue d'Anderlecht, 503, âge : 20 ans. Il est alors graveur sur bois et habite avec sa mère veuve. Il entame sa carrière lithographique à l'âge de 17 ans, chez Goubaud où il illustre la *Collection Choisie de Voyages Pittoresques*. Il compose des vues pour le *Voyage pittoresque de la Grèce (1822-1825)* d'après, de Choiseul Gouffier.

Il travaille ensuite pour Dewasme (voir Chapitre 4.1) *Vues Pittoresques de l'Écosse* (1^{ère} livraison en avril 1827; 12^e et dernière livraison en 1829).

En 1827, il reproduit par la lithographie la vignette (dessinée et gravée sur cuivre par H. F. Rose) de la page de titre des *Méditations poétiques* de Lamartine publiées par Gosselin à Paris, pour l'édition de *Œuvres complètes de M. A. Delamartine moins le Chant du Sacre* par Laurent frères et Hippolyte TARLIER¹²¹.

Il met sur pierre plusieurs épisodes de la Révolution belge : *Porte de Louvain à Bruxelles, Retraite des Troupes, le lundi 27 7bre à 4h du matin et Bruxelles; Jeudi 23 septembre 1830. Entrée des troupes par la porte de Namur, Bruxelles, Jeudi 23 septembre 1830. Embuscade à la rue Royale; Vendredi 24 Sep^{bre} 1830. Attaque à la montagne du Parc; Entrée des troupes par la rue royale; Attaque de l'hôtel de Belle-View par les Troupes et Parc de Bruxelles*, imprimé par Dewasme-Pletinckx.

Son *Attaque de la Place royale par les troupes hollandaises en septembre 1830* est diffusée par Avanzo & C^{ie}, Rue de la Madeleine.

Il lithographie le *Pont des Arches à Liège*, imprimé par J. Lots et la *Place de la comédie*, à Liège, en 1832.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837.

En 1836 paraît l'ouvrage de Colin de Plancy, *Fastes militaires des belge ou histoire des guerres, sièges, conquêtes, expéditions et faits d'armes qui ont illustré la Belgique depuis l'invasion de César jusqu'à nos jours*, Bruxelles, au bureau des fastes militaires, 1835-1836, 4 vol. in-8°, 4 cartes et 21 planches lithographiées par Lauters et Madou.

L'imprimeur parisien Motte publie au milieu des années 1830 un album de douze lithographies quarto de Lauters, *Bruxelles et ses environs*.

Vers 1835, il illustre une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un* (voir Borremans).

¹²¹ GODFROID, p. 702-705. L'édition de Paris contenait aussi des bois debout de Charles Thompson (BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 55. C'était la première utilisation du bois debout pour une grande œuvre contemporaine).

Il illustre l'ouvrage d'Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc.; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

En 1836, il enseigne à l'école royale de gravure de Bruxelles.

En 1839 est publié le *Voyage aux bords de la Meuse*, de André Van Hasselt, in-folio de 65 pages, illustré de 36 lithographies de Lauters in-folio imprimées sur chine par J. Lots et édité par la Société des Beaux-Arts¹²², qui comprend notamment *Ruines du Château d'Agimont* (26 x 18 cm); *Château de Chokier* (22.5 x 29 cm); *Dave* (31 x 20 cm); *Vue d'Hastière* (26.5 x 16.5 cm); *Vue générale de Poilvache* (31 x 18 cm).

Il lithographie, avec Madou, les planches pour *Voyage à Surinam* de Pierre-J. Benoit, éditée par la société des Beaux-Arts, en 1839.

En 1840, il réalise des dessins pour *Les Aventures de Tiel Ulenspiegel* et pour *les Aventures de Jean-Paul Choppart*, imprimées en bois debout par Dewasme. À la même époque, Charles Baugniet est son élève.

Le 18 janvier 1840, le *Journal de Bruges* annonce la parution des aventures de Tiel Ulenspiegen, illustrées par Lauters.

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

De 1840 à 1842; il livre plusieurs planches pour *La Renaissance* (2^e et 3^e années).

Illustre, avec Ghémar, Stroobant, Vanderhecht, *Les délices de la Belgique, ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume* d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches.

Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859).

Après la mort de son fils, en 1847, il précède sa signature d'une croix. De 1848 à sa mort, il est professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

En 1848, il est nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Il est l'auteur de quelques costumes militaires (HYMANS, p. 448-449).

Avec Ghémar, il travaille pour *La Belgique monumentale, artistique et pittoresque*.

Il collabore à l'ouvrage de Charles POPLIMONT, *La Noblesse belge*, Imp. Labroue, 1853], in-4.

En 1854, il illustre *Le Rhin monumental et Pittoresque* (2 volumes, 30 aquarelles lithographiées en plusieurs teintes, en collaboration avec Stroobant.

Vers 1872, Amédée Lynen devient son élève.

Adresses : Chaussée d'Ixelles, faubourg de Namur <1834-1835>; Rue de l'Arbre-Béni, Faubourg de Namur, 229 <1839>; Rue Notre-Dame du Sommeil, 61 <1865>.

Annuaires : MAUVY 1834; MAUVY, 1835 ("Lauters, paysagiste"); Tarlier, 1865 ("graveur sur métaux").

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 424, 433, 437, 439, 448-449 et 451; LIEBRECHT, p. 39; DE SEYN, t. 2, p. 645; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935; *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21

¹²² *Bibliographie nationale de Belgique*, t. 4, 1910, p. 152.

et 22 octobre 1935; BAUTIER, p. 358; GUISLAIN, *passim*; VAN DER MARCK, *passim*; *Le Cabinet des Estampes. Trente années d'acquisitions. 1930-1960*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 1961, p. 70; DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 70-73 (n° 82 et planche, p. 71); LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 193; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 47-48, 52-53, 59; ROUIR, Eugène, *150 ans de gravure en Belgique*, Bruxelles, C.G.E.R./Meddens, 1980, p. 8; SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw*, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 322; DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 79-83; COOMANS-CARDON, Véronique & MAYER, Georges, *Lauters Paul* dans *DPB*, t. 2, p. 622; GODFROID, p. 142-143, 607, 693, 700, 703-705, 770; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 484; *Librairie The romantic Agony*, Bruxelles, cat. de vente publique, 15-16 mars 2002, n° 74; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, vol. 2, p. 33.

Collections : Bruxelles, Archives de la Ville; KBR, Estampes; Bruxelles, Centre Public d'Aide Sociale; Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Lebaube, Fils [1841]

Bruxelles

Il est connu par une publicité dans le périodique *La Trompette*, n° 22, du 11 novembre 1841 : *Imprimerie en taille-douce, lithographie et reliure, de Lebaube Fils*, ainsi que par une carte porcelaine publicitaire (sans date, vente Henri Godts, 29 mars 2003, cat. 97).

Il est peut-être le Lebaube recensé en 1829, 2^e section, f° 265 : "Lebaube dit Marie, Jan-Marie-Isidor" [*sic*], imprimeur, 44 ans, né à Guillon [F], époux de "Maria Victoria Emilia Houckard", née à Paris, 49 ans. Il a alors deux enfants, "Lodewijk Isidor", 18 ans et "Jan Petrus Adolf", 14 ans, tous deux nés à Paris (les prénoms sont flamandisés dans le recensement de 1829). Le premier juin 1830, la famille part Section 1, Rue de Rollebeek, 473, mais n'est plus recensée à cette adresse en 1835.

Adresse : Rue de Notre-Seigneur, 6 <1841>.

Lebaube - Thiery [entre 1840 et 1865 ca] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine. Il s'agit peut-être de Lebaube Fils (voir notice précédente).

Adresse : Rue Terre-Neuve, 54.

Bibliographie : RENOY, p. 77.

Lefebvre et C^{ie} [1823]

Bruxelles

Les portraits des généraux constitutionnels Mina et Bellesteros, lithographiés par M. Lefebvre, viennent d'être publiés. Prix. 1 fr. chacun. Se trouve à Bruxelles, chez Ferra, libraire, rue du Lombard, n° 1234 (L'Oracle, 1^{er} juillet 1823).

L'Olympe, recueil de romances, avec accompagnement de piano ou harpe.

Les éditeurs de ce journal, M. Lefebvre et comp^e, lithographes, rue de la Montagne, n° 344, d'après le désir que lui en a témoigné le public, viennent d'en publier la première édition [...] On souscrit à Bruxelles, chez M. Frank, libraire allemand, rue de la Madeleine; Lacrosse, libraire, rue de la Montagne; et Avanzo, marchand d'estampes (L'Oracle, 11 août 1823).

Adresse : Rue de la Montagne, 344.

Legner, Julia [1829]

Bruxelles

(Horgh Bayer [sic], 1806 ca - ?, ?)

Selon le recensement de 1829 (7^e section, f° 433), elle - si c'est bien une femme - est lithographe. Le lieu de naissance (est-il bien transcrit ?) est peut-être une localité bavaroise.

Adresse : Villa Hermosa, 1159 (= n° de rue 1).

Legrand, Nicolas [1845 - 1860]

Bruxelles puis Mons

(Anvers, 1817 - Mons, 1883)

Peintre de portraits et de scènes de genre, dessinateur et lithographe. Élève, de 1839 à 1845, de Germain Joseph Haliez (Frameries, 1769 - Bruxelles, 1840) puis de François-Joseph Navez à Bruxelles. Professeur à l'Académie de Mons de 1857 à 1870. C'est Auguste Danse qui lui succède dans l'enseignement du dessin d'après la bosse). De 1857 à 1860, il se consacre aux 34 portraits de l'*Iconographie montoise ou galerie des personnages nés en cette ville qui se sont distingués dans les sciences, les arts et les lettres*, publiée à Mons par Th. Leroux et E. Lamir en 1860, avec notamment un portrait de Germain-Joseph Haliez (PIÉRARD, figure p. 36). Les portraits sont imprimés par Lemercier à Paris. On lui doit un grand portrait de la reine Louise-Marie, lithographié en 1845. Hymans le considère comme le meilleur portrait de la notre première reine.

Sa lithographie *Portrait de Félix Isaac*, avocat à Charleroi, d'après une peinture d'Alexandre Robert est exposée à Charleroi en 1911.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436 et 440; HYMANS, *Lithographie*, p. 448; BAUTIER, p. 363, VAN DER MARCK, p. 130-131; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 36 et 48; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *L'heureux Gaspard Hippolyte Joseph* dans *DPB*, t. 2, p. 631.

Collection : KBR, Estampes.

Imprimeur lithographe, il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Bibliographie : RENOUY, p. 87.

Lejeune, Théodore [1828 - 1838] ♦**Bruxelles et Paris**

Imprimeur lithographe et libraire éditeur actif également à Paris, et à La Haye selon GODFROID¹²³. *Certains prospectus destinés uniquement à la Belgique, où Lejeune avait sa maison-mère, se terminent de cette façon : On souscrit à Bruxelles, Chez Th. Lejeune, imprimeur lithographe, lib.-éditeur* (GODFROID, p. 144).

Les *Œuvres complètes* de Buffon, par Lejeune à Bruxelles, en 1828, sont illustrées de nombreuses planches lithographiées et coloriées.

Il imprime en 1833 une *Carte physique et minéralogique de la France*.

Édite une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un*, éditées à Paris par Ladvocat de 1831 à 1835. Le prospectus indique *Publication de Th. Lejeune, à 50 % meilleur marché que l'édition française. Les cent-et-une nouvelles, nouvelles des cent-et-un. Ornées de cent-et-une vignettes, dessinées par cent-et-un artistes, et lithographiées par MM. Lauters, Madou, Vanderhaert et Borremans. 6 à 8 vol., gr. in-18, papier vélin* (GODFROID, p. 144).

Il imprime plusieurs planches de *L'Artiste* en 1834 et 1835 :

- À *Bruges*, par François Bossuet. La planche, dessinée à la plume, représente une fenêtre en encorbellement (*L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 21, en regard de la p. 4).
- *La jeune malade*, Romance. Paroles de M. ... Musique de Mr A. de Peellaert, vignette par Charles Bagniet.: un seigneur est agenouillé devant un autel (*L'Artiste*, 2^e année, décembre 1834, n°20, en regard de la p. 4).
- *Statue pour un tombeau* (par Guillaume Geefs). Le nom "G. Geefs" est inversé gauche-droite sur le socle (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, n° 3, en regard de la page 8).
- *Vue prise à Huy sous la citadelle*, par Théodore Fourmois (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la page 56).

Le registre des patentes de 1836 le renseigne comme *fondeur en caractères, imprimeur et lithographe et libraire relieur*. Il a 9 ouvriers. Celui de 1838 mentionne les mêmes professions mais il a alors 19 ouvriers.

L'IRPA possède une photographie reproduisant un dessin ou une lithographie, un portrait de Léopold Fissette, signé "V. Lejeune 1836".

Adresses : Place des Ba[r]ricades, 6^e section, 55 <1834-1836>; Rue Royale Neuve, 6^e section, 55 <1838>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835.

Bibliographie : DE SOUSA, Jorge, *La mémoire lithographique : 200 ans d'images*, Paris, Arts et Métiers du Livre, 1998, p. 75; GODFROID, p. 142, 144.

¹²³ GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique* dans *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV, 1987, n° 2, p. 238.

(Namur, 1792 - Namur, 1870)

Baptisé le 26 août 1792. Il meurt le 24 octobre 1870. Il exécute des lithographies, dont certaines en collaboration avec Isidore-Joseph Rousseaux, d'après les dessins du général de Howen (BASTIN, *de Howen*, p. 114-115, 164, 211, 212-213, 232), d'un style plus raide que celui de Madou. Notamment *Vue de Namur prise de la Tête du Pré, in-4°*, en collaboration avec Isidore-Joseph Rousseaux, d'après un dessin de de Howen, 1823. Il tient en outre un commerce de gravures, livres et papiers peints. il en vend dès 1828, comme l'atteste une publicité parue dans *Feuilles d'affiches* [de Namur]. *Annonces et avis divers*, n° 9, le 4 avril 1828¹²⁴ :

Objets divers.

MM.

Les soin que j'ai mis au choix des papiers nouveaux me portent à croire qu'ils obtiendront votre suffrage, et qu'il vous sera facile d'y trouver votre goût, si vous daigner visiter mon magasin.

J'ai réuni dans les satins, iris, orientaux et prismes¹²⁵ des effets brillans et neufs; les bordures et talons, lambris, passe-partout, sont composés avec goût; le nombre de devants de cheminées s'est accru de beaucoup de sujets intéressans, qui, à eux seuls, forment une ample collection; les décors riches sont dessinés avec pureté et élégance.

Indépendamment d'un assortiment complet et nombreux en paysages de tous genres et de toutes couleurs, j'aurai l'honneur de soumettre à votre choix plusieurs sujets nouveaux, tels que les combats grecs¹²⁶ exécutés en couleur sur grand papier et les campagnes de l'armée française en Italie¹²⁷, en camaïeu; ces sujets qu'on pourrait croire sévères et monotones sont, au contraire, très gracieux et variés.

J'ose espérer, MM., que vous apprécierez mes efforts, et que vous daignerez m'accorder une confiance que la solidité des papiers et la modicité de leurs prix justifieront.

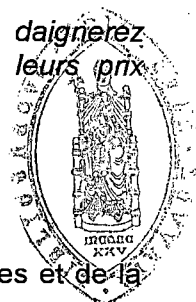
J'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur.

Lemaître.

Namur, le 2 avril 1828.

En 1841, il annonce que l'offre de son magasin se diversifie : il vend des textiles et de la papeterie.



¹²⁴ À cause de l'annonce, dans ce numéro des *Feuilles d'affiches*, de la vente d'un immeuble, un exemplaire est conservé dans le fonds d'un notaire namurois déposé aux Archives de l'Etat à Namur. Nous l'avons retrouvé grâce à une fiche de l'archiviste Ferdinand Courtoy consacrée à Alexis Lemaître (Fonds Ferdinand Courtoy, F.C. 1140 : Peintres-Graveurs-Architectes (Notes biographiques H-L) : *Feuilles d'affiches* n°9, 4 avril 1828. n° encarté dans protocole du notaire Buydens n° 9697, AEN / donne réclame intéressante de Lemaître concernant ses papiers peints, notamment plusieurs sujets nouveaux tels que *Les combats grecs exécutés en couleur sur grand papier et les campagnes de l'armée française en Italie*. En camaïeu, ces sujets qu'on pourrait croire sévères et monotones sont, au contraire, très gracieux et variés.

¹²⁵ Il s'agit d'un effet d'irisation, c'est-à-dire de dégradé de couleur du bleu à l'orange.

¹²⁶ Il s'agit à l'évidence du panoramique de Züber, fabricant à Rixheim (Mulhouse, France) : *Les vues de la Grèce moderne ou les combats des grecs*, 5 panneaux de trois lés chacun, d'une hauteur de 220 cm et d'une largeur de 160 cm. Il pouvait être traité en camaïeu ou en polychromie. Jean Züber, directeur de la firme, était président du comité philhellénique de Mulhouse. Voir à ce sujet AMANDRY, A., *Deux sujets grecs chez Jean Zuber et C^e* dans *Bulletin industriel de Mulhouse*, n° 2, 1984, p. 153-156. Un exemplaire de ce panoramique a été vendu à Paris chez Drouot le 27 février 1988 (Étude G. Néret-Minet et O. Coutau-Bégarie), catalogue, p. 22 et 23 (illustration).

¹²⁷ Il doit s'agir de *Campagnes des armées françaises en Italie*, de l'atelier Dufour-Leroy. Voir au sujet de ce panoramique : CLOUZOT, Henri, *Le papier peint en France du XVII^e au XIX^e siècle*, Paris, Van Oest, 1931 (planche XXXI). Clouzot le date de 1829, mais les datations de papiers peints dans les publications anciennes sont aujourd'hui fortement sujettes à modification, notamment suite à des dépouillements d'archives et du dépôt légal.

A. J. Lemaître *Grande Place, tentures, papiers de couleur, articles de bureau* (L'Ami de L'Ordre, 18 avril 1841).

Il peint un panorama représentant la bataille de Magenta pour la foire de 1859, qui est peut-être un projet de papier peint panoramique (bien que rien n'indique qu'il ait lui-même fabriqué des papiers peints).

Champ de Foire de Namur M. Alardin, directeur du grand Panorama, en face de l'Américain, a l'honneur d'informer le public qu'il représente la BATAILLE DE MAGENTA, chef-d'oeuvre dû au pinceau de M. Lemaître (Ami de l'Ordre, 16 juillet 1859).

L'archiviste Ferdinand Courtoy a noté sur la fiche déjà citée en note [F.C. 1140] : *signalé comme auteur de portraits dans le "Catalogue des objets admis à l'expo agricole, industrielle et artistique de la province de Namur", 1849, n° 37, 5° section, Beaux-Arts.*

Lemaître ajoute en 1855 la photographie à ses activités et ouvre l'un des premiers ateliers permanents à Namur.

PHOTOGRAPHIE

A. J. Lemaître, *Grande Place, n° 487, à Namur, a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient avoir leur portrait sur verre, sur toile, en noir, en couleur et même à l'huile, qu'ils peuvent s'adresser chez lui; il se charge de les faire de toutes dimensions, aux prix les plus modérés.*

Voir ses produits étalés qui offrent la plus parfaite ressemblance et la plus parfaite précision (L'Ami de L'Ordre, 18, 22 juin 1855).

A.J. Lemaître a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient avoir leurs [sic] portrait, sur verre, sur toile, en noir, en couleurs et même à l'huile, qu'ils peuvent s'adresser chez lui [...] Voir ses produits étalés qui offrent la plus parfaite ressemblance et la plus exacte précision (La Revue de Namur, 19 juin 1855).

Pendant une période indéterminée, il est directeur de l'École de dessin de Namur. Son fils et élève Henri Lemaître (Namur, 1822 - Namur, 1904), qui sera bourgmestre de Namur de 1891 à 1895, est peintre, aquarelliste et caricaturiste amateur (*Arts plastiques dans la province de Namur, 1800-1945*, Crédit communal, 1993, p. 156).

Adresse : Grande Place, 487 [aujourd'hui Place d'Armes].

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 67, 75; BASTIN, Norbert, *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen 1817-1830*, Bruxelles, 1983; CLAES, Marie-Christine & JOSEPH, Steven F., « *Messieurs les artistes daguerréotypes* » et les autres. *Aux origines de la photographie à Namur (1839-1860)* dans *De la Meuse à l'Ardenne*, n° 22, 1996, p. 5-28; *Directory*, p. 251.

Lemercier, Ernest-Léon [1824 - 1841]

Bruxelles

Français établi à Bruxelles. Nous ignorons s'il existe un lien de famille avec les célèbres lithographes parisiens¹²⁸.

¹²⁸ Paris compte au moins quatre lithographes de ce nom : **Joseph (Rose-Joseph) Lemercier** (Paris, 1803 - Bagnaux, 1887). Expert dans le grainage des pierres, il travaille chez Senefelder, puis chez Langlumé vers 1825. Il travaille ensuite en chambre avec sa propre presse. Il imprime en 1830 un portrait de Déveria, son premier client. Il imprimera ensuite la plupart des lithos d'Achille Déveria, car il est un ami intime de sa famille (HENKER, Michael, SCHERR, Karlheinz & STOLPE, Elmar, *De Senefelder à Daumier : les débuts de l'art lithographique*, Munich, Haus der Bayerischen Geschichte & Paris, Fondation Thiers, 1988, p. 152). En 1831, il prend un brevet d'imprimeur et installe 7 ou 8 presses rue du Four, puis dans un espace plus grand, un ancien jeu de paume, rue de Seine. Il dispose de 50.000 pierres. Il perfectionne l'impression lithographique et lui donne un développement artistique. Edite des chromolithographies, dont une bonne partie est destinée à l'exportation. En 1839, il devient daguerréotypiste (Selon l'*Index Auer, Encyclopédie internationale des photographes*, Hermance [CH], 1992, il est

Il doit s'agir du Lemer cier sans prénom qui vend des lithochromies en 1824 : *Avis Lemer cier a l'honneur de prévenir MM. les amateurs, qu'indépendamment de la librairie, il vient de recevoir de Paris une très belle collection de tableaux dits lithochromes, dont le fini et la perfection ne laissent rien à désirer. Ces ouvrages d'un prix très modéré, son exposés dans son magasin; il est déballe au champ de foire, intérieur de l'hôtel de ville, premier vestibule à droite en entrant par la place* (Journal de Bruxelles, 20 octobre 1824). Le 22 octobre, un erratum signale que c'est le premier vestibule à gauche, et le 24 et le 28, que c'est le vestibule à gauche en entrant du côté de l'Amigo. L'adresse de la librairie n'est pas précisée.

Avec un associé, il obtient un brevet (n° 130) le 31 juillet 1837 "pour un procédé qu'ils nomment autolithographie, propre à reproduire tous ouvrages imprimés, lithographiés, etc."

Un brevet d'invention de dix années est accordé aux sieurs J.H.M. Ortman s et E.L. Lemer cier, domiciliés à Ixelles, Rue des Minimes, n° 466, pour un procédé qu'il nomment auto-litho-typographie, servant à reproduire, au moyen de leur transport sur pierre lithographique, tous ouvrages imprimés, lithographiés, ou gravés (Le Courrier belge, 5 août 1837).

Trois ans plus tard, il obtient un brevet d'invention (numéro 177) d'une durée de dix ans "pour une nouvelle presse perfectionnée servant à la lithographie, à râteau fixe et à excentrique volute [*sic*], dite système Lemer cier", le 31 décembre 1840.

Il prend un brevet de perfectionnement (n° 185), le 5 juin 1841, "pour des perfectionnements et additions à la presse lithographique à râteau fixe et à excentrique volute [*sic*], dite système Lemer cier, breveté en sa faveur le 3 [*sic*] décembre 1840". Dans *Le Courrier belge* du 11 juin 1841, Jobard décrit Lemer cier comme un homme à tout faire mais pas riche et recommande cette presse brevetée. Il en reparle dans son *Rapport*, p. 299 :

M. Lemer cier, Français, établi à Bruxelles, inventeur de la presse la plus commode que nous connaissions, se souvient du gisement d'une autre carrière [que celle de Mussy-l'Évêque] dont il nous donne, de mémoire, la situation topographique en ces termes : En partant de Saint-Dizier, en remontant la Marne, sur la gauche, à environ une lieue de la rivière, près d'un village nommé Willers-en-Lieu, non loin d'un bois, se trouve une fondrière d'une vingtaine de pieds de profondeur. Les couches supérieures présentent un calcaire tendre, mais les couches inférieures sont un banc de pierres lithographiques de

actif en France, Algérie et Tunisie). Il participe aux expositions de l'industrie à partir de 1839 (Médaille d'argent en 1839, d'or en 1844 et 1849, médaille d'honneur en 1855). Jobard fait l'éloge de la firme dans son journal : *Lavis lithographique de Lemer cier. Nous avons reçu des spécimens du procédé de lavis lithographique inventé par Lemer cier qui se trouve aujourd'hui à la tête du plus bel établissement de Paris, et peut-être de toute l'Europe [Nous avons reçu précédemment les spécimens de M. Hulmandel, premier lithographe de Londres]* (Le Courrier belge, 16 décembre 1842); il la cite également dans son rapport sur l'industrie française : *L'imprimerie de Lemer cier est aujourd'hui la plus grande et la meilleure de Paris pour les dessins soignés; les autres s'adonnent plutôt aux travaux du commerce qu'aux travaux d'art* (Rapport, II, 1842, p. 283). En 1852, Lemer cier, Lerebours, Davanne et Barreswil déposent un brevet pour la photolithographie à demi-teinte sur pierre grenée sensibilisée au bitume de Judée (procédé planographique). En 1853, Lemer cier ajoute une imprimerie photographique à ses ateliers lithographiques. En 1857, il rachète le procédé Poitevin (brevet du 27 août 1855 : Propriété d'un mélange d'albumine et de bichromate de potasse à retenir, après exposition à la lumière, l'encre d'imprimerie. Il est membre de la Société Française de Photographie de 1884 à 1887 (*Larousse XIX^e siècle*, t. 10, 1873, p. 351, qui le prénomme erronément Rémond-Jules et le dit né en 1802). **Alfred-Léon Lemer cier** : neveu de Joseph Lemer cier, il est aussi son associé. Élève de Gigoux et de Lasalle. Il expose au Salon de 1863 plusieurs œuvres en collaboration avec Bocquin, d'après des aquarelles de Gavarni (BÉNÉZIT). **Léon Lemer cier**, le fils d'Alfred-Léon, est graveur à l'eau-forte. Est-ce lui qui est renseigné par le Bénézit comme graveur au burin, auteur de planches pour *Voyage pittoresque de la Suisse ?* (également cité par BÉRALDI, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*, t. 9, 1889); **Charles Lemer cier** : *Rome et le pape Tableau historique [...] dessiné et lithographié avec le plus grand soin par M. Charles Lemer cier, se compose de neuf planches demi-colombien. il coûte, savoir : en noir fr 20, sur papier de Chine fr. 30, colorié fr. 40. En vente Quai aux Pierres de Taille, n° 12, à Bruxelles, près de l'entrepôt* (Journal de Bruxelles, 28 juin 1846). Est-ce Charles Lemer cier, peintre d'histoire, Paris, 1797- Paris 1859 (7 avril 1854 selon Thieme-Becker), élève de Regnault et Lethière ? Est-ce le Lemer cier cité par BÉRALDI, non parent avec Rose-Joseph, qui a lithographié avec Courtois des études d'animaux ?

première qualité. Il nous semble que ces indications sont plus que suffisantes pour retrouver cette carrière qui appartiendra au premier occupant.

L'arrêté royal du 24 novembre 1841 autorise la cession du brevet Lemer cier à la dame veuve Bissé, demeurant également Rue des Chartreux, 11, des deux brevets qui lui ont été accordés, les 3 décembre 1840 et 5 juin 1841. En 1842, on trouve à cette adresse Bissé, Louis-Émile, 30 ans, fabricant ajusteur, 30 ans, né à Versailles. Il est peut-être intervenu dans la construction de la presse.

Le 4 mars 1842, il prend un brevet à Paris pour cette même presse : "Presse mécanique à râteau fixe et à excentrique"¹²⁹.

Adresses : Ixelles, Rue des Minimes, 466 <1837>; Rue des Chartreux, 11 <1841>; Il habite Saint-Josse à une époque indéterminée.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, II, p. 299; *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p.12-13 et p. 16-17.

Lemonnier, Antoine [1823 ca - 1841] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1803 ca - ?, ?)

Dessinateur lithographe pour *Voyage pittoresque de la Grèce* (1823-1825), édité par Wahlen et Goubaud, avec un texte de Philippe Lesbroussart.

Il devient ensuite imprimeur lithographe, et annonce en avril 1827 une publication en livraisons :

Iconographie des Professeurs des universités du royaume des Pays-Bas. [...] la lithographie s'occupe de graver leurs traits pour que le souvenir en soit à jamais conservé. [...] Dix-huit livraisons, de six portraits chacune, compléteront cette iconographie. La dernière livraison sera accompagnée de notices biographiques. Nous engageons les amateurs à examiner les six portraits qui composent la première livraison; les dimensions, les poses, l'expression des figures, la pureté et le fin des dessins, tout leur offrira un ouvrage commencé sous les plus heureux auspices. Ces portraits représentent différens professeurs de l'université de Louvain, lithographiés à Bruxelles par M. A. Lemonnier, rue de Schaerbeek, n° 749 (Le Courrier des Pays-Bas, 11 avril 1827).

La première livraison tarde et ne sort qu'à la fin de l'année. Jobard lui fait fort mauvais accueil. Est-ce parce que Lemonnier a été le collaborateur de Goubaud ?

ICONOGRAPHIE.

M. Lemonnier vient de publier la 1^{re} livraison de son iconographie des professeurs du royaume: Spéculation niaise, et qui sera loin de rapporter en numéraire de quoi compenser le petit déficit que l'auteur trouvera à la somme de gloire sur laquelle il avait compté. En effet, où dénicher en Belgique, même dans notre corps professoral, trente littérateurs d'un savoir tellement constaté, d'une réputation à tel point consolidée, qu'il soit indispensable pour nous de transmettre leurs traits à la postérité, qui ne s'en soucie guère, accoutumée qu'elle est à ne juger les hommes que d'après le mérite de leurs œuvres, et non sur la foi d'une vaine effigie, production ridicule de la sordide avidité d'un libraire ? Cette entreprise ne pouvait sourire qu'aux amis de ceux qu'on voulait peindre; mais pour cela, une parfaite ressemblance était de rigueur, il fallait dans le dessin une exactitude telle, qu'à travers le microscope de l'amitié, l'on ne put discerner la moindre

¹²⁹ LORILLEUX, [Maison] Charles, *Traité de lithographie : histoire, théorie, pratique*, Paris, 1889, p. 356.

aberration dans l'ensemble de leur physionomie. Ce n'était pas des portraits purement de caractère que l'on aurait voulu; il n'était pas question de nous montrer ces messieurs comme on représenterait un Virgile et un Homère, comme Napoléon voulait que David le peignit; la vérité, toute nue, voilà ce qu'on demandait au peintre et au lithographe. Ces MM. n'ont pas jugé convenable de répondre à leur attente; et des six portraits qu'il offrent aujourd'hui pour échantillon de leur travail, aucun ne nous a paru fidèlement rendu. Les dessin en est, sans doute, d'un fini rare, d'une exécution magnifique et d'une pureté de style irréprochable; mais le plus bel édifice, s'il est construit sur le sable, perdra toujours par cela seul les neuf dixièmes de son prix. M. (Manneken, dimanche 30 décembre 1827).

Le *Courier des Pays-Bas* du 12 décembre 1827 précise que l'*Iconographie des professeurs des universités* est dessinée par un certain Hess, élève de David et "produite sur la pierre à lithographier" par Lemonnier. Il signale que le portrait du Professeur Jacotot sera publié à part.

Le recensement bruxellois de 1829 nous apprend son prénom : Lemonnier, Antonius Josephus. Lithographeerder". Il passe Rue du Marquis le 20 septembre 1833). Son épouse, Josephina Pettens, né à Anvers, âgée de 24 ans lors du recensement, meurt en avril 1830.

Il est l'auteur d'une vue du Grand hospice du béguinage, imprimée par Borremans et éditée par Sebastiano Avanzo.

Adresses : Rue de Schaerbeek, 745 (= n° rue 39) <1829-1834>; Rue du Marquis <1834-1835>; Montagne Sainte-Elisabeth, 15 <1841>.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835 (rubriques "Artistes lithographes et imprimeurs"); TARLIER, 1841 (s.p.).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68 et 108; DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 15.

Collections : KBR, Estampes; Bruxelles, Centre public d'aide sociale.

Léonard [1851]

Bruxelles

Imprimeur en taille-douce ou imprimeur lithographe. Il existe peut-être un lien avec Jules Léonard (voir notice suivante).

Adresse : Rue de la Montagne, 59.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Léonard, Jules [1860 ca ?]

Bruxelles

(Silenriex, 1827 - Valenciennes/France, 1897)

Peintre de scènes de genre, de sujets religieux, de portraits, animalier à la fin de sa vie; lithographe (portraits, titres de musiques, reproductions d'œuvres de Rembrandt, Rubens, Van Dyck...). Élève de F.J. Navez à l'académie royale des beaux-arts de Bruxelles et de J. Potier à l'Académie des Beaux-arts de Valenciennes. Administrateur du musée des beaux-arts et des académies de cette ville, il travaille également à Trélon (Nord). Son tableau "Le Médecin des Pauvres" (Valenciennes, M.B.A.), exposé en 1857 au salon de Bruxelles,

obtient le prix d'honneur à l'exposition de Cambrai en 1858. Son œuvre présente certaines analogies avec celle de son ami Charles De Groux.

Bibliographie : JOLY, Victor, *Les Beaux-Arts en Belgique de 1848 à 1857*, Bruxelles, 1857, p. 387; *La Chronique des Arts et de la Curiosité*, 4, 1898, p. 31; BODSON, Bernadette, *Léonard Jules dans Arts plastiques dans la Province de Namur 1800-1945*, cat. exp. mais. de la cult., Namur, 1993, p. 156; BODSON, Bernadette, *Léonard Jules dans DPB*, t. 1, p. 638.

Leroy, W. [1830 ca ?] ♦

Bruxelles ?

Une lithographie représentant le Palais du prince d'Orange à Bruxelles porte la mention, en bas à gauche : "W. Leroy fecit"; et imprimé en bas à droite: "Lith de Dero Becker".

Collection : Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts.

Levacher [1828 * - 1829 /]

Tournai

Le 9 novembre 1828, la *Feuille de Tournai* annonce l'ouverture de son atelier lithographique. Un an plus tard, celui-ci est repris par Simonot et Plateau fils (voir ces noms).

Adresse : Marché à la Volaille, 2.

Bibliographie : Le Bailly de Tillegheem, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai dans Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 301-302.

Leys, Henry [1840 ca]

Anvers

(Anvers, 1815 - Anvers, 1869)

Peintre d'histoire et de genre, de figures et de portraits et aquafortiste. Il collabore à l'illustration de *Les Belges peints par eux-mêmes*, ainsi que à la revue *l'Artiste* avec deux lithographies : *Famille de Gueux* et *Combat entre Bourguignons et Flamands*.

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 125, 130, 138, 140-149, 161, 195; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 6; MOERMAN, André, *Leys, Henry (Baron)* dans *DPB*, t. 1, p. 645-646.

Lhérie, Ferdinand [1833]

Bruxelles

(Paris, 1803 - Paris, 1848)

Né le 16 février 1803; mort le 19 février 1848. Jeune graveur, il se fixe à Anvers vers 1830, où il se place sous la direction de Wappers à l'Académie des Beaux-Arts. Il grave une série

importante de planches d'après son maître. Sa copie du *Bourgmestre de Leyde*, qui figure à un Salon de Paris, est acquis par le roi Léopold I^{er}. Après la réalisation de ce dessin, en 1834, il a été admis comme membre de l'Académie d'Anvers. Il se rend à Paris pour imprimer la reproduction de ce tableau, *L'Artiste* ne disposant pas de presses pour la taille-douce. Il y reste deux mois pour surveiller le tirage et effectuer des corrections.

Il obtint une médaille de troisième classe au Salon de 1836. Il livre plusieurs planches à *L'Artiste*, qui lui consacre des critiques élogieuses. Il habite à Schaerbeek de 1845 à 1848, où il s'adonne à la peinture. Il serait mort fou, frappé d'aliénation suite à un accident dont sa femme, qu'il avait épousée à Anvers aurait été victime. VAN DER MARCK écrit erronément Lhéric, car la faute figure dans les premiers articles de *L'Artiste* qui parlent de lui.

Bibliographie : *L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 324; *L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 20, p. 8; HYMANS, Henri, *Lhérie (Ferdinand Benchet)* dans *BN*, t. 12, 1892-1893; col. 83; DE SEYN, t. 1, p. 683; VAN DER MARCK, p. 110; ZEEBROEK - OLLEMANS, Jany, *Lhérie (Ferdinand Benchet)* dans *DPB*, t. 2, p. 647.

L'heureux, Gaspard Hippolyte Joseph [1819 - 1826]

Mons

(Mons, 1783 - Mons, 1856)

Né le 11 novembre 1783; mort le 3 décembre 1846. Élève de l'Académie de Mons. Dessinateur et surtout lithographe. Il travaille dès 1821 avec Philibert Bron, qui avait effectué les premières expérimentations montoises avec le pharmacien Gossart. Il effectue également des essais de lithographies avec ce dernier (Arnould affirme ceci sur base du témoignage d'un Montois, Léopold Devillers, *Le passé artistique de la ville de Mons*, publié en 1880; aucune estampe ne porte les deux noms). Selon Hymans, ses vues de Mons sont imprimées par Waucquière en 1821 : *À Mons, Philibert Bron et Gaspard Lheureux (1783-1846) exécutèrent sur pierre dès l'année 1821, des vues de Mons, point mauvaises d'ailleurs, qui furent imprimées sur pierre par Waucquière*. Mais si la date donnée par Hymans est exacte, 1821 est tôt pour que l'imprimeur puisse être un des deux fils Waucquière. Le père Waucquière, marchand d'estampes, aurait-il été un imprimeur occasionnel à cette époque ?

Le lithographe Dewasme présente à Haarlem en 1825 : *tien prenten in lijsten voorstellende gezigten in en om het etablissement van de heeren Dooms te Lessines, waarvan de teekeningen door den heer L'heureux van Bergen vervaardigd zijn*.

La collection Gossart comprend trois de ses lithographies, de 1819 à 1823 (voir catalogue) et les Archives de Mons possèdent une lithographie de 1821 (vue d'une houillère du Flénu) et une de 1822 (vue des houillères de Produits¹³⁰).

Il est le premier à avoir publié un recueil de lithographies montoises. Il fonde en 1826 son propre atelier lithographique et publie *Collection de Vues prises dans l'ancienne enceinte et dans les environs de la ville de Mons; dessinées et lithographiées par G. Lheureux, peintre et dessinateur*, Mons, J. Hayois, 1826. Ce recueil comprend vingt planches, trois dessinées par lui-même, certaines d'après des dessins de Waucquière, une d'après un Beghin qui, selon Arnould, est peut-être N. J. Beghin, professeur à l'Académie de Mons à la fin du XVIII^e siècle. Certains enfin sont probablement inspirés de Philibert Bron. Rousselle signale que L'heureux dessine et lithographie aussi une *Collection de vues prises sur les bords de la Sambre depuis Charleroi jusqu'à la frontière française*, série à laquelle, selon Arnould,

¹³⁰ Les charbonnages de Produits et Levant-du-Flénu s'étendaient sur 9381 hectares sous Cuesmes, Jemappes et Quaregnon (*Nouveau dictionnaire des communes, hameaux, charbonnages, carrières, mines, châteaux, fermes, etc. du royaume de Belgique, rédigé sur les documents officiels*, Bruxelles, E. Guyot, s. d. [1935 ca], p. 88.

pourraient appartenir des lithographies conservées dans le Fonds Gossart. L'atelier de L'heureux a reçu une commande, la seule semble-t-il, de onze vues des établissements Doods à Lessines, dont un exemplaire a été acquis par la Bibliothèque royale à Bruxelles.

Sa signature figure au bas d'une estampe qui porte la mention "Lithographie de Wauquière à Mons".

Il exerce également la fonction de commissaire-voyer. Il devient aveugle à la fin de sa vie. Son fils Victor (Mons, 1812 - Mons, 1888), dessinateur et aquarelliste, laisse des vues de Mons, Gand, Namur, et de l'abbaye d'Aulne.

Bibliographie : DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons* dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 354; ROUSSELLE, Charles, *Bulletin du Cercle archéologique de Mons*, V, 1890, p. 193-194; DEVILLERS, Léopold, *L'Heureux (Gaspard-Hippolyte-Joseph)* dans *BN*, t. 12, 1892-92, col. 87-88; ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 167-168; MATTHIEU, Ernest, *Biographie du Hainaut*, t. 1, Enghien, 1902, p. 99-100; HYMANS, *Lithographie*, p. 425; BAUTIER, p. 370; VAN DER MARCK, p. 67, 234; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-43; HYMANS, *Lithographie*, p. 425 et p. 442; ARNOULD, p. 438-443; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *L'heureux Gaspard Hippolyte Joseph* dans *DPB*, t. 2, p. 647.

Collections : KBR, Estampes; Mons, Archives de l'État; Mons, Bibliothèque centrale; Maurice Arnould possédait un exemplaire de *Collection de Vues*.

Libau, J. E. [1841 - 1845] ♦

Bruxelles

Le *Journal des Demoiselles* reproduit des romances. Il existe trois éditions belges de ce journal : La première, créée en 1833 par Masure, imprimeur Rue Notre-Dame, section 7, n° 3 passe en 1839, Rue de Flandre, 155. Elle contient de nombreuses lithographies effectuées à la lithographies de P. Degobert à Bruxelles; De 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition, alors publiée par Hauman, sortent des lithographies de Bielaerds, Libau, Degobert ou Jaquemin.

Adresse : Rue de Rollebeek, 29 <1842 ca>.

Bibliographie : GODFROID, p. 657-658.

Libois, Pierre-Alexandre-Joseph [1865 ca]

Bruxelles

(Bruxelles – Ixelles, 1818 - Bruxelles – Schaerbeek, 1899)

Né le 17 avril 1818; mort le 26 mars 1899. Photographe et photolithographe. Capitaine, attaché au Dépôt de la Guerre en 1855. Major en 1863. Premier militaire à être officiellement chargé de s'occuper de photographie lorsque le général Neremberger reçoit l'autorisation du Ministère de la Guerre de monter un atelier pour la reproduction des plans par procédé photographique, en 1856. Il a pris les clichés du premier livre belge publié qui soit illustré de photographies, *Les nielles de la Bibliothèque Royale*, Bruxelles, Hayez, 1857, mais c'est Gilbert Radoux (voir ce nom) qui a fourni les épreuves. Il exploite le procédé photolithographique d'Asser pour la reproduction de plans dans les années 1860.

Bibliographie : *Directory*, p. 257.

Signe avec Madou un portrait de M^{lle} Rosalie Evrard, conservé dans le Fonds Gossart. Ce portrait n'est pas daté. Selon Arnould, Liébar devait être un Montois, car on a de lui un portrait de l'architecte Van Gierdegom (voir ce nom).

Bibliographie : ARNOULD, p. 451.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

**Liez, Nicolas [1829 - 1830] ♦
(puis Luxembourg et Dresde)****Mons et Charleroi**

(Neufchâteau [Vosges, F], 1809 - Dresde [Saxe, D], 1892)

Né le 14 octobre 1809. Fils d'un soldat français, il vient vivre à Luxembourg, pays de sa mère, et y fréquente à partir de 1825 l'École municipale de dessin où il est élève de Jean-Baptiste Frésez (Longwy, 1800 – Luxembourg, 1867). Il remporte la première médaille en 1827. Peut-être influencé par la réussite de deux autres élèves, Kreins et Sturm, il décide de devenir lithographe. Entré à l'Académie de Mons en 1827, il y suit le cours de dessin d'après l'antique et y rencontre Wauquière. Il collabore en 1829-1830 à la collection de *Vues de Mons* éditée par ce dernier. La collection, terminée en 1830, compte 40 lithographies. 11 des 40 vues sont signées "Liez del et lith.", et 5 "Liez F". Dix vues sont transposées sur pierre par Liez d'après les dessins de Wauquière, de Bron (2), de Chalon (1). Six planches non signées sont probablement de la main de Liez. Il exécute également un portrait de l'évêque François Buisseret, imprimé par Wauquière.

Il obtient une médaille d'argent à l'Académie en 1830. Liez travaille ensuite, de 1830 à 1832, à Charleroi où il a peut-être suivi Wauquière. Il retourne ensuite à Luxembourg où il est maître-lithographe dans l'établissement de N. Reuter. Avec le libraire Hoffman, il se lance en 1834 dans l'édition d'une série de soixante vues, *Voyages pittoresques dans le Grand-Duché de Luxembourg*, dont seulement 50 ont paru, dont 49 signées Liez (de 1834 à 1836).

Il est ensuite graveur sur cuivre pour des décors de faïencerie chez Jean-François Boch à Septfontaines. Vers 1840-1842, Liez se rend à Paris pour se perfectionner dans le paysage. Il y travaille aussi pour un architecte-décorateur et aurait pu s'initier à la photographie. Il travaille comme architecte, orfèvre et sculpteur. Il dessine sur pierre des décors pour Villeroy & Boch à Luxembourg, notamment un *Camelia Codex*, de 1849 à 1851, sous la direction de Jean-François Boch, dans la serre du Château de Septfontaines¹³¹.

Il reste lithographe jusqu'en 1864-1866. Il passe les vingt dernières années de sa vie à Dresde, comme directeur artistique de la faïencerie Villeroy et Boch.

Sa signature figure au bas d'une estampe qui porte la mention "Lithographie de Wauquière à Mons". Vers 1828-1830, *Vues de Mons* avec Wauquière (PIÉRARD, p. 41-43). Sa *Vue générale de Mons* et sa *Porte de Nimy*, d'après Gaspard L'heureux, ont été exposées à Charleroi en 1911.

Adresse : Luxembourg : Place du Piquet <1851>.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 435; SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892*,

¹³¹ http://www.med-rz.uni-sb.de/med_fak/physiol2/camel/kamelien/kodex/kodex.htm

exposition de son œuvre, Luxembourg, 1960; BAUTIER, p. 372; VAN DER MARCK, p. 67 et 232; ARNOULD, p. 442, 446, 448, 453-454; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 38-43; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Liez Nicolas dans DPB*, t. 2, p. 649.

Collections : KBR, Estampes; Mons, Bibliothèque centrale.

Linati, Claudio [1825 - 1832+]

Bruxelles et Mexico

(Parma [I], 1790 - Tampico, Tamaulipas [Mexique], 1832).

Vers 1807, il fait partie des Carbonari, société secrète qui, à partir de 1806, lutte contre la domination napoléonienne, puis contre les souverains italiens, et pour l'unification de l'Italie. Il part ensuite étudier la lithographie à Paris en 1809, et retourne ensuite en Italie où il est condamné à mort pour ses activités révolutionnaires. Soldat de Napoléon en Silésie et Pologne. Il envisage de partir pour Mexico, apparemment guidé par l'envie de mettre en pratique ses idées révolutionnaires. L'article du *Courrier des Pays-Bas* nous apprend qu'il a suivi une formation chez Jobard avant de s'embarquer :

Le gouvernement mexicain vient de prendre des arrangemens pour se procurer une imprimerie lithographique. Les personnes qui la composeront et tous les appareils nécessaires sortiront des ateliers de M. Jobard (Le Courrier des Pays-Bas, 7 juin 1825).

Il semble que Jobard ne se contente pas d'assurer les formations, mais fournisse également du matériel :

Il vient de sortir des ateliers de M. Jobard une imprimerie lithographique complète, destinée pour le Mexique.

Ce gouvernement paraît ne vouloir rien négliger de ce qui peut fait naître dans son sein le goût des arts et de l'instruction que, dans certains pays l'on s'efforce de comprimer et de détruire (Journal de Bruxelles, 18 juin 1825).

Les lithographes eux-aussi sont prêts :

Les personnes qui doivent diriger à Mexico l'imprimerie lithographique, sortie des ateliers de M. Jobard, viennent de partir de cette ville pour leur destination (Le Courrier des Pays-Bas, 20 juin 1825).

Linati quitte Bruxelles en juin 1825 et débarque à Vera Cruz le 22 septembre 1825. Il ouvre le premier atelier lithographique mexicain à Mexico en 1826, avec l'aide du gouvernement. Linati enseigne et publie, de février à août 1826, l'hebdomadaire *El Iris*, contenant des modèles de mode et des portraits de héros de l'indépendance tels Miguel Hidalgo y Costilla. Sous le prétexte innocent d'un périodique féminin, lui et ses collaborateurs se livrent à des commentaires politiques, qui amènent des censures temporaires. En 1826, il est forcé de quitter Mexico à cause de ses activités politiques et revient en Europe. Il travaille à nouveau à Bruxelles chez Jobard, qui publiera en 1828 *Costumes civils, militaires et religieux du Mexique dessinés d'après nature*, l'un des premiers albums à présenter différents types de Mexicains en costumes. La même année, il dessine des planches pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre. Il retourne au Mexique en 1832, mais, atteint de fièvre, il meurt peu après son débarquement Tampica en 1832.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431; VAN DER MARCK, p. 78, 91-93 (VAN DER MARCK n'avait rien pu découvrir de sa biographie; il signale juste que son style est proche de celui de Courtois); ITURRIAGA DE LA FUENTE José N., *Claudio Linati: acuarelas y litografías*, Mexico City, 1993; ITURRIAGA DE LA FUENTE José N., *Litografía y grabado en el México del XIX*, Mexico City, 1993; MARTI COTARELLO, Monica, *Linati (Prevost), Claudio dans Dictionary of Art*, t. 19, Londres - New York, Groves Dictionaries - Macmillan Publishers, 1996, p. 399.

Webographie : <http://www.tsha.utexas.edu/handbook/online/articles/view/LL/fli41.html>

Lippens, Ph. [1824]

Bruxelles

Dessinateur lithographe. Il lithographie le *Calendrier chronologique pour l'année 1825*, d'après les dessins du géographe Hippolyte Ode :

On publie un calendrier chronologique pour l'année 1825. C'est un tableau lithographié où se trouvent les dates de la mort des personnages marquants, rapportées à chacun des jours de l'année. Cet ouvrage, qui a exigé de grandes recherches, se recommande pour son exécution. Il est de M. Ode, et lithographié avec soin par Ph. Lippens (Le Courrier des Pays-Bas, 24 décembre 1824).

Lisbet [<1865 ?] ♦

Bruxelles ?

Ce lithographe (belge ?) n'est connu que par une lithographie non datée, reproduite dans *Bruxelles en gravures*.

Bibliographie : VANRIE, André, *Bruxelles en gravures*, sl, Éditions Erasme, 1978, p. 93.

Collection : Bruxelles, Galerie Apollo (en 1978).

Lithographie commerciale [1840 ca ?]

Bruxelles

Cette firme publie, à une date indéterminée, *l'Album musical* et le *Journal des pianistes*, recueils de valse, galops, etc. des auteurs les plus en vogue et d'un mérite reconnu. Il paraît une livraison de 16 pages in-4° tous les quinze jours.

Il doit s'agir de contrefaçons de revues parisiennes.

Adresse : Rue de la Montagne, 40.

Bibliographie : GODFROID, p. 660.

Lithographie de la rue de Berlaumont, 30 [1835]

Bruxelles

Réalise en 1835 les planches de la contrefaçon de *Scènes populaires (Mœurs françaises)*, par Henri Monnier, ornées de dessins à la plume par l'auteur, 2 vol. in-18 publiés par le libraire bruxellois Deprez-Parent (Rue de la Violette, 15). Madou, ami de Monnier, intervient-il dans la mise sur pierre ?¹³². Cette lithographie est probablement tenue par Florimond Parent (voir ce nom), qui est à cette adresse en 1835, et qui a peut-être un lien de famille avec le libraire Deprez-Parent. Pierre Degobert sera à cette adresse en 1841.

Adresse : Rue de Berlaumont, 30.

Bibliographie : GODFROID, p. 705.

¹³² Selon GUISLAIN (p. 163), Madou réalise deux albums appelés *Scènes populaires*, imprimés par Dewasme et publié par lui à Bruxelles et à Paris par Motte.

**Lithographie des sourds-muets
et des aveugles [entre 1840 et 1865 ca] ♦**

Bruxelles

Imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Bibliographie : RENOY, p. 143.

Lots, D. P. [1834 - 1839]

Bruxelles

Imprimeur lithographe, il imprime en 1839 un dessin de Lauters, *Le Perron à Liège*.

Adresse : Rue des Dominicains, 6, section 5.

Annuaire : MAUVY 1834; MAUVY 1835.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 138 et 238 (note 94).

Lots, J. [1846 - 1865] ♦

Bruxelles

En 1846, il imprime des dessins de l'architecte Poelaert lithographiés par Stoobant en souvenir d'une fête donnée par la Société du Commerce de Bruxelles (voir notice Stroobant).

"J. Lots, Rue des Minimes" imprime des cartes porcelaine. Il existe peut-être un lien de parenté avec le précédent.

Il imprime des lithographies de Lauters pour la Société des Beaux-Arts (notamment Ruines de Lichtenberg et *Pont des Arches à Liège* [n°28], avec mention "J. Lots, Lith. de la Société des Beaux-Arts). Il imprime en 1851 les 50 lithographies qui illustrent la réimpression en deux volumes par C.W. Fromet de Fleurs animées, par Jean-Jacques Grandville (Introduction par A. Karr. Texte par T. Delord), 2 vol. in-12,.

Adresses : Rue des Minimes, 1 <1851>; Rue des Chandeliers, 1 <1854-1857> puis 1bis <1857-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854 (sans prénom); TARLIER, 1857 ("J."); TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : VAN DER MARCK, 169; RENOY, p. 142; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 292; GODFROID, p. 490.

Collection : Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Lotte, Jean-Baptiste [1829]

Bruxelles

(Vilvoorde, 1799 ca - ?, ?)

Lithographe. Le recensement de 1829 le signale comme étant locataire au 41 de la 7^e section. Le nom de la rue n'est pas indiqué : il manque le début du registre. Il s'agit sans doute d'un ouvrier.

Adresse : 7^e section, n° 41.

Louvois, François [1844]

Bruxelles

(?, 1821 ca - ?, ?)

Lithographe. Témoin du décès de Pierre Degobert (voir ce nom), qui était probablement son patron. Il a alors 23 ans.

Loux, J. F. [1839 - 1854] ♦

Bruxelles

Éditeur et Imprimeur lithographe. Il imprime notamment, à une époque indéterminée, un portrait de l'acteur Talma (mort en 1826), dessiné par Schubert (né en 1816). Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. En 1839, il édite *Keepsake historique* :

Keepsake historique

Agrandir la gravure par l'histoire, animer l'histoire par tableaux et les mouvements de la gravure, tel est le but de cet ouvrage.

Le Keepsake historique, qu'il ne faut pas confondre avec l'album, est une galerie monumentale, où viendront se peindre successivement, aux yeux du lecteur, les plus remarquables monumens de l'antiquité, les grands hommes et les héros du moyen-âge, ainsi que les actions mémorables et les hauts faits des personnages célèbres qui ont illustré les siècles.

Les premiers artistes y consacreront leur crayon, et le burin de nos grands maîtres y gravera fidèlement le gothique et les costumes de tous les âges.

Un texte pur, tiré des plus savants historiens, rapportera non-seulement les discours, dires et bons mots, les actes héroïques des époques reculées, mais le style, véritable cachet des temps, sera religieusement conservé.

L'édition la plus soignée, le papier le plus brillant, la gravure la plus nette, formeront un cadre digne d'attention, qui flattera l'œil et l'esprit.

Le Keepsake historique sera divisé par séries de 15 livraisons.

Deux séries formeront un volume remarquable par le fini de l'exécution.

Quatre pages de texte grand in-4°, avec fleurons et lettres ornées, deux belles gravures ou lithographies, formeront une livraison, qui sera portée exactement à domicile.

Le prix de chaque livraison est, pour Bruxelles, de 50 centimes sur beau papier blanc, et 75 centimes sur papier de Chine.

Ce prix sera augmenté de 10 centimes pour les envois en province.

Les souscriptions se font pour une ou plusieurs séries.

La souscription est ouverte à Bruxelles, chez J.F. Loux, éditeur-lithographe, rue des Alexiens, n° 39, et chez tous les libraires et marchands d'estampes de la Belgique et de l'étranger.

Les lettres ou réclamations devront être affranchies.

La première livraison, contenant la bataille de Tolbiac en 496 et le portrait de Bayard, tirée à grand nombre d'exemplaires, est prête à être expédiée (Le Courrier belge, 20 août 1839).

Adresses : Rue des Alexiens, 39 <1839-1841>; Rue d'Accolay, 21 <1851-1854>.

Annuaires : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 238; RENOY, p. 70.

Éditeur et Imprimeur lithographe. Veuve de J. F. Loux. On trouvera I. Vanhecke à cette adresse en 1862.

Adresse : Rue d'Accolay, 21 <1857>.

Annuaire : TARLIER, 1857.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 238; RENOUY, p. 70.

Luthereau, Jean-Guillaume-Antoine [1851-1854]**Bruxelles**

(Bayeux [Calvados, F], 1810 - Paris [F], 1890)

Né le 14 septembre 1810; mort le 20 mai 1890. Journaliste et écrivain, il est l'auteur en 1843 d'un livre sur le poète normand Jean Joret (publication d'un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris).

Peintre, il a réalisé un portrait de Jacques Bazin, comte de Bezons, maréchal de France (1646-1733), d'après François de Troy. Ce tableau, commandé par Louis-Philippe en 1839, est aujourd'hui au château de Versailles.

À Bruxelles, il publie plusieurs ouvrages relatifs aux beaux-arts :

- *Album du Salon de 1845. Examen critique de l'exposition, par un peintre d'histoire, accompagné d'un choix de tableaux les plus remarquables, exécutés en lithographie à deux teintes par MM. Stroobant et Ghémar.* Bruxelles, Société des Beaux-Arts, in-4°, 160 p., 20 planches.
- *Opinion d'un bibliophile sur l'estampe de 1418 conservée à la bibliothèque royale de Bruxelles,* Dewasme, 1846, in-4°, 20 p., 3 pl.
- *Le diable au salon; revue comique, critique, excentrique et très-chique de l'Exposition, par Japhet, frère de Cham et fils de Noé, avec une foultitude d'illustrations sur pierre et sur bois, par les premiers maçons et les meilleurs charpentiers du pays,* Bruxelles, Caquet-Bonbec et C^{ie}, Rue des Hautes-Epices, n° 1851. In-12, 3 numéros, 111 p.
- *Notice sur M. le baron de Reiffenberg,* Bruxelles, Imprimerie des beaux-arts, 1850, 16 p. in-80 (extrait de *La Renaissance*).
- *Opinion d'un voleur artistique et littéraire sur la contrefaçon; moyen de l'abolir sans léser les intérêts matériels du pays.* Bruxelles, impr. des Beaux-Arts, 1852. 24 p. in-8°.
- *Revue de l'exposition générale des beaux-arts de Bruxelles (1854).* Bruxelles, impr. des Beaux-Arts, 1854, in-4°, 20 feuilles de texte et 20 planches, dont 10 lithographies. Plusieurs portent la mention "d'après une photographie de Gross".

Imprimeur et éditeur de lithographes à Bruxelles, il est le rédacteur de *La Renaissance*. Il passe les dernières années de sa vie à Paris, où il est rédacteur du journal *La célébrité*, qui publie notamment une biographie de Jobard en 1861 et une de Gustave Wappers en 1862.

Pour son activité lithographique, voir "Imprimerie des Beaux-Arts".

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, t. 2 (E-M), Bruxelles, Weissenbruch, 1892 p. 569-560, THIEME & BECKER, t. 32, 1929, p. 480; BÉNÉZIT, t. 7, 1796, p. 25.

Collections : Bayeux, musée (miniature, portrait de sa mère); Versailles, Musée (portrait à l'huile).

Macaire [1828]

Bruxelles

2 lithographies de Kreins (*Le pont sur l'Ourthe à Orthéville*, et *Le pont sur la Sûre à Martelange*, deux ponts inaugurés en 1827), réalisés d'après des dessins de N. Auvers, sont imprimées à l'imprimerie lithographique de Macaire, à Bruxelles. La souscription de ces deux vues, à 75 cents chacune, est annoncée le 16 avril 1828 par le *Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg*.

Bibliographie : SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 12; WATELET, Marcel, *Chemins impériaux et voies royales : essai sur la cartographie et l'ingénierie routière en Wallonie au début du XIX^e siècle*, Namur, 1998, p. 228-229.

Collections : Bruxelles, MET, Cartothèque régionale de Wallonie; Luxembourg, Musée de l'État.

Madou, Jean - Baptiste [1820 ca- 1877+] ♦ Mons puis Bruxelles

(Bruxelles, 1796 - Bruxelles, 1877)

Peintre de scènes de genre, dessinateur, aquafortiste et lithographe. Élève à l'Académie de Bruxelles d'Antoine Brice (1752-1817) puis vers 1811 de Pierre-Joseph-Célestin François (1759-1851) et d'Ignace Brice, le fils d'Antoine. En 1813, il est admis pour la première fois au Salon de Bruxelles. Le 31 août 1814, il trouve un emploi d'expéditionnaire au Ministère des finances, mais ne peut le conserver car il aurait dû effectuer des stages en province, et il veut rester à Bruxelles pour soutenir sa mère veuve ayant la charge de jeunes enfants. Il devient employé d'un marchand de savon, puis, vers le début de 1815, est comptable d'un magasin de nouveautés (GUISLAIN, p. 60). C'est probablement cet emploi qui lui donnera le goût de représenter costumes et accessoires. Les neveux du peintre François sont entrés, peu après la chute de l'Empire, dans les bureaux des services topographiques à Courtrai. Selon Guislain (p. 63), ce sont les frères Bauwens, mais il s'agit en fait des frères Böens. Ils signalent à Madou que leur chef, le colonel Van Gorkum, cherche un dessinateur pour le département de la guerre. Madou est engagé et part pour Courtrai. Une lithographie, *La chute infaillible*, par J.-B. Madou et A. Boëns, datée de 1820 et conservée au Cabinet des Estampes de Bruxelles a peut-être été réalisée à Courtrai. Madou est admis dans la Société des Beaux-Arts de cette ville. Début 1820, les travaux étant terminés à Courtrai, il est muté, toujours comme dessinateur, à Mons. Le ministre du Waterstaat est alors le Duc d'Ursel. C'est probablement à Mons que Madou découvre les lithographies de Charlet, dont les premières ont paru en 1817 (GUISLAIN, p. 71). Peut-être le père Waucquièr en vend-il dans sa boutique ? (voir chapitre Jobard).

Une lithographie, *Le Doudou*, sur une pierre à gros grain, a probablement été exécutée à Mons en 1820.

C'est probablement pendant son séjour montois qu'il dessine le portrait de Philibert Delmotte, fondateur de la bibliothèque de Mons, qui mourra en 1824; ce portrait servira à illustrer une notice biographique éditée à Valenciennes par son fils Henri-Florent Delmotte, bibliothécaire de la ville de Mons. Madou réalisera plus tard un portrait de Henri-Florent : *À la*

mémoire de Monsieur Henry Delmotte notaire à Mons décédé le 7 mars 1836 âgé de 37 ans qui porte la mention "Lithographie de Wauquièrre à Mons".

En 1820, Madou est engagé par J.B.A.M. Jobard. Son premier travail important pour la lithographie de Jobard est *Voyage pittoresque dans les Pays-Bas*, édité de 1821 à 1828. Madou devient rapidement célèbre. Le *Journal de Bruxelles* du 17 décembre 1824, suite à la publication de la *Vie de Napoléon*, déclare que la Belgique possède aussi son Horace Vernet. Les historiens de l'art allemand iront jusqu'à l'appeler "le Menzel¹³³ belge" (*De Ingres à Paul Delvaux*, p. 3). Après un contrat de trois ans avec Jobard, Madou travaille aussi pour d'autres éditeurs.

L'impression de *Costumes de l'Armée des Pays-Bas* est commencée par Schouten-Parmentier et achevée par Delfosse (GUISLAIN, p. 105).

Il donna à l'éditeur Delfosse une suite de cinquante planches des Costumes militaires des Pays-Bas dans lesquelles l'artiste ne se bornait pas seulement à donner la fidèle représentation des costumes, mais aussi des allures des soldats néerlandais, comme le faisaient pour la France Charlet et Raffet. Tout cela était fidèlement interprété d'après nature, et la plupart des officiers que l'artiste représente sont des amis. Ces estampes, coloriées avec soin, ont à côté de leur valeur d'art un grand intérêt historique, car tous les connaisseurs sont d'avis que ses costumes sont d'une rigoureuse exactitude (HYMANS).

Quand le gouvernement des Pays-Bas décide de licencier les régiments suisses cantonnés dans le royaume; Madou réalise une suite de portraits lithographiques (in -4°, 66 effigies, non signées).

M. Madou, un des meilleurs dessinateurs de Bruxelles, est depuis quelques jours à Namur, pour faire les portraits de MM. les officiers suisses de la garnison, qui doivent se séparer au mois d'août prochain. Ces messieurs ont résolu avant de se quitter de se donner en souvenir chacun leur portrait, en commémoration de la fraternité qui a toujours régné entre eux (*Le Catholique des Pays-Bas*, 3 août 1829, qui cite *Le Courrier de la Sambre*).

Il travaille au *Recueil Musée de La Haye* (voir notice Desguerrois) et à son retour à Bruxelles, est remarqué par l'éditeur Tencé, qui lui commande des planches pour le *Recueil de la Galerie d'Arenberg* que préparait Charles Spruyt (auquel collaborera aussi Thomas Sidney Cooper).

La société des beaux-arts de Bruges continue avec un zèle remarquable ses belles publications.

Cette persévérance rare aujourd'hui dans les entreprises ne peut s'expliquer que lorsqu'on réfléchit que des artistes et des littérateurs du premier ordre dirigent cet établissement et que des hommes occupant les plus hauts rangs, ont bien voulu le prendre sous leur patronage spécial. Outre une foule d'ouvrages à bon marché, quoiqu'ornés de quantité de dessins sur bois, que cette société a fait paraître jusqu'à ce jour, voici qu'elle offre au public la seconde livraison, qui doit dans un mois être suivie de la troisième, de la vie des peintres flamands et hollandais.

Le papier, le caractère, le format, la perfection des lithographies qui sont toutes des compositions originales du célèbre Madou, font de cet ouvrage quelque chose de remarquable et tellement au-dessus de ce qui a été publié jusqu'à ce jour, sans parler de notes biographiques et historiques dues à la plume des meilleurs écrivains belges, que les formules laudatives - chose étonnante ! - sont au-dessous de la vérité (*Journal de Bruges*, 25 mai 1839).

Il copie le *Dévouement du bourgmestre Pierre Van der Werff* de Gustave Wappers (GUISLAIN, p. 104).

¹³³ Adolf Menzel (1815-1905), peintre et talentueux lithographe allemand.

Son *Entrée de Léopold I^{er} à Bruxelles* est diffusée par Fietta et *L'inauguration de Léopold I^{er}* a été réalisée avec la collaboration de Paul Lauters.

Souvenirs de Bruxelles, dessinés par Madou, publiés par Dero Beker, lithographies imprimées par Van den Burggraaff, cinq planches: *Fête populaire au bois de Forêt, Course de chevaux dans la plaine de Mon-Plaisir, Foire du mois d'octobre, Estaminet, Promenade aux étangs en janvier* (plus le titre et la couverture sur laquelle une vignette ovale représentant un paysage, sur le premier plan duquel est un homme coiffé d'une casquette et couvert d'un manteau jeté sur l'épaule droite). À Paris, chez M. Dero¹³⁴.

À une date indéterminée, probablement par l'intermédiaire de Jobard, et au plus tard à la fin de l'année 1820, Madou et l'imprimeur parisien Motte sont entrés en contact. Motte imprime *Album de Douze Petits Sujets pour l'année 1830 et Etrennes pour 1831 ou Album lithographique composé de Douze Sujets* (parution à Paris et à Londres : *Twelve Subjects composed and drawn on stones by Madou of Brussels - Douze Sujets composés et dessinés sur pierre par Madou de Bruxelles* : ces douze scènes de la vie quotidienne paraissent vers Noël, en 1830¹³⁵. *Promenade au parc, La Provision de bois, Retour du marché, À Tivoli, Chansons patriotiques, Les Etrangers, Le Lundi, Marchande de moules, Jeune fille en mantelet, Entrée en ville, La Chute inévitable, L'Erudit de village*. Toutes les planches portent le titre *Bruxelles*. Cet album remporte peu de succès à Paris, selon une lettre de Motte à Madou le 29 février 1836 (citée par VAN DER MARCK, p. 99).

Album de douze sujets composés et dessinés sur pierre par {Madou}, de Bruxelles, 1831. --. Imp. lith. de {Motte}, à Paris. À Paris, chez {Motte}, rue St.-Honoré, n. 290.

Fin 1832, Motte passe une première véritable commande à Madou : *Douze dessins lithographiques pour 1833*, où Madou prend Déveria pour exemple. En 1834, *ce sont des sujets de femmes et M. Madou en a dessiné de délicieuses* (*L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 22, p. 8). Il existe une correspondance entre Motte à Madou, entre 1833 et 1836 (GUISLAIN, p. 159-165). Une lettre datée de 1834 concernant Motte est conservée dans le Fonds Quetelet à l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique.

Si toutefois, vous passiez par la rue Saint-Honoré et que ce ne soit pas une grande peine pour vous, voudriez vous entrer chez Motte lui dire bien des choses de ma part et savoir si ces pierres lui sont parvenues sans accident. Je voudrais que vous examiniez la planche du Physicien, j'ai donné à Monsieur Motte plusieurs inscriptions pour y mettre au bas, sans être certain qu'aucune d'elle soit satisfaisante, vous découvrirez facilement celle que Plateau m'a donnée, et je crois que comme moi, vous la trouverez trop prétentieuse, les termes scientifiques y sont en profusion, je voudrais quelque chose de simple" (Lettre de Madou à Quetelet, 13 septembre 1834).

J'ai écrit à Motte concernant le paiement de mes dessins et je lui ai témoigné mon mécontentement de l'obligation long terme qu'il m'a envoyée s'il vous en parle, veuillez me dire un mot de ce qu'il vous en aura dit" (Lettre de Madou à Quetelet, 13 septembre 1834, inv. Fonds Quetelet 1307).

Madou se lie d'amitié avec l'écrivain Henri Monnier, qui l'invite régulièrement à Paris (GUISLAIN, p. 137).

Il épouse le 4 septembre 1833 la demi-soeur de Quetelet. Sous l'influence de sa femme, il se lance vers 1835 dans la peinture de genre et d'histoire, principalement des scènes du XVIII^e siècle (scènes de cabaret, de la vie quotidienne, scènes populaires). Il expose au Salon de Bruxelles de 1842 un tableau *Le Croquis* appelé aussi *Le passe-temps*, qui sera lithographié par Ghémar. Le mariage de Madou le fait changer de milieu : il passe de l'estaminet au salon et des kermesses au garden-parties (VAN DER MARCK, 100).

¹³⁴ *Bibliographie de France*, 28 mars 1827, no. 285 (Gravures et lithographies étrangères, introduites avec autorisation).

¹³⁵ *Bibliographie de France*, 22 janvier 1831.

Il poursuit cependant son activité lithographique, et collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1835. Portrait de *Gustaf Wappers* (voir catalogue Dewasme).

Vers 1835, il illustre une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un* (voir Borremans).

En 1835 paraît l'ouvrage de Colin de Plancy, *Fastes militaires des belge ou histoire des guerres, sièges, conquêtes, expéditions et faits d'armes qui ont illustré la Belgique depuis l'invasion de César jusqu'à nos jours*, Bruxelles, au bureau des fastes militaires, 4 vol. in-8°, 4 cartes et 21 planches lithographiées par Lauters et Madou.

Il illustre l'ouvrage de Auguste Voisin¹³⁶, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiées par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc.; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

L'exposition nous révèle cette année quatre ou cinq talents de premier rang, Vanderhaert, Madou, Sturm, Deloze, Künen [sic], et même Kreins et Wauquier [sic], qui ont touché pour la première fois un crayon lithographique dans les ateliers de M. Jobard (Le Courrier belge, 3 septembre 1842).

En 1836, il obtient une médaille d'or au salon de Bruxelles avec *La physionomie de la société en Europe depuis 1400 jusqu'à nos jour*, album de planches, sorte d'encyclopédie du costume accompagnée de texte de Collin de Plancy, publié en 1835-1836 par Dewasme (voir catalogue Dewasme).

Il illustre l'ouvrage de A. Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiées par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc.; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

En 1837, une médaille d'or lui est attribuée par le ministère de l'Intérieur (*Le Courrier Belge*, 15 janvier 1837).

A partir de 1838 sont publiés ses dessins pour *Scènes de la Vie des Peintres de l'École Flamande et Hollandaise*,), 20 planches en in-folio imprimés par De Gobert. La publication entamée par Dewasme est poursuivie en 1839 par la Société des Beaux-Arts, dont Madou est membre depuis sa fondation en octobre 1838. Il présente au Salon de Bruxelles en 1839 des lithographies de cet ouvrage (n° 361 du catalogue), ainsi que des aquarelles (nos 358-360).

Il lithographie, avec Lauters, les planches pour *Voyage à Surinam* de Pierre-J. Benoit, éditée par la société des Beaux-Arts, en 1839.

Dans l'*Almanach du Gotha* de 1839 sont reproduits les portrait des princes Albert et Ernest de Saxe-Cobourg, gravés d'après les dessins qu'il fit à Bruxelles, lors d'un passage des princes dans notre pays.

Il livre la première planche de *La Renaissance* en 1839 : *Garde bourgeoise en goguette* et la 19^e planche de la 3^e année, en 1842, *Le portrait frappant*.

Il illustre *Croquis de Bruxelles*, un album de 12 planches publié en 1840 par la Société des Beaux-Arts.

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

¹³⁶ *L'artiste*, 2^e année, 1834, n° 3, p. 8 annonce : *On dit que M. Voisin de Gand est nommé inspecteur des monumens historiques de la Belgique.*

En 1841, il lithographie *Étude de cheval*, d'après Ph. Wouverman (lithographie sur Chine collé, 26 x 38. Impr. Degobert).

Scènes de la vie des peintres de l'École flamande et Hollandaise (1842).

Il participe au Salon de Paris en 1855 (il est alors chevalier de l'ordre de Léopold) et y présente *Les trouble-fête* (peint en 1854, aujourd'hui aux MRBAB); *Scène flamande de la fin du XVIII^e siècle* (qui appartient au gouvernement belge) et *La fête au château* (qui appartient au baron de Man de Lennick).

Il est membre de l'Académie royale de Belgique, et fondateur et Président de la Société des aquarellistes. Il expose comme vétéran à la Société Libre des beaux-arts en 1872.

Peu après la mort de son beau-frère Adolphe Quetelet, survenue en 1874, un décès qui l'affecte beaucoup, l'architecte Alphonse Balat s'adresse à lui pour exécuter six peintures pour le château royal de Ciergnon (GUISLAIN, p. 121).

Son fils, Adolphe Madou (1834-1854) était peintre également.; le graveur Albert Delstanche était son petit-fils.

Adresses : Rue des Tanneurs, 430 <1818, chez sa mère>; Rue Terre-Neuve <1820-1823 chez sa mère>; Rue de Namur, 12 <1834-1835>; Rue de la Limite, 4 <1848 ca-1864>; Chaussée de Louvain <1864>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1851 (rubrique "peintres").

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; LAROUSSE XIX^e, t. 10, 1873, p. 899; *L'illustration européenne*, 21 avril 1877 (notice nécrologique, avec portrait); Stappaerts, Félix, *Notice sur Jean-Baptiste Madou, artiste peintre*, Bruxelles, 1879; HYMANS, Henri, *Madou (Jean-Baptiste)* dans *BN*, t. XIII, Bruxelles, 1894-1895, col. 20-40; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 438; HYMANS, *Lithographie*, p. 425, 440 et passim; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes. I* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes. IV. La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes. VI. Comment Madou devint lithographe* dans *La Gazette*, 31 octobre 1935; GUISLAIN, A., *Caprice romantique, le "keepsake" de M. Madou*, Bruxelles, 1947; BAUTIER, p. 383-384; LIEBRECHT, p. 36-39; DE SEYN, t. 2, p. 702-703; VAN DER MARCK, ARNOULD, p. 449-453; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 4; ROBERTS-JONES, Philippe, *Madou et Quetelet* dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, Académie royale de Belgique, 5^e série, LVI, 1974, p. 200-204; WALCH, Nicole, J.-B. *Madou lithographe*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1977; DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 70-73 (n° 82, planche p. 73); OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 55, 60; SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw*, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 330-332; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 38-44; BARBIN, Madeleine et BOURET, Claude, *Inventaire du fonds français, Graveurs du XIX^e siècle*, tome 15, *Mabille-Marville*, Bibliothèque nationale, département des estampes, Bibliothèque nationale, Paris, 1985, p. 6; *Librairies Schwilden et Vande Plas*, Bruxelles, cat. de vente publique, 17 décembre 1988, n° 449; KERREMANS, Richard, *Madou Jean-Baptiste* dans *DPB*, t. 2, p. 663; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005, n° 441; GODFROID, 128, 140, 142-143, 565, 607, 696-698, 705, 767, 770.

Collections : Antwerpen, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten; KBR, Estampes; Liège, Collections artistiques de l'Université; Louvain-la-Neuve, Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain; Mons, Bibliothèque centrale; Saint-Gilles, Maison communale.

Mahieu, A. [1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Rue du Cheval, 1.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Manche, Édouard [1836 – 1842] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1819 - Paris, 1861)

Peintre de sujets historiques et religieux, et de scènes de genre. Élève de Lauters (à peine âgé de 16 ans, selon "Dominique". En 1836, âgé de 17 ans à peine, il collabore au *Compte-rendu du Salon de Bruxelles*, un volume de grande valeur historique et artistique, dont les planches sont gravées ou lithographiées. L'auteur est Louis Alvin et Henri Van der Haert dirige l'ensemble de la publication. Les planches sont imprimées chez Dewasme.

Il réalise en 1836 *Vues pittoresques des principaux monuments de la ville de Gand*.

En 1839, il est l'auteur de la 5^e planche de *La Renaissance, Intérieur de la porte de Hal, premier étage*.

Il édite avec Louis-Joseph Ghémar la monographie de la Châsse de Sainte Ursule de Memling. Ils réalisent également ensemble en 1840 l'*Album pittoresque d'Ostende*, qui marque les débuts littéraires d'Émile de Laveleye.

Il y a deux ans que parut l'Album pittoresque de Bruges, publié par M. Buffa, avec un texte de M. Delepierre, et cet ouvrage, quoique couronné d'un grand succès, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de l'exécution de certaines planches.

M. Buffa s'étant associé avec M. Bogaert Dumortier, pour la publication d'une seconde partie, et à M. Delepierre, pour les recherches historiques du texte, a amélioré sous tous les rapports la première pensée de ce bel ouvrage [...] Le dessin sur pierre de la belle statue de Michel-Ange, dans l'église de Notre-Dame, a été confié à M. Manche, cet habile artiste a surmonté toutes les difficultés d'un ouvrage de ce genre, et par son talent qui à chaque jour se fait remarquer par ses belles productions, a su copier cette belle statue dans la plus grande perfection. Les trois autres planches, dessinés par MM. Ghémar et Manche, offrent la même perfection (Journal de Bruges, 1^{er} février 1840).

Manche poursuit des études de peinture :

Un jeune artiste de Bruxelles, M. Edouard Manche, vient d'obtenir un éclatant succès au dernier concours de composition de l'Académie de peinture d'Anvers. Il a été proclamé premier aux trois épreuves. M. Manche, fort connu déjà par ses travaux, a prouvé une fois de plus, par l'ardeur avec laquelle il s'est remis à l'étude, ce que peut l'amour de l'art chez les hommes qui ont la conscience de leur avenir. Espérons que le gouvernement et nos administrations provinciale et communale, protecteurs naturels de nos jeunes artistes, lorsqu'ils donnent de si belles espérances, aideront M. Manche à continuer ses efforts dans la carrière où il est entré d'une manière brillante (Le Courrier belge, 19 avril 1846).

Il dessine plusieurs planches pour la *Galerie des Contemporains Illustres*, par un homme de rien [Louis-Léonard de Loménie], entamée en 1840 par Charles Hen (illustrée principalement par Baugniet) et terminée en 1848 par Méline, Cans et C^{ie} Il signe "E.M." sa première planche, le portrait de Balzac et les suivantes "E. Manche".

Bibliographie : HYMANS, p. 437, 439 et 441; BAUTIER, 407; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, *passim*; FRÉDÉRICQ, Louise, *Manche Edouard* dans *DPB*, t. 2, p. 711.

Marchal, Joseph [1818 - 1819]

Enghien et Bruxelles

(Bruxelles, 1780 - Schaerbeek, 1858)

François-Joseph-Ferdinand. Né le 9 décembre 1780; mort le 22 avril 1858. Orphelin de père, il est envoyé par sa mère à Paris en 1797 au Collège de France, où il est élève de Sylvestre de Sacy. Il est de retour à Bruxelles en 1799. Il rédige le catalogue de la bibliothèque de l'École centrale du département de la Dyle. En avril 1809, il entre dans le service administratif militaire au moment de l'organisation de la grande armée d'Allemagne et parcourt l'Allemagne (où il dit être entré en contact avec des lithographes) et l'Autriche jusqu'à Vienne. Il devient ensuite administrateur de l'Illyrie, qui depuis le 14 octobre 1809 est détachée de l'Autriche pour faire partie de l'Empire français. Il arrive à Laybach le 30 juillet 1810. Il est chef de division du Secrétariat général d'Illyrie, puis secrétaire général des intendances¹³⁷ de la Dalmatie (le 23 février 1812) et de la Croatie civile (le 3 avril 1812), et intendant par interim de cette province, le 1^{er} mai suivant. Il s'occupe de nombreuses mesures pour l'utilité publique, notamment en matière d'élevage et d'agriculture. En août 1813, l'Illyrie doit être évacuée par les Français, et Marchal arrive à Trieste le 27 août. Il veut revenir en Belgique mais des problèmes de santé l'arrêtent à Montmedy, ville natale de son père, où vit encore une sœur de ce dernier. Il passe les premiers mois de la Première Restauration à Paris. Pendant les 100 jours, il offre ses services au général Bertrand. Après les cent jours, il se retire à Montmedy, puis rentre en Belgique. Il y deviendra Conservateur de la bibliothèque de Bourgogne.

Il est un "savant bibliothécaire" victime de la maladresse du frère de Senefelder, selon Jobard dans son *Rapport*. Luthereau (p. 18) parle également d'un Marchal qui aurait fait ses premiers essais avec Charles Senefelder. D'après VAN DER MARCK, Marchal faisait partie du personnel du Duc d'Arenberg. Peut-être est-ce une supposition, ou une confusion avec J.H. Marchal - peut-être un parent – qui était archiviste du duc d'Arenberg de 1790 à 1809.

Dès 1819, Joseph Marchal publie le *Musée de Bruxelles ou Description des principaux tableaux qu'il renferme*, dont il met lui-même sur pierre les dessins au trait. Mais seules deux livraisons paraissent, car il part pour les Indes orientales le 2 décembre 1819 (voir chapitre Jobard). À son retour, il traduit et augmente la *Description géographique et commerciale de Java*, publié par en 1824 (voir Catalogue Jobard). Il revoit et augmente le *Guide des voyageurs de la ville de Bruxelles*, par Collin de Plancy, également édité par Jobard, en 1827.

Membre de l'Académie à partir de 1829, il écrit de nombreux articles, notices et mémoires dans les publications de l'Académie. Le 8 novembre 1829, il s'intéresse toujours à l'art et adresse une demande d'autorisation à donner un cours public d'histoire appliquée aux arts, qui nous renseigne sur sa formation de dessinateur :

¹³⁷ Marchal signera d'ailleurs "ancien secrétaire général d'intendance" son manuscrit *Traité de lithographie* en 1818.

Au moment où les cours du musée viennent d'être placés dans les attributions de la Régence de cette ville, j'ai l'honneur de vous offrir mes faibles services pour l'établissement d'un nouveau genre d'Études industrielles par un cours d'histoire adaptée aux arts.

Les leçons que je propose ne doivent pas être confondues avec celles d'histoire générale dont Mr Lesbroussart est chargé et qui ont un but uniquement philosophique, celles que j'ai l'honneur d'offrir seraient destinées à contribuer aux connaissances dont les peintres, les architectes et tous les directeurs d'ateliers ont besoin. Vous avez sans doute remarqué plusieurs fois, Monsieur le Bourgmestre, combien les élèves font d'erreurs et d'anachronismes dans leurs travaux, parce qu'ils n'ont aucune idée des événements de l'histoire.

Depuis l'année 1823, j'ai fait différentes tentatives pour commencer le cours que je propose et dont je crois être l'inventeur; plusieurs témoins peuvent attester que j'en avais formé le projet avant l'époque où Mr Dupin a ouvert ses cours de géométrie et de mécanique à l'usage des artisans ainsi la ville de Bruxelles aurait devancé Paris dans les leçons publiques essentiellement destinées à l'amélioration des arts industriels.

Ma méthode diffère de ce qui s'est pratiqué jusqu'à présent en ce qu'au lieu de faire le récit de l'histoire, récit qui doit durer plusieurs années si l'on veut donner un cours complet, j'ai établi une classification de l'histoire par Sections, divisions et subdivisions comme pour toutes les autres sciences. Et si dans Paris Mr Cuvier a inventé l'anatomie comparée, si en Allemagne Mr Werner a inventé la géographie, la ville de Bruxelles aurait produit l'invention de la science de l'histoire, car j'aurais soumis ma méthode à des personnes qui m'auraient éclairé de leurs conseils.

L'emplacement du Musée est très-favorable pour les cours que j'ai projeté, parce qu'il faut appuyer les démonstrations par des ouvrages d'iconographie, de numismatique et d'architecture et par les gravures et lithographies des meilleurs tableaux de l'Europe. Tous ces ouvrages se trouvent à la Bibliothèque de cette ville. C'était ainsi qu'autrefois Mr Millin donna dans une des salles qui dépendent de la Bibliothèque du Roi à Paris, un cours d'histoire héroïque que j'ai suivi et auquel les jeunes peintres et graveurs assistaient avec zèle. J'y ai vu souvent jusqu'à 200 auditeurs

Je suis avec respect

Monsieur le Bourgmestre

Votre très humble

& très obéissant serviteur

JhMarchal

de l'académie royale des sciences et belles lettres de Bruxelles.

Le 11 décembre 1829, il reçoit l'accord pour ce cours "qui a une grande utilité, dans une ville surtout où les arts sont cultivés avec quelque succès"¹³⁸. En 1837, une lettre non datée¹³⁹ de Joseph Marchal nous apprend qu'il a proposé de donner à nouveau ce cours d'histoire à l'Académie :

Vers la fin de l'an 1829 Mr votre prédécesseur ma charger [sic] d'un cours d'histoire à l'usage des artistes et des artisans. Ce cours eut lieu au Musée, mais ma maladie m'empêcha d'en continuer les leçons après la révolution de l'an 1830.

Comme un cours de cette nature, dans la ville que vous administrez si dignement paraît être d'une grande utilité par le motif que les jeunes artistes ont indispensablement besoin de l'étude de l'histoire, j'ai l'honneur, Monsieur le Bourgmestre, de vous offrir mes services pour recommencer ce cours à l'académie royale de peinture, dessin & architecture.

Je vous prie Monsieur le Bourgmestre d'agréer l'hommage de mon respect

J Marchal

¹³⁸ La lettre de Marchal et la réponse de la ville sont conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (Instruction publique), dossier 98 (cours publics 1817-1843).

¹³⁹ Apostille : Porter au collège 15 janvier 1837.

Docteur ès lettres & philosophie, membre de l'académie royale des Sciences et Belles-Lettres de la Société royale des antiquaires de France, de l'Institut de Plymouth etc. etc. Chevalier de la Légion d'honneur.

Navez, consulté par la Régence, répond que ce cours serait surtout utile pour des élèves en peinture. *Aussi je regarde la demande de M. Marchal comme devant être subordonnée à la décision que prendra la régence sur la proposition que j'ai eu l'honneur de lui faire, tendant à obtenir l'adjonction d'une classe de peinture aux autres classes que possède déjà l'académie.* Navez conclut en insistant sur les mérites de Marchal. Mais les apostilles montrent que cette proposition a été rejetée : Séance du 8 février 1837 : *Provisoirement ajourné et reproduire avec le dossier ci-joint dans deux mois / Séance du 8 avril 1837 : ajourner indéfiniment*¹⁴⁰.

Par un arrêté royal du 30 juin 1838, il est autorisé à porter le titre de conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, ce qui officialise le poste qu'il occupe.

MM. Marchal, conservateur de la bibliothèque de Bourgogne, et Gachard, archiviste, viennent de partir pour Gand, pour visiter la bibliothèque de feu M. Van Hulthem, que le gouvernement se propose d'acheter, pour une forte somme y compris les trois volumes du catalogue imprimé (Le Courrier Belge, 19 janvier 1837).

Son ouvrage principal est le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne*, 3 tomes, 1839-1842. Cet inventaire recense 18.000 manuscrits.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; *Notice sur le chevalier François Joseph Marchal, membre de l'Académie*, par le chevalier Edmond Marchal, Secrétaire adjoint de l'Académie royale de Belgique, Bruxelles, F. Hayez, imprimerie de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et Beaux-arts de Belgique, Rue de Louvain, 108, 1889 (Extrait des *Annales de l'Académie royale de Belgique*, 55^e année, 1889). En frontispice, gravure: "Jh Delboëte, sculpt. 1858"; DE SEYN, t. 2, p. 715; VAN DER MARCK, p. 62; REMY, Fernand¹⁴¹, *Le personnel scientifique de la bibliothèque royale de Belgique, 1837-1862, Répertoire bio-bibliographique*, Bruxelles, 1962, p. 83-84; *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996, passim.

Marchant, Jean [1830 ca ?]

France

(Anvers, 1808 - Anvers, 1864)

Peintre d'histoire, de genre, de vues de ville, de natures mortes, dessinateur et lithographe, il s'installe en France où il devient professeur de dessin à l'École de Cavalerie de Saumur. Il publie un recueil de lithographies, *L'Anjou pittoresque*. Selon le dictionnaire Piron, il serait mort à Anvers.

Il n'existe pas de trace d'activité lithographique en Belgique, hormis ce document : une lithographie du *lion brisant ses chaînes*, par J. Marchant, Rue de la Buanderie, 32, qui porte la date de 1874 (dix ans donc après le décès de Marchant), mais qui est une copie d'une lithographie réalisée vers 1830.

Bibliographie : DOSIÈRE, Anne & VALCKE, Sibille, *Marchant Jean* dans *DPB*, t. 2, 1995, p. 714; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions Art in Belgium, 2003, vol. 2, p. 126.

¹⁴⁰ Les courriers relatifs à ce sujet sont conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (Instruction publique), dossier 85 (Académie des beaux-arts).

¹⁴¹ Conservateur honoraire à la Bibliothèque royale de Belgique.

Un dénommé Marcy achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresse : Rue de Mons, 56.

Marneffe : voir De Marneffe.

Il prend le brevet d'importation n° 13364 "pour un procédé de photolithographie", délivré le 15 novembre 1862, pour prendre date le 23 octobre 1862.

Description (extrait). - "Mon invention a pour objet la reproduction de la photographie sur pierre lithographique ou sur planche de zinc; toutefois je donne la préférence aux pierres lithographiques, parce que l'impression est plus aisée.

Je choisis une pierre grise de belle qualité, et je la fais grener comme pour un dessin au crayon d'un grain plus ou moins fin, selon la nature du sujet. Cette pierre est posée à plat sur une table et je jette à sa surface une petite quantité de la composition suivante : 1° eau bichromatée à saturation 2° dissolution de gomme arabique épaisse.

Je mêle ces deux dissolutions par parties égales en volumes, et, comme je l'ai dit, j'en jette un peu sur la pierre, soit la quantité nécessaire à en mouiller toute la surface; j'étends à l'aide d'un chiffon fin et sec, sans peluches, et je frotte également partout jusqu'à siccité.

Je prends alors un positif photographique transparent, fait sur glace, ou cristal, le mieux dressé possible et je l'applique sur la pierre, l'image en contact avec elle; je fixe le verre par les quatre coins avec de la cire à modeler ou à cacheter. Jusqu'ici tout s'est passé dans l'obscurité.

Au lieu du positif transparent sur glace, verre ou cristal, j'emploie aussi des positifs faits sur papier, surtout dans le cas où il me serait difficile de me procurer les premiers, et j'obtiens avec ceux-ci un fort bon résultat.

Le cliché, quel qu'il soit, étant fixé sur la pierre, je couvre celle-ci d'une étoffe noire qui la défend de la lumière et je la porte au lieu d'exposition, choisissant, selon les clichés, la lumière brillante ou diffuse. La lumière brillante pour les clichés vigoureux, et la lumière diffuse pour ceux qui ont des demi-teintes délicates.

Le temps d'exposition ne saurait être déterminé; il est plus ou moins long selon l'état du ciel. Par un beau soleil, à midi, par exemple, il faut environ une minute. On peut opérer par tous les temps; mais, on le conçoit, l'exposition se prolongera plus ou moins; la pratique, à cet égard, est le seul guide.

L'exposition terminé, je recouvre la pierre de l'étoffe noire, je la reporte sur la table, dans la chambre obscure; j'enlève le cliché avec soin et je jette à la surface de la pierre une dissolution de potasse à 3 degrés du pèse-sel; elle a pour but de détruire la couche de gomme bichromatée dans les parties préservées de l'action de la lumière et de former une légère gravure; ce bain, qui doit être abondant, dure environ une minute, ou plus, suivant le degré de force de la potasse. Alors, j'égoutte la pierre en l'inclinant, et, la remettant à plat, je passe à sa surface une éponge imbibée d'un corps gras, soit d'écume de savon, et de préférence de savon blanc de Marseille, en ayant soin de bien faire entrer ce corps gras dans la gravure qu'a produite la dissolution de potasse. Cette

opération du graissage dure environ une minute. Alors j'essuie avec un linge doux, et lorsque je n'aperçois plus d'humidité, je gomme comme on fait pour une pierre de crayon après qu'elle a été acidulée. Je laisse la pierre au repos pendant un quart d'heure, et après ce temps, posant la pierre sur un plan incliné, je la lave à grandes eaux, je l'égoutte et je la gomme de nouveau pour la porter sur la presse lithographique, un quart d'heure, une demi-heure, une heure après, selon que je suis pressé, absolument comme s'il s'agissait d'une pierre crayonnée par un artiste, et j'en opère l'encrage.

Bibliographie : Recueil spécial des d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année, Bruxelles, Labroue & Cie., p. 145-146.

Martinier, L. [1856]

Bruxelles

Brevet d'importation "pour un système de presse lithographique", accordé le 31 juillet 1856, pour prendre date le 4 juillet 1856. *Le chariot qui porte la pierre passe sur un cylindre qui déborde légèrement la table de la presse. Le râteau descend sur la pierre par l'action d'une combinaison de leviers agissant en dessous de la presse. Des dessins sont joints à la description.*

Bibliographie : Recueil spécial des d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année, Bruxelles, Labroue & Cie, 9^e année, 1862, p. 859.

Martinus : voir Kuytenbrouwer, Martinus - Antonius

Mary, Benjamin [1817]

Bruxelles

(Mons, 1792 - Bagnère de Luchon [F], 1846)

Né le 21 mars 1792; mort le 2 août 1846. Le Fonds Gossart, à la bibliothèque de Mons, comprend deux lithographies de Benjamin Mary : une chapelle avec un portrait dans l'angle supérieur droit (un autre exemplaire est au Cabinet des Estampes de Bruxelles) et un arbre accompagné d'une croix funéraire. L'inscription qui figure sur l'exemplaire montois est sujette à caution : *dessiné à la plume sur papier authographe et transporté sur pierre aux leçons de Carle Sennefelder à Bruxelles, 1817* (voir chapitre Jobard).

Le Cabinet des Estampes de Bruxelles possède une autre œuvre de Mary : trois moutons dans un fragment de paysage et un chien, que sépare une poésie signée C.R. (communication de M. L. Lebeer à M. A. Arnould).

Il mène une carrière diplomatique tout en continuant à dessiner et peut-être à lithographier. De nombreux entrefilets dans la presse tiennent la population au courant de ses déplacements.

M. Benjamin Mary, chargé d'affaires de Belgique au Brésil et en dernier lieu en Grèce, officier de l'ordre Léopold, dignitaire de la croix du Sud, commandeur de l'ordre du Sauveur, est décédé le 2 août, à l'âge de cinquante-quatre ans, aux eaux de Bagnères du Luchon, dans les Pyrénées. Négociateur habile, on lui doit la conclusion de deux traités de commerce avec le Brésil et la Grèce (Le Courrier belge, 9 août 1846).

Bibliographie : JOBARD, Rapport, t. 2, 177, MATTHIEU, Ernest, *Mary (Benjamin)* dans *BN*, t. XIII, 1894-1895, col. 928-929; VAN DER MARCK, p. 62, 74; ARNOULD, p. 424-426.

Collections : KBR, Estampes; Mons, Bibliothèque centrale.

Mascré - Danhieux, J. [1854 - 1865] ♦

Bruxelles

J. ou J. J. Mascré-Danhieux imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il doit être Joseph Mascré, né le 11 avril 1836, lithographe et ensuite photographe à cette adresse, la maison paternelle (son père était papetier et lithographe). Il part le 27 mai 1861 pour la Rue d'Or, 4.

Adresses : Rue de la Fourche, 29 <1854-1861> puis (?) 38; Rue d'Or, 4 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 51, 120, 131; *Directory*, p. 274.

Masson, Madame [1825]

Bruxelles ?

La seule mention de cette lithographe est un article paru en 1825. Il s'agit peut-être d'une artiste française dont Jobard aurait contrefait le portrait du général Foy ?

En annonçant dans notre numéro du 15 courant la vente du portrait du général Foy, lithographié par Mad. Masson et imprimé par M. Jobard, nous avons fait une erreur quant au prix que nous avons indiqué à 1 fl. 17 cts (2 fr. 50) sur papier de Chine, au lieu de 94 c. (2 fr.) seulement. Le prix sur papier ordinaire est de 70 cts (1 fr. 50 c.). ce portrait continue d'être en vente chez tous les marchands d'estampes et à la lithographie de M. Jobard (Journal de Bruxelles, 18 décembre 1825).

Masson, N. [1846 - 1848] ♦

Bruxelles

Il imprime en 1846 *Monuments et Vues de Bruges* lithographiés par Stroobant et édités par Buffa, en 1847 *Monuments et Vues d'Ostende* lithographiés par Stroobant et en 1848 des planches éditées en collaboration par Buffa et par la Société des Beaux-Arts, dessinées par Stroobant d'après les *Sketches in Belgium and Germany* de Louis Haghe.

Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Voir aussi Borremans & Masson.

Adresses : Rue du Pont Neuf, 5 bis; Rue du Béguinage, 7 bis <1854>; Impasse du Sureau, 8 <1857>.

Annuaires : TARLIER, 1854; TARLIER, 1857.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 166, 187, 192; RENOY, p. 65-66.

Mathieu [1842]**Bruxelles**

Il obtient un brevet d'importation (n° 1638) d'une durée de 5 ans, le 16 novembre 1842, "pour une presse lithographique accélérée.

Bibliographie : *Premier supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique mis en ordre par M. Dujeux, années 1842-1843*, Bruxelles, De Mat, 1845, p. 10-11.

Mayer, S. [vers 1860 - 1870] ♦**Anvers**

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin. Il a dessiné une carte porcelaine publicitaire imprimée par Héger.

Un portrait de *Léopold, duc de Bade* par S. Mayer, d'après Winterhalter est conservé à l'Hôtel de Groesbeeck-de Croix à Namur (36,5 x 24 cm).

Adresse : Rue des Peignes, 13 <1870>.

Bibliographie : RENOY, p. 43; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Collection : Namur, Hôtel de Groesbeeck de Croix.

Mazure & Seghers [1840]**Bruxelles**

Ils impriment *Les Belges peints par eux-mêmes*. Sont-ils imprimeurs lithographes ou seulement imprimeurs des textes ?

Nous avons sous les yeux la dernière livraison des BELGES PEINTS PAR EUX-MEMES, où se trouve l'amateur de Dahlias, de M. E. Gens. Nous nous empressons de rendre à la partie typographique de cette publication, toute la justice qu'elle mérite. MM. Mazure et Seghers, imprimeurs des BELGES PEINTS PAR EUX-MEMES, continuent à déployer dans l'impression de cette charmante revue un soin qui leur fait le plus grand honneur; ils ont même obtenu un résultat que nos plus grandes sociétés de librairie n'ont présenté que rarement dans leurs œuvres de luxe : ils ont fait disparaître tout à fait ces signes de division qui choquent les yeux et déparent les livres. Nous recommandons cet exemple à leurs confrères. Rien de délicat, de gracieux, de coquet et de fini comme les gravures et les dessins des artistes qui contribuent si puissamment au succès des BELGES PEINTS PAR EUX-MEMES. Que nos jeunes auteurs rivalisent de zèle pour créer des textes en harmonie avec de si élégants accompagnements ! (Le Courrier belge, 4 février 1840).

Meeûs - Vandermaelen, Pierre-Joseph [1831 - 1832]**Bruxelles**

(Bruxelles, 1793 - Bruxelles, 1873)

Né le 29 juillet 1793; mort le 9 mai 1873. Industriel. Il épouse le 28 juillet 1813, la sœur de Philippe Van der Maelen, Thérèse-Françoise van der Maelen (Bruxelles, 3 juin 1792 -

Molenbeek-Saint-Jean, 14 mars 1850¹⁴²) et accole à son nom celui de son épouse. Il est le cousin¹⁴³ du comte Ferdinand-Philippe de Meeûs (1798-1861), directeur de la Société générale. Comme ce dernier épouse en 1822 sa cousine Anne-Marie, la sœur de Pierre-Joseph Meeûs, les deux hommes deviennent beaux-frères.

Homme d'affaires, il compte de nombreuses relations et est un des fondateurs de la Société générale¹⁴⁴. C'est lui qui propose la candidature de son cousin Ferdinand au poste de gouverneur de la Société générale.

Il est membre de la Cour des comptes de Belgique¹⁴⁵, membre du Conseil central de salubrité publique et vice-président de la Commission provinciale d'agriculture (GODFROID, p. 754).

L'article ci-dessous fait apparemment une confusion entre les deux beaux-frères, Philippe Vandermaelen - vu la mention du célèbre *Atlas connu sous le nom d'Atlas-Vandermael[en]* - et Meeus-Vandermalen, membre du conseil de direction de la "Société encyclographique des sciences médicales" (voir cette notice).

M. Meeus-Vandermael[en], chef d'une de nos plus belles imprimeries lithographique, le même à qui l'on doit le célèbre Atlas connu sous le nom d'Atlas-Vandermael[en], va publier sous le nom d'Encyclographie des costumes¹⁴⁶, une collection lithographique des plus intéressantes. Cette collection aura cinq divisions. La première comprendra le costume national de tous les peuples. La deuxième, les uniformes des hommes de guerre de tous les pays. La troisième, les costumes de cour, d'emploi, d'étiquette, d'état ou de profession; ceux des corps savans et autres, également de tous les pays. La quatrième, les habits sacerdotaux. a. Ceux du culte catholique. b. Ceux de toutes les autres religions. La cinquième, les modes européennes. a. Costumes de femmes. b. Costumes d'hommes. Dans chacune de ces divisions paraîtront 13 livraisons, chacune de 8 planches (ainsi 104) avant un an, à dater du 26 mai; chaque division donnera donc de 300 à 400 figures. La collection entière comprendra 1500 à 2000 planches en une année. Ce sera l'ouvrage le plus complet connu sur cette matière; l'entreprise sera suivie pendant deux ou trois ans, selon que cela sera jugé nécessaire; mais les acheteurs ne devront prendre d'engagement que pour un an. On pourra s'abonner à toutes, à l'une ou à l'autre des cinq divisions; le prix de chacune sera de vingt-quatre florins, payables comme tout abonnement d'avance et par trimestre.

La division des modes prise seule, coûtera trente florins en y comprenant les costumes d'hommes et de femmes; néanmoins l'acheteur des cinq divisions recevra le tout à 120 florins. Nous avons sous les yeux des feuillets modèles pour cette publication de M. Meeus-Vandermael. Une Ursuline de Paris, en costume, sert d'échantillon à la quatrième division intitulée : Habits Sacerdotaux et Religieux. Pour la cinquième division intitulée : Modes Européennes, nous avons plusieurs planches des modes françaises, parfaitement lithographiées et coloriées. Chaque planche est accompagnée d'une page de texte qui l'explique et à laquelle est proprement attachée par un procédé fort ingénieux, qui permet de détacher à volonté sans salir ni chiffonner l'une ou l'autre des feuilles. Nous

¹⁴² Service funèbre de Mme Thérèse Vandermaelen, épouse de P.J. Meeus, morte à 56 ans, à l'église de Molenbeek (L'indépendance belge, 20 mars 1850). Selon Thonissen, elle est la fille de Guillaume van der Maelen et de Barbe-Anne de Raymaeker. Elle est donc la sœur de Philippe Van der Maelen.

¹⁴³ Et non neveu comme indiqué suite à une mauvaise traduction depuis le néerlandais dans LAUREYSENS, Julienne, de Meeûs, Ferdinand Philippe, dans *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 4, 1997, p. 115.

¹⁴⁴ Il est probablement aussi le P. Meeûs, Administrateur de la Société de commerce de Bruxelles, filiale de la Société générale, en 1835, cfr Arrêté royal du 7 décembre 1835 (*Bulletin officiel des lois et arrêtés du Royaume de Belgique*, t. 82, n° 497, p. 820-826).

¹⁴⁵ *Bibliographie Nationale, Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications 1830-1880*, t. 2; 1892, p. 647-648.

¹⁴⁶ Voir aussi établissement de lithographie coloriée, qui publie le même titre.

promettons à l'entreprise de M. Vandermael un succès rapide et lucratif (Courrier des Pays-Bas, 1^{er} juin 1830).

Il obtient un brevet d'invention d'une durée de 15 ans le 21 janvier 1832 "pour une nouvelle application à la lithographie de l'impression continue avec un encrage mécanique continu" (brevet n° 111)¹⁴⁷.

Une lettre conservée à Paris, à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale a trait à une invention revendiquée par Meeus-Vandermaelen. Elle est adressée le 31 mars 1832 au baron Edmé Jomard, membre de l'institut, par le lithographe parisien Motte, qui conteste l'invention. Cette lettre¹⁴⁸ de deux pages débute par la reproduction d'un texte typographié, dans le haut de la première page :

Un nouveau procédé d'imprimerie vient d'être mis en activité à Bruxelles pour la contrefaçon des livres et des journaux français.

Ce procédé consiste à transporter sur la pierre lithographique, à l'aide d'une opération qui dure à peine une demie-heure, tout l'ensemble d'une feuille imprimée, de manière que les lettres formées à l'encre d'impression se trouvent enlevée de la feuille qui reste blanche, et sont exactement et proprement reproduites sur la pierre. Moyennant une composition chimique dont l'emploi ne demande également qu'une heure tout au plus, on parvient à donner du relief aux lettres transportées sur la pierre. Il suffit alors un rouleau et de l'encre d'imprimerie ordinaire pour faire servir la pierre ainsi préparée comme si c'était une véritable forme de caractère typographique, et l'on peut tirer sur cette pierre de 1500 à 2000 feuilles parfaitement semblables aux feuilles tirées sur la composition typographique. Ceux qui ont la moindre idée des procédés ordinaires de l'imprimerie concevront aisément quelle immense économie de temps et de main-d'œuvre on peut faire à l'aide de la découverte par laquelle M. Meeus Vandermaelen a demandé un brevet.

On vient de faire à Bruxelles une première application de la découverte de M. Meeus Vandermaelen à la réimpression des la Gazette des Tribunaux de Paris, qui paraîtra à Bruxelles sous le titre de : Causes célèbres, et anecdotes judiciaires, répertoire de la jurisprudence des codes français. Nous avons sous les yeux un numéro de cette réimpression, qui, d'après ce que nous venons d'expliquer, sera tellement économique, que nous ne doutons pas qu'on ne puisse en placer une quantité considérable de numéros. Il n'y a pas de doute aussi que l'on n'applique bientôt ce procédé à la réimpression de tous les journaux de Paris et de Londres qui offrent quelque intérêt.

Nous ferons remarquer à cette occasion, que dans le traité de commerce à intervenir avec la Belgique, il serait convenable d'insérer une disposition qui garantirait dans ce dernier pays les droits des auteurs et imprimeurs français sur le même pied qu'en France, et réciproquement de la part de la France pour les imprimeurs et auteurs belges. La langue française étant commune aux deux pays, il n'y aurait rien de plus juste que cette coopération annuelle de la propriété littéraire.

Sous ce texte typographié, la lettre manuscrite de Motte :

¹⁴⁷ *Pasinomie*, 1832, p. 245. Meeus-Vandermaelen s'occupe de différents domaines industriels : il a pris un brevet pour le raffinage de sucre (*Journal de Gand*, 2 janvier 1817), il dirige la raffinerie Meeus et Zanna, rempart des Moines à Bruxelles (*Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX contenant ...* Bruxelles, Aug ; Wahlen et comp. Imp. Libraires. 1819, p. 158). Il deviendra président du conseil d'administration de la sucrerie de Waterloo, construite en 1836 (MEUWISSEN, Eric, *Les grandes fortunes du Brabant*, Bruxelles, Quorum, 1994, p. 124). En 1822, il est actionnaire de la Société d'éclairage par le gaz (PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses, par année*, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume). Il prend un autre brevet, qui n'a apparemment pas de lien avec l'imprimerie : 13 août 1834. – n 784. – Arrêté royal qui approuve la cession faite au sieur Meeus-Vandermaelen, à Bruxelles, par le sieur Lemaître-Ferat, négociant à Paris, par acte passé devant le notaire Clausse, à Paris, le 23 juin 1834, du brevet d'importation de cinq ans accordé, le 15 mai 1832, audit sieur Lemaître-Ferat, pour de nouveaux procédés de fabrication du fil de caoutchouc (*Pasinomie*, 1834; *Bull. offic.*, n. IX.).

¹⁴⁸ Paris, Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, Commission de la lithographie, caisse 1, 1816-1851. Cette lettre comporte une apostille : à la commission de lithographie le 18 avril 1832 Jomard - M. Chevalier.

À Monsieur Jomard Membre de l'Institut,
Secrétaire de la Société d'Encouragement

Monsieur,

Quelques journaux ont annoncé une prétendue découverte faite par un Belge, l'Article ci-dessus a donc été publié, je l'ai pris dans un de ces journaux (le *Messenger des Chambres*) le lendemain qu'il avait paru, et lorsque cette feuille était souillée par le grand nombre de lecteurs qui l'avait eu entre leurs mains, je ne l'ai pas moins reportée sur la pierre et vous en donne les épreuves ci-dessus pour vous prouver que l'inventeur de cette découverte n'a fait que suivre les instructions données dans quelque théories lithographiques sur ce procédé, moi-même j'ai exposé à l'Industrie au Louvre en 1823 des épreuves ainsi reportées de planches gravées et de forme typographique, comme il serait possible que M. Meeus Vandermarlen réclame auprès de la société d'Encouragement pour ce procédé déjà connu en France, et je vous en donne la preuve la plus évidente ici, en vous priant Monsieur de prendre bonne note, des observation que j'ai l'honneur de vous soumettre, et de me croire toujours

votre très humble et très dévoué serviteur.

Motte C

Imprimeur lithographe.

Paris ce 31 mars 1832.

N.B. J'ai adressé à M. Mérimée¹⁴⁹ pareille réclamation.

Le secrétaire de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, Léonor Mérimée lui répond une lettre dont le brouillon est conservé dans les archives de la Société :

le 12 9bre 1832

Le secrétaire

à Mr Motte

Monsieur,

Vous avez écrit à la société d'Enc^t au sujet d'un article du *Messenger des Chambres* qui semblait attribuer à M. Meux Vanderklamen [sic] de Bruxelles l'invention d'un procédé d'imprimerie qui consiste à [barré: transporter sur la pierre lithographique à l'aide d'une feuille + barré dans la marge : à obtenir des épreuves d'impression] reproduire une feuille d'impression [barré : typographiq] en la transportant sur la pierre lithographique.

Vous rappelez que vous avez exposé vous-même, au Louvre, en 1823 des épreuves ainsi reportées de planches gravées et de forme typographique et vous avez demandé qu'il fut tenu note de vos observation afin qu'il en soit donné connaissance à M. Méeus V_____, dans le cas où il se présenterait à la Société comme inventeur de ce procédé.

Vos inventions, Monsieur, ont été remplies et votre réclamation a été consignée sur le Registres de la Société, avec les observations de plusieurs de ses Membres, d'où il résulte que le procédé dont il s'agit est en effet connu et pratiqué en France depuis longtemps, j'ajouterai que quelque personne s'occupent en ce moment de le perfectionner.

agréez, M., l'assurance de ma parfaite considération¹⁵⁰.

Le 31 août 1832, Meeus-Vandermaelen prend un brevet de perfectionnement d'une durée de dix ans pour un système de reproduction de documents, *un procédé de stéréotypage inventé par le Sieur Genoux*¹⁵¹ à Paris (brevet n° 114)¹⁵². Il s'agit du Lyonnais Claude Genoux qui a inventé des clichés stéréos à partir d'empreintes de carton fort ou « flans »¹⁵³.

¹⁴⁹ Léonor Mérimée (Broglie [Eure], 1757 - ?, 1836), membre depuis 1802 de la commission chargée d'examiner les objets admis à l'Exposition des produits de l'industrie française (voir chapitre Jobard).

¹⁵⁰ Paris, Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, Commission de la lithographie, caisse 1, 1816-1851. [apostille : fait]. Les documents relatifs à cette réclamation sont conservés dans une chemise portant la mention : *Motte : transport d'un journal sur pierre*.

¹⁵¹ Dans la *Pasinomie ou collection complète des lois, décrets, arrêtés et règlements*, il est indiqué : *Le Sieur Genoux, auquel il a été accordé un brevet de dix ans par le gouvernement français le 26 juin 1829*.

En 1837, il devient membre du comité directeur de la Société encyclographique (voir ce nom), qui éditera l'année suivante son livre *De la politique du moment en Belgique*, suivi de *La dette hollandaise mise à la portée des enfants*.

En 1844, il émet une opinion sur les théories économiques de Jobard, qui est reproduite en page 269 du *Monautopole*¹⁵⁴.

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 12-13; THONISSEN, J. J., *Vie du comte Ferdinand de Meeûs*, Louvain, 1863, p. 243 [Appendice A, origine de la famille Meeûs, avec généalogie]; LAUREYSSSENS, Julienne, *de Meeûs, Ferdinand Philippe*, dans *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 4, 1997, p. 114-115.

Melotte [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Rue des Six-Jettons, 81.

Annuaire : TARLIER, 1841 ("Melote").

Mertens, P. [1830 ca] ♦

Bruxelles

Il diffuse des lithographies de la révolution belge, notamment imprimées par P. Judenne. Est-éditeur, ou seulement diffuseur ?

Adresse : Marché aux Poulets, n° 1.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 41, 49-51, 62.

Collection : KBR, Estampes.

Messens, C. [1852]

Anvers

On trouve son nom et son adresse sur un souvenir mortuaire datant de 1852.

Adresse : Hoogstraat, 2596.

¹⁵² C'est le procédé dont parle Briavoine : *Un autre procédé de stéréotypage, qui n'a aucun rapport avec le précédent* [celui de Roisin], a été introduit en Belgique et acheté plus tard par M. Meeus-Vandermaelen (BRIAVOINE, Natalis, *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, mémoire couronné le 8 mai 1837, Académie royale de Belgique, t. XIII, 1838, p. 110).

¹⁵³ Après l'invention des rotatives, ces clichés pouvaient être incurvés et placés sur les rouleaux imprimeurs. Le procédé a été utilisé jusqu'à ce qu'il soit détrôné par l'offset.

¹⁵⁴ Pierre-Joseph Meeûs est lui-même auteur de différents ouvrages d'économie (notamment : *La question de la dette hollandaise mise à la portée des enfants*, Bruxelles, A. Mertens, 1831; *Du gouvernement de l'industrie pour prévenir une fausse organisation du travail*, Bruxelles, Decq, 1848).

Meulenbergh, Dominique [1850 ca – 1865+]

Bruxelles

(Bruxelles, 1804 - Bruxelles, 1865)

Dominique François Joseph. Né le 9 juillet 1804; mort le 23 janvier 1865. Peintre de portraits, élève de l'atelier privé de Navez et de l'Académie de Bruxelles, où il devient professeur de dessin et de gravure, jusqu'en 1863. Il réalise des portraits de membres de la famille royale et décore la gare de Verviers en 1852. Il réalise de nombreux portraits lithographiques, notamment celui du bibliophile Théodore de Jonghe, une planche de grand format. Il livre des sujets d'animaux pour le *Journal vétérinaire agricole*. L'année de sa mort paraît *Études anatomiques de l'homme dessinées à Rome par Pierre-François Jacobs, publiées et lithographiées par D. Meulenberg*, 50 planches avec texte en regard, grand in-folio, Bruxelles, Rosez.

Si l'on en croit une note manuscrite sur un passe-partout au Cabinet des Estampes de Bruxelles, il s'agirait de Dominique Vincent (voir ce nom).

Adresse : Rue de la Couronne, 2 <1837>.

Bibliographie : *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 131; HYMANS, Henri, *Meulenbergh (Dominique-François-Joseph)* dans *BN*, XIV, 1897, col. 694-695; BAUTIER, p. 433; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, p. 318; *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1987, p. 467; VALCKE, Sibille, *Meulenbergh Dominique François Joseph* dans *DPB*, t. 2, p. 739.

Meyer [1851]

Anvers

Imprimeur-lithographe. S'agit-il de E. Meyer ? ou d'une erreur pour S. Mayer (voir ce nom), actif à Anvers environ dix ans plus tard ?

Adresse : Rue de la Bourse, 194.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Meyer, E. [1855 ca] ♦

?

Auteur d'un portrait de Antoine Meyer (1803-1857), professeur d'origine luxembourgeoise, qui enseigne à l'École royale militaire et à l'Université libre de Bruxelles, avant d'être nommé professeur à l'Université de Liège.

Collection : KBR, Estampes.

Meyer, Marie - Joséphine [1855 ca ?]

Bruxelles ?

(Bruxelles, 1835 - ?,?)

Peintre de paysage et lithographe, elle a été l'élève de Pierre-Louis Kühnen. Elle publie douze lithographies de paysages d'après les maîtres anciens.

Bibliographie : FREDERICQ, Louise, *Meyer Marie-Joséphine* dans *DPB*, t. 2, p. 741.

Michel, G. [1858]

Bruxelles

Brevet de perfectionnement, pour des additions au système de pointures applicables aux presses lithographiques et autres¹⁵⁵, délivré le 19 mai 1858, pour prendre date le 16 avril 1858.

DESCRIPTION (copie). – Dans le brevet d'invention, l'inventeur guide et maintient le cordon [qui maintient la feuille] en perçant la pointure même, c'est-à-dire en pratiquant une fente dans la tige de la pointe. Pour quelques autres systèmes de presses, on peut atteindre aussi facilement le même but, en fixant une vis ou une tige de métal munie d'un œillet rond ou rectangulaire, sous la tringle qui porte la pointure. Ainsi, par exemple, dans les presses Chevalier, la pointure est très-courte et on la laisse telle qu'elle est; mais, vers l'extrémité antérieure de la tringle de cuivre qui porte la pointure, on fixe au-dessous une petite tige munie d'un œillet, et c'est à travers cet œillet qu'on fait passer le cordon, qui est ainsi maintenu et guidé. On se réserve également le droit de placer ce guide-œillet ou fente sur toute autre partie de la presse.

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention* publié en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1834, 4^e année, 1857-1858, p. 555.

Michelli, P. [1862 - 1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresses : Rue d'Argent, 3 <1862> puis 7 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Michelot [1823]

Bruxelles ?

Collaborateur de Goubaud pour le *Voyage pittoresque de la Grèce*. Son nom apparaît sur la 36^e planche.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68.

¹⁵⁵ Il s'agit peut-être d'une erreur, car le brevet d'invention (*ibid.*, p. 525, 6 mai 1858) indique "presses typographiques et autres".

Mogford [1830 ca] ♦

Bruxelles ?

Lithographe anglais. Dessins pour : de CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829. Il a réalisé des scènes de la révolution belge, notamment *Palais de Monseigneur Van Maanen, Ministre de la Justice à Bruxelles. Incendié par le peuple le 26 août 1830*.

La base de données en ligne *Union List of Artists Names* (Getty) mentionne deux peintres anglais pendant cette période : Thomas Mogford (Exeter [Devon, GB], 1800 - île de Guernesey, 1868), actif de 1836 à 1847 et Henry Mogford (Exeter [Devon, GB], 1809 - île de Guernesey, 1868), actif de 1836 à 1847. Selon le Bénézit, Thomas Mogford est né en 1809 (confusion avec Henry ?) et a passé la première partie de sa vie à Exeter. Le THIEME & BECKER donne le 1^{er} mai 1800 comme date de naissance pour Thomas.

En 1847, on retrouve un Mogford à Londres, Pall-Mall, 49, où il est rédacteur ou directeur du *Art-Journal*. Jobard lui adresse plusieurs courriers (voir annexe 1.4). S'agirait-il de son ancien collaborateur ?

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 433; Thieme & Becker, vol. 25, 1931, p. 17; VAN DER MARCK, p. 75, 94; BÉNÉZIT, t. 7, 1976, p. 451; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 21 [Mogford].

Collection : KBR, Estampes.

Molyn, Pieter [<1849+]

Anvers ?

(Rotterdam, 1819 ca - Anvers, 1849)

Peintre et lithographe. Élève de H. H. Van Grootveld à Rotterdam, puis formation à l'Académie d'Anvers. Il devient élève de Ferdinand De Braekeleer et de Henri Leys. Peintre d'intérieurs, de genre, de paysages et de portraits. Selon Piron, il est également lithographe, mais nous n'avons pas trouvé de trace d'activité lithographique en Belgique.

Bibliographie : PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 192.

Montiegnie, Louis-Joseph [1842]

Bruxelles

(Bruxelles, 1819 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe (recensement 1842, 7^e section, n° 3075).

Adresse : Rue d'Isabelle, 42.

Montius, E. [1828 - 1833] ♦

Bruxelles

Selon Hymans (p. 431), il est davantage connu pour sa pratique du magnétisme.

Selon VAN DER MARCK (note 66, p. 236), les plus anciennes planches de costumes en Belgique sont probablement une suite de E. Montius, consacrée à des comtes de Louvain et des ducs de Lotharinge (Cabinet des Estampes de Bruxelles).

Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828. En 1829, il lithographie neuf portraits, imprimés par van den Burggraaff, pour *Discours de quelques députés aux États généraux*, édité par Tallois.

Lithographie du député de la Flandre occidentale aux états-généraux, Mr Angillis, est due au crayon de M. E. Montius (Le Courrier des Pays-Bas, 30 mars 1829).

Montius a entrepris la même année *Collection choisie de Portraits de quelques députés*, qui devait comporter cinq livraisons de quatre portraits, incluant ceux de *Discours*, mais dont seules deux livraisons (qui reprenait des portraits déjà publiés) ont vu le jour.

À une date indéterminée (probablement peu après le mariage des souverains, célébré le 9 août 1832), il réalise *Louise Marie Therese Charlotte Isabelle d'Orléans, Reine des Belges*, lithographie imprimée par Judenne (*Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 avril 2000).

En juin 1833, un éditeur allemand nommé Konen publie une livraison-specimen de *Sammlung Pittoresker Ansichten an den Ufern der Maas und der Samber* (avec pour éditeur Vanstraelen & Comp.) qui contient des lithographies de Montius.

Adresse : Rue des Petits-Carmes, 15 <1834-1835>.

Annuaire : MAUVY, 1834, MAUVY, 1835 ("Montius, dessinateur").

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431; VAN DER MARCK, p. 78, 89, 94, 107, 236.

Collection : Bruxelles, Chambre des représentants.

Monzen [1839 - 1850 ca]

Liège ?

Il présente au Salon de Bruxelles en 1839 : *Le Christ au tombeau*, une lithographie imprimée par Degobert.

Il copie en lithographie un dessin de Jean Deneumoulin (né à Tongres en 1783, mort en 1843), *Ancienne cathédrale Saint-Lambert, vue prise du palais épiscopal*. Cette lithographie est éditée par Michel Cremetti¹⁵⁶. Un catalogue de la librairie La Sirène, Liège, 2004, n° 259, situe cette lithographie vers 1830, mais nous n'avons pas de trace d'activité de Michel Cremetti avant 1844.

DENEUMOULIN (Jean). Ancienne Cathédrale de St Lambert à Liège. Lithographie (47,5 x 62 cm), sans date (vers 1830) sous cadre ancien. Dessin de Deneumoulin [Tongres 1783 - 1843] lithographié par Monzen et tiré par Crémetti à Liège. Cette vue superbe, prise de l'hôtel de ville, avec un recul imaginaire, est une recreation : à l'époque où l'artiste dessine son sujet, l'édifice religieux a disparu depuis vingt ans, mais Deneumoulin l'a vu quand il était adolescent.

Il est également l'auteur de *Hôtel du Pavillon anglais à Liège*, vers 1850.

Bibliographie : *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 13 mai 1995, n° 350; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 9 novembre 2002, n° 465.

¹⁵⁶ Voir répertoire des Tesini.

Moreau, Charles [1826]**Bruxelles**

Un Charles Moreau collabore de 1825 à 1829, en tant que dessinateur, à *Châteaux et Monuments des Pays-Bas* publié par Jobard. S'agit-il de l'élève que Jobard appelle "Moureau" ?

S'agit-il de l'artiste français Charles Moreau, dont les dessins ont été publiés par Jobard en lithographie avec l'ouvrage *Fragmens et ornemens d'architecture*. Nous n'avons pas connaissance d'un travail chez Jobard de ce Charles Moreau, qui était déjà actif en France à la fin du XVIII^e siècle.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, p. 277; VAN DER MARCK, p.75.

Moreau, E. [entre 1840 et 1865] ♦**Bruxelles**

Imprimeur et lithographe. Reliure, magasin de papier, réglure (impression de lignes parallèles sur du papier), fourniture de bureaux et d'écoles. Imprimeur de cartes porcelaine publicitaire, dont la sienne.

Adresse : Rue de la Violette.

Bibliographie : RENOUY, p. 23.

Moreels - Sosie, Veuve [1851]**Gand**

Lithographe.

Adresse : Fossé des Béguines, 35.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Morens, J. B. [1865 > ?] ♦**Bruxelles**

Imprimeur lithographe, notamment de cartes porcelaine publicitaires. Dans les Tarlier de 1862 à 1870, ce n° de rue est un terrain. Il n'est donc pas sûr qu'il soit actif avant 1870.

Adresse : Boulevard du Midi, 8.

Bibliographie : RENOUY, p. 31.

Mourot, J. J. A. [1834]**Saint-Josse**

Fabricant d'encre. Il obtient un brevet de d'invention (n° 116) d'une durée de 5 ans, le 30 avril 1834, "pour un nouveau noir propre à l'imprimerie et à la lithographie".

Bibliographie : Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 12-13.

Mulkay & C^{ie} [1845]

Huy

Il obtient un brevet d'invention de 10 ans, le 20 janvier 1845, "pour une presse typographique et lithographique (brevet n° 2169).

Bibliographie : 2^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7.

Musée de l'Industrie [1846]

Bruxelles

À partir de 1846, le Musée de l'Industrie (voir chapitre Jobard et annexe 4) exécute pour les particuliers des travaux payants de gravure sur pierre ou sur métaux:

Avis au commerce. La commission du Musée de l'Industrie fait connaître que la belle machine à graver, qu'elle vient d'acquérir, est mise à la disposition du public, ainsi que sont graveur, pour exécuter sur pierres ou sur métaux tous papiers de sûreté, tels que lettres de voiture, billets de banque, étiquettes, factures, connaissements, etc., toute gravure glyptographique d'après reliefs, et toute espèce de guillochis incontrefaisables et d'un travail achevé.

Les graveurs et lithographes peuvent apporter leurs planches au Musée pour y faire exécuter les parties qui sont du ressort de la machine.

La commission a pris soin de stipuler avec le graveur les conditions les plus favorables au public.

S'adresser au secrétariat du musée de l'industrie (Le Courrier belge, 21 janvier 1846)¹⁵⁷.

Adresse : Rue du Musée (ancienne cour de Charles de Lorraine).

Nauwens, Joseph [1840 > ?]

Anvers

(Anvers, 1820 - Anvers, 1886 >=)

Peintre, graveur, aquafortiste et lithographe.

Bibliographie : BAUTIER, p. 452.

¹⁵⁷ Un avis semblable a paru dans le *Journal de Liège* du 19 janvier 1846.

Navez, François-Joseph [1825 - 1826]

Bruxelles

(Charleroi, 1787 – Bruxelles, 1869)

Peintre d'histoire, de genre et de portraits. Élève à l'Académie de Bruxelles, puis admis dans l'atelier de David à Paris. [...] *presque tous les chef d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven on manié le crayon lithographique* (Hymans).

Une *Étude d'après nature* datée de 1825 et un autoportrait daté de 1826, éditées par Dewasme, sont présentés à l'exposition de Charleroi en 1826.

Adresse : Rue des Longs Chariots, 349 <1811>¹⁵⁸.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 438; HYMANS, *Lithographie*, p. 420; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 2; VALCKE, Sibylle, *Navez François Joseph* dans *DPB*, t. 2, p. 768-769 (ne parle pas d'activité lithographique).

Collection : KBR, Estampes.

Neutzlich [1822 ca – 1825 ca]

Belgique

Lithographe pour *Voyage pittoresque de la Grèce (1823-1825)*, édité par Wahlen et Goubaud, avec un texte de Philippe Lesbroussart.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68.

Collection : KBR, Estampes.

Nicolay, P. [1862]

Bruxelles

Graveur sur pierre.

Adresse : [Montagne des] Quatre Vents, 29.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Noël, Paul [1822<+]

Waulsort

(Waulsort, 1774 - Sosoye, 1822)

Dessinateur, graveur et lithographe.

Paul Noël, élève de Herreyns [...], dès avant 1822, date de sa mort, lithographiait sur une pierre à gros grains une curieuse scène de mœurs, le Marchand de moules (van Basterlaer).

¹⁵⁸ Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 26, boîte 111.

Cette lithographie est exposée à Charleroi en 1911. À cette exposition est aussi présenté un portrait de Paul Noël par Léopold Boëns et imprimé par Van den Burggraaff (voir ce nom), aujourd'hui conservé au Cabinet des Estampes de Bruxelles. On peut dès lors supposer que Noël a été initié à la lithographie par les frères Boëns (voir ces noms). Selon De Seyn, Paul Noël a été lithographié par Madou.

On assure que M. Noël, jeune peintre qui réalisait chaque jour les grandes espérances qu'on avait conçues de ses talents, vient de succomber à une maladie dont il était atteint depuis long-temps, dans une commune du Brabant wallon où il était né [sic] (L'Oracle, 12 décembre 1822).

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 435 et 438; DE SEYN, t. 2, p. 781 (avec portrait); CLAES, Marie-Christine, *Noël Pierre Paul Joseph Godefroid dans DPB*, t. 2, p. 774.

Collection : KBR, Estampes.

Numans, Auguste [1845] ♦

Liège ?

(Anvers, 1823 - ?, après 1883)

Peintre (notamment de vues de Paris et des Alpes), dessinateur, aquafortiste, xylographe et lithographe. Élève de Luigi Calamatta à l'Académie de Bruxelles.

Il reproduit en gravure les tableaux d'artistes belges contemporains, notamment Jean Portaels, Paul Lauters, Emmanuel Noterman, François Bossuet (il publie un cahier de douze planches en 1845).

Il collaborateur comme illustrateur à la revue artistique *De Vlaamsche School* (périodique publié de 1855 à 1901) et contribue à fonder à Bruxelles le Cercle des Aquarellistes et des Aquafortistes Belges; actif à Bruxelles en 1883-1884.

Il est sans doute l'auteur des lithographies *Vue de l'Église Saint-Jacques à Liège*, signée "Numans", et de "Souvenir de la Meuse", publié dans le tome 7 de *La Renaissance*, 1845-1846 (face à la page 88), avec la mention "Nuemans del et lith".

Bibliographie : HOSTYN, Norbert, *Numans Auguste dans DPB*, t. 2, p. 777; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 497.

Webographie : <http://www.arto.be>.

Nys, J. (puis Veuve) [1862 - 1871]

Bruxelles

Imprimerie et lithographie. En 1871, on trouve la mention "Vve Nys".

Adresse : Rue Potagère, 41 <1862>.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Ode, Hippolyte [1824 - 1826]

Bruxelles

(Avignon [Vaucluse, F], 1796 - ?,?)

Géographe, imprimeur et fondeur, il est venu en Belgique lors de l'appel aux artistes étrangers par Guillaume I^{er}. Il devient aussi éditeur de lithographies.

On publie un calendrier chronologique pour l'année 1825. C'est un tableau lithographié où se trouvent les dates de la mort des personnages marquants, rapportées à chacun des jours de l'année. Cet ouvrage, qui a exigé de grandes recherches, se recommande pour son exécution. Il est de M. Ode, et lithographié avec soin par Ph. Lippens (Le Courrier des Pays-Bas, 24 décembre 1824).

Avec Philippe Vandermaelen, il devient en 1825 membre de la Société de Géographie de Paris, fondée en 1822.

Ode publie l'*Atlas lithographié universel de géographie physique, politique, statistique et minéralogique de toutes les parties du monde* de Philippe Vandermaelen, à l'échelle du 1.641.836^e (ou d'une ligne pour 1900 toises), 400 feuilles, 6 volumes, grand in-folio. L'ensemble a paru en 40 livraisons de 10 cartes de 1825 à 1827, de six en six semaines d'abord, de cinq en cinq semaines ensuite.

M. H. Ode, lithographe de cette ville, connu par un talent dont il a surtout donné la preuve dans le bel atlas de M. Van der Maelen, a publié dernièrement une carte de la Grèce, qui a été vendue au profit des Hellènes. Le produit de cette vente, joint à celui d'une collecte faite dans l'atelier [sic], a composé une somme de 169 fr. 50 c. qui a été versée au bureau de ce journal. On ne saurait donner à de pareils actes trop d'éloges et de publicité (Le Courrier des Pays-Bas, 12 septembre 1826).

Ode publie une lithographie représentant l'acteur Talma, dessinée sur la pierre par Joseph Schubert (*Biographie universelle - Album*).

Il est rejoint à la fin de l'année 1826 par Joseph Wodon (voir ce nom et la notice suivante).

Adresse : Rue des Pierres, 1137 (= n° de rue 54).

Bibliographie : BOURQUELOT, Félix & MAUVY, Alfred, *La littérature française contemporaine* (article Ode), t. 5, Paris, 1965, p. 545, *Florilège des Sciences en Belgique pendant le XIX^e siècle et le début du XX^e*, Académie royale de Belgique, classe des sciences, 1967, p. 532.

Ode [Hippolyte] & Wodon [Joseph] [1826 - 1833]

Bruxelles

Les associés Ode et Wodon dirigent le "Bureau du Répertoire", c'est à dire la contrefaçon du *Répertoire dramatique de la Scène française*. Ils impriment des ouvrages juridiques pour Hippolyte TARTIER et des ouvrages à sujet commercial.

M. Jobard se plaignait hier dans l'Industriel, la lenteur que ses confrères apportent à l'annonce de l'apparition [sic] du 2^e volume du savant ouvrage de M. Dupin sur les forces progressives de la France. Il réclame pour cette annonce, la diligence qu'ils mettent dans la publication des vaudevilles de MM. Ode et Wodon. Il n'est, que nous le sachions du moins, aucun journal à qui cette préférence puisse être imputée; MM. Ode et Wodon pourraient même se plaindre de ce qu'on parle assez rarement de leurs vaudevilles, et plus rarement encore des livraisons beaucoup plus importantes de leu Voltaires, qui se succèdent avec une régularité étonnante. Mais l'espèce d'injustice du reproche ne nous empêche point de rendre à l'édition de [sic pour que] M. Jobard publie de l'ouvrage de M. le baron Dupin, la justice qu'elle mérite, en attendant que nous fassions connaître avec plus d'étendue l'ouvrage lui-même (Le Courrier des Pays-Bas, 29 avril 1828).

Ode et Wodon impriment surtout par typographie. Ils importent une presse à vapeur en 1833.

Adresses : Rue des Pierres, 1137 (= n° de rue 54) <1826-1830>; Boulevard de Waterloo, 34 <1830>.

Bibliographie : GODFROID, p. 39-42; BRIAVOINNE, Natalis, *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, mémoire couronné le 8 mai 1837, Académie royale de Belgique, t. XIII, 1838, p. 108.

Odevaere, Joseph - Denis [1816-1825] ♦ Paris puis Bruxelles

(Bruges, 1775 - Bruxelles, 1830)

Né le 2 décembre 1775. Peintre, graveur et lithographe. Paysages et sujets historiques; Élève de l'Académie de sa ville natale, il poursuit des études à partir de 1801 (1795 selon Jany Zeebroek-Holleman) à Paris sous la direction de Suvée, puis de David. Il remporte, en 1804, le prix de Rome avec une œuvre tributaire du style de David, *La mort de Phocion*. Il revient à Bruges, puis repart pour Rome, où il séjourne de 1805 à 1814. Il retourne à Paris, puis rentre aux Pays-Bas après la chute de l'Empire. En 1815, il est nommé peintre du roi. En 1816, il se trouve à Paris où il est commissaire du gouvernement pour la récupération des œuvres enlevées de Belgique après la révolution française. Le rassemblement des œuvres prend environ une année. Joseph Marchal affirme qu'il réalise une lithographie le 24 avril 1816, selon puis son autoportrait la même année (voir chapitre Jobard). Ce portrait illustre un article de Henri Bouchot sur la lithographie française, inséré dans les *Graphischen Kunste*, de Vienne (Hymans). Selon le recensement bruxellois de 1816 (qui le dit âgé de 38 ans et artiste peintre du roi), il est établi depuis 1816 à Bruxelles.

Bien que s'étant adonné lui-même à la lithographie, il fait copier un de ses tableaux à Paris en 1823 : *le tableau de Galathée et Pygmalion, peint par M. le chevalier Odevaere [...] va aussi être reproduit par la lithographie. Le dessin en sera confié à un des premiers artistes de Paris, et exécuté dans le genre de l'Ariane de M. Girodet, et des portrait de Mesdemoiselles Georges et Mars par M. Gérard. M. Odevaere en soignera lui-même l'exécution*¹⁵⁹.

Il est l'auteur de nombreux écrits, notamment sur ses propres œuvres. Il forme Gustave-Adolphe Diez (voir ce nom) à la lithographie.

Il collabore à la revue *Messenger des Sciences et des Arts*, illustrée de tailles-douces et de lithographies.

Il existe une notice explicative lithographiée, publiée chez Stapleaux en 1824, de son tableau *La Fondation de la maison d'Orange*. En 1829, il organise à Bruxelles l'exposition d'un monorama représentant *L'inauguration du roi Guillaume* (la prestation de serment de Guillaume I^{er}). Dans un opuscule explicatif¹⁶⁰, il signale que ce monorama est basé sur le principe du diorama (de Daguerre). *Une reproduction lithographique permet au visiteur, grâce à la légende qui l'accompagne, d'identifier les personnages représentés sur le tableau* (LOIR, p. 191). Cette lithographie figure face à la page de garde. Ce tableau est reproduit dans *Le Messenger des Sciences et des Arts* (planche à deux plis) mais il y a une cuvette, il semble s'agir d'une copie en taille-douce.

¹⁵⁹ *Le Messenger des Sciences et des Arts*, 8^e livraison décembre 1823, p. 335.

¹⁶⁰ ODEVAERE, J.D., *Monorama ou exposition représentant l'inauguration de S.M. le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc. etc. etc. qui a eu lieu à Bruxelles, le 21 septembre 1815, s.l., 1829.*

Odevaere meurt quelques mois avant la Révolution belge :

M. Odevaere, peintre du roi, chevalier de l'ordre du lion-belgique, est décédé hier dans cette ville. Nous consacrerons à cet artiste un article nécrologique (Courrier des Pays-Bas, 11 février 1830).

Il laisse aussi, en lithographie, un portrait d'Adolphe Quetelet, exécuté d'après nature en 1822, et une composition, *Alcibiade chez Aspasia*, datée de 1825.

Adresse : Montagne de la Cour, 744 (qui devient 724) <1816>.

Bibliographie : PIOT, C., *Rapport à Mr le Ministre de l'Intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794 et restitués en 1815*, Bruxelles, 1883; DU JARDIN, Jules, *L'Art flamand*, III, Bruxelles, 1896-1900, p. 114; HYMANS, Henri, *Odevaere (Désiré-Joseph)* dans *BN*, t. XVI, 1901, col. 68-76; DE SEYN, II, p. 787; BAUTIER, p. 462; VAN DER MARCK, p. 59, 62, 66, 86-87; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, passim. WOUSSSEN, Martine & COEKELBERGHS, Denis, *Joseph Denis Odevaere* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 169-176; HENKER, Michael, SCHERR, Karlheinz & STOLPE, Elmar, *De Senefelder à Daumier : les débuts de l'art lithographique*, Munich, Haus der Bayerischen Geschichte & Paris, Fondation Thiers, 1988, p. 198; *Les Salons retrouvés*, tome I, p. 134 et tome II, p. 134 ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Odevaere Joseph-Denis* dans *DPB*, t. 2, p. 779-780; LOIR, Christophe, *L'émergence des Beaux-Arts et Belgique : institutions, artistes, public et patrimoine (1773-1835)*, Editions de l'Université de Bruxelles, 2004, p. 191, 207 et 221 (notes 95 et 96).

Olin et Robert [1841]

Bruxelles

Fabricants de carton-porcelaine, matière première par excellence pour les publicités lithographiées.

Cartons-porcelaines glacés.

MM. Olin et Robert, rue de la Bergère n. 10 à Bruxelles, ont exposé, sous le 586, des cartons-porcelaines, glacés, en feuilles de toutes couleurs, ce qui avait paru sinon impossible, du moins d'une très grande difficulté. Ces feuilles se font surtout remarquer par un lustre dont le brillant est si parfait, que les cartons qui jusqu'à ce jour avaient obtenu la préférence, sont d'une infériorité réelle; ce dont il est facile de s'assurer par la comparaison.

Les prix auxquels ces fabricans fournissent leurs produits à la consommation, sont de 20 p. c. au-dessous des prix de ceux que l'on tirait habituellement d'Allemagne et de France, bien que la qualité en soit évidemment plus belle.

MM. Olin et Robert sont les seuls qui aient réussi à fournir au commerce des cartons glacés des deux côtés. La perfection en est irréprochable ainsi que le garantissent les produits exposés. Les prix en sont extrêmement modérés. Ces habiles fabricans se chargent également de satisfaire à toutes les demandes de cartons porcelaines glacés, quelle que soit la couleur que l'on puisse désirer.

C'est donc une grande et belle amélioration dans les cartons porcelaines que MM. Olin et Robert viennent d'introduire en Belgique; car jusqu'à présent, on avait dû se procurer ces articles à l'étranger; bien qu'ils fussent imparfaits, à de très-onéreuses conditions.

Depuis plus de trois mois, les ateliers de MM. Olin et Robert sont en pleine activité, et peuvent à peine suffire aux nombreuses demandes que leur adressent le pays et l'étranger.

La constance avec laquelle ils ont successivement amélioré la fabrication si difficile et si minutieuse des cartons porcelaines leur a acquis une renommée qui ne pourra que

grandir, grâce aux efforts scrupuleux qu'ils ne cessent de déployer (Le Courrier belge, 29 août 1841).

Adresse : Rue de la Bergère, 10.

Ommeganck, Balthasar Paul [1824]

Anvers

(Anvers, 1755 - Anvers 1826)

Peintre d'animaux, de portraits et de paysages. Élève puis professeur à l'Académie d'Anvers. Il participe à la récupération d'œuvres spoliées par les Français. Ommeganck s'est adonné à la lithographie : le Cabinet des estampes d'Anvers conserve "Schaap en geit", 1820 ca [sic]; craie grasse, 196 x 255, imprimé par Guillaume-Philidor van den Burggraaff, inv. III M/07. Il doit s'agir de la lithographie annoncée dans la presse en 1824 :

Nous avons à annoncer aux amateurs des bonnes lithographies, un joli dessin du Raphaël des moutons, M. Omeganck, d'Anvers; on retrouve la manière de ce peintre célèbre dans la laine du principal sujet de ce dessin; cette laine paraît si légère qu'on croirait qu'elle va céder au souffle. Un tronc d'arbre, une terrasse, une chèvre qui se trouve derrière le mouton, tout cela est fait avec cette facilité qui décèle le grand artiste, et nous savons bon gré à M. Van den Burggraaff d'avoir su conserver, à l'impression, toute la délicatesse des teintes de cette lithographie, le seul dessin original de M. Omeganck que, jusqu'à ce jour, toutes les classes du public puissent acquérir (L'Oracle, 15 mars 1824).

Bibliographie : PIOT, C., *Rapport à Mr le Ministre de l'Intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794 et restitués en 1815*, Bruxelles, 1883; DU JARDIN, Jules, *L'Art flamand*, III, Bruxelles, 1896-1900, p. 163-167; BAUTIER, p. 463; SOBIESKI, Christine & KERREMANS, Richard, *Balthasar Paul Ommeganck* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 301-303. *Les Salons retrouvés*, tome II, p. 135; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Ommeganck Balthazar Paul* dans DPB, t. 2, p. 781.

Collection : Antwerpen, Prentenkabinet.

Ongers, J. [après 1830]

Bruxelles

Graveur-lithographe (gravure en creux sur pierre) à l'établissement géographique national, probablement pour la cartographie.

Bibliographie : DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 19^e édition mise à jour, 1865.

Orban [1824 <?]

Liège

Un texte anonyme présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées.*

Cet Orban (ou Orban de Xivry ?) n'a pu être identifié.

Bibliographie : STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert* dans *Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle)*, Université de Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85.

Orriviccik [1830 ca ?]

Bruxelles

Est-il éditeur d'estampes ou seulement marchand ? La mention *Chez F. Orriviccik, Md d'Estampes, Rue du Poivre, derrière la grande boucherie à Bruxelles* sur une lithographie de J. Van Genk semble indiquer qu'il était éditeur.

Adresse : Rue du Poivre.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 90, 94.

Collection : KBR, Estampes.

Ortmans, J.H.M. [1837]

Bruxelles

Imprimeur lithographe, un moment associé avec E. L. Lemerancier (voir ce nom).

Adresse : Ixelles, rue des Minimes, n° 466.

Parent, Florimont [1838 - 1857]

Bruxelles

(Bruxelles, 1807 ca - Bruxelles ?, avant 1860)

Le recensement de 1835 mentionne Florimont Parent, né à Bruxelles, 28 ans, Rue de Berlaimont, 30. Il est alors imprimeur mais rien n'indique qu'il soit alors lithographe.

On trouve dans le registre des Patentes, 1838, 6^e section, n° 1139: *Parent Florimont imprimeur lithographe 31 ouvriers*. De 1856 à 1857, il imprime l'*Uylenspiegel*. On trouve à cette adresse en 1835 "Lithographie de la Rue de Berlaimont 30" (voir ce nom, c'est peut-être déjà lui) et en 1841, on trouvera Pierre Degobert.

Adresses : Rue de Berlaimont, 6^e section, 1139 (= n° de rue 30) <1838>; Rue Montagne de Sion, 17 <1841-1857>.

Annuaires : TARLIER, 1841 (s.p.); TARLIER, 1851 (s.p.).

Parent, Vve (Florimont) et Fils [1860 - 1861]

Bruxelles

En 1860, ils impriment l'*Uylenspiegel*. "Parent M. Sion" achète des pierres à la vente de succession Jobard, en décembre 1861.

Adresse : Rue Montagne de Sion, 17.

Parys, P. A. [1845 - 1870]

Bruxelles

Imprimeur, éditeur et lithographe. Il édite *L'Argus*, hebdomadaire illustré de lithographies satiriques, de 1845 à 1852. Il édite une contrefaçon du *Répertoire de la Scène française*, au format in-18°, de 1853 à 1854. De 1853 à 1858; il imprime *Le Crocodile*, bi-mensuel illustré de lithographies de Félicien Rops. En 1854, il imprime *Le Charivari belge*.

Un Parys (sans prénom) achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). C'est probablement P.A.

Adresses : Bruxelles, Rue de Laeken, 48 <1851-1862> puis 44 <1865> puis 56 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Bibliographie : GODFROID, p. 51.

Pastyns et Robyns [1848]

Louvain

On trouve la mention « imprimerie et lithographie de Pastyns et Robyns » en 1848.

Paulmier, Louis Armand [1821 - 1827+] ♦ (Paris puis) Bruxelles

(Dunkerque, 1789 ca – Bruxelles, 1827)

Mort le 30 mars 1827¹⁶¹. Lithographe et graveur sur pierre d'origine française. Selon Jobard, il est un ancien élève du comte de Lasteyrie :

[...] tous les principaux lithographes de France se sont formés aux dépens du comte de Lasteyrie; c'est chez lui que les Vilain, les Langlumé, les Motte, les Brégeaut, les Paulmiers [sic], etc., se sont exercés; c'est avec son encre et son papier qu'ils ont fait leur apprentissage (Rapport, II, p. 270).

Le 22 juin 1820, il réside à Paris, Rue du Mouton, n° 7 et prend un brevet d'importation de 5 ans pour un *Nouveau genre de lithographie par le procédé du grattoir*¹⁶².

¹⁶¹ In het jaar 1800 ZEVEN-EN-TWINTIG, den eenen dertigsten der maand Maart, is door ons ondertegeekende Schepen der stad Brussel, waarnemende de weerkzaamheden van Ambtenaar van de Burgerlyken-Stand, ingeschreven het AFSTERVEN van Ludovicus Armandus Paulmier Ingénieur-Géographe. - Overleden Gisteren des Morgens ten twee uren op de hoog Straat Wyk 1 N° 27 oud acht en dertig jaren. Geboortig van Duinkerken / Frankrijk / Woonenede te Molebeek [sic] n° 23 buiten de Laken Poort Echtgenoot van Clementia Olivier zoon van Thiomias Franciscus Paulmier Rentenier en van Maria Francisca Victoria Vatrein beide wonende te Parys. Op de verklaring van Gerardus Verrassel Werkman oud zestig jaren en van Adrianus van Muylder werkman oud vijftig jaren, beiden alhier gehuisvest, die Na voorlezing dezer verklaard hebben niet te kunnen schryven. J. Van Gameren (Archives de la Ville de Bruxelles, Acte de décès 1827, n° 820).

¹⁶² Brevet d'importation de 5 ans, pris le 22 juin 1820 par Paulmier à Paris, rue du Mouton, n° 7, expiré (Catalogue des spécifications de tous les principes, moyens et procédés pour lesquels il a été pris des brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation, depuis le 1^{er} juillet 1791, époque de la mise en exécution des lois des 7 janvier et 25 mai précédents, jusqu'au 1^{er} juillet 1825. Imprimé par ordre de son excellence le Comte Corbière, Ministre et secrétaire d'état de l'intérieur, Paris, Anthelme Boucher, 1826). Également cité dans LORILLEUX, [Maison] Charles, *Traité de lithographie : histoire, théorie, pratique*, Paris, 1889, p. 356.

En 1821, il réalise la carte du plateau de Saint-Pierre d'après un dessin de Bory de Saint-Vincent. Mais il n'habite peut-être pas encore en Belgique à ce moment. À Bruxelles, il réalise deux cartes typographiques chez Jobard en 1825.

On voit par exemple deux cartes topographiques exécutées par M. Paulmier, elles passeraient pour des chefs-d'œuvre de gravure; on disait naguère, la lithographie n'atteindra jamais la gravure, on est forcé de dire en les voyant ces deux pièces, la gravure atteindra-t-elle jamais la lithographie ? À partir du trait le plus imperceptible jusqu'au gros trait de l'encadrement tout y est ferme, pur, et, en même temps, moëlleux et velouté. Or, les meilleures gravures sur cuivre n'étant composée [sic] que de traits fins et gros, on doit en conclure qu'un artiste de talent produira avec 1/10 de temps et 1/100 de peines les mêmes effets par la lithographie que par la gravure.

Les deux pièces dont nous parlons sont chez M. Jobard qui ne refusera pas de les montrer aux artistes et aux amateurs qui attachent quelque intérêt à suivre les progrès étonnants de la lithographie (Journal de Bruxelles, 25 septembre 1825).

Coéditeur de : DUPIN, Charles, *Voyage dans la Grande-Bretagne*, 3^e édition publiée par L.A. Paulmier et Jobard, Bruxelles, à la lithographie royale, 1826 (voir Catalogue Jobard).

Le travail de Paulmier est relevé par un des premiers importants ouvrages de technique lithographique, celui de Chevallier et Langlumé :

Paulmier, mort à Bruxelles, s'était rendu célèbre par son talent pour l'exécution de cartes géographiques, qu'il gravait sur pierre, à l'aide d'un procédé particulier, pour lequel il avait obtenu un brevet d'invention, maintenant exploité par M. Jobard, lithographe du roi de Hollande (Traité complet de lithographie, p. 137).

Nous avons consulté la réédition de ce traité, qui date de 1838; la première édition date de 1830. Le fait que l'on dise Jobard lithographe du roi de Hollande montre que ce paragraphe n'a pas été remanié pour la seconde édition; et que la mort de Paulmier était déjà annoncée dans l'édition de 1830.

En janvier 1827, il a cédé à Jobard ses droits pour l'ouvrage de Dupin (voir catalogue de Jobard). Était-il déjà en mauvaise santé ?

Adresse : Molenbeek, hors la Porte de Laeken, 23.

Bibliographie : *Catalogue des spécifications de tous les principes, moyens et procédés pour lesquels il a été pris des brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation, depuis le 1^{er} juillet 1791, époque de la mise en exécution des lois des 7 janvier et 25 mai précédents, jusqu'au 1^{er} juillet 1825*, Imprimé par ordre de son excellence le Comte Corbière, Ministre et secrétaire d'état de l'Intérieur, Paris, Anthelme Boucher, 1826, p. 152; CHEVALLIER & LANGLUMÉ, *Traité complet de la lithographie ou manuel du lithographe*, Paris, 1838, p. 15.

Collection : Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Pauwels, F. [1844]

Gand

Il obtient un brevet d'invention d'une durée de 10 ans le 1^{er} juillet 1844, pour "une nouvelle presse à lithographier" (brevet n° 2155).

Adresse : Rue Porte-aux-Vaches.

Bibliographie : 2^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujoux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7.

Peetermans, M. [1822 ca – 1825 ca] ♦

Bruxelles

Collaborateur de Goubaud, selon "Dominique", repris par VAN DER MARCK. La mention "Peetermans del." se trouve sur la planche *Tournoi turc* des *Voyages de la Grèce*.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, n° 271, reproduction p. 97.

Collection : KBR, Estampes.

Peeters, J. [entre 1840 et 1865 ca]

Liège

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Bibliographie : RENOUY, p. 94.

Pepermans, Josse [1856 ca – 1864 ca]

Bruxelles

Né le 6 juin 1832; mort le 21 mars 1895. Lithographe puis photographe, à partir de 1864, sous l'enseigne "À la nouvelle cour de Bruxelles". Il habite avec ses parents Rue Nuit et Jour (recensement de 1856) puis s'installe peu avant son mariage Rue des Sœurs noires, où il est domicilié du 8 novembre 1864 au 30 novembre 1875.

Adresses : Rue Nuit et Jour <1856-1864>; Rue des Sœurs Noires, 35.

Bibliographie : *Directory*, p. 311.

Persenaire, E. [1846-1865] ♦

Bruxelles

Dessinateur lithographe et graveur sur pierre. Il lithographie en 1846 une *Carte du Texas* de Martin Maris, qui porte la mention "imprimée par E. Persenaire". Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. "Persenaire not[re]. S[eigneur]" achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresses : Rue des Ursulines, 47 <1851-1854>; Rue Notre-Seigneur, 8 <1857-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1851 (s.p.); TARLIER, 1854 (s.p.); TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 59 (n° 70); RENOUY, p. 47.

Collection : KBR, Estampes.

(Bruges, 1822 - Bruges, 1871)

Né le 20¹⁶³ août 1822; mort le 12 décembre 1871. Peintre, lithographe, dessinateur.

Élève de A. Gregorius à l'académie de Bruges, en même temps qu'apprenti chez le lithographe Daveluy, Petyt reçut toute son éducation artistique dans sa ville natale. Dès l'âge de dix-sept ans, il se fit remarquer comme dessinateur, graveur et lithographe de talent. Il se vit confier le cours de dessin linéaire à l'académie (Van Cleven).

Il réalise de nombreux portraits et illustrations (revues et livres religieux, historiques, scientifiques, d'architecture et d'héraldique). Il édite une série d'*Études de paysages* à l'usage de l'enseignement et commence une série de gravures d'après les "Loges" de Raphaël. En 1860 (selon la BN, 1864 selon Van Cleven) est fondée à Bruges la *Heilige Beeldekensgilde*, pour l'édition d'images pieuses, d'après des dessins de J.B. Béthune et F. Van de Poele. Petyt est nommé éditeur de cette gilde. On trouve des souvenirs mortuaires imitant les miniatures romanes ou gothiques (en deux couleurs, noir et rouge) avec la mention "Lith. I. Petyt, Bruges" en 1862-1863. Le renouveau de l'art graphique religieux après le congrès catholique de Malines en 1864. Un Petyt, de Bruges, achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). C'est certainement lui. Il reproduit en lithographie la châsse de Sainte Ursule, conservée à l'hôpital Saint-Jean de Bruges. Après sa mort, sa veuve prend la relève : un souvenir d'un décès survenu le 10 septembre 1872 porte la mention "Vve J. Petyt, Bruges", ainsi que d'autres en 1874. Ensuite, son gendre, Karel (ou Ch.) Van de Vyvere-Petit (Tielt 24/05/1852 - Brugge 25/10/1922) continuera les activités, imprimant des documents de même style (vers 1875-1900). Les lithographies sont exportées vers les Pays-Bas, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique.

Selon Jean Van Cleven, Jacques Petyt a été en outre professeur de photographie à l'école des sourds-muets de Bruges.

Adresse : Genthof <1844>; Meestraat <1847>; Rue Saint-Jacques, 11 <1855-1870>.

Annuaire : Tarlier, 1870.

Bibliographie : VAN DE PUTTE, *Biographie de Jacques Petyt, professeur à l'académie des beaux-arts à Bruges dans Annales de la Société l'Emulation*, XXIII, 1871, p. 303-312; *Het jaargebed. Jacob Petyt dans Rond den Heerd*, VII, 51, 16 novembre 1872, p. 434-436; *Gedenkboek der nyverheid tentoonstelling van West-Vlaanderen te Brugge*, Bruges, 1881, p. 137-140; VISART DE BOCARMÉ, Albert, *Recherches sur les imprimeurs brugeois*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1929, p. 63; VINCENT, P. & VAN CALCOEN, M., *Petyt (Jacques) dans BN*, XVII, 1903, col. 131-132; BUSSE, J., *Internationale Handbuch aller Maler und Bildhauer des 19. Jahrhunderts*, Wiesbaden, 1977, p. 967; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 375; VAN DAMME, L., *Het huis Petyt: neogotiek en lithografie in Brugge tijdens de 19de eeuw dans Boek in de kijker*, 8, 1990; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge dans Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 156-158; VAN CLEVEN, Jean F., *Petyt Jacques dans DPB*, t. 2, p. 806-807.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeelee/AVDA295.htm#_ftnref25

¹⁶³ Le 30 selon Jaak A. Rau.

(Liège, 1778 - Terborg [Gueldre, NL], 1835)

Né le 5 octobre 1778; mort le 4 août 1835. Peintre décorateur, paysagiste (en petits formats, dessinés à la plume ou gravés à l'aquatinte), lithographe et graveur. Fils et élève de son père François-Joseph Pfeiffer le Vieux, il s'établit à Amsterdam en 1797. Il y devient peintre décorateur de théâtre, domaine dans lequel il publie des ouvrages illustrés de lithographies : huit de ses principaux décors, dessinés sur pierre par lui-même, sont publiés après sa mort, en 1845, par J. Tjasink, à Amsterdam. Il est l'auteur d'un *Théâtre optique* et d'un *Cosmorama*¹⁶⁴. Il est en outre directeur du théâtre d'Amsterdam et membre de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam. Il expose à Amsterdam et à La Haye entre 1818 et 1832. On lui doit aussi deux cahiers de lithographies, dont l'un contient douze études avec figures, et l'autre quinze paysages.

Bibliographie : BERGMANS, Paul, *Pfeiffer (François-Joseph)* dans *BN*, t. XVII, 1903, col. 149-150; MOULIJN, p.67-68; WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlandsche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 253; BAUTIER, p. 487, JACOBS, Alain, *Pfeiffer François-Joseph* dans *DPB*, t. 2, p. 807.

Picqué, Charles - Louis [> 1832]**Bruxelles**

(Deinze, 1799 - Bruxelles, 1869)

Peintre d'histoire et de genre, de sujets religieux, de portraits et de paysages, il est également lithographe. Élève de Joseph Paelinck à l'Académie des beaux-arts de Gand, il fréquente ensuite l'Académie de Bruxelles où il remporte un prix de peinture en 1823. Il passe ensuite plusieurs années en Italie. En 1832, il participe au Salon de Gand avec la toile *Une réunion des membres du Gouvernement provisoire de Belgique*, aujourd'hui conservé à l'hôtel de ville de Bruxelles. Vers 1845, il abandonne la peinture d'histoire pour se consacrer à l'exécution de portraits qu'il signe "Carlo Picqué". Il laisse les portraits lithographiés des membres du gouvernement provisoire, qu'il avait représentés dans le tableau exposé à Gand. Il passe les dernières années de sa vie à Bruxelles.

Bibliographie : GUIOTH, J. Léon, *Dictionnaire des graveurs et des lithographes du XIX^e siècle et leurs monogrammes*, Bruxelles, 1869; HULIN DE LOO, G., *Picqué (Charles Louis)* dans *BN*,

¹⁶⁴ Cosmorama (du grec *cosmos*, monde, et *orama*, vue, représentation). Le nom cosmorama est celui d'un spectacle de curiosité établi à Paris, en 1808, sous l'ancienne galerie vitrée du Palais-Royal, par un abbé piémontais, Gazzera, dont le but était de former une collection de tableaux à la gouache et à l'aquarelle, représentant les sites et les monuments remarquables du monde entier. On regardait ces tableaux, dont le nombre monta à près de 800, à travers des verres d'optique. Ils étaient disposés horizontalement autour d'une table semi-circulaire, réfléchis par des miroirs placés vis-à-vis, mais diagonalement, et éclairés par des lampes placées de manière à ne pouvoir se refléter dans les miroirs. Les lentilles convexes par lesquelles regardait le spectateur correspondaient à ces miroirs. Le Cosmorama était ouvert tous les jours de midi à dix heures du soir. Par suite de la construction de la nouvelle galerie du Palais-Royal, le Cosmorama se transporta, en 1828, dans le passage Vivienne, où il ferma en septembre 1832. Les tableaux, dont on n'avait conservé que les meilleurs au nombre de 260, furent donnés par Gazzera, les uns à ses amis, les autres aux villes de Mondovi, Velletri, Avignon et quelques autres. Les notices des diverses expositions du Cosmorama ont été recueillies en 3 vol. in-8° (LACHÂTRE, Maurice, *Nouveau Dictionnaire universel*, Paris, t. 2, s.d. [1865-1870 ca], p. 1127 et <http://www.cosmovisions.com/artCosmorama.htm>). D'autres curiosités ont porté le nom de Cosmorama au XIX^e siècle : *Le Courrier des Pays-Bas* annonce le 26 octobre 1825 un Cosmorama, *le même qui a été exposé au Palais Royal, à Paris, appartenant au sieur Van Hoestenbergh, à voir sur la Grand'Place*; *Le Courrier des Pays-Bas* du 29 octobre 1826 annonce le Grand Cosmorama, de M. Henlin. On trouve encore une demande d'installation de Cosmorama à Namur en 1868 (*Bulletin Communal de Namur*, 1868, p. 92).

t. XVII, 1903, col. 389-390; BAUTIER, p. 487-488, JACOBS Alain, *Picqué Charles* dans *DPB*, t. 2, p. 809-810.

Piette [1824]

Bruxelles ?

Lithographe pour Jobard, cité par la presse :

La vingt-troisième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays -Bas est en circulation. De nouveaux noms n'y déparent point les plans du général Hoven [sic] et les dessins de M. Madou. Il est à remarquer, au contraire, que MM. Courtois, Piette et Hubert, se sont piqués d'honneur et cherchent à s'approcher de leurs modèles (Journal de Bruxelles, 4 avril 1824).

Nous n'avons découvert aucune autre information le concernant. Deux Piette, Auguste et Jean-Baptiste, sont élèves de l'Académie de Valenciennes en 1816. Ils exposent des dessins dans cette ville cet année-là (*Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 143). Le lithographe serait-il l'un d'eux ?

Pinnoy, Joseph [1832 ca]

Gand

(Gand, 1808 - Gand, 1866)

Peintre de scènes de genre et d'intérieurs. Portraitiste et lithographe. À l'Académie de Gand, il est l'élève du peintre Joseph Geirnaert, dont il devient le beau-frère. Il dessine deux planches satiriques d'après une esquisse de Joseph Geirnaert, montrant une famille d'artisans heureux avant la révolution, et plongée par celle-ci dans la misère. Il participe régulièrement au Salon de Bruxelles.

Portrait de Karel van Hulthem, d'après Picqué, imprimé par Dewasme (voir catalogue Dewasme).

Adresse : Rue de la Boucherie, 6 <1870>.

Annuaire : Tarlier, 1870.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 433; BAUTIER, p. 490; VALCKE, Sibylle, *Pinnoy Joseph* dans *DPB*, t. 1, p. 812.

Plateau fils [1829 -]

Tournai

Associé de Simonot (voir ce nom).

Plou, F. [1821 – 1825 ca]

Bruxelles

Plou lithographie en 1821 *Recueil d'ornements d'architecture*, édité par Jobard (voir catalogue).

M. Plou, architecte, va faire paraître un recueil d'ornemens d'architecture; déjà le premier cahier est dans la circulation des ouvrages d'arts. C'est lui même qui l'a dessiné sur la pierre et qui en a soigné tous les détails.

La réputation de M. Plou est acquise; nous lui devons le grand amphithéâtre d'anatomie de l'université de Liège; il a d'ailleurs, été pendant près de trois ans, architecte de la ville de Mons.

Le goût de l'antique respire dans l'ouvrage que M. Plou offre par souscription; ses dessins sont finis; une mosaïque parfaite sert d'introduction à son travail; rien ne me paraît plus grandiose que ses modèles de rosace, de frise et de chapiteau (*Journal de Bruxelles*, 19 décembre 1821).

Il collabore aux *Voyages pittoresques de la Grèce* (1822-1825), édités par Goubaud et Wahlen. Le catalogue *Lithografie 1800-1950. Kunst en techniek*, Het Sterckshof, 1972, reprend (n° 81 du catalogue) une de ses lithographies, non datée (craie grasse, textes à la plume), 181 x125 imprimée chez Goubaud, [KBR, inv. S II 77.418], qui est une planche du *Voyage pittoresque de la Grèce*.

Il est le dessinateur lithographe et l'éditeur de planches imprimée Van den Burggraaff et Dewasme : *Trente Vues d'Anciens Monumens et des Habitations de Quelques personnes Illustres*. Il s'agit de vues de la maison du Tasse, de Gluck, de l'abbé Delille, etc. accompagnées chacune d'un texte explicatif, publiées en 1825-1826.

Il vient de paraître une livraison des *Trente Vues d'anciens Monumens et des Habitations de quelques personnes illustres*, par M. F. Plou. Cette livraison, qui contient 10 vues, parmi lesquelles on remarques le château de Bayard, la Maison de Thompson, le Mont-Blanc, le Passage des Thermopyles, et le Château de la Hamaïde, se trouve chez l'auteur, longue rue des Bouchers, sect; 5, n° 844 (*Le Courier des Pays-Bas*, 17 février 1825).

Il n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829.

Adresses : Rue de la Violette, section 8, 1311 <1821>; Longue Rue des Bouchers, section 5, 844 <1825>.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68, 79, 80, 84; *Lithografie 1800-1950. Kunst en techniek*, Het Sterckshof, 1972, p. 61 (et n° 81 du catalogue).

Collection : KBR, Estampes.

Pluckx, Jean Antoine Augustin [<1837+**] Haarlem et Amsterdam**

(Courtrai, 1786 - Amsterdam, 1837)

Mort à Amsterdam le 1^{er} novembre 1837. Peintre de miniature et lithographe, élève du miniaturiste J. C. De Haen. Il a travaillé à Haarlem et Amsterdam. Nous n'avons pas trouvé trace d'une activité lithographique en Belgique.

Bibliographie : WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlandsche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 257; BAUTIER, p. 492; VALCKE, Sibylle, *Pluckx Jean Antoine* dans *DPB*, t. 2, p. 817.

(Malmedy, 1788 - Malmedy, 1870)

Peintre de paysage et lithographe. Après un début de carrière commerciale, Ponsart préféra étudier la peinture plutôt que de travailler dans la tannerie de son père. C'est après son mariage en 1817 qu'il se rendit à Düsseldorf où il reçut une première formation de peintre. Il réalise ensuite des décors de théâtre à Aix-la-Chapelle. Selon son biographie (Jules Helbig), c'est une après son retour qu'il s'initie à la lithographie. Mais ne pourrait-on lui attribuer la lithographie représentant un chameau à une bosse vide conservée dans le fond Gossart (inv. E1424) ? Une mention du pharmacien Gossart signale "Lithographie à la plume à Dusseldorf". Dans l'état actuel des recherches, Ponsart est le seul lithographe belge ayant séjourné dans cette ville.

Le premier travail mentionné dans la presse est réalisé en collaboration avec Madou et édité par Joseph-Ambroise Jobard :

Ouvrages nouveaux, lithographies, etc. [...] Voyage pittoresque dans les provinces du Bas-Rhin.

Ouvrage publié par souscription, exécuté d'après les dessins de J. N. Ponsard. L'impression de cet ouvrage, dont le premier cahier vient de paraître est confié aux presses lithographiques de M. Jobard jeune, à qui l'art est déjà redevable de plusieurs belles productions que les connaisseurs ont appréciées. Celle-ci est de nature à faire sensation. Le dessinateur, M.J.H. [sic] Ponsard y a fait preuve d'un talent très-distingué, et les grandes dimensions qu'il a données à ses dessins ne contribueront par moins à la faire rechercher, que leur perfection. L'architecture, ou les paysages, reçoivent de son crayon, et de l'art avec lequel il sait coordonner les divers aspects qu'il reproduit, un effet vraiment magique. Nous ne craignons pas de prédire un grand succès, à un recueil qui s'élève déjà à toute la hauteur des bons ouvrages de la lithographie, et s'il est continué avec le même soin, comme on doit le croire, il ne sera point inférieur à ce que l'on a produit de plus beau jusqu'à ce jour.

M. Ponsard annonce que M. Madou s'est chargé de donner ses soins aux figures destinées à animer ses paysages : il ne pouvait s'associer un collaborateur plus agréable au public (Le Courrier des Pays-Bas, 19 janvier 1827).

En 1828, il réalise avec Jean-Baptiste Madou (qui dessine les personnages) une grande planche représentant la fête donnée à la société d'harmonie d'Anvers en juin 1828. L'année suivante, il dessine les 24 lithographies [14,5x21; marges 24 x31,5] des *Vues Pittoresques de la Nouvelle Route de Liège à Aix-la-Chapelle et Spa par Chaudfontaine*. Imprimeur lithographe : Dewasme; Éditeur : Collardin à Liège, 1829.

En 1830, il dédie au Prince royal de Prusse les planches de son *Voyage pittoresque dans le Rhin*.

En 1831, huit de ses planches sont imprimées et éditées par Engelmann à Paris : *Souvenirs de l'Eyfel et des bords de l'Ahr*. En 1834, *Kreuzberg* est imprimé; toujours par Engelmann¹⁶⁵. Vers 1835, les frères Thierry¹⁶⁶ impriment *Souvenirs de la Prusse Rhénane* de Ponsart,

¹⁶⁵ Engelmann est toujours actif en 1834. Il participe à l'Exposition des produits de l'industrie. L'Artiste (1^{ère} année, 1833-1834, p. 314), reproduit une lettre envoyée de Paris le 6 mai 1834 et signée des initiales A. J. : *Engelmann a mis en montre toutes ses plus précieuses lithographies, et Dieu sait leur nombre. Mais ce qu'il a exposé de plus beau, de plus fini, de plus hardiment touché, c'est votre Hôtel-de-Ville de Bruxelles. Faites l'acquisition de cette lithographie, si vous voulez posséder un chef-d'œuvre dans ce genre.*

¹⁶⁶ Les imprimeurs lithographes parisiens Thierry deviennent, en 1834 ou 1835, les successeurs d'Engelmann, avec qui ils ont un lien de parenté, comme l'indique un entrefilet relatant des déboires suite à la publication d'une lithographie représentant le roi de Rome entouré de personnalités : *Le Sieur Thierry, négociant, beau frère du sieur Engelmann, graveur-lithographe, les sieur Delaunoy, peintre, marchand de gravures, et son épouse ont*

dessinés en 1834, et qui comprennent notamment : *Trèves, Prusse Rhénane, Manderscheid, Vue générale de la ville de Bonn.*

Pierre Degobert imprime les vues de *Chemin de fer de la Vesdre* : Tunnel de Pepinster, Fraipont, Château de Trooz, Chaudfontaine, Viaduc de la Gueule, Pont du Val Benoît près de Liège - Viaduc de la Gueule.

En 1838 paraît *La Vallée de l'Ahr dans la Prusse Rhénane*, imprimé par Degobert sur chine. Page de titre lithographiée, avec les sources de l'Ahr près de Blankenheim, Auberge à Altenhahr, portrait de l'auteur par Madou et une introduction de deux pages par André Van Hasselt. 24 vues et une carte topographique du bassin de l'Ahr et des costumes régionaux en usage.

Edité en 1838 par Muquart. Vers 1840, *L'ancien château de Trooz près de Chaudfontaine (Librairie Michel Grommen, Liège, Cat. vente, 29 mai 1999, n° 296). Stavelot avec l'ancienne église abbatiale*, s. d., imprimé par Simonau et Toovey (*ibid*, n° 329). Simonau & Toovey impriment aussi *Marché de Stavelot, Ville de Malmédy, Marché de Malmédy*.

Son dernier album est *Itinéraire pittoresque du chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle, par la vallée de la Vesdre*, 11 vues et une carte, imprimées par la lithographie royale de P. Degobert, édité par Berthot et quelques années plus tard de nouveau mis en vente par Gérard. Après un second voyage à Dusseldorf en 1842 où il travaille auprès du paysagiste Posé¹⁶⁷, il termine sa vie à Malmédy comme professeur à l'école supérieure.

Aspect d'une fabrique entre Verviers et Limbourg, lithographie éditée par l'Imprimerie lithographique de la Cour, s.d. (*Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 171, n° 301).

Bibliographie : BOSMANT, Jules, *La peinture et la sculpture au Pays de Liège de 1793 à nos jours*, Mawet, Liège 1930, p. 63; BAUTIER, p. 493; HELBIG, Jules, *Ponsart (Jean-Nicolas-François)* dans *BN*, XVIII, 1905, col. 819; VAN DER MARCK, p. 103-107, 239; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 27 novembre 1999, n° 520; VALCKE Sibylle, *Ponsart Jean-Nicolas-François* dans *DPB*, t. 2, p. 819.

Popp, Philippe-Christian [1838 ca - 1870] ♦

Bruges

(Utrecht, 1805 - Bruges, 1879)

Né le 10 février 1805; mort le 3 mars 1879. Cartographe, dessinateur, imprimeur-éditeur. D'origine hollandaise, il termine ses études en Belgique et séjourne à Mons. Selon Christiane Piérard, comme il y occupait une fonction administrative, il y a peut-être, à l'instar de Madou, appris la lithographie au contact de lithographes montois. En 1827, il devient contrôleur du cadastre à Bruges. En 1831, il opte pour la nationalité belge et obtient la grande naturalisation le 31 mars 1831. Le 4 avril 1837, il lance le premier numéro du *Journal de Bruges* que rédige sa femme, journaliste et femme de lettres, Caroline Boussart (Binche, 12 décembre 1808 - Bruges, 2 décembre 1891).

Vers 1838, il conçoit l'idée d'une vaste entreprise cartographique : vulgariser les plans cadastraux en réduisant les plans de chaque commune à une ou deux feuilles (pour certaines communes, le nombre peut aller jusqu'à six), à l'échelle de 1/1250^e, 1/2500^e ou 1/5000^e selon l'étendue du territoire. Il poursuit ce travail de 1842 à sa mort, dans

ensuite comparu sur le banc des accusés, comme prévenu de la publication d'une gravure lithographiée, ayant pour titre : petit jeu de société (Journal de la Belgique, 17 mai 1819).

¹⁶⁷ Eduard Wilhelm Posé (Düsseldorf, 1812 - Francfort, 1878) ou son père, Ludwig, né à Berlin en 1786 ? ou son oncle Friedrich Wilhelm (né à Berlin en 1793) ?

l'établissement typo-lithographique qu'il avait fondé. La collection paraît sous le titre *Atlas cadastral parcellaire de la Belgique, avec autorisation du gouvernement*, sous les auspices de Monsieur le Ministre des Finances. À sa mort, la plan et la matrice (liste cadastrale) de presque toutes les communes des provinces de Brabant, de Hainaut, de Liège et des deux Flandres ont paru. Les plans ne sont malheureusement pas datés. Il s'agit de cartes format Grand Aigle (75 x 105 cm) ou Grand Monde (80 x 120 cm), selon la superficie de la commune.

Il est aussi l'auteur d'une *Carte topographique de la province de Flandre occidentale*, composée de six feuilles gravées sur pierre, qui représente dix années de travail, et qui a paru en 1856 chez l'auteur sous les auspices du gouvernement provincial. En 1864, il est nommé imprimeur de la ville.

Il obtient différents prix, mentionnés sur les plans : première médaille d'honneur en or de la Société Universelle d'encouragement de Londres, de l'Académie nationale de Paris, de l'Académie universelle et de l'Académie de l'Industrie. Il obtient en outre une médaille de première classe en 1858 à l'exposition de Dijon pour l'ensemble de ses travaux.

Adresses : Molenmeers <1837>; Quai du Miroir (Spiegelrei), n° 54 <1838-1840>; Sinolarei <1843>; Marché du Mercredi (Woensdagmarkt), 53 <1847-1870> (et aussi Potterierei 1862-66); H.Memlinplaats 1 <1871>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Journal de Bruges*, 5 et 24 juillet 1847; *Bibliographie Nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications. 1830-1880*, t. 3, 1897, p. 170-176; VAN ORTROY, F., *Popp (Philippe-Christian)* dans *BN*, XVIII, 1905, col. 38-42; VISART DE BOCARMÉ, Albert, *Recherches sur les imprimeurs brugeois*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1929, p. 63; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 38; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 158-159; HUVELLE, Philippe, *Quand la cartographie rimait avec la lithographie* dans *Wavriensia*, tome LII, 2003, n° 1, p. 2-17.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm#_ftnref25

Portenart, E. [1857-1870] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (son nom est orthographié "Portenart" ou "Portenard" dans l'acte de succession).

Adresses : Rue des Ursulines, 20 <1857> puis 22 <1861-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1857; TARLIER, 1862 ("Persenair"); TARLIER, 1865; TARLIER, 1870 (Portenart, J.).

Bibliographie : RENOY, p. 77.

Possoz, A. [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresse : Rue de la Fiancée, 11.

Bibliographie : RENOUY, p. 30.

Poublon, A. [1825 - 1826]

Bruxelles

Mentionné à partir de 1824 comme imprimeur, il ne devient peut-être lithographe que l'année suivante.

En janvier 1826, il contrefait un ouvrage parisien, *Anacréon, Recueil de compositions dessinées par Girodet, et gravées par M. Châtillon, son élève, avec la traduction en prose des Odes de ce poète, faite également par Girodet*, Paris, Chaillou-Potrelle, Rue Saint-Honoré, n° 140, in-4°, 1825-1826¹⁶⁸.

La Sentinelle des Pays-Bas du 26 février 1826 fait un commentaire mitigé des premières livraisons :

Anacréon

Recueil de compositions dessinées par Girodet, 2^e et 3^e livraisons.

Bruxelles, lithographie d'A. Poublon.

Les arts, qui se disent frères depuis si longtemps, commencent seulement aujourd'hui à prouver qu'il le sont en effet. Quelques années se sont à peine écoulées depuis que les vers ont emprunté à la peinture l'art de parler pour ainsi dire aux yeux, et que de cette heureuse union s'est formée notre école descriptive, celle des Delille et des Fontanes. Naguère encore, l'élite des jeunes hommes de lettres de la rance vient de s'exercer à reproduire dans ses vers les chefs-d'œuvre de ses premiers peintres. Aujourd'hui l'un de ceux-ci consacre ses crayons éloquents à rendre dans la belle langue qu'il sait si bien, les vers les plus harmonieux du plus noble langage que l'homme ait parlé. Girodet traduit Anacréon. Comme le peintre sait rendre visible tout l'idéal du poète ! Comme toute cette mythologie, que l'on trouve quelquefois si usée, renaît jeune et fraîche, telle qu'aux jours où Anacréon en célébrait les merveilles ! Tous ces êtres légers et gracieux qui forment l'action de chaque tableau, ce ne sont point de froides allégories, de savantes combinaisons de l'artiste, ce sont ces mêmes images qui flottaient comme un rêve devant les yeux du poète, au moment qu'il chantait. Ce n'est point, en un mot, un commentaire du texte antique, c'est ce texte lui-même avec toute sa poésie. Et comme personne ne peut se vanter aujourd'hui de retrouver le mol accent de ce dialecte, que nos gosiers barbares peuvent à peine prononcer, c'est au peintre qu'il faut redemander l'harmonie perdue pour le poète ! C'est le pinceau qui nous rend les accords oubliés de la lyre.

L'époque actuelle possède aussi son Anacréon, peut-être même quelque chose de mieux ; et une suite de dessins d'après Béranger formerait une collection non moins intéressante que celle-ci. C'est le propre des vrais poètes que de procéder par une suite non interrompue d'images : delà [sic] vient qu'il serait si facile à la peinture de réaliser les idées du poète le plus vrai de nos jours. Qu'un artiste nous montre donc le cosaque couché près du feu du bivouac, sur son coursier qu'il flatte de la main, tandis que le fantôme d'Attila s'élève, et de sa hache lui montre l'occident ; qu'il nous fasse voir Octave, tenant endormi sur son bon sein le hideux tyran qui exhale son nectar, tandis que l'aigle du grand César, planant encore sous les voûtes, s'indigne à ce spectacle ; cependant les

¹⁶⁸ L'édition parisienne est annoncée par un prospectus le 30 octobre 1825 : quoique Girodet n'ait laissé que 54 compositions sur Anacréon, les éditeurs donneront la traduction des 58 odes d'Anacréon. Il y aura 9 livraisons, qui paraîtront de mois en mois. Chaque livraison coûte 12-0. Sur papier de Chine 20-0. En janvier 1826, un prospectus signale que L'ouvrage est terminé. Il se compose de 9 livraisons qui offrent 54 compositions de Girodet et la traduction des 58 odes d'Anacréon (GODFROID, p. 699).

ombres des victimes de Tibère s'élèvent autour de sa couche; plus loin les jeunes Romains viennent appeler Octavie et l'invitent à partager leurs jeux.

En attendant que quelqu'un tente cette seconde entreprise, on ne peut savoir trop de gré à M. A. Poublon, d'avoir reproduit le travail de Girodet. Sa seconde livraison nous a paru de beaucoup supérieure à la première pour la netteté du trait, la grâce des contours et le fini de chaque détail : nous ne parlerons pas de la troisième : nous l'engagerons seulement à confier dorénavant toutes les planches au plus exercé de ses dessinateurs. La chose vaut bien que l'on n'y emploie que des mains habiles et qu'on ne hazarde pas un mélange qui pourrait gâter tout l'ensemble. L. B...é.

Deux mois plus tard, *Le Courrier des Pays-Bas* est plus positif.

M. Poublon poursuit avec succès son entreprise lithographique. La cinquième livraison de l'*Anacréon* de Girodet qu'il a mise en vente depuis quelque[s] jours, n'a pas satisfait moins que les précédentes les nombreux souscripteurs qu'a réunis cette entreprise. Nous ne pouvons que l'inviter à ne pas s'arrêter en toute (*Le Courrier des Pays-Bas*, 24 avril 1826).

Adresse : Rue de l'Étuve, section 8, n° 1460 <1824>.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205.

Bibliographie : GODFROID, p. 699-700.

Poumay, A. ou Poumay et Weber [1850 ca ?] ♦

Verviers

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Une carte porcelaine vendue sur Ebay porte la mention "Établissement lithographique de Poumay et Weber rue Spintay à Verviers". Il doit s'agir d'une association momentanée avec Guillaume Weber-Chapuis.

Adresse : Rue Spintay.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Princesse de Chimay : voir Tallien, Madame

Prout, Samuel [1833 ca - 1838] ♦

GB, Belgique et Allemagne

(Plymouth, 1783 --Camberwell, 1852)

Né le 17 septembre 1783; mort le 10 février 1852. Peintre de paysages et de vues, lithographe et aquarelliste dès 1818 (il illustre l'édition anglaise du manuel de Senefelder. Un livre de ses œuvres (sans date) est publié vers 1833 : PROUT, Samuel, *Fac simile of Sketches made in Flanders and Germany and drawn on Stone*, London, J. Rimall and son. Il réalise en 1838 *Palais du Prince*, Liège, lithographie signée SP sur la troisième colonne de

gauche (*Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 36, p. 26, n° 38). Il collabore aux *Voyages pittoresques* du Baron Taylor.

Bibliographie : *Lithografie 1800-1950. Kunst en techniek*, cat. exp., Deurne, Het Sterckshof, 1972, p. 43; LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 184.

Collections : KBR, Estampes; Liège, Galerie Wittert.

Quillau, Louise [1819]

Bruxelles

(Boom, 1804 - ?, avant 1842)

VAN DER MARCK (p. 68) la cite (reprenant *La Gazette*) comme élève de JBAM Jobard. C'est surtout sa future épouse. On trouve son nom sur une des planches des *Annales générales des Sciences physiques* en 1819. C'est sans doute Jobard qui donna ses premiers cours à Louise. Mais il est probable qu'il ne l'ait pas rencontrée en tant qu'élève et qu'il fut introduit dans le cercle de la famille Quillau soit par les proscrits, soit par Weissenbruch, soit par Goubaud (voir chapitre Jobard).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68.

Quinet [1868]

Mons

Lithographe, et probablement marchand d'estampes. Est-il actif avant 1865 ? En 1868, il vend les photographes d'un projet de statue à ériger à Mons (cfr article dans *L'Organe de Mons* du 6 juin 1868).

EN VENTE

Chez Quinet, lithographe, Rue des Belneux, 20, Mons.

Photographies de la statue de Beaudoin de Constantinople, par MM. Delabarre et C^{ie}, à Bruxelles, d'après le plâtre du statuaire M. Jacquet.

Déposé

Grand formatfr. 4 00

Moyen "fr. 2 00

Petit "fr. 0 50

(*Organe de Mons*, 1^{er} juin 1868).

Raes [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Quai aux Tourbes, 15.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Raes, D. [entre 1840 et 1865 ca] ♦

Bruxelles

"Imprimerie et lithographie D. Raes". Imprime des cartes porcelaine publicitaires et une carte porcelaine de vœux pour le café-restaurant "À l'aigle d'or", ainsi qu'une invitation dessinée par E. de Ligne (voir ce nom).

Adresse : Rue de la Fourche, 36.

Bibliographie : RENOUY, p. 130.

Raes - Vandergucht [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe et imprimeur à la congrève. Un conflit l'oppose avec l'éditeur Heger & C^{ie} en 1841 (*Le Courrier belge*, 5 janvier 1841).

Adresses : Rue de la Vierge Noire, 15 <janvier 1841> ou 39 <1841 (Tarlier)>; Rue de la Vierge-Noire, 14 <1851>; Rue de la Vierge Noire, 12 <1854>.

Annuaires : TARLIER, 1841("Raes-Vandergucht"); TARLIER, 1851("Raes"); TARLIER, 1854("Raes").

Raes & Schildknecht [1841] ♦

Bruxelles

Probablement association momentanée de D. Raes et F. Schildknecht.

Adresse : Rue de la Fourche, 36.

Bibliographie : Renoy, p. 20.

Raingo Aîné [1851 - 1854] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe en 1851. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il s'agit peut-être de Zacharie. On notera qu'il existe dans le fond Gossart une carte porcelaine, sans mention d'imprimeur, pour un marchand de tissu montois nommé Raingo, qui est peut-être un parent de l'imprimeur.

Adresse : Boulevard du Nord, 54 <1851-1854>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

Bibliographie : RENOUY, p. 61.

Raingo, Zacharie [1840 - 1841]

Ixelles

Il s'agit peut-être du mécanicien Raingo mentionné par le *Nouvel indicateur bruxellois* ; pour l'année M D CCC XIX contenant ...Bruxelles, Aug. Wahlen et comp. Imp. Libraires, 1819. Il

habite Rue Notre Seigneur. Cette artiste a exécuté une pendule scientifique, à laquelle est annexée une sphère très-ingénieuse ; cette pièce est digne de figurer dans le cabinet d'un souverain.

Zacharie Raingo obtient un brevet d'invention de 10 ans le 12 janvier 1840 "pour une nouvelle presse à lithographier" (brevet n° 155).

Par arrêté royal du 12 janvier dernier, un brevet d'invention, de dix années, est accordé au sieur Zacharie Raingo, professeur d'horlogerie, domicilié à Ixelles, chaussée de ce nom, numéro 477, pour une nouvelle presse à lithographier. (Le Courrier belge, 23 janvier 1840).

Le 16 septembre 1841, il adresse un courrier à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, à Paris, pour faire connaître sa presse (Commission de la lithographie, caisse 1, 1816-1851).

Adresse : Chaussée d'Ixelles, 477 <1840>.

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 14-15.*

Ratinckx, Henri [1828 - 1850] ♦

Anvers

Imprimeur, lithographe, éditeur et relieur. Il publie dans le *Courrier des Pays-Bas* du 16 décembre 1830 une mise en garde contre les gravures éditées par Jobard et par Dewasme qui ne seraient pas fidèles à la vérité historique (voir Catalogue Jobard).

À une date indéterminée, il annonce par un prospectus (publié par GODFROID, p. 41) qu'il ouvre un cabinet de lecture de 40.000 ouvrages.

Il reproduit des partitions, romances et chants patriotiques.

Il publie des scènes de la révolution belge et s'oppose à des éditeurs bruxellois à ce sujet :

Avis au public.

H. Ratinckx, imprimeur lithographe à Anvers, se fait un devoir de prévenir que les lithographies sorties des ateliers de Jobard et Dewasme-Pletinckx [sic], représentant les affaires qui eurent lieu à Anvers, dans les derniers jours d'octobre, sont pleines d'erreurs et d'anachronismes qu'il importe de signaler :

1° La prise de la porte de Malines, le 27 octobre 1830 (1).

À l'entrée des Belges par cette porte, les troupes hollandaises avaient pris la fuite et se trouvaient déjà au delà de l'ancienne maison des escrimeurs, où elles ont reçu l'ordre du général Chassé de se rendre à la citadelle. Ainsi le combat que cette lithographie représente est faux et n'a pas eu lieu.

2° Entrée des volontaires belges par la porte de Borgerhout. Lorsque les volontaires belges eurent emportés les ouvrages avancés qui couvraient cette porte, l'entrée s'est effectuée sans coup férir et sans qu'aucun coup de fusil ait été tiré; ainsi la fusillade et le feu des casemates représentés par cette lithographie sont de nouvelles erreurs.

3° Attaque des hollandais par les bourgeois d'Anvers, le 25 octobre 1830 devant l'hôtel de ville. Une seule attaque eut lieu le 26 et non le 25. Et comment se fait-il que les hollandais sont rangés en bataille devant l'hôtel-de-ville pour le défendre, et que le drapeau brabançon flotte sur son sommet. Cette faute grossière suffit pour donner une idée de la vérité qu'on va rencontrer dans les détails de cette lithographie.

4° Attaque des hollandais par le peuple, sur la place de Meir, le 27 octobre 1830. L'attaque eut lieu le 26 et non le 27, et les hollandais qui défendaient cette place n'étaient pas en aussi grand nombre que la lithographie le représente. Il est également faux qu'ils aient été attaqués par toutes les rues du fond de la place, et au lieu de trois drapeaux

tricolores qu'on y voit flotter, un seul a été apporté sur le seul point attaqué, et a été planté sur le palais royal aussitôt que l'armée citoyenne en a été maîtresse.

Dans les tableaux historiques, la vérité doit guider le pinceau du peintre et dans toutes les lithographies qui ont reproduit les événements d'Anvers, des erreurs aussi grossières ont été commises.

En conséquence, H. Ratinckx prévient qu'il s'occupe en ce moment de reproduire dans ses ateliers ces événements, dénaturés par ses confrères, et qu'il ne les livre à la presse qu'après que des documents certains en auront garanti l'authenticité.

(1) Nous copions littéralement le texte des caricatures de MM. Jobard et Dewasme-Pletinck [sic] (Courrier des Pays-Bas, 16 décembre 1830).

Selon Godfroid, il contrefait des estampes de 1828 à 1850.

Adresses : Marché-aux-Souliers, sect. 3, n° 578 <1828>; Grand Place, 715/1.

Bibliographie : GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique* dans *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 236; GODFROID, p. 41, 46, 50, 53, 713.

Ratinckx, J.H. ou Joseph (puis Frères) [1851 - 1870]

Anvers

Un souvenir mortuaire de 1851 porte la mention "Chez J. Ratinckx, rempart Ste-Catherine, Anvers, un autre de 1852 "Drukk. Jos. Ratinckx"; un troisième de 1859 "Lith Joseph Ratinckx Anvers" et enfin en 1874-1876 "lith. Ratinckx frères". Il s'agit probablement des enfants d'Henri (voir notice précédente).

Adresses : Marché-aux-Souliers, sect. 3, n° 578 puis Grand Place (=Grand Marché), 715 <1851> puis Grand-Place, 40 <1870> (Frères) et Longue Rue Neuve, 13 <1870> (J.).

Annuaire : TARLIER, 1851.

Bibliographie : VAN NECK, Léon, *Bruxelles 1830 illustré*, Bruxelles, 1904, p. 125; GODFROID, p. 650.

Renard, Bruno [1821] ♦

Tournai

(Tournai, 1781 - Saint-Josse, 1861)

Né le 30 décembre 1781; mort le 17 juin 1861. Élève, pour le dessin, de son oncle maternel, l'architecte parisien Dominique Bourla, et pour l'architecture, de Percier et Fontaine. Nommé le 22 février 1808 Architecte de la ville de Tournai et professeur d'architecture à l'Académie de dessin de cette ville.

Comme professeur, il a institué un cours de dessin industriel et a formé, pendant plus de cinquante ans, toute une phalange d'architectes en leur inculquant la science du dessin, si indispensable à la perfection de l'architecture. Il publia à leur usage un Cours de dessin linéaire (LEFEBVRE, p. 218).

Il est membre du jury du Salon de Gand en 1817 (*L'Oracle*, 4 août 1817). On lui doit les dessins sources des planches gravées¹⁶⁹ de l'ouvrage de Charles Lecocq, *Coup d'œil sur la*

¹⁶⁹ *L'ouvrage imprimé avec soin, et orné d'une carte topographiques de l'arrondissement, et de plusieurs autres gravures au trait dont la pensée et la composition, comme la correction et la netteté du trait, n'attestent pas moins*

statistique commerciale de la ville de Tournai (reproduction de tapis, porcelaines et bronzes de style Empire), ce qui lui vaut avec Lecocq une audience du roi Guillaume I^{er} (*Journal de Gand*, 18 février 1817). Renard a dessiné, et c'est probablement lui l'a mis sur pierre, le frontispice des *Fastes belgiques* (*Journal de Bruxelles*, 29 novembre 1821).

Bibliographie : VAN HASSELT, A., *Notice sur Bruno Renard* dans *Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1864, p. 109-114; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 238-239; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècle*, 1990, p. 218-219.

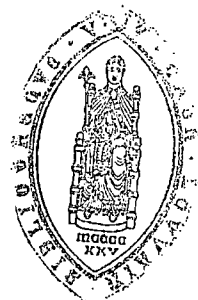
Repository of Arts [1819]

Bruxelles

Magasin dirigé par le marchand d'estampes Few, plus que probablement britannique. Publie *Pedestrian Hobbyhorse*, une lithographie imprimée par Charles Senefelder (voir chapitre Jobard).

Adresse : Rue de l'impératrice, 602.

Collection : KBR, Estampes. S.II 21091.



Richard [1841]

Laeken

Obtient un brevet d'invention (numéro 187) d'une durée de cinq ans le 8 décembre 1841 "pour un système de presse continue lithographique".

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16-17.

Rilloire : voir Billoin

Lithographe uniquement cité par *La Gazette* du 4 octobre 1935 (voir annexe 2.11) dans une liste des grands lithographes belges. Il doit s'agir d'une erreur typographique pour Billoin.

Bibliographie : DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935.

Rodde [1822 –1825]

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe pour *Voyages pittoresques de la Grèce* (1822-1825), édités par Goubaud et Wahlen.

Il n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829.

le goût que le talent de M. Renard, architecte de la ville, et de M. Doret, graveur. La carte appartient à l'élégant burin de M. Jouvenel (*Journal de Gand*, 14 mars 1817).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68.

Collection : KBR, Estampes.

Roels [entre 1846 et 1896]

Bruges

Employé de Auguste Ancot, à une date indéterminée (voir ce nom).

Rogiers : voir Servatius - Decoster et Rogiers

Rommel, J. [1824 - 1827] ♦

Gand ?

Une lithographie imprimée par Kierdorff dans *Le Messager des Sciences et des Arts*, en 1824 (planche 15), représentant les anciens fonts baptismaux de Zeldegheem, porte la mention "Rommel Del". On peut lui attribuer la planche 14, sur le même sujet. Il signe aussi la dernière planche de cette année (planche 18). En 1825, il dessine une fleur, *Gastonia palmata*, d'après un dessin du docteur Félicité Sommé, le botaniste qui a étudié la plante.

Il met sur pierre les 24 *Études d'Animaux* du Gantois Verboeckhoven, éditées par Dewasme.

Un P. Rommel, paysagiste à Gand, expose en 1833 à Valenciennes : *Paysage rocailleux avec moutons* (n° 730). Il existe peut-être un lien, voire une identité, entre ces deux personnes.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 103; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 155.

Roose, Charles [1860-1861]

Gand

Renseigné comme lithographe en 1860-61 dans TARLIER, il deviendra ensuite photographe.

Adresse : Rue de l'Agneau, 3.

Annuaire : TARLIER, 1860-61.

Bibliographie : *Directory*, p. 337.

Ropoll, H. fils (puis Ropoll et fils) [1838 - 1851] ♦

Anvers

Jobard affirme qu'un Ropoll a "fait ses premières armes" dans ses ateliers (soit comme dessinateur soit comme imprimeur lithographe), mais on ne trouve pas de trace de lui dans

les publications de Jobard. Un Ropoll expose à Bruxelles au Salon en 1830. Il n'y a aucune trace d'un Ropoll lithographe dans les recensements bruxellois¹⁷⁰. Par contre, on trouve des Ropoll à Anvers. Selon VAN DER MARCK, H. Ropoll fils est éditeur à Anvers et annonce la parution de *Galerie de 50 lithographies d'après les tableaux les plus remarquables, anciens et modernes que renferment les musées et les cabinets particuliers de Belgique* dans la *Revue de Bruxelles* de mai 1838, qui décrit (p. 235-236) la première livraison : une page de titre colorée, une descente de croix par Kellerhoven et une éducation de la Vierge par Delpierre, toutes deux d'après des toiles de Rubens du musée d'Anvers. Toutes les lithographies seront imprimées au format folio et entourées d'un cadre de vignettes colorées. Les collaborateurs seront Kellerhoven, Delpierre, Madou, Van der Haert, Fourmois, Billoin, Baugniet, Boëns et Coomans. *Le messager des Sciences* (1838, p. 302) annonce : *La première livraison de ce magnifique ouvrage vient de paraître avec un luxe que nous ne connaissions guère chez nous jusqu'ici*. Un article est publié dans *Le Courrier belge* du 7 mai 1838 :

GALERIE DE CINQUANTE TABLEAUX

Les plus remarquables de nos Musées et cabinets particuliers,
lithographiés et publiés par *ROPOLL fils*, à Anvers.

Voici un ouvrage auquel on peut appliquer sans regret l'épithète de magnifique et pas cher.

*Cette publication faite par un simple particulier est une entreprise digne d'un gouvernement, et nous pouvons dire que rien de semblable n'est encore sorti des presses lithographiques de la capitale [Jobard rappelle le projet de copies de Rubens par l'école de gravure de Dewasme] Aujourd'hui M. Ropoll sans avoir les fonds du budget à son service, continue, pour ainsi dire, cet ouvrage, déjà deux beaux Rubens font partie de sa collection; le dessin en est correct et coloré, la touche même du maître y est bien sentie et l'exécution, comme art lithographique, est aussi parfaite que les tableaux de la galerie de Munich. Nous garantissons un grand succès à cette entreprise (*Le Courrier belge*, 7 mai 1838).*

La première livraison sera malheureusement la seule.

H. Ropoll Fils imprime des souvenirs mortuaires en 1840 et en 1863, sur papier glacé.

Adresses : Rue du Vallon Vert, 993 <1851> puis 17 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (Ropoll et Fils, Anvers).

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; VAN DER MARCK, p. 126.

Rops, Félicien [1856 – 1865 ca] ♦

Bruxelles et Namur

(Namur, 1833 - Essonnes [F], 1898)

Peintre et graveur. Élève de Ferdinand Marinus¹⁷¹ à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, il fréquente ensuite l'atelier Saint-Luc à Bruxelles, en compagnie de Louis Dubois, Louis Artan, Charles De Groux et Constantin Meunier. Lithographe, aquafortiste, il expérimente toutes les possibilités de combinaison entre l'eau-forte, le vernis mou, l'aquatinte et la pointe sèche. Il n'hésite pas à signer des héliogravures d'après ses œuvres, retouchées ou non.

¹⁷⁰ On trouve uniquement dans le supplément du recensement bruxellois de 1816 : Jean-Antoine Ropoll, qui a 20 ans en 1818, négociant, 2 garçons, rue d'Arenberg, 795, 5^e section.

¹⁷¹ Selon René Van Bastelaer, Marinus a pratiqué la lithographie mais nous n'avons trouvé aucune preuve tangible de cette assertion (VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 435).

Après avoir collaboré au *Charivari* belge et au *Crocodile* alors qu'il est étudiant à Bruxelles (à partir de 1853), il fonde en 1856, le journal satirique *Uylenspiegel* qui révèle son talent de caricaturiste et de dessinateur politique. Ses lithographies qui illustrent l'hebdomadaire sont fort remarquées et il en fait souvent des tirages à part. Après son mariage en 1857, il ralentit sa collaboration à *L'Uylenspiegel* - il ne fournit que huit lithos en 1858 et dix en 1859 – puis cesse en 1860 sa collaboration avec le périodique, qui disparaît aussitôt. Il produit ensuite une série de lithographies intitulées *La comédie politique* et *La politique pour rire*, dont les plus célèbres sont *La dernière incarnation de Vautrin* (1862) et *L'ordre règne à Varsovie* (vers 1863). Il laisse quelques autres chef-d'œuvre de satire sociale et religieuse comme *L'enterrement en pays wallon* (1863) et *Chez les trappistes* (1865 ca) ou de scènes parisiennes avec *Un monsieur et une dame* (1865 ca). Il se tourne ensuite vers toutes les techniques de taille-douce et, avec son ami liégeois Armand Rassenfosse, invente en 1886 une variante de vernis mou, le Ropsenfosse.

Ami de plusieurs photographes, il réalise un portrait-charge lithographié de Nadar en 1856, *Nadar aîné*. Il réalise aussi deux affiches : [Charles] *Neyt*, vers 1862 et *Maison Dandoy Frères* à la même époque. Il laisse aussi une lithographie énigmatique, *Trinité photographique* (Ghémar, Dewasme et Séverin), publiée dans *L'Uylenspiegel* du 13 avril 1856 (voir Chapitre Dewasme).

Bibliographie (sélective) : RAMIRO, E., *Catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravé de Félicien Rops*, Paris, 1905; LEMONNIER, Camille, *Félicien Rops*, Paris, 1908; *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 435; HYMANS, *Lithographie*, p. 452-453; EXSTEENS, Maurice, *L'œuvre gravée et lithographiée de Félicien Rops*, Paris, Pellet, 1928; BAUTIER, 520-521; VAN DER MARCK, passim et surtout p. 184-186 et 211-214; DELEVOY, Robert L., LASCAULT, Gilbert, VERHEGEN, Jean-Pierre et Cuvelier, Guy, *Félicien Rops suivi du Catalogue de l'œuvre peint* (Cosmos Monographies), Bruxelles, 1985. *Félicien Rops 1833-1898*, cat. exp. Le Botanique et M.R.B.A.B./Mus. des Arts décoratifs/Mus. Jules Chéret, Bruxelles/Paris/Nice, 1985. CUVELIER, Guy, *Félicien Rops. L'œuvre peint* (Monographies de l'art en Wallonie et à Bruxelles), Bruxelles-Namur, 1987; ROUIR, Eugène, *Félicien Rops. Catalogue raisonné de l'œuvre gravé. I - Lithographies*, Bruxelles, Van Loock, sept. 1987; DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles; *Rops et la modernité*, cat. exp. Mus. Ixelles, Bruxelles, 1991; MATTARD, Astrid, *Rops Félicien dans DPB*, t. 2, p. 862; *Directory*, p. 337; CLAES, Marie-Christine, *Félicien Rops et la photographie dans Écrivains de lumière*, cat. exp., Musée Félicien Rops, Namur, 2003, p. 9-16.

Collections : KBR, Estampes; Namur, Musée provincial Félicien Rops; Ixelles, Musée.

Rosez [1861]

Bruxelles

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresse : Rue de la Madeleine.

Rottigni [1831 ca]

Bruxelles ?

Éditeur de lithographies. Voir répertoire des Tesini.

Parfois écrit Rouleman ou Roulman. Imprimeur lithographe pour documents commerciaux. "Imprimeur d'étiquettes" (TARLIER, 1857); "Fabricant d'étiquettes en tout genre" (TARLIER, 1862-1865).

Imprimerie en taille-douce - lithographie et autographie de Roulman, Montagne de la Cour, n° 13 (*L'indépendant*, à partir du 2 juillet 1842 et passim les mois suivants).

Il déménage fin 1843 :

A. Rouleman. Imprimeur en taille-douce et en lithographie. Ci-devant Montagne de la Cour, n° 13, actuellement petite rue des carmes, près Manneken-pis, section 8 n° 10 (L'Écho de Bruxelles, 5 novembre 1843).

Publicités pour des cartes de visite : Roulmann, Petite rue Neuve des Carmes, 10, dans *Le Courrier belge*, à partir du 16 janvier 1846 et passim jusqu'au 27 novembre :

Cartes de visites

Gravées par les plus habiles artistes

[liste des prix de 3,50 à 5 fr. le 100]

Le beau glacé et la bonne exécution pour ce genre de travail, recommandent l'établissement du sieur ROULMANN, Petite rue Neuve des Carmes, 10, près Manneken-pis, à Bruxelles.

Il confectionne également Facture, Mandat, Prix-Courant, Circulaire, Registre, Prospectus, Etiquettes, Musique, Lettres de Voiture, d'Invitation, de Mariage et de Faire Part, Cartes d'Adresses, de Mort et de Bal, etc. etc. [...] Étiquettes toutes couleurs, or et argent, pour les marchands de vin, distillateurs, confiseurs, épiciers, chocolatiers et pharmaciens, le mille fr. 2 50 et au-dessus. Ecrire franco.

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresses : Montagne de la Cour, n° 13 <1842-1843>; Petite Rue des carmes, près Manneken-pis, section 8 n° 10 <1843>; Rue des Bogards, 17<1851-1854> puis 29 <1857-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1870.

Rousseaux, Isidore - Joseph [1824 - 1827] ♦**Namur**

(Namur, 1795 - Namur, 1833)

Né le 1^{er} janvier 1795; mort le 15 mars 1833. Peintre et graveur d'histoire et de portraits. Après des études à l'école centrale de Sambre et Meuse à Namur, il suit les cours de dessin et de peintures de Nicolas Pinet de 1804 à 1812. Il reçoit en 1812 la médaille de Napoléon I^{er} pour l'architecture et les mathématiques. Selon Deschamps (p. 44), il a rendu visite à David, pour lui montrer deux compositions représentant l'enlèvement du fils d'Ajazz, et a reçu les encouragements du maître, dont on retrouve l'influence dans ses gravures. Élève de Navez à l'Académie de Bruxelles selon Vincent Bruch, tandis que Deschamps affirme qu'après avoir quitté Pinet il étudie seul.

Il s'adonne à différentes techniques : peinture à l'huile, dessin à la mine de plomb, à la sépia, à l'encre de Chine, à la gouache, miniatures sur ivoire et sur parchemin, et enfin, lithographie.

Il achète une presse lithographique et, après de nombreux essais, publie en 1824 quelques vues de Namur et des environs, qu'il envoie dans différentes villes pour y être publiées

(*Casino de Campagne*, à Namur, *Château de Marche-les-Dames*, *Le maréchal ferrant* et *Le laboureur amoureux*. Il réalise la même année pour le baron de Stassart un portrait du comte de Las Cases destiné à servir de frontispice à un ouvrage du baron, qui deviendra le mécène de Rousseaux. Il publie surtout *Douze vues de Namur* lithographiées d'après de Howen datées de 1824, des points de vues de Namur et de ses environs, avec une notice du baron de Stassart. C'est un album de format 38 x 26 cm qui contient : *L'église Saint-Aubain*, *L'église Saint-Loup*, *La chapelle Notre-Dame du Rempart*, *Vue de Namur prise de la Chaussée de Louvain*, *La tête de Pré près de Namur* (en collaboration avec Alexis Lemaître), *Vue de Namur prise depuis la Chaussée de Luxembourg*, *Porte de la plomte* [sic pour *La Plante*] à Namur, *Le Confluent de la Sambre et de la Meuse*, *Vue de Namur prise près de la Barrière sur la route de Liège*, *La porte de Bruxelles à Namur*, *Salzinnes près de Namur* et *La Pompe à feu à Vedrin par de Namur*.

Il dessine *Quatre vues de Spa* (*La Fontaine du Pouhon*, *la Sauvenière*, *le Géronstère* et *La Forge du Marteau*).

En 1826, il produit un *Portrait de Léon XII, pape*. En 1827, il lithographie une *Vue du moulin de Sambre* (avec Alexis Lemaître, d'après de Howen, 1823).

Il remplace Pinet à l'école de dessin de Namur en 1832, mais déjà malade, ne peut guère assurer sa charge. Il meurt quelques mois plus tard, âgé de 38 ans seulement.

Son portrait de Monseigneur Ondernard, évêque de Namur, est exposé à Charleroi en 1911.

Bibliographie : DESCHAMPS, A., *Isidore-Joseph Rousseaux, peintre Namurois* dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 15, 1881, p. 41-52 [catalogue des œuvres p. 50-52]; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 438. BAUTIER, p. 522; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; BASTIN, Norbert, *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen 1817-1830*, Bruxelles, 1983, p. 42-43 et passim; BRUCH, Vincent, *Rousseaux Isidore-Joseph* dans *Arts plastiques en Namurois*, cat. exp., 1993, p. 163; CLAES, Marie-Christine, *Rousseaux Isidore-Joseph (J.J.)* dans *DPB*, t. 2, p. 865.

Roux [1825 - 1829]

Bruxelles ?

Il lithographie de 1825 à 1829 des planches de *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*. VAN DER MARCK (p. 68) le cite, sans doute pour cette raison, comme élève de Jobard. On trouve au Cabinet des Estampes de Bruxelles deux lithographies in-folio, signées Roux et titrées *E.M.* [apparemment pour *Égypte monumentale*, voir Boëns] *Le Kaïre*. L'une est imprimée par Dewasme, *Vue intérieure d'une mosquée connue sous le nom de divan de Joseph*; l'autre par Van den Burggraaff : *Vue perspective d'une partie de la ville des tombeaux*.

On trouve au Rijksarchief Limburg, Maastricht, des taille-douce, 1820 ca, signée J. Roux. Il pourrait s'agir de la même personne.

Il n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829.

Collection : KBR, Estampes.

Sacré, E. et Ch. ou Aîné et Auguste [1841]

Bruxelles

Fabricants d'instruments scientifiques, fils de J.F. Sacré, horloger et mécanicien pendant trente ans, décédé en 1821 (*L'Oracle*, 24 juin 1821). Les prénoms varient : A.C pour l'aîné selon *L'Oracle*; E. et Ch. selon *Le Courrier belge* et Aîné et Auguste selon Briavoine. Ils ont inventé une machine pour tirer des parallèles sur métaux ou pierres lithographiques (d'une précision de 60 lignes par mm) (*Le Courrier belge*, 3 octobre 1841)¹⁷². Ils reçoivent un rappel de médaille¹⁷³ de vermeil à l'exposition d'art industriel de Bruxelles en 1841 pour leurs instruments de précision (*Le Courrier belge*, 20 novembre 1841).

On notera également, dans le domaine de la reproduction documentaire d'art, que Ch. Sacré a découvert le procédé d'Achille Collas pour reproduire des médailles et sculptures (voir Chapitre Jobard) et l'a amélioré en trouvant un système pour les reproduire avec réduction (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 388).

Bibliographie : BRIAVOINE, Natalis, *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, mémoire couronné le 8 mai 1837, Académie royale de Belgique, t. XIII, 1838, p. 56.

Sacré, Josse [1851 - 1862]

Bruxelles

Lithographie de luxe, imprimeur-libraire, cabinet de lecture, directeur de vente.

Adresses : Cantersteen, 19 <1854> puis 10 <1862-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1854; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Saint-Jongres [1841]

Bruxelles

Imprimeur-lithographe.

Adresse : Rue des Cendres, 30.

Annuaire : TARLIER, 1841.

¹⁷² Selon la même source, ils fabriquent également des *camera lucida*, exécutées d'après celle nouvellement introduite en Belgique par M. Quetelet, qui la tenait du physicien italien Amici. *Elle est d'un très bon emploi pour les dessinateurs, car elle rend les objets d'une manière fort nette, aussi le constructeur en a-t-il déjà vendu un bon nombre*. GUISLAIN (p. 158) affirme que Quetelet commençait à la chambre claire des dessins que son beau-frère Madou terminait. Le Musée de l'industrie de Bruxelles possédait une "Chambre claire d'Amici, dans une boîte en acajou", fabriquée par E. Sacré à Bruxelles (MAILLY, Nicolas-Edouard, *Catalogue des collections du Musée de l'Industrie*, Bruxelles, Ad. Wahlen et C^{ie}, 1846, n° 1424, p. 103).

¹⁷³ Un rappel de médaille signifie que l'on reçoit la même médaille que l'année précédente.

Salomon, H. [1841 - 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires (dont deux "Rue des Bouchers, 30". Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). "Étiquettes riches" en 1862 et 1865.

Il obtient un brevet d'invention d'une durée de 15 ans, le 3 avril 1845 pour "une machine dite : Alithographique". Il doit être le Salomon (prénom inconnu) qui prend un brevet à Paris le 28 novembre 1846 pour une "presse lithographique mécanique" (Lorilleux).

Adresses : Rue de la Violette, 22 <1841>; Rue des Hirondelles, 11<1845>; Rue de Ruysbroeck, 64 <1850-51>; Rue des Bouchers, 36 <1854> puis 30<1857-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : 2^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujoux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846., p. 6-7; LORILLEUX, [Maison] Charles, *Traité de lithographie : histoire, théorie, pratique*, Paris, 1889, p. 356; RENOY, p. 38, 115, 125, 154, 156.

Saurel [entre 1822 et 1825]

Gand ?

Il a travaillé pour les *Voyages pittoresques*. C'est sans doute pourquoi Van der Marck le cite comme élève de Jobard. Il s'agit peut-être du dessinateur Saurel établi à Gand, qui expose un dessin (n° 501) à Lille en 1822.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 68. *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 160.

Schaepkens, Alexandre [1831– 1837]

[Maastricht]

(Maastricht, 1815 – Maastricht, 1899)

Né le 23 juin 1815; mort le 1^{er} septembre 1899. Dessinateur lithographe. Frère de Théodore et Armand (ou Arnaud ?)¹⁷⁴. Il est aussi aquafortiste. Il a été formé aux académies d'Anvers et de Bruxelles. En 1837, il retourne à Maastricht où il exécute surtout des peintures romantiques de bâtiments et de paysages. Nombreuses vues du Limbourg et de la région mosane.

Monuments de Maastricht, aquarelles lithochromes, Maastricht, s.d., 10 lithographies en couleurs sur vélin in-4° : *Porte de Tongres, Les sépulcrines, St Servais* (2 différentes), *Place du Gouvernement, Ancien hôtel de Ville, Saint Mathias, Les Augustins, Porte de Bois-le-Duc et Magasin à Poudre*.

Dix aquarelles lithographiées par Alexandre Schaepkens sont imprimées par Simonau en 1857. Sa lithographie *Kerkrade* est imprimée par Simonau & Toovey, tandis que *Crypte de l'église de Rolduc* est imprimée par L. Hebbelynck à Gand.

On trouve aussi des lithographies signées Théodore Schaepkens, ou Arnaud Schaepkens (imprimées par Simonau & Toovey). En 1851, on trouve A. Schapkens et T. Schaepkens,

¹⁷⁴ Armand selon SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine.

Rue de l'Arbre, 10, dans la rubrique "peintres" de Tarlier. Ce sont probablement Théodore et Arnaud ou Alexandre.

Adresse : (Alexandre et Théodore) Rue Botanique 15 <1837>.

Bibliographie : SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw*, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 373; *DPB*, t. 2, p. 881; *Librairie Michel Grommen, Liège*, Cat. de vente, 10 novembre 2000, n° 201; *Librairie The romantic Agony, Bruxelles*, Cat. vente, 15-16 mars 2002, n° 124.

Collection : Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Scheffermeyer, Alphonse [1865 ca - ...]

Malines

Au dos de ses portraits carte de visite, on trouve la mention : "Photographie Artistique et Lithographie". Il succède à F. C. M. Van Nieuwland. Ce dernier est-il lithographe ou photographe, ou les deux ?

Adresse : Sous la Tour, 5.

Schildknecht, F. [1851 - 1865] ♦

Bruxelles

Héger (probablement Jules Héger, voir ce nom) et Schildknecht (probablement F.) obtiennent le 24 décembre 1840 un brevet d'importation (n° 174) d'une durée de dix ans "pour un procédé d'impression dit en congrève" (taille-douce). Il n'est pas sûr que Schildneckt soit lithographe à ce moment. Lithographe, il imprime des images religieuses et des cartes porcelaine, notamment pour J.T. Tallois.

Adresses : Rue d'Argent, 17 <1851> puis 17bis <1854-1857>; Rue du Marais, 108 <1862-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16-17; RENOY, p. 22, 104, 147; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 374.

Schoetsetters (Veuve et Fils) [1851]

Anvers

Lithographes.

Adresse : Canal au Fromage, 688.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Il signe la lithographie *Notre-Dame de Chèvremont*, imprimée par R. Landuci, XIX^e siècle.

Bibliographie : *La Vierge dans l'art liégeois*, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 93.

Collection : Liège, Cabinet des Estampes de la Ville.

Schouten - Carpentier, S. S. [1824 - 1825]**Bruxelles**

Lithographe-éditeur. VAN DER MARCK (p. 68) cite, sans source, un Schouten comme élève de Jobard. C'est probablement le lithographe actif à Bruxelles en 1824 sous le nom Schouten-Carpentier. Éditeur du journal de musique *L'Amphion* à partir de janvier 1825.

En décembre 1824¹⁷⁵, paraît la première mention d'un important album d'estampes militaires, réalisées par les dessinateurs lithographes Léopold Boëns et Courtois, *Costumes militaires du royaume des Pays-Bas dédiés à S. Exc. le Comte de Bylandt - Militaire Costumen van het Koninkryk der Nederlanden*, De longs articles annoncent la parution dans *le Journal de Bruxelles* des 8 et 9 décembre 1824. Le travail (planches in-quarto) sera continué par Madou, pour Schouten-Carpentier, puis pour son successeur Delfosse. L'ensemble, terminé en 1827, compte trente livraisons de quatre planches (faux-titre lithographié, titre avec armes, dessiné par Courtois pour Schouten-Carpentier, et recommencé pour Delfosse par Severyns, 52 planches d'uniformes numérotées de 2 à 53; La première version des planches 2 à 13 est de Courtois et la seconde par Madou pour Delfosse, sauf les planches 5 et 10 de Courtois, et la planche 15 qui bien que redessinée par Madou, conserve la marque d'éditeur de Schouten; les planches 14 à 53 ont été dessinées par Madou, pour Delfosse à partir de la planche 27, sauf la planche 17 dessinée par Boëns et qui n'a pas été recommencée par Madou¹⁷⁶).

Nous avons sous les yeux la première livraison d'un ouvrage lithographié, ayant pour titre Costumes militaires du royaume des Pays-Bas, dédiés à S. Exc. le Comte de Bylandt, qui donne la plus haute idée de ce que cet ouvrage sera par la suite, si M. Schouten Carpentier, comme il n'en faut pas douter, poursuit cette entreprise avec le même soin, le même fini d'exécution (Journal de Bruxelles, 8 décembre 1824).

Un texte plus long paraît dans le même journal le lendemain :

Costumes militaires du royaume des Pays-Bas, dédiés à S. Exc. le Comte de Bylandt, comte de Bylandt, général-major, commandant la province du Brabant méridional, chevalier de l'ordre militaire de guillaume des Pays-Bas, grand-croix de l'ordre de mérite de Bavière, etc., etc., etc.

Depuis quelque temps, différens artistes ont fait paraître successivement les costumes militaires du royaume des Pays-Bas, cependant quelqu'intérêt que leurs efforts aient mérité, a plupart ont manqué en partie le but qu'ils s'étaient proposé, par le défaut de goût et d'exactitude dans les habillement, ou par le prix excessif de leurs ouvrages; pour obvier à ces inconvéniens, M. Schouten Carpentier, lithographe à Bruxelles, vient de faire paraître la 1^{ère} livraison d'un ouvrage lithographique, ayant pour titre Costumes militaires du royaume des Pays-Bas. Cet ouvrage auquel l'éditeur n'épargnera ni frais ni soins pour que le rendre digne du sujet, paraîtra tous es mois par livraison de quatre planches lithographiées.

¹⁷⁵ Et non en 1825 (comme indiqué par VAN DER MARCK, p. 90).

¹⁷⁶ Description des planches par Van der Marck, note 67, p. 236.

L'éditeur, désirant laisser la faculté à tout le monde d'acquérir cet ouvrage aussi utile qu'agréable, le fera paraître par souscription et au prix d'un florin et vingt cents des Pays-Bas par livraison coloriée avec soin, et d'un florin en noir.

On souscrit à Bruxelles, chez l'éditeur, rue de la Cuiller, s^{on} 3, n° 1431, chez les principaux libraires et marchands d'estampes autres villes du royaume.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port à l'éditeur.

N.B. Les souscripteurs recevront à chaque cinquième livraison un état, contenant la désignation des armes, et les teintes des couleurs de l'habillement des figures qui auront paru (Journal de Bruxelles, 9 décembre 1824).

Schouten Carpentier : Costumes militaires du royaume des Pays-Bas, dédiés à son excellence Guillaume comte de Bylandt, général-major commandant la province du Brabant méridional (Le Courier des Pays-Bas, 9 décembre 1824).

Nouvelle édition d'estampes lithographiées, représentant les officiers et soldats de tout arme de l'armée royale des Pays-Bas, complètement habillés en grande et en petite tenue. Chaque estampe sera livrée au prix modique de vingt cents. Cette édition a été exécutée sous la direction et pour compte de l'auteur de l'ouvrage intitulé Description de l'habillement et équipement des troupes des Pays-Bas, avec 51 estampes en taille-douce et titre.

Au moins de janvier, il paraîtra deux cahiers, chacun de 5 estampes et couverture, qu'on pourra se procurer partout, à raison d'un florin par cahier. Ensuite il paraîtra un cahier tous les mois (Journal de Bruxelles 25, 27 et 29 décembre, 1825).

Adresse : Rue de la Cuiller, n° 1431 (section 3).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 68, 90, 236-237; GODFROID, 662-665.

Schubert, Joseph [1841 ca - 1885] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1816 - Ixelles, 1885)

Peintre, aquarelliste, mais surtout dessinateur et lithographe. Élève de François-Joseph Navez à l'Académie de sa ville natale. Vers l'âge de 25 ans, il fait des dessins militaires signés J.S. Il poursuit ses études avec Henri Van der Haert. Il fournit des lithographies à la *Revue de Belgique* (6 tomes, 1848-1850), des reproductions d'œuvres de Leys (*Christophe Colomb*), Robert Fleury, Navez, etc. Il exécute des grandes lithographies commandées par le gouvernement. Sa lithographie du corps professoral de l'université de Liège est publiée en 1859 par Simonau & Toovey. Il est surtout réputé pour ses portraits, gravés ou à l'aquarelle : famille royale (portrait de l'archiduchesse Marie-Henriette, fiancée du futur Léopold II, réalisé à Schoenbrunn, de Charlotte, de l'archiduc Maximilien), noblesse (ses portraits connurent un succès énorme auprès de l'aristocratie bruxelloise), ecclésiastiques, notabilités artistiques, civiles et militaires (*Portrait en pied du lieutenant-général Pletinckx*, commandant la garde civile, 1864).

En 1851, il exécute le portrait du peintre Edouard Gisler.

Pendant de nombreuses années, il exécute les portraits de professeurs de l'Université catholique de Louvain.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 439 et 445; *Wallonia*, avril 1949 (reproduit les portraits de Hubert Léonard et de son épouse); DE SEYN, II, p. 906; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; GUISLAIN, *Keepsake*,

p. 95; BAUTIER, p. 545; VAN DER MARCK, passim et surtout p. 127-130; FREDERICQ, Louise, *Schubert Joseph* dans *DPB*, t. 2, p. 888; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 28 juin 2003, n° 39.

Collections : Louvain, KUL, Centrale Bibliotheek, Prentenkabinet; Maastricht, Rijksarchief Limburg.

Segers (ou Seghers) et Bouwens, F. [1855 - 1857]

Bruxelles

Ils impriment un souvenir mortuaire (Segers) datant de 1855. Segers est peut-être celui de la notice suivante.

Adresse : Fossé-aux-Loups, 21.

Annuaire : TARLIER, 1857 (Seghers).

Seghers : voir Mazure & Seghers [1840]

Bruxelles

Seghers, A. [1849 - 1861]

Bruxelles

Un imprimeur typographe et éditeur nommé Seghers est installé en 1841 Rue du Curé de la Chapelle, 2 en 1841 (TARLIER). Est-ce lui ?

A. Seghers obtient le 23 mai 1849 un brevet (n° 3855), d'une durée de dix ans "pour un nouveau procédé d'impression en couleurs".

Un Seghers (sans prénom) achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresses : Rue de la Montagne, 58 <1851>; Rue Notre-Dame-aux-Neiges, 111 <1854>; Rue Fossé aux-Loups, 33 <1857>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ("Segers"); TARLIER, 1854 ("Segers"); TARLIER, 1857.

Bibliographie : 4^e *supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1848, 1849 et 1850*, Bruxelles, G. Stapleaux, 1854, p. 12-13.

Seghers, Corneille [1840 ca - 1850 ca]

Bruxelles

(Anvers, 1814 - Schaerbeek, 1869)

Peintre d'histoire, de scènes religieuses, de scènes de genre et de portraits, graveur et lithographe. Après un passage à l'Académie d'Anvers, il complète sa formation en Allemagne et en Grande-Bretagne, puis s'établit à Bruxelles. Ses gravures sont signées "CS", "SC" ou "Cornelis Seghers".

En 1850, il part à Rome étudier la technique de la fresque. Il visite Venise, Florence et Padoue. À son retour, il décore de fresques différents hôtels à Bruxelles, Gand et Cologne. Il expose au salon de Bruxelles en 1863.

Bibliographie : BAUTIER, p. 547; VAN DER MARCK, p. 184; VALCKE, Sibylle, *Seghers Corneille* dans *DPB*, t. 2, p. 891.

Senefelder Karl [1817 - 1819] ♦

Bruxelles

(München [Bavière], 1786 – *id.*, 1836)

Frère d'Aloys Senefelder, il séjourne à Bruxelles de 1817 à 1818 et probablement ne 1819. Il donne des cours à plusieurs élèves, notamment de l'entourage du duc Louis-Engelbert d'Arenberg, et imprime une planche pour les frères Williaume, qu'il a probablement initiés à la lithographie (voir Chapitre Jobard).

Adresses : Hôtel de l'Ancre, Vieille-Halle-aux-Blés, section. 8, 547, vis-à-vis la Rue de Bavière <septembre 1817>; Rue de Louvain, 11 <mars 1818>; Rue de la Montagne, 1009 <probablement après avril 1819>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422; LIEBRECHT, p. 35; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; WALLER, p. 298; VAN DER MARCK, p. 62-63, 67, 72, 232-233; ARNOULD, p. 426-427; *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996.

Collections : Bruxelles, AGR, Fonds Arenberg (correspondance); KBR, Estampes; Enghien, Archives Arenberg; Leuven, KUL, Arenbergarchief; Mons, Bibliothèque centrale.

Servatius - Decoster et Rogiers [1865]

Bruxelles

Fabricants de cartonnages, gainiers et lithographes.

Adresse : Montagne des Aveugles, 18.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Severeyns, G. [1822 ca - 1827]

Bruxelles

Dessinateur lithographe pour *Voyages pittoresques de la Grèce (1822-1825)*, édités par Goubaud et Wahlen.

Il lithographie pour Delfosse un titre-frontispice de *Militaire Costumen van Het Koninkryk der Nederlanden*, qui a paru en livraisons de 1825 à 1827.

Un G. Severeyns est auteur de CORNELIS VAN GEEL, Pierre & Severeyns, G.. *Flore de l'amateur. Choix des plantes les plus remarquables par leur élégance ou leur utilité*, publiées dans le *Sertum Botanicum*, Bruxelles, Société Encyclographique, 2 vol., 1842, 168 lithographies coloriées à la main (26 x 34,5 cm). S'agit-il de ce lithographe-ci ou d'un des notices suivantes ?

Severeyns, G. [1862 - 1880] ♦

Bruxelles

Lithographe. S'agit-il du précédent ou d'un des suivants, qui aurait dans ce cas deux adresses de 1862 à 1865 ? G. Severyns imprime des planches scientifiques, dont une planche pour une publication de Laurent-Guillaume De Koninck en 1880.

Lithographe de l'Académie royale en 1870. Il imprime des planches signées G. Severeyns.

Adresses : Chaussée de Louvain, 37 <1862>; Rue Liedekerke, 49 <1865>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER 1854 (sans prénom); TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : WALCH, cat. 29.

Collections : Bruxelles, Académie royale; Bruxelles, Service géologique de Belgique.

Severeyns, G. A. et fils [1851 - 1870]

Bruxelles

Peut-être le G. Severeyns actif dans les années 1820 et son fils. Le catalogue de la vente de la Librairie des Éléphants d'octobre 1984 annonce (lot 214) un ensemble de planches non datées : *Animaux de ferme - Lot de 102 planches (23 en couleurs, 79 en noir) représentant les races bovines; Chromolithos. G. Severeyns et lithographies à l'Imprimerie impériale.* "Impériale" indique que nous sommes sous le Second Empire, soit après le 2 décembre 1852).

Adresses : Rue de Louvain, 108 bis <1851-1854> (sans prénom); Rue de l'Union, 10 <1862-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER 1854 (sans prénom); TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : WALCH, cat. 29.

Siebenmann, R.S. [1823 - 1827]

Bruxelles

Lithographe uniquement connu actuellement pour des lettrages et dessins lithographiques à la plume. Il travaille pour Joseph-Ambroise Jobard et serait même son associé, car *Le Courrier des Pays-Bas* du 5 juillet 1826 cite les *ateliers de M. Jobard jeune et Sébenmaan [sic]*. Siebenmann lithographie le titre de la *Vie de Napoléon* de J.B.A.M (premier tome en 1827).

En 1829, comme l'indique le recensement, seront établis à ce n° (1139 qui devient 30) Jeanne Calcus, rentière, et Jean-Baptiste Collier, "handelaar". Ensuite, il y aura à nouveau à cette adresse des lithographes : "Lithographie de la Rue de Berlaimont, 30" (1835) dirigée visiblement par Florimond Parent, qui reste à cette adresse jusqu'en 1838, puis Pierre Degobert (voir ce nom) en 1841.

Adresse : Rue de Berlaimont, n° 1139 <1826>.

Sigl. G. [1852]

Saint-Josse

Brevet d'importation n° 5264 le 12 février 1852, d'une durée de 14 ans, pour une "presse lithographique et typographique, brevetée en sa faveur en Autriche, le 13 juillet 1851, pour 15 ans". Ce brevet n'a sans doute pas été exploité en Belgique, Saint-Josse est probablement la commune d'un courtier en brevet.

Bibliographie : 5^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1851, 1852, 1853, et jusqu'au 5 juin 1854 exclusivement, Bruxelles, Stapleaux, 1855, p. 30-31.

Simonau, Gustave [1828 - 1849 ca] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1810 - Bruxelles, 1870)

Né le 10 juin 1810; mort le 10 juillet 1870. Parfois orthographié Simoneau. Imprimeur lithographe, puis photographe et photgraveur. Fils de Pierre Simonau (notice suivante). Il travaille à Londres avec son père de 1819 à 1828. De retour à Bruxelles, Pierre et Gustave dessinent *Description des Monuments de Rhodes*, édité par Delpierre en 1828.

Ils réalisent ensuite *Choix de vingt-quatre Monuments Gothiques du Royaume des Pays-Bas*, avec texte en français et en néerlandais par Auguste Voisin, conservateur de la bibliothèque de Gand. La septième planche venait de paraître quand éclate la révolution belge. La maison des lithographes est envahie par des soldats de l'armée de Guillaume I^{er}. Voyant les mains des deux hommes tachées d'encre, il croient qu'il s'agit de poudre à fusil, saccagent l'atelier et blessent Pierre et Gustave. Quelques jours plus tard, la tête encore bandée, Gustave dessine les événements sur le vif et édite le *Théâtre des événements de 1830*, qu'il fait diffuser par Avanzo : *Défense à l'entrée de la troupe à la porte de Schaerbeek* [23 septembre]; *Défense de la porte de Schaerbeek le 23 septembre au matin*; *Attaque de la Place Royale par les troupes hollandaises* (lithographie de Lauters, diffusée par Avanzo & C^{ie}, Rue de la Madeleine); *Reprise de l'escalier de la Bibliothèque (rue de l'Evêque) le 25 septembre 1830*; *Vue de la Place des Martyrs, dédiée à la garde civique* [ou selon les exemplaires, *dédiée aux défenseurs de la patrie*]. Il réalise ainsi douze lithographies que le public s'arrache et peut ainsi subvenir aux besoins de la famille. Il imprime aussi *Déroute d'une division Hollandaise par la porte de Flandre, le 23 septembre 1830* et *Combat de la rue de Louvain, derrière les état généraux*; *Pendant les journées des 23 et 24 septembre 1830*, lithographie de G. Simonau d'après un dessin de Madou imprimée par "P. Simonau, éditeur"; *Bruxelles le 21 juillet 1831. Entrée du Prince de Saxe-Cobourg par la porte de Laeken*; *Bruxelles, le 21 août 1831, Inauguration du Prince Léopold de Saxe-Cobourg, Roi des Belges*.

En 1833, il imprime *Portraits des Peintres les plus célèbres*; huit portraits in-octavo par Gustave Simonau et Lambert Vandenwildenberg, édités par Pierre Barella (voir notice Pierre Barella dans le Répertoire des Tesini). Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837. Il illustre l'ouvrage de Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège*; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM.

Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc.; avec des notices descriptives, critiques et biographiques, Gand, 1836.

La recension de l'Exposition des Arts industriels, dans l'Artiste, affirme :

La palme des lythographes appartient à M. Simonau, sans aucune contestation. Ses planches indiquent de grands progrès; il y a de la couleur et de la vérité dans son crayon. Cet artiste promet d'aller loin s'il continue (L'Artiste, 3^e année, 1835, p. 362).

En 1836, il présente une sépia à l'exposition de l'Institut des Beaux-Arts (L'Artiste, 4^e année, 1836, p. 105), et la même année son père édite un de ses dessins :

M. Simonau, père, vient de publier une vue de la cathédrale de Rheims. Cette planche fait partie de la collection de monumens du moyen-âge en France, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, dessinée par M. Simonau, fils, avec le talent supérieur qu'on lui reconnaît. Il est impossible de rendre avec plus de finesse et en même temps avec plus de fermeté cette immense façade qui est une véritable broderie de pierre, une véritable dentelle de sculpture, si richement ornée de chapelles et de saints; il est difficile de produire plus d'effet dans l'ensemble avec ces innombrables détails, et de mieux colorer avec du crayon. Cette planche fait honneur au dessinateur dont elle est l'œuvre (L'Artiste, 4^e année, 1836, p. 80).

L'Artiste insiste sur la qualité de ses travaux :

Dans un genre tout spécial, le dessin des monumens du moyen-âge, M. G. Simoneau a déjà acquis une belle réputation, justifiée par un talent très-distingué. Ses deux dessins des cathédrales d'Anvers et de Rheims sont extrêmement remarquables, sous le rapport du dessin comme sous celui de la couleur qu'il a su donner à son crayon. M. Simoneau, se distingue surtout par une touche à la fois large, grasse et vigoureuse, dessine avec une facilité merveilleuse et une correction non moins admirable, qualités qui annoncent un artiste de grand mérite.

Nous aimons surtout l'art avec lequel il tire parti des oppositions de lumière. Sa cathédrale de Rheims peut être citée comme un modèle sous ce rapport.

M. G. Simoneau publie une collection des principaux monumens gothiques de la Belgique et de la France, et les deux morceaux qu'il a exposés font partie de cette collection, très-recherchée par les amateurs.

Les planches de M. G. Simoneau ont été tirées à l'établissement lithographique de son père, un de nos premiers imprimeurs en ce genre (L'Artiste, 4^e année, 1836, p. 374).

Le critique Louis Alvin lui consacre un article élogieux dans son *Compte-rendu du Salon de Bruxelles* en 1836. Le ministère de l'Intérieur lui attribue une médaille d'argent en 1837 (*Le Courrier Belge*, 15 janvier 1837). L'année suivante, il expose à Arras *Vue des principaux monuments de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Allemagne, peintes, dessinées et imprimées par lui* et obtient la médaille d'argent de la 2^e classe pour la section "lithographies". Au Salon de Bruxelles en 1839, il présente *Les cathédrales de Beauvais, de Strasbourg et de Metz* (la technique n'est pas précisée). Il publie cette année-là *Vues et Monuments d'Audenarde*.

Il poursuit ses voyages pour recueillir de la documentation :

M. Gustave Simonau, l'habile dessinateur des monuments gothiques, est de retour à Bruxelles de son voyage de Cologne, où il est allé prendre des croquis de la magnifique cathédrale de cette ville, telle qu'elle sera après son achèvement. Le jeune artiste a été très bien accueilli par la société des Beaux-Arts, qui s'est empressée de l'inscrire au nombre de ses membre effectifs.

Elle a nommé, dans la même séance, MM. Kreins, notre compatriote, dessinateur très distingué, et Charles Bernert, peintre de portraits, ses membres correspondants (Le Courrier belge, 7 septembre 1842).

Il parcourt d'autres pays, la France, l'Angleterre et l'Italie pour compléter sa collecte d'architectures et ramène de nombreuses aquarelles, qui aboutiront à la publication d'un superbe ouvrage dont il est à la fois le dessinateur, le lithographe, l'imprimeur et l'éditeur, et

qui paraît complètement achevé en 1843 sous le titre *Principaux monuments gothiques d'Europe*, précédé d'une notice sur l'architecture ogivale par Simonau lui-même et accompagné d'un texte rédigé par le professeur Auguste Voisin. Il présente au Salon 1848 six lithographies faisant partie de l'ouvrage intitulé : 1° Hôtel de Ville de Bruxelles, 2° Hôtel de Ville de Louvain; 3° La cathédrale d'Yorck [*sic*]; 3° La cathédrale de Lincoln; 5° La cathédrale de Fribourg; 6° La cathédrale de Reims.

Ses travaux sont appréciés au Salon de Bruxelles chaque fois qu'il y expose. Ils lui valent une médaille de vermeil en 1842 et une médaille d'or en 1863. De 1859 à 1870, il expose à la New Water-Colour Society de Londres et devient membre honoraire de l'Institut britannique des Aquarellistes. Il est également l'un des membres fondateurs de la Société royale belge des Aquarellistes, dont il était trésorier au moment de sa mort.

Pour la suite de la carrière de Gustave Simonau, voir Simonau & Toovey.

Il édite *Études d'animaux dessinés sur pierre d'après nature*, 12 planches in-folio à deux teintes de Verboeckhoven. Il imprime des portraits de Nicolas Legrand.

Adresses : Rue Royale Neuve, près de la Porte de Schaerbeek, 148 <1828-1830> (père et fils); Rue des Petits-Carmes, 11 <1834-1835> (père et fils) [Cette adresse signalée par MAUVY, figure sur des estampes représentant des scènes de la révolution belge]; Rue aux Choux, 68 <1839-1842>; Rue Villa Hermosa, 14 en <1848 (Dessinateur)>; 1849-1870 : voir Simonau et Toovey. Domicile (où maison mortuaire) Rue de la Pompe, 3 <1870>.

Annuaire : MAUVY, 1834-1835; TARLIER, 1851.

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Compte-rendu du Salon d'exposition de Bruxelles*, 1836, Bruxelles, 1836, p. 424-425. BAUTIER, Pierre, *Simonau (Gustave)* dans *BN*, t. XXII, 1914-1920, col. 565-567; HYMANS, *Lithographie*, p. 431, 437, 439, 449-450; BAUTIER, p. 555; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, 131-133 et passim; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 44, 46, 53; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 163; VALCKE, Sibylle, *Simonau Gustave* dans *DPB*, t. 2, p. 902.

Collection : Bonheiden, Coll. Wilfried Vandeveld.

Simonau, Pierre [1828 - 1835]

Bruxelles

En 1819, Pierre Simonau et son fils Gustave (âgé de 7 ans, VAN DER MARCK, 94), partent à Londres, où ils apprennent la lithographie. Selon Carlo Bronne, le frère de Pierre¹⁷⁷, le peintre brugeois François Simonau, avait été lancé par Lawrence. Peut-être Pierre et Gustave se sont-ils rendus en Angleterre à l'invitation de François, qui s'y trouvait depuis 1815. Gustave devient le bras droit de son père. C'est dans l'atelier londonien de Pierre Simonau que Louis Haghe fera tirer ses premières lithographies réalisées à Londres. Après neuf ans en Grande-Bretagne, Pierre et Gustave reviennent à Bruxelles, en 1828, et s'installent, Rue Royale Neuve, près de la Porte de Schaerbeek (VAN DER MARCK, 95).

Pour la suite de l'atelier, voir Simonau, Gustave.

En 1835, la lithographie de Charles Tilmont, *Le Pèlerinage*, imprimée pour *L'Artiste* (2^e année, n° 5, en regard de la p. 40) porte la mention "Lith. de P. Simonau".

Les archives générales du Royaume possèdent un dossier :

¹⁷⁷ BRONNE, Carlo, *L'Amalgame. La Belgique de 1814 à 1830*, Bruxelles, Goemaere, 2^e éd., 1948, p. 214. Bronne pense que François Simoneau est un cousin de Pierre et Gustave.

- Exécution de la loi du 1^{er} mai 1842 sur les dommages de la révolution de 1830, n° 156. Dossier sur Pierre Simoneau, réfugié Rue des Aveugles, 7. sa maison a été entièrement pillée, ses outils et livres de comptes détruits; il y avait établi un vaste atelier de lithographie, en pleine activité.
- Acte du notaire J.A.T. Lassus, 2 mai 1828 : lithographe, habitant Rue Royale Neuve, il contracte une obligation de 15.000 francs, remboursée en 1847 auprès de Julien de Schietsen de Lophem.
- Déposition du 22 octobre 1842 à la justice de paix, de Pierre Simoneau, lithographe Rue aux Choux, 68. Il occupait en location une maison Rue Royale Neuve, 148, à l'entrée près de la porte de Schaerbeek. Inventaire des dégâts : mobilier, atelier lithographique, lithographies de la publication sur les monuments gothiques des Pays-Bas, papier, e.a. pour l'édition de la flore de Java, exemplaires de la galerie d'Aremberg par Spruyt, au total 43.178 francs + 3.553 francs. Témoignages. On l'indemnise en 1846 d'un total de 13000 F (dont 3554 payés antérieurement)¹⁷⁸.

Adresses : Rue Royale Neuve, près de la Porte de Schaerbeek, 148 <1828> (père et fils); Rue des petits Carmes, 11 <1834-1835>; Rue aux choux, 68 <1839-1842>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835 ("Simonneau, père, graveur", rubrique "imprimeurs lithographes").

Bibliographie : HYMANS p. 439; VAN DER MARCK, 131-133 et passim; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 63 et 98.

Collection : KBR, Estampes.

Simonau [Gustave] & Toovey [Edwin] [1849 ca * - 1870] ♦ Bruxelles

Association de Gustave Simonau et Edwin Toovey (voir ces noms). La firme est fondée en 1847 après reprise du fonds de l'imprimerie de Pierre Degobert, inventoriée par sa veuve. Elle comprend un magasin de pierres lithographiques.

L'atelier livre des commandes en Europe et en Amérique.

Au nom des oeuvres artistiques qui attirent un nombreux publics aux vitrines de Mm. Weber et Van der Roll, Galerie, n° 3, on a sans doute remarqué le specimen d'une des jolies publications qui ait été faites en Belgique sous le titre de la Province de Liège illustrée pour faire suite à la province de Namur pittoresque.

M. Vasse qui est l'auteur et l'éditeur de cette publication destinée à former l'histoire illustrée des provinces de la Belgique, M. Simoneau, notre intelligent lithographe et nos habiles dessinateurs MM. Fourmois, Stroobant, Van der Hecht ont tous apporté le concours de leurs soins à une oeuvre qui est essentiellement nationale (L'indépendance belge, 30 mars 1850).

À partir de 1850, ils impriment les portraits en frontispice de l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, qu'imprimait auparavant la Veuve Degobert, dont ils ont probablement repris l'atelier fin 1849.

En 1851, Simonau & Toovey impriment des portraits de P. J. De Vlamynck pour une *Galerie d'Artistes brugeois ou Biographie concise des peintres, sculpteurs et graveurs célèbres de Bruges*, éditée par Van de Casteele-Werbrouck, de Bruges. Ils collaborent à l'ouvrage de Charles POPLIMONT, *La Noblesse belge*, Imp. Labroue, 1853, in-4.

¹⁷⁸ Renseignements aimablement communiqués par Xavier Duquenne.

De 1854 à 1856, ils impriment, en deux ou plusieurs couleurs, les planches de *La Belgique industrielle* de Géruset.

Gustave Simonau collabore en 1856 à *Cérémonies et fêtes* par André Van Hasselt, composé et lithographié par Jules Helbig, Simonau et Gerlier del & lith.

En 1860, un échange de lettres entre Simonau et Quetelet est conservé dans le Fonds Quetelet à l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique (inv. 2307). Quetelet écrit :

Je prie Monsieur Simoneau de faire tirer le plus tôt possible 1500 exemplaires des deux planches de M. Maury pour les envoyer à Paris.

Son dévoué serviteur

A. Quetelet

8 juillet 1860.

Et Simonau répond le même jour :

Bruxelles, le 8 juillet 1860.

Monsieur Quetelet,

Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique

Nous ferons tous les efforts nécessaires pour terminer le tirage des figures des Vents, dont nous avons reçu commande hier, les ouvriers y passeront la nuit, afin de vous fournir les exemplaires mardi matin de bonne heure.

Agréez, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de notre considération la plus distinguée

[En-tête : Imprimerie lithographique de Simoneau et Toovey, 3, rue de la Pompe, Impression de dessins en noir et en couleur, chromolithographie. Gravures en tout genre. Vignettes, circulaires, billets à ordre. Etiquette, adresses, plans, etc. Autographie, magasin de pierres d'Allemagne, Papiers pour la lithographie. Presses et ustensiles. Noirs d'impression, vernis et couleurs. Crayons, encre et papier autographique.]

N.B. Les dessins seront effacés après six mois, les personnes qui désirent les conserver plus long-temps doivent acheter les pierres.]

Facture : [en-tête idem dans arabesque]

500 Ex. Fig. des Vents Pl. 1^{ère} à 4 fr 20

500 Ex. Fig. des Vents Pl. 2^e à 3,50 fr 17,50

37,50

Simonau & Toovey sont très actifs dans le domaine des procédés photomécaniques. Ils obtiennent le 31 décembre 1860 la cession du brevet d'Edouard Asser pour un "procédé de tirage des positifs photographiques, soit à l'encre autographique, soit à l'encre d'imprimerie" [photolithographie]. Un brevet d'invention est accordé le 1^{er} juillet 1863 à William Toovey pour "perfectionnements dans les procédés de photolithographie, de photozincographie et de gravure photographique" (il s'agit du procédé Asser perfectionné). Ensuite, leur production de photolithographies, destinées à l'illustration de livres et de périodiques, compte parmi les meilleures impressions photomécaniques à demi-teintes mises sur le marché en Europe dans les années 1860. Simonau & Toovey obtiennent le 5 novembre 1869 la cession des brevets d'importation et de perfectionnement du 28 mars 1865 de W. B. Woodbury¹⁷⁹ pour "une méthode de production des surfaces en relief au moyen de la photographie", ce qui leur permet la mise en œuvre du procédé de photoglyptie [woodburytypie].

¹⁷⁹ Woodbury, Walter Bentley (Manchestre, 26 juin 1834 - Margate [Kent, GB], 5 septembre 1885). Inventeur dans le domaine des procédés photomécaniques : brevet d'importation du 15 avril 1865 et de perfectionnement du 1 mars 1866 pour la woodburytypie (photoglyptie). Brevet d'importation du 15 novembre 1877 pour "des perfectionnements dans les appareils photographiques" [photographie par ballon captif]. Brevet d'importation du 15 février 1879 "pour des perfectionnements dans les moyens et les méthodes de produire des dessins sur du papier, du linge, etc." [impressions transparentes]. Brevet du 29 novembre 1879 "pour des modifications apportées dans les moyens et méthodes de produire des dessins sur des surfaces métalliques" [procédé stanotype, ou woodburytypie simplifiée]. Brevets de perfectionnement des 15 avril 1880, 30 juin 1880 et 15 juillet 1881. Il séjourne à Bruxelles, Rue Joseph II, 1, en 1881 et 1882 - tout en conservant son domicile en Angleterre - dans le but de commercialiser son procédé stanotype (*Directory*, p. 423).

Simonau achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Vers 1863, ils impriment douze vues de Spa d'après des dessins de A. Doneux, éditées par G. Engel à Spa. in-4° oblong, lithographies ovales tirées sur chine et fixées dans un encadrement typographique surmonté du mot "Spa" (*Librairie La Sirène*, Liège, Cat., n° 277).

En 1866, l'associé de la firme G. Simonau, William Toovey, inventa un nouveau procédé. S'étant occupé déjà précédemment du report de la photographie sur pierre, il employa une plaque de verre couverte d'une couche de couleur non transparente dans laquelle le dessin était tracé au moyen d'une pointe, pour transporter les contours sur pierre. Le verre mis à nu par la gravure servit comme cliché et l'impression se fit d'après la manière lithographique ordinaire. C'est ainsi que quelques travaux, devenus fort rares aujourd'hui, et exécutés d'après ce nouveau procédé, nomme "héliolithographie", virent le jour, entre autres plusieurs planches d'Alfred Cluysenaar, qui font tout fait l'effet d'eau-forte. L'héliolithographie n'eut qu'une existence éphémère (HYMANS, p. 456-457).

Simonau & Toovey impriment la lithographie de Théodore Canneel représentant le mausolée de la Reine Louise-Marie.

Ils impriment en photolithographie les planches d'une réédition de VREDEMAN DE VRIESE, Paul, *Plusieurs menuiseries comme Portaulx, Garderobbes, Buffets, Chalicts, Tables... Nouvellement mis en lumière par Nicolas Iannssen Visscher. L'an 1630*, Bruxelles, Van Trigt, sans date (*Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005).

De 1863 à 1873, ils impriment des planches en photolithographie pour la revue *Le Beffroi, Arts, héraldique, archéologie*, publiée à Bruges par E. Gailliard et en 1863; pour le *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*¹⁸⁰.

Vers 1864 paraît *Spa et ses environs photolithographiés par Simonau & Toovey d'après le procédé de Mr Asser*, Spa, G. Engel, (petit in-folio de photolithographies d'après les clichés de C.F., vues et études topographiques)¹⁸¹.

57 planches photolithographiées par Simonau et Toovey d'après des clichés de Joseph Maes illustrent WEALE, W.H. James, *Instrumenta Ecclesiastica. Choix d'objets d'art religieux du Moyen Age et de la Renaissance exposés à Malines en septembre 1864*, Bruxelles, Simonau & Toovey, 1866.

Impriment une photolithographie (fragment d'un panneau ancien) pour *Annales de la Société archéologique de Namur*, Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1868-1869, t. 10.

William Toovey (voir ce nom) quitte la Belgique entre 1870 et 1873).

La veuve de Gustave Simonau, Anne Toovey (sœur de William) poursuivra les activités Rue de la Pompe, de 1870 à 1877, puis partira pour Saint-Josse où elle sera inscrite comme lithographe.

Expositions : Bruxelles, 1853; Bruxelles, 1856; Bruxelles, 1861; Paris, 1861; Paris, 1863; Paris, 1864; Bruxelles, 1867; Paris, 1867.

Adresse : Rue de la Pompe, 3 <1849 ca-1872>.

Annuaires : TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862 (erronément "Simonau, P. & Toovey, J."); TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 449, 456-457 (voir notamment "Héliolithographie de Toovey dans Hymans, p. 457); DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 248 (note 43); *Directory*, p. 353; RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 57; GODFROID, p. 258 et

¹⁸⁰ Information aimablement communiquée par Steven F. Joseph.

¹⁸¹ *Idem*.

670; CLAES, Marie-Christine & HIERNAUX, Luc, *Les premières reproductions photographiques du Trésor des Sœurs de Notre-Dame à Namur (1864-1879)* dans *Actes du Colloque "Autour de Hugo d'Oignies"* (DIDIER, Robert et TOUSSAINT, Jacques dir.), Namur, Musée des Arts anciens du Namurois, 2003, p. 67-69.

Simonot [1829 – 1849 ca]

Tournai

La *Feuille de Tournay* du 11 août 1829 annonce que MM. Simonot et Plateau Fils vont reprendre l'imprimerie lithographique de Levacher et que l'imprimerie s'appellera *Lythographie de Plateau Fils & C^e*. Certaines estampes portent la mention "Plateau-Simonot". Ils impriment des lithographies de Gisler-Cauchy¹⁸², Louis Gallait et Florentin Houzé. Simonot cède sa lithographie aux frères Vasseur.

Adresse : Rue Saint-Martin, 39.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302-303; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tounaisiennes des XIX^e et XX^e siècle*, 1990, p. 267.

Slaes, Louis [1836 ca - 1844]

Bruxelles

(?, 1812 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe, et en taille-douce. Louis Ghémar aurait débuté sa formation chez lui en 1836. Au recensement de 1842 (n°5984), Slaes est âgé de 30 ans et est repris comme "graveur et imprimeur". Une publicité pour L. Slaes paraît dans *L'indépendant*, du 6 janvier à fin avril 1843. Une autre figure dans *L'Écho de Bruxelles* du 7 janvier 1843. Un entrefilet est inséré l'année suivante.

M. Slaes, graveur, a fait hommage au duc de Brabant d'un cahier d'écriture gravé par lui. Le Roi à permis à son fils d'accepter cet hommage et a fait adresser à M. Slaes un remerciement flatteur (Le Courrier belge, 10 décembre 1844).

Adresse : Rue de la Madeleine, 46<1842-1843>.

Slaes, Veuve [1851 - 1854]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Probablement la veuve de Louis.

Adresse : Rue des Boiteux, 17 <1851-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854.

¹⁸² S'agit-il de Lucien Gisler ?

Illustre en 1825 sa *Promenade aux Alpes* de lithographies, dont il imprime les premières planches, de format in-quarto. L'impression des autres planches est confiée à Kierdorff. 22 planches de costumes, 48 vues et planches musicales. Un exemplaire d'une de ces lithographies (inv. E1038) est conservé à la Bibliothèque centrale de Mons. Snoeck est erronément orthographié "Sweck" par Henri Hymans. Selon VAN DER MARCK (p. 252) certaines planches sont imprimées par Goubaud à Bruxelles.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 424; VAN DER MARCK, p. 74.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Société des Beaux-Arts [1839]**Bruxelles**

Société éditrice de lithographies (voir chapitre Dewasme).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 136.

**Société encyclographique
des sciences médicales [1837* - 1842]****Bruxelles**

Fondée à Molenbeek le 1^{er} janvier 1837. Pierre-Joseph Meeus-Vandermaelen (voir ce nom) est membre du conseil de direction, ainsi que Philippe Bourson, docteur en médecine¹⁸³. Bals, qui était gérant de l'établissement encyclographique (voir ce nom), est directeur de la librairie. La Société encyclographique des sciences médicales a un second domicile à Paris pour toutes les opérations traitées par elle en France. Elle a pour but de créer un commerce étendu d'ouvrages relatifs aux sciences médicales et à celles qui leurs sont accessoires (physique, chimie, histoire naturelle, etc.). D'encourager, en Belgique et en France, la production de livres scientifiques de l'espèce, au moyen d'avantages nouveaux à procurer aux auteurs et aux éditeurs, par la réunion des intérêts belges aux intérêts français. Les statuts (*in extenso* dans GODFROID) indiquent que *M. Bals fait apport dans la Société, quittes et libres de toute charge de dette : 1° d'un matériel consistant en presses et pierres lithographiques, presse hydraulique et presse mécanique à satiner, etc., etc.; 2° D'un bâtiment situé en la commune de Molenbeek-St.-Jean, construit nouvellement et approprié aux ateliers de l'établissement encyclographique [voir ce nom]; 3° du fonds de librairie de l'établissement encyclographique, ayant pour objet les sciences médicales et celles qui leurs sont accessoire, et de la propriété, avec leur clientèle d'abonnés, des publications périodiques qui en dépendent*¹⁸⁴.

Publie une *Encyclographie des Costumes* (voir Meeus-Vandermaelen).

La Société encyclographique édite en 1862 l'ouvrage de Pierre CORNELIS VAN GEEL, *Flore de l'amateur. Choix des plantes les plus remarquables par leur élégance ou leur utilité*, publiées dans le *Sertum Botanicum*, illustré par G. Severeys (voir ce nom).

¹⁸³ Saint-simonien, il était en contact avec Jobard (voir ce chapitre).

¹⁸⁴ GODFROID, p. 752.

Adresse : Molenbeek ? On trouve en 1839 "Société encyclographique" au 155, Rue de Flandre.

Bibliographie : GODFROID, p. 751-758.

Société royale belge de photographie [<1865 ?]

Bruxelles

Fondée par Edmond Fierlants en 1862 sous la raison sociale "Société Belge de Photographie". L'année suivante, la société devient "royale". *Photographies artistiques, héliotypie, chromolithographie, photolithographie, impressions photographiques à l'encre grasse (Catalogue de l'exposition des arts industriels, Bruxelles, 1874)*. "Reproduction de tableaux de toutes les écoles". Edmond Fierlants en est directeur jusqu'en 1869.

Somers [1858]

Anvers

Un souvenir mortuaire porte la mention "Lith. Somers, Antwerpen".

Sonntag [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Fabricant de cartes porcelaine publicitaires.

Adresses : Rue d'Or, 15 <s.d.>; Place Sainte-Gudule, 4 <1862>.

Annuaire : Tarlier, 1862.

Bibliographie : RENOU, p. 50.

Spruyt, Charles [1829]

Bruxelles

(Bruxelles, 1769 - Bruxelles, 1851)

Peintre de sujets religieux, d'histoire dans le genre troubadour, de paysages et d'architecture, graveur et lithographe. Élève de son père Filips Spruyt à l'Académie des Beaux-arts de Gand, puis de Joseph Benoît Suvée à Paris. Il séjourne à Rome de 1815 à 1820. De retour en Belgique, il s'installe définitivement à Bruxelles. Il expose régulièrement aux salons nationaux. Il expose en 1825 à Douai et Lille.

Il publie en 1829 un livre de lithographies d'après les principaux tableaux de la collection du Prince Auguste d'Arenberg, avec un catalogue descriptif, auquel collaborent Thomas Sidney Cooper et Madou.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique "peintres").

Adresse : Rue de Louvain, 34 <1851>.

Bibliographie : BAUTIER, p. 570; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, p. 418-419, 423. *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 165; JACOBS, Alain, *Spruyt Charles* dans *DPB*, t. 2, p. 926.

Standfield, William [1838]

[G-B]

(Sunderland [GB], 1793 - Londres, 1867)

Peintre de marines et illustrateur. Il publie en 1838 un album de lithographies, *Sketches on the Mosell, the Rhine and the Meuse*, qui contient notamment une lithographie *Dinant* (Librairie Michel Grommen, Liège, Cat. de vente publique, 29 mai 1999, n° 297).

Bibliographie : BRUCH, Vincent, *L'artiste et le paysage urbain namurois* dans *Arts Plastiques dans la province de Namur, 1800-1945*, Crédit Communal, cat. exp., Namur, 1993, p. 40-41.

Starck, Gaspard - Joseph (dit Jules) [1850 ca ?]

Bruxelles

(Bastogne, 1814 - Schaerbeek, 1884)

Peintre d'histoire, de scènes religieuses et de genre. Graveur et lithographe. Élève de François-Joseph Navez à l'Académie de Bruxelles (1834-1843), il se perfectionne (si l'on peut dire...) à Paris dans l'atelier d'Horace Vernet. Il prend part à des expositions de Bruxelles et d'Anvers.

Bibliographie : VAN ROY, L. et DECAMPS T., *Revue du Salon de Bruxelles*, Bruxelles, 1848, p. 83; BAUTIER, p. 571; *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. 275 ans d'enseignement*, cat. exp. M.R.B.A.B., Bruxelles, 1987, p. 474; VALCKE, Sibylle, *Starck Gaspard-Joseph* dans *DPB*, t. 2, p. 928.

Steenhoudt, Charles Joseph Émile [1846]

Bruxelles

(Bouvignes, 1821 ca - ?, ?).

Lithographe, âgé de 25 ans au recensement de 1846. Travaille pour la veuve Degobert (voir ce nom).

Adresse : Rue de la Pompe, 3.

Sterckx [1847] ♦

Belgique

Lithographie un portrait du sculpteur Fraikin, d'après un dessin de Schubert, publié dans le tome 8 de *La Renaissance*, 1846-1847.

Stevens, Joseph [1848] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1816 - Bruxelles, 1892)

Peintre animalier, graveur et lithographe. Graveur. Frère du peintre Alfred Stevens et du critique d'art Arthur Stevens, critique d'art. Il apprend le dessin à l'académie de Bruxelles (1833-1835) et auprès du peintre animalier L. Robbe. Il expose pour la première fois au

salon de 1842. Au Salon de 1848, il présente une toile qu'il reproduit lui-même par la lithographie. À partir de 1852, il séjourne régulièrement à Paris. En 1869, il revint définitivement à Bruxelles. Précurseur du réalisme en Belgique, il est en 1868 l'un des membres fondateurs de la Société libre des Beaux-Arts.

Bibliographie : VALCKE, Sibille, *Stevens Joseph Edouard* dans *DPB*, t. 2, p. 932.

Stevens, P. [1844 ?] ♦

Anvers ?

Une carte porcelaine publicitaire, avec une intéressante représentation de presse lithographique, porte la mention "P. Stevens, Lithographe". Le bas de cette carte a malheureusement été découpé, nous privant d'informations quant à son adresse, probablement en Belgique. L'allégorie avec les bateaux pourrait indiquer qu'il était établi alors à Anvers. Inscription "P.S 1844" (date ?) sur un colis, et "B.V." sur un tonneau.

Collection : Collection de l'auteur.

Stevens, P. [1862-1865]

Bruxelles

Graveur-lithographe. Il s'agit probablement du précédent.

Adresse : Rue de la Putterie, 78.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Steyaert, Antoine - Ignace [1824 - 1825]

Bruges

(Bruges, 1761 - Bruges, 1841)

Peintre, nommé professeur à l'Académie de Gand en 1802. Il pratique la lithochromie (voir chapitre Jobard).

M. Steyaert, père, directeur de la classe de peinture des beaux-arts, à Gand, avait eu l'honneur de présenter à LL. MM. deux tableaux lithochromes, représentant le Chapeau de paille de Rubens¹⁸⁵ et le portrait du prince Guillaume I^{er} (grandeur naturelle). Cet habile peintre vient de recevoir, d'ordre de S.M., et tant au nom du monarque qu'en celui de son auguste épouse, une bague de prix : l'arrêté qui lui accorde cette honorable distinction, fait connaître à cet artiste que l'intention de S.M. est qu'il exécute un nouveau lithochrome pour elle. Cette double faveur est un encouragement pour les jeunes artistes et une digne récompense pour M. Steyaert (Journal de Bruxelles, 10 octobre 1824).

¹⁸⁵ Le chapeau de paille de Rubens [...] vient d'être multiplié, de grandeur naturelle, par le nouveau procédé employé par M. Steyaert, peintre et ancien professeur à l'académie de Gand; avec le secours des impressions faites avec la pierre sur la toile; cet artiste est parvenu à rendre les tableaux, qu'il imite, avec une telle perfection, que ces nouvelles productions sont recherchées par les amateurs et peuvent être classées parmi les ouvrages de mérite. Le fruit du premier essai de ce procédé a été offert à LL. MM., et le peintre vient de recevoir, de la part de S.M. la Reine, une bague de prix; l'arrêté qui lui accorde cette honorable distinction, lui fait connaître en même tems, que S.M. lui commande un ouvrage de sa composition rendu par le même procédé (Le Messager des Sciences et des Arts, 1824, p. 325).

M. Steyaert, père, directeur de la classe de peinture des beaux-arts de Gand, avait eu l'honneur de présenter à L. M. deux tableaux lythochromes, représentant le Chapeau de Paille, de Rubens, et le Portrait du prince Guillaume I^{er}, grandeur naturelle. ce peintre vient de recevoir de S.M., tant au nom du monarque qu'au nom de son auguste épouse, une bague de prix (L'Oracle, 10 octobre 1824).

Le chapeau de paille, après avoir été copié en miniature par Mad. de Neuville ... et en gouache par M. de Meulemester, graveur et professeur ... vient d'être multiplié, de grandeur naturelle, par le nouveau procédé employé par M. Steyaert, peintre et ancien professeur de l'Académie de Gand. Avec le secours des impressions faites avec la pierre sur la toile, cet artiste est parvenu à rendre les tableaux qu'il imite, avec une telle perfection, que ces nouvelles productions sont recherchées par les amateurs et peuvent être classées parmi les ouvrages de mérite [rappel de la bague offerte par roi] (L'Oracle, 19 novembre 1824).

Les progrès de l'art lithographique, dans nos provinces, sont aussi rapides qu'étonnants; La 7^e livraison de la Description de Java nous prouve cette vérité. Les planches représentent des statues antiques de divinités, des temples et des ruines d'une ancienne capitale.

On remarque entr'autres le magnifique temple de Boro Bodo, composé d'un dôme central, de 72 dômes secondaires, de sept terrasses carrées et orné d'au-delà de 360 statues. Cet édifice est digne de soutenir la comparaison avec les plus beaux monumens de l'ancienne Grèce.

La netteté du tirage des planches, et les détails immenses du dessin, sont poussés à un grand degré de perfection (L'Oracle, 14 janvier 1825).

Il expose à Haarlem en 1825 (p. 295 du catalogue) : Antonius Steyaert, de Vader, Gent, *lythocromie, voorstellende een romeins meijse*. Il réside à Leeuwbrugge en 1839.

Adresses : Korte Violettestraat <1824>; Pekelharing <1830>.

Annuaire : Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen, Gent, 1824 (rubrique "Schilders"); *idem*, 1830.

Bibliographie : *Almanach de Bruges*, 1839; DE SEYN, 2, p. 942; BAUTIER, p. 578; VALCKE, Sibille, *Antoine-Ignace Steyaert* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 410; KERREMANS, Richard, *Steyaert Antoine Ignace* dans *DPB*, t. 2, p. 933.

Stiellemans, H. [1818 ca]

Bruxelles

Il signe une lithographie imprimée par Karl Senefelder, représentant une femme tenant un fusain et portant la mention *lithographié à Bruxelles*. L'année d'impression est inconnue.

H. Stiellemans reste un inconnu. Le recensement de 1812 a relevé un Stiellemans Henri François, âgé alors de 17 ans. Il habitait 5^e section, Rue Neuve, 457, et était alors sans profession. À partir de 1825, un H. F. Stiellemans est architecte adjoint de la cour (l'architecte principal étant François Tilmant Suys)¹⁸⁶. Pourrait-il s'agir tant du lithographe que de Henri-François ?

¹⁸⁶ Suys et Stiellemans [sic] remplacent Vanderstraeten comme architectes des bâtiments de la couronne (Le Courrier des Pays-Bas, 31 mars 1825. Selon le Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen, Gent, 1830, p. 38,

Bibliographie : ARNOULD, p. 426-434.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Stroobant, François [1835 - 1861>] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1819 - Bruxelles, 1916)

Né le 14 juin 1819; mort le 1^{er} juin 1916. Peintre d'architecture et de vues de ville, dessinateur, aquarelliste, graveur et lithographe. Il est élève de F.J. Navez. À 16 ans, il entre chez Dewasme et y rencontre Lauters. Il devient élève de ce dernier.

En 1836, âgé d'à peine 17 ans, il collabore au *Compte-rendu du Salon de Bruxelles* [Salon de 1836], dont les planches sont gravées ou lithographiées. L'auteur est Louis Alvin et Van der Haert dirige l'ensemble de la publication. Les planches sont imprimées chez Dewasme.

Il voyage à travers l'Europe (Gallicie, Hongrie, Italie, Allemagne, Suisse et Hollande) et rassemble des vues de villes dans un esprit documentaire.

Il signe de nombreuses planches pour *La Renaissance*, dès la première année de la revue en 1839.

En 1840, Louis Haghe publie le premier volume de *Sketches in Belgium and Germany*, et Stroobant le reproduit presque aussitôt en un grand recueil, *Monuments anciens recueillis en Belgique et en Allemagne*, qu'il fait suivre d'une copie des *Sketches in the Holyland* de Robert.

Illustre, avec Ghémar, Lauters, Vanderhecht, *Les délices de la Belgique, ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume* d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches. En 1843, il lithographie une vue intérieure de l'hospice Saint-Jean. Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859). En 1845, Ghémar publie avec Stroobant l'*Album du salon de 1845*.

Il illustre en 1846 le livre POELART, Joseph, *Souvenir d'une fête donnée par la Société du Commerce de Bruxelles au bénéfice des indigents dans les salons de l'hôtel de ville le 19 février 1846*. Dessins composés par J.P. [Joseph Poelaert], in-folio.

En 1846 paraît *Guide pittoresque dans Bruxelles, dédié aux dames*, édité par la société des beaux-arts avec vingt quatre planches rehaussées à deux teintes. Il y a une description historique des principaux monuments de la capitale (*Le Courrier belge*, 27 juillet 1846). En 1847 : *Monument de Bruges et Monuments et Vues d'Ostende, dessinés d'après nature et lithographiés par F. Stroobant*, Buffa et Delecourt, in-4° avec 20 planches lithographiées en couleurs ou bistres, puis *Monuments d'architecture et de sculpture en Belgique, dessins d'après nature réalisés en plusieurs teintes* (2 volumes in-folio, 36 planches, avec texte de Félix Stappaert. 1^{ère} édition en 1852, 2^e édition par Charles Mucquaert en 1853 : Aerschot, Anvers (10), Audenarde (2), Bruges (3), Bruxelles (9), Courtrai (2), Dinant (2), Dixmude, Gand (4), Hal, Huy (2), Léau, Liège (3), Lierre, Louvain (4), Malines (6), Mons, Namur (2), Nivelles, Tournai (2), Villers, Walcourt (*Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. de vente publique, 18 novembre 2000, n° 186).

H.F. Stiellemans est "Onder Bouwmeester", Suys étant "Bouwmeester der Koninklijke paleizen en Rijks gebouwen".

Le Rhin monumental et Pittoresque, 2 volumes, 30 aquarelles lithographiées en plusieurs teintes, en collaboration avec Lauters et Fourmois, paraît en 1854 (il existe une deuxième édition, sans date, par Muquardt).

Il collabore à la revue *La Renaissance* (voir Dewasme) qui paraît jusqu'en 1854, notamment avec *Ancien Palais des Princes Évêques à Liège (Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 36, p. 26, n°39).

À partir de 1850, il se consacre aussi à la peinture (principalement des vues de Belgique). En 1857, il décore le cabinet du bourgmestre de Bruxelles (9 panneaux représentant "le vieux Bruxelles"); en 1859-1860, il décore le château de Presles restauré par Balat.

Un Grand album *Vues de la Belgique*, sans date, contenant 200 lithographies, contient des lithos de Stroobant. Cet album (factice?) était vendu par Mayer et Flatau, librairie allemande, française et étrangère, 5, Rue de la Madeleine à Bruxelles.

Une lithographie, présentée à la vente par la Librairie liégeoise Michel Grommen le 17 octobre 1998 (lot 157), *Entrée de l'Église Notre-Dame*, est datée de 1853.

1857-1859 : *Galicie monumentale et pittoresque*, Cracovie, volume in-plano de 30 lithographies financé par le Prince Potocki, hors commerce, à 100 exemplaires. Le catalogue de la vente de la Librairie des Eléphants d'octobre 1984 annonce pour le lot 224 : Stroobant, Fr. Crayon représentant l'intérieur des mines de sel de Wilitzka, juillet 1958.

À la fin des années 1850, Stroobant et Canelle réalisent 40 lithographies pour *Nouvelle collection de Vues et Monuments les plus remarquables de la Belgique*, éditée par H. Borremans.

À partir de 1865, il est Directeur de l'Académie de Molenbeek-St-Jean à Bruxelles.

Il illustre un in-folio de dix planches, *Spa et ses environs, dessinés d'après nature*, Bruxelles, F. Claesen, en 1871.

En 1878, il devient officier de l'Ordre de Léopold.

Adresses : Rue de la Blanchisserie, 34 <1841>; Rue des Douze-Apôtres, 5 <1851>; Rue de Namur, 60 <1854-1855>.

Annuaire : TARLIER, 1841; Tarlier, 1851 (rubrique "Dessinateurs").

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *Stroobant (François)* dans *BN*, XXIV, 1926-1929; DE TAEYE, E. L. H., *Les artistes contemporains*, Bruxelles, 1894; DU JARDIN, Jules, *L'Art flamand*, Bruxelles, 1896-1900; LEMONNIER, Camille, *L'École belge de peinture 1830-1905*, Bruxelles, 1906, p. 154; HYMANS, *Lithographie*, p. 450-451; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes dans La Gazette*, 4 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; DE SEYN, II, 947; BAUTIER, p.583; VAN DER MARCK, p. 194 et svv.; LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 185; RENOY, Georges, *L'Îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 44; *Librairie Louis Moorthamers*, Bruxelles, Cat. de la vente publique, 11 juin 1988, n° 289; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Stroobant François* dans *DPB*, t. 2, p. 938; *Librairie Noël Anselot*, cat. automne-hiver 1994, n° 292; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. de vente, 18 novembre 2000, n° 186; *Librairie The romantic Agony*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 15-16 mars 2002, n° 150; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, cat. de vente publique, 16 mars 2002, n° 456.

(Luxembourg [GDL], 1807 – Rome, 1844)

Dessinateur, lithographe, puis peintre de genre et de portraits. Selon *La Renaissance*, il aurait reçu une première formation d'un peintre d'Orval nommé Maissonnet, lui-même fils d'un peintre.. Il a été recommandé à Jobard par le peintre luxembourgeois J. B. Frésez pour assurer la continuation des *Voyages pittoresques*. Il illustre aussi *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*. Selon De Seyn, il travaille pour Jobard de 1825 à 1830 (à partir de 1827 selon Schmitt¹⁸⁷) et exécute des scènes de la Révolution belge (voir catalogue Jobard), notamment *La maison de Mr. Libry-Bagnano, dans la nuit du 25 au 26 août 1830*. Il est témoin pour l'acte de naissance d'Alphonse Jobard en 1831.

Selon *La Renaissance*, il aurait été élève de Navez.

Il réalise un portrait du régent Surllet de Chokier, le portrait d'un fonctionnaire en uniforme (qui serait l'intendant de Bassompierre) et celui d'un homme, graveur de médaille ou numismate. Il copie en lithographie le tableau de Philippe Van Brée, *La Dibutade, ou l'invention du dessin*.

En 1836, il est élève à l'Académie de Bruxelles chez François Joseph Navez et se lance dans la peinture (Portrait d'homme au MRBAM (huile sur toile, 1842, inv. 5048). Il expose au Salon de Liège en 1838 et au Salon de Bruxelles en 1840 : *On fait un grand éloge d'un tableau de genre de M. Sturm auquel on pourrait assigner une meilleure place que celle qu'il occupait ces jours derniers (Le Courrier belge, 11 novembre 1840)*. Il part à Paris en septembre 1841 et s'y consacre surtout à des études d'après Poussin et Lesueur. Il revient à Bruxelles fin février 1842 et expose à Bruxelles au Salon de cette année (*Le Courrier belge, 3 septembre 1842*). De santé fragile, il part en Italie, d'où arrivent des nouvelles alarmantes :

Les arts en Belgique sont menacés d'une grande perte. Un de nos jeunes peintres, M. Stourm, qui a obtenu de brillants succès au dernier salon, et qui s'était rendu en Italie pour rétablir sa santé, se trouve dans une position dangereuse. Il est en ce moment alité à Rome atteint d'une rechute d'[h]émoptysie. Les dernières nouvelles font concevoir les plus vives inquiétudes (Le Courrier belge, 8 Novembre 1843).

Il meurt l'année suivante (le 10 janvier erronément selon Vannerus, qui reprend *La Renaissance*.

M. Stourm, le jeune peintre belge dont le talent avait jeté un si vif éclat à notre dernière exposition, vient de mourir en Italie. La nouvelle en est parvenue au ministère de l'intérieur, il y a deux jours. La maladie qui a emporté M. Stourm avait pris naissance pendant les longues veilles qu'il a consacrées à l'étude de son art (Indépend.) (Le Courrier belge, 14 octobre 1844).

La ville de Bruxelles acquiert peu après une de ses œuvres¹⁸⁸ :

La commission administrative du Musée royal de Bruxelles vient de faire quelques nouvelles acquisitions. [...] nous mentionnerons l'Eau bénite, de feu Sturm, ravissante et poétique composition, qui est restée dans la mémoire de tous ceux qui ont connu le jeune artiste, et qui, peut-être mieux que toute autre, doit douloureusement raviver les regrets de sa perte (Le Courrier belge, 23 novembre 1844).

Georges Renoy (*Le Sablon*, 1982, éd. Rossel, p. 13) date de 1853 une de ses lithographies représentant le Grand Sablon, ce qui est évidemment trop tardif.

¹⁸⁷ SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 11.

¹⁸⁸ Cette toile (inv. 573), mise en dépôt au Ministère de l'agriculture en 1828, a été détruite ou perdue avant 1947.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; *La Renaissance*, t. 8, 1846-1847, p. 42-43; HYMANS, *Lithographie*, p. 432-433; DE SEYN, II, 948 (avec portrait). VANNERUS, J., *Sturm (Jacques)* dans *BN*, XXIV, 1926-1929, col. 200-204; BAUTIER, p. 583; VAN DER MARCK, p. 71, 75, 94; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 19; OGONOVSKY, Judith, *Sturm Jacques* dans *DPB*, t. 2, p. 938.

Collection : KBR, Estampes.

Suys, Léon [1856]

Belgique

Illustration pour *Cérémonies et Fêtes* d'André Van Hasselt, édité par Gêruzet, dont les planches sont imprimées par Simonau & Toovey.

S'agit-il de l'architecte Léon-Pierre Suys (Amsterdam, 1823 - Ixelles, 1887), fils de l'architecte du roi Guillaume I^{er}, François-Tilman Suys (Ostende, 1783 - Bruges, 1861) ?

Collection : Wilfried Vandeveld, Bonheiden.

Swaalens, J. B. [1862 - 1865]

Bruxelles

Graveur sur pierre et métaux.

Adresses : Impasse des Veaux, 2 <1862>; Rue de l'Etuve, 15 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Swebach, Édouard [1833] ♦

Bruxelles

(Paris, 1800 - Versailles, 1870)

Né le 21 août 1800; mort le 2 mars 1870, (Bernard-)Édouard Swebach est peintre de genre, de sujets militaires et graveur. Un moment actif à Bruxelles, il est remarqué par Dewasme et collabore à *L'Artiste* en 1833. Il signe "E. Swebach".

Il existe peut-être un lien de parenté avec H. Swebach, graveur à l'aquatinte et à la mezzotinte, surtout de reproductions, et dessinateur de portraits dans la première moitié du XIX^e siècle. Il a gravé d'après A. Deveria, P. E. Destouches, Fragonard, TH. Lawrence et Massé (BÉNÉZIT).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 16, 103; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 166.

Tallien, Madame (née Thérèse Cabbarus) [1816 ca]

Paris

(Carabanchel Alto [près de Madrid], 1773 - Chimay, 1835)

Agée de 28 ans, elle épouse en seconde noces le prince de Chimay. Selon Jean Bersier, elle a pratiqué la lithographie, après l'installation de l'imprimerie de Lasteyrie, ce qui donne comme *terminus post quem* 1815) :

Au retour des Bourbons, la duchesse de Berry, le duc de Bordeaux, Mme Tallien devenue princesse de Chimay, le comte de Forbin, les barons Denon, Coupin de la Couperie [...].

C'est donc à Paris qu'elle a fait quelques essais. Thibaudeau date également essais de la Restauration.

Bibliographie : THIBAudeau, Francis., *La lettre d'imprimerie*, t. 2, Paris, 1921, p. 622; BERSIER, Jean E., *Petite histoire de la lithographie originale en France*, Paris, Estienne, 1970, p. 19.

Tallois, Isidore Thomas (ou J. T.) [1823 - 1841] ♦ Bruxelles

(Bruxelles, 1800 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe. Tallois¹⁸⁹ est associé aux frères Williaume en 1823.

Il réalise un portrait du député français Manuel, d'après la lithographie qui était notamment vendue par Sebastiano Avanzo (voir Répertoire des Tesini).

On ne parle ici que de l'exclusion de M. Manuel de la chambre des députés; tous nos ateliers lithographiques sont en mouvement pour reproduire ses traits. Un troisième portrait vient de sortir de ceux des frères Williaume. Il a été dessiné par M. Tallois d'après celui de M. Delorieux, de Paris (L'Oracle, 23 mars 1823).

Il est tout naturellement suivi de celui du sergent Mercier, autre protagoniste de l'incident à la Chambre :

Le portrait de Mercier, sergent de la garde nationale parisienne, vient de sortir des ateliers lithographiques des frères Williaume. Il a été dessiné par J.T. Tallois. Se trouve chez Tallois, rue de Rollebeck, n° 11. Prix : 1 fr. (L'Oracle, 1^{er} avril 1823).

L'Apothéose de Napoléon, tel est le sujet d'une lithographie nouvelle qui vient de sortir des ateliers des frères Williaume; elle a été dessinée par M. Tallois. Se trouve chez tous les marchands de nouveautés. Prix : 1 fr. 50 c. (L'Oracle, 28 mai 1823).

Il vient de sortir des ateliers lithographiques des Frères Wuilliaume un très-beau portrait du célèbre Maurocordato, chef du gouvernement de la Grèce. On lit au bas : toute noter force est dans l'amour de la patrie et de l'indépendance. Ce portrait, dessiné par Tallois, d'après H. Vernet, se trouve chez tous les marchands d'estampes. Prix 1 fr. (L'Oracle, 1^{er} juin 1823).

Tallois s'installera à son compte Rue du Persil, 519 en janvier 1824. En janvier 1824, Tallois édite un journal de mode.

Le 1^{er} numéro du Conseiller des Grâces, ou l'indicateur des modes, de la lithographie de M. J. T. Tallois, éditeur, vient de paraître. Il est accompagné de trois figures coloriées, et le texte est entièrement lithographié. L'éditeur y a joint une jolie romance, avec accompagnement de piano ou harpe, intitulée : Retour du guerrier belge, paroles de M. Ph. L.¹⁹⁰, musique de M. B.

Prix de l'abonnement : pour 3 mois, 9 fr.; pour six mois, 16 fr. 50 c.; pour l'année, 30 fr. un franc en sus pour les provinces, franc de port.

On s'abonne à Bruxelles, chez l'éditeur, rue du Persil, n° 529, où l'on peut se procurer les modes séparément au prix de 30 c. (L'Oracle, 12 janvier 1824).

¹⁸⁹ Le recensement de 1829 (section 2, f° 255) donne comme prénom "Isidor Thomas" et le dit âgé de 29 ans.

¹⁹⁰ Il pourrait s'agir de Philippe Lesbroussart.

On vient de mettre en vente chez tous les marchands d'estampes de cette ville, le portrait d'Antonio Maragnon, l'invulnérable Trappiste, dessiné par M. Tallois et lithographié par les frères Guillaume. Le champion de la foi est revêtu de l'habit des religieux de son ordre, et tient en main son inévitable crucifix. Rien n'indique si c'est véritablement le signe révérend des chrétiens, ou bien l'instrument meurtrier dont nous avons parlé dernièrement (Voyez notre feuille du 12 [sic pour 2 avril] (Le Courrier des Pays-Bas, 26 avril 1823).

Il publie également des portraits, notamment celui du second fils du roi Guillaume I^{er} :

Il vient de paraître un nouveau portrait lithographié de S.A.R. le prince Frédéric des Pays-Bas; à la lithographie de J.T. Tallois (Le Courrier des Pays-Bas, 3 juillet 1825).

Le *Journal de Bruxelles* signale des portraits lithographiés par de Latour (voir ce nom) et Tallois (28 août 1825). Tallois publie également des vues et des estampes d'actualités :

Il vient de sortir des presses de M. Tallois, une lithographie représentant l'incendie du faubourg de Namur; elle sera vendue au profit des victimes de ce désastre, à son domicile, rue des Minimes, au prix de 50 cents. On vient de publier à la même lithographie, le second cahier des Vues de Waterloo et de ses environs, sur papier de chine. Cette publication se compose de trois cahiers, au prix d'un florin le cahier. Ce second cahier se compose des vues suivantes : Les Quatre-bras, Waterloo, la belle-alliance et la ferme de Papelotte (Courrier des Pays-Bas, 23 janvier 1826).

Le recensement de 1829 donne comme profession : "boekdrukker".

En 1829, il édite *Discours de quelques députés aux États généraux* (neuf portraits lithographiés par E. Montius imprimés par Van den Burggraaff. En 1830, il sera soupçonné de contacts avec l'opposition au gouvernement hollandais, ce qui donne lieu à un entrefilet sarcastique :

La police a fait une courageuse descente au domicile de M. Tallois, imprimeur et lithographe, sous le prétexte d'y chercher un écrit de M. de Potter; les agents de M. de Knyff se sont retirés après avoir visité inutilement toute la maison (Courrier des Pays-Bas, 7 mai 1830).

Il est imprimeur militaire en 1841 (TARLIER) et semble abandonner la lithographie puisque c'est Schildnecht qui imprime sa carte porcelaine où ne sont représentées que des presses typographiques.

À une date indéterminée, il réalise le portrait de l'actrice M^{lle} Mars (43 x 28 cm, *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Catalogue de vente publique du 29 avril 2000).

Adresses : Rue de Rollebeek, 11 <1823>; Rue du Persil, 519 ou 529<1824>; Rue des Minimes (Sn 1), 518 <1824-1826>; Rue du Curé, section 2 (près de la Chapelle), n° 629 (= n° de rue 13) <1829-1835> puis sans numéro <1839-1841>. Il est ensuite typographe Rue de la Fontaine (sect. 2), n° 8 <1851 ca>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835; TARLIER, 1841.

Bibliographie : GODFROID, p. 148, 424.

Taquin, Jean - Baptiste [1856]

Namur

(Gembloux, 1833 - Namur, 1905)

J.B. Taquin, a débuté sa carrière comme peintre en portraits. On le trouve en 1849 à Namur, Rue du Président, n° 581, où il fait les portraits (sur toile) "de toute personne quelconque,

groupe de famille". Il copie les tableaux d'église, les portraits des quatre Evangélistes¹⁹¹ ou de tout autre saint, etc. Il garantit la parfaite ressemblance (*L'Ami de l'Ordre*, 21 janvier 1849). Quatre ans plus tard, il est de nouveau à Namur pour des peintures :

Le Sieur J. B. Taquin, peintre en portraits, est actuellement à Namur. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance pour portraits et tableaux, sont priées de s'adresser à l'hôtel du grand sanglier, ou en son atelier, rue de Bruxelles, n°35 (L'Ami de l'Ordre, 25, 28 et 31 décembre 1853).

Deux ans plus tard, il utilise toujours l'Hôtel du Sanglier comme point de contact, ce qui laisse supposer qu'il n'habite pas dans le centre ville.

Le Sieur J.B. Taquin, peintre en portraits, informe les personnes qui ont gagné les deux toiles qu'il avait donnée à la tombola organisée à Namur par les dames patronnesses de la Congrégation des Bonnes Oeuvres, qu'elles peuvent se présenter chez lui avec lesdites toiles; il s'empressera de faire leur portrait sans exiger aucune rétribution. Il informe en même temps le public qu'il a deux chemins de la croix peints à l'huile sur toile à vendre, et il donne des leçons de dessin à domicile ou en son atelier. S'adresser hôtel du Grand Sanglier à Namur (L'Ami de l'Ordre, 14 et 17 mars 1855).

Un an plus tard, il passe une annonce pour signaler qu'il vend un chemin de croix sur toile et donne pour adresse Rue des Fossés Fleuris (*L'Ami de l'Ordre*, 27 janvier et 5 février 1856).

En 1856, il réalise des lithographies d'après photographies :

À vendre

Plusieurs chemins de la croix [...]

Portraits pour étrennes

En peinture, sur toile ou sur panneau, depuis 10 fr. jusqu'à 200 fr.

Portraits lithographiés d'après la photographie.

La ressemblance frappante est garantie en 50 minute de pose, suivant les dimensions.

S'adresser au Sieur J.B. Taquin, peintre en portraits, hôtel du Grand Sanglier, à Namur (L'Ami de l'Ordre, 5 décembre 1856).

Vers 1866, il devient surtout photographe tout en continuant à réaliser des portraits à l'huile et s'installe à Namur où il occupe différentes adresses (Rue de l'Ouvrage, 11 vers 1866; Rue de la Croix, 28 en 1868, Rue Blondeau, 5 en 1870 puis Rue du Collège, 9 en 1872).

Adresse : Hôtel du Grand Sanglier (itinérant) <1856>; Rue Fossés Fleuris <1856>.

Bibliographie : BOUVIER, Émile, *La nouvelle société bourgeoise dépeinte par le portraitiste Taquin* dans *Les blés dorés de la Hesbaye*, Liège, 1986, p. 168-178; DUPONT, Pierre-Paul, *La photographie à Namur*, Crédit Communal, 1986, p. 58; BODSON, Bernadette, *Taquin Jean-Baptiste* dans *DPB*, t. 2, p. 946; Claes, Marie-Christine & Joseph, Steven F., « *Messieurs les artistes daguerréotypes* » et les autres. *Aux origines de la photographie à Namur (1839-1860)* dans *De la Meuse à l'Ardenne*, n° 22, 1996, p. 18; *Directory*, p. 366.

Tardif, Eugène [1847 - 1862]

Bruxelles

Imprimeur de cartes porcelaines. Voir aussi Guyot et Tardif.

Cartes de visite sur cartes-porcelaines le cent 3, 25 - 200 5,50 chez Tardif, 5 rue des Paroissiens (L'indépendance belge, 25 déc 1847).

Cartes de visite sur porcelaine, 2 côtés, à 90 centimes le cent, à 2 fr et 3,25 le cent, super fines, en étui. Tardif, 2 rue des Paroissiens (L'Écho de Bruxelles, 3 déc 1855).

¹⁹¹ Il a peint ce tableau pour une tombola.

Il ajoute à ses activités la vente de photographies et de visionneuses stéréoscopiques :

EUGENE TARDIF, 2 rue des Paroissiens.

Papeterie, cartes de visite, etc. Spécialité de stéréoscopes et vues de stéréoscopes. Collection complète de portraits-cartes de toutes les célébrités. Grand choix d'albums à passe-partout (L'Écho de Bruxelles, 13 juillet et 31 décembre 1860).

2, rue des Paroissiens Eug. Tardif 2, rue des Paroissiens

Papeterie, cartes de visite, lettres de faire-part, collection complète des portraits cartes de toutes les célébrités. Albums et passe-partout de tous les systèmes, tranches pleines, éventails, panoramas, portefeuilles, etc depuis 5 fr 50 ct. (L'Écho de Bruxelles, 5, 19, et 26 juillet 1861; 2, 9, 15, 23 et 31 août 1861; 29 novembre, 6, 13, 20 et 27 décembre 1861; 3, 10, 17 et 24 janvier 1862).

Adresse : Rue des Paroissiens, 5<1847> puis 2 <1855-1862>.

Tempst, H. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue du Presbytère, 25.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Terlinck, Emmanuel Jacobus [1830 ca - 1834+]

Bruges

(Gand, 1778 - Bruges, 1834).

Né le 29 juin 1778; mort le 28 décembre 1834. D'abord actif à Gand dans le marché du livre, il quitte cette ville en raison de la trop forte concurrence. Il s'installe à Bruges comme imprimeur et marchand de livres. Il pratique la lithographie.

Adresse : Breidelstraat, B1, 46.

Bibliographie : RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 159-160.

Tessaro & C^{ie} [1850 ca]

Gand

Marchand d'estampes depuis 1816 au moins, il vend des lithographies en 1817. Il en édite vers 1850.

Voir répertoire des Tesini.

Adresses : Gand, Rue des Champs, 164 <1816-1829>, puis 75 <1841-1861> puis 77 <1864-1869>.

Tessaro, Antoine [1837 ca - 1856]

Namur

(Pieve Tesino [I, alors royaume d'Italie], 1813 - Saint-Josse, 1857)

Éditeur de lithographies à Namur, de 1837 environ à 1847, il est actif ensuite à Bruxelles jusqu'en 1856. Voir répertoire des Tesini.

Tessaro, F. [1854 – 1870]

Anvers

Marchand d'estampes. Voir répertoire des Tesini.

Adresse : Marché aux Souliers, 57.

Tessaro, Joseph [1864]

Bruges

Peintre et Lithographe. Voir répertoire des Tesini.

Adresse : Steenstraat.

Tessarro-Granello [1828 ca]

Mons

Edite des lithographies portant la mention "Chez Tessaro-Granello à Mons". Voir répertoire des Tesini.

Thomassin, Auguste [1819 ca]

Bruxelles

(Steenvoorde [F], 1786 ca - ?, 1830>=)

Peintre d'origine française, il habite Bruxelles depuis 1815. Au recensement de 1816, il est déclaré âgé 30 ans, Rue de l'Impératrice, 1237 (qui devient 1213).

Ses portraits de Darboville dans l'opéra du petit Chaperon rouge, et de Zélie-Thérèse Michelot, sont imprimés par Charles Senefelder, Rue de la Montagne, Son 5, n° 1009.

Il expose en 1822 à Lille (n° cat. 407) un autoportrait, ainsi qu'un portrait de Darboville, premier chanteur de S.M. le roi des Pays-Bas (n° 408) et un portrait d'une jeune fille en faille (s.n.). Le portrait de Darboville est peut-être une variante de la lithographie.

Étienne de Fortbois signale en 1824 Thomassin comme peintre et professeur de miniatures.

Une lettre du 22 juin 1830 est conservée dans les archives relatives au Salon de Bruxelles de 1830 (Archives de la ville de Bruxelles, Instruction publique, boîte 113). Cette lettre signale que Thomassin est retenu à Malines. Il est alors toujours actif dans le domaine de la peinture.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 59.

Bibliographie : ISNARDON, *Le Théâtre royal de la Monnaie*, Bruxelles, 1890, p. 163; LIEBRECHT, p. 35; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 168.

Tilmont Charles [1833-1834] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, ? - Bruxelles, 1842)

Peintre d'histoire et de scènes de genre. Élève d'Eugène Verboeckhoven. Il s'est installé à Paris, tout en continuant à participer à la vie artistique belge. En 1838, il se fixe à La Haye avant de revenir à Bruxelles où il meurt en 1842.

Il collabore à *L'Artiste* (voir catalogue Dewasme): reproductions de tableaux, illustrations de romances. Il est même l'auteur de la musique d'une romance, *Les deux fiancées* Romance (Paroles de Mr Guttinguer), parue dans *L'Artiste* en mai 1834, dont la vignette n'est pas signée mais dont il est sans doute l'auteur.

Bibliographie : DOSIÈRE, Anne, *Tilmont Charles* dans *DPB*, t. 2, p. 958.

Tisthoudt, M. [1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires Rue de Louvain, 13.

Adresses : Rue de Louvain, 13 <date inconnue>; Rue Isabelle, 51 <1865>.

Bibliographie : RENOU, p. 62.

Toovey, Edwin [1852 - 1854] ♦

Bruxelles

(né à Canterbury [GB] ?)

Dessinateur lithographe, il est aussi peintre et surtout aquarelliste (paysagiste). Frère de l'imprimeur lithographe William Toovey. Il collabore aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Gérozet, 1852-1854 et imprimées par Simonau & Toovey). Il produit 81 lithographies (34 dans le premier volume, 47 dans le second). Des six lithographes collaborant à cette publication, il est celui dont les lithographies ont la plus grande valeur artistique. Il est ensuite actif à Leanington en Angleterre, dans les années 1860-1870. Il y participe à divers salons.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 452; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIER, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 21-22 [réédition des planches publiées par Gérozet]; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique du 4 novembre 2000, n° 563.

Toovey, William [1859 - 1870 ca]

Saint-Josse puis Bruxelles

(Canterbury [GB], 1821 - ?, après 1870)

Lithographe issu d'une famille de graveurs et imprimeurs, frère de l'aquarelliste Edwin Toovey. Sociétaire de Simonau & Toovey (voir Simonau, Gustave). Il arrive à Bruxelles, venant de Londres, en 1847. Il habite Rue du Méridien, à Saint-Josse, 36 du 8 janvier 1856 au 31 décembre 1866, date où il annonce son départ pour Bruxelles.

Il obtient le brevet d'invention n° 14486 le 1^{er} juillet 1863 pour "des perfectionnements dans les procédés de photolithographie, de photozincographie et de gravure photographique" [amélioration du report et du tirage à plat du procédé Asser].

Description (extrait). - "Je prends d'un négatif sur verre ou sur papier une épreuve positive sur papier préparé de la manière suivante. Je prends du papier collé, très-lisse et égal, dans la pâte que je revuivre d'une couche de gomme arabique, dissoute dans de l'eau pure, et saturée de bichromate de potasse. Il est connu que le bichromate de potasse, en combinaison avec des substances organiques, tels que gomme, gélatine, amidon, etc., devient insoluble dans l'eau par une exposition à la lumière. Le papier préparé comme il est dit ci-dessus, s'expose alors à la lumière derrière un cliché photographique, et quand l'image est suffisamment développée, les parties de gomme imprégnées de bichromate de potasse, qui sont frappées par la lumière, deviennent insolubles ou en partie, suivant les gradations de tons dans le négatif dont on se sert; je place la feuille de papier ainsi préparée et imprimée, la face en bas, sur une pierre lithographique préalablement disposée dans une presse à percussion, je place alors par-dessus l'épreuve plusieurs feuilles de papier trempées d'eau, et j'applique une forte pression.

En 1863, il participe au concours du Duc de Luynes, organisé par la Société française de photographie, pour un procédé inaltérable. Il expose des spécimens de son procédé de photolithographie aux expositions de la Société française de Photographie, en 1861, 1863 et 1864. Il participe à une exposition à Londres en 1864. Il quitte la Belgique à une date indéterminée, entre 1870 et 1873.

Adresse : Rue du Méridien, 36 <1859-1866> (adresse privée).

Bibliographie : *Recueil spécial des d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année*, Bruxelles, Labroue & Cie, 10^e année, 1863, n° 14486; HYMANS, *Lithographie*, p. 452; VAN DER MARCK; p. 248; *Directory*, p. 372.

Troost, Egbert [1844]

Bruxelles

(?, 1817 ca - ?, ?)

Lithographe. Témoin du décès de Pierre Degobert (voir ce nom), qui était probablement son patron. Il a alors 27 ans. Il signe l'acte de décès "A. Troost".

T'Sas, G. J. [1854 - 1863] ♦

Bruxelles

Lithographie artistique, commerciale et gravure. T'Sas (sans prénom) achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). En 1863, il

édite un portrait allégorique du roi Léopold I^{er}. En 1865, Tarlier le mentionne uniquement comme graveur sur métaux.

Adresses : Rue de Bavière, 5 <1854-1857>, Vieille Halle aux Blés, 22 <1862>.

Annuaire : TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1865.

Bibliographie : STENGERS, Jean et JANSSENS, Gustaav, *Nouveaux regards sur Léopold I^{er} et Léopold II. Le fonds Goffinet*, planche p. 128.

Collection : Bruxelles, Musée de la Dynastie.

Tuerlincks, Louis [1838 - 1886>] ♦

Bruxelles ?

(Malines, 1820 - Ixelles, 1894)

Louis Benoît Antoine. Mort le 22 mars 1894. Peintre (auteur d'un portrait de la duchesse de Brabant en 1858), sculpteur, musicien, mais surtout dessinateur et lithographe. Élève de Joseph Laurent Dyckmans (Lierre, 1811 - Anvers, 1888) à l'Académie des beaux-arts d'Anvers.

Il débute en 1838 par *La Bonne mère* d'après M. [Alexandre ?] de Latour et *Vieille fille* d'après Jacques-Louis Godineau. En 1852, il dessine un portrait du duc de Brabant, futur Léopold II. Portrait du Comte Félix de Mérode (frontispice de l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1855).

Après 1860, Baugniet abandonne la lithographie et lui confie le soin de lithographier pour lui. Il laisse 75 portraits de grand format. Il reçoit de nombreuses commandes du clergé catholique et exécute des portraits d'ecclésiastiques : le cardinal Dupanloup, évêque d'Orléans (1864)¹⁹²; les archevêques de Malines : le cardinal Sterckx (1854), le cardinal Dechamps (1868), le cardinal Goossens (1886); le pape Léon XIII, dessiné d'après nature à Rome en 1886. Il laisse aussi un portrait du professeur Louis Henry.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 439, 445 et 447-448; CONINCKX, H., *Tuerlincks (Louis-Benoît-Antoine)* dans *BN*, XXV, 1930-1932; col. 829-830; BAUTIER, p. 606; VAN DER MARCK, p. 130; FRÉDÉRICQ, Louise, *Tuerlincks Louis-Benoît-Antoine* dans *DPB*, t. 2, p. 966.

Ubaghs, Jean-Pierre [1818 ? - 1819]

Anvers

Pionnier de la lithographie à Anvers. En 1819, il imprime un cours de dessin de cent grandes planches dessinées par Mathieu-Ignace Van Brée (1773-1839), professeur à l'Académie d'Anvers. En 1818, Van Brée lui fait imprimer un portrait de Guillaume le Taciturne d'après van Mierevelt (VAN DER MARCK, p. 82). *L'Affiche en Wallonie à travers les collections du musée de la Vie Wallonne*, cat. exp., 1980, signale (p. 234) Jean Ubaghs, peintre de figures

¹⁹² Ce portrait est peut-être réalisé d'après le portrait photographique de Joseph Maes : En vente au bureau de la Belgique [...] *Discours de Mgr DUPANLOUP évêque d'Orléans prononcé au congrès catholique de Malines le 31 août 1864. Brochure in 8° 48 pages Couverture imprimée Prix 50 centimes. On peut se procurer la même brochure avec le PORTRAIT PHOTOGRAPHIÉ de Mgr Dupanloup chez M. Maes, photographe, rue Fossé aux Loups, 36 à Bruxelles au prix de 1 fr 50. Expédition franco en province contre envoi du prix en timbres-poste* (Grande publicité dans *La Belgique*, passim du 29 septembre au 18 octobre 1864); Lors de sa présence au congrès de Malines de 1867, un autre portrait photographique de Dupanloup sera exécuté, par Dechamps, Plaine Sainte Gudule, 14 à Bruxelles. Le photographe exécute également un portrait de l'archevêque de Malines, Engelberg Sterckx (Ophem, 1792 - Malines, 5 décembre 1867). Les portraits sont en vente (*L'Ami de l'Ordre*, 8 septembre 1867).

et de portraits, de paysages et de marines, lithographe (Liège, 1852 - Liège, 1937). Nous ignorons s'il existe un lien de parenté avec le pionnier anversois.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 423; LIEBRECHT, p. 35; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; BAUTIER, p. 609; VAN DER MARCK, p. 66 et 82.

Valluet, Jean-Baptiste [1827 - 1835]

Bruxelles

(Gray [F], 1805 ca - ?, ?)

Lithographe. Il s'agit très probablement du lithographe recensé en 1829 (section 7, f° 509), sous le nom "Vallaet, Jean-Baptiste", qui déclare être âgé de 27 ans, et venir de "Vereux" (a-t-il déclaré Vireux, près de Givet ? Il arrive souvent dans les recensements que les étrangers déclarent comme origine un lieu frontalier).

Il n'est connu que par une carte :

Carte du Brabant méridional : divisée en arrondissements communaux et c : Dédiée à M. De Bouge¹⁹³, auteur de plusieurs ouvrages, par J.B. Valluet, lithographe, Imprimerie lithographique de Jobard Frères, 1827. [KBR II 30129 E 71 Cartes et plans].

Au recensement de 1835, il est domicilié chez J.B.A.M. Jobard, Place des Barricades, 1. Sa profession est dessinateur. On peut supposer qu'il est arrivé en Belgique par relations familiales, Jobard ayant des cousins à Gray. Il a peut-être été employé plusieurs années dans la lithographie de Jobard.

Adresses : Marché au Bois, 1408 (= n° rue 4) <1829>; Place des Barricades, 1 <1835>.

Collection : KBR, Estampes.

Van Aelst, P. [1865]

Bruxelles

Lithographe et marchand de tabac.

Adresse : Chaussée de Louvain, 164.

Annuaire : TARLIER, 1865.

¹⁹³ Le chevalier Jean-Baptiste de Bouge, était directeur à Malines, dans les années 1820, d'un "établissement de gravure autorisé par le gouvernement". Il donnait des cours de gravure : *Le soussigné s'est associé pour collaborateur un artiste distingué pour la taille-douce; il invite les parens qui ont des garçons de 12 à 15 ans disposés à apprendre l'état de graveur de s'adresser au soussigné rue du Pont-Neuf, n. 323. Trois élèves ont déjà été formés dans cet établissement, où l'on entreprend tous les ouvrages de dessins et gravures en taille-douce. Nota. Sous peu MM. les souscripteurs recevront la province du Hainaut du Petit Atlas administratif du royaume qui sera continué sans interruption. J. B. De Bouge, géomètre assermenté* (Le Courrier des Pays-Bas, 3 février 1829).

Van Assche, Amélie [1837]

Bruxelles

(1804 - 1851>)

Peintre de portraits; aquarelliste, pastelliste et miniaturiste. Fille du peintre Henri Van Assche (Bruxelles, 1774 – Bruxelles, 1841). Élève du miniaturiste français Louis-Marie Autissier (Vannes [Morbihan, France], 1772 - Bruxelles, 1830), établi à Bruxelles, avant de suivre à Paris l'enseignement de Jean-François Millet. Sa participation régulière de 1820 à 1838 aux Salons de Gand et de 1821 à 1848 aux Salons de Bruxelles la conduit à exécuter en 1839 un portrait de Léopold I^{er} qui lui vaut le titre de Peintre de la cour de la reine Louise-Marie. Elle donne des leçons de dessin et de peinture¹⁹⁴.

Ses activités lithographiques ne sont connues que par un article de Jobard, ironique envers le modèle, qu'il ne cite pas :

Nous avons sous les yeux trois portraits lithographiés par M^{lle} Amélie Van Assche. Cette artiste connue par un grand nombre de charmantes miniatures, excelle surtout à saisir les ressemblances; tous ses portraits sont frappants de vérité. Cet impromptu vient de lui être adressé; si l'auteur ne se flatte point, du moins rend-il justice au talent de l'artiste :

*Oui, me voilà, c'est bien moi, par malheur
vous m'avez si bien peint, c'est si bien mon teint blême
Mon front pâle et ridé; c'est si bien là moi-même
Qu'en me voyant, je me fais peur.
(Le Courrier belge, 27 juin 1837).*

Son père, Henri Van Assche a fourni des dessins pour *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas* (1823-1824), édité par Dewasme, ainsi que pour *Vues de la Suisse*, qui ont été lithographiés en 1830 par Paul Lauters et également imprimés par Dewasme. C'est sans doute ce qui fait affirmer à Jany Zeebroeck-Holemans qu'il est lui aussi lithographe, ce que nous n'avons pu établir.

Adresse : Petite rue de la Madeleine, 18 <1837>; Rue du Lombard, 13 <1850-1851>.

Bibliographie : *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 197; BAUTIER, p. 13; ZEEBROECK-HOLEMANS, Jany, *Van Assche Amélie* dans *DPB*, t. 2, p. 980.

Van Boterdael [1823]

Bruxelles

Il dessine (sur pierre ?) un portrait de Clémence Isaure, imprimé par Van den Burggraaff (voir ce nom).

¹⁹⁴ *Leçons de dessin et de peinture. Melle Van Assche, peintre en miniature, donne des leçons de dessin et de peinture en ville et chez elle, Rue du Lombard, 13 (L'indépendance belge, 1^{er} et 2 avril 1850). Elle est renseignée sous la rubrique "peintres" dans TARLIER, 1851.*

Van Brée, Mathieu-Ignace [1818-1823]

Anvers

(Anvers, 1773 - Anvers, 1839)

Mathieu-Ignace Van Brée est professeur à l'Académie d'Anvers. Nous savons par une lettre du duc Louis-Engelberg d'Arenberg, qui est en relations avec lui, qu'en juillet 1818, Van Brée "se livre tout entier" à la lithographie. L'année suivante, il fait paraître un cours de dessin illustré de cent planches lithographiées imprimées par J.-P. Ubaghs. (voir Chapitre Jobard).

[...] *presque tous les chef d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven on manié le crayon lithographique* (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; BAUTIER, p. 74; VAN DER MARCK, *passim*; COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 148; JACOBS, Alain, *Van Brée Mathieu Ignace* dans *DPB*, t. 2, p. 992.

Van Cortenbergh, C. [<1865 ? - 1879]

Bruxelles

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Van Cuyck, Michel Thomas Antoine [1835 ca ?]

Ostende

(Ostende, 1797 - Ostende, 1875)

Peintre de paysages, de vues de ville, de vues de plage, de marines et de fêtes populaires de style à la fois romantique et réaliste. Lithographe (selon Norbert Hostyn). Il étudia à l'Académie de Bruges de 1811 à 1817. Il contribua, avec François Bossuet, à fonder l'Académie d'Ostende (1820). Serait-ce Bossuet qui l'aurait initié à la lithographie ? Il initie Ensor au dessin (voir Dubar). Nous n'avons pas trouvé de trace d'activité lithographique.

Bibliographie : HOSTYN, Norbert, *Van Cuyck Michel Thomas Antoine* dans *DPB*, t. 2, p. 1001.

Van den Burggraaff, Guillaume - Philidor [1820 ca - 1841] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1787- Bruxelles, 1856)

On trouve dans les suppléments du recensement de 1812 : *Van den Burgraff Guillaume-Philidor, Agé de 28 ans. Marchand de tabac, domicilié Sⁿ 7, rue de la Madeleine, 565, né à Bruxelles. Réside à Bruxelles depuis le 12 octobre 1815.* Il habite alors avec sa sœur Madeleine, âgée de 23 ans, qui exerce le même métier. Dans le recensement de 1816, on trouve Guillaume-Joseph, âgé de 30 ans, marchand de tabac. Il s'agit probablement, sans

certitude, du futur lithographe. Dans ce cas, une petite annonce serait-elle le signe d'un changement de situation ?

A. V. campagne à Cortenberg S'adresser chez G. P. Vanden Burgraaf, à ladite campagne (L'Oracle, 21 mai 1818).

Il est actif en à Bruxelles vers 1820 (1818 selon Briavoinne, repris par Louis Hissette et par Rob Meijer). À notre connaissance, la première mention de Van den Burgraaff dans la presse est le 4 mai 1821 (voir infra). Il est nommé lithographe de l'Académie de Peinture de Bruxelles en 1822. Il est un des quatre lithographes mentionné par le "Nouvel Almache de poche de Bruxelles" pour 1823. Au recensement de 1829 (section 6, f° 402), il a 48 ans.

Van den Burggraeff a fait travailler les frères Alexandre et Léopold Boëns, Auguste Vincent, ainsi que, en lithographes "amateurs", les peintres Constantin-Fidèle Coene, Antoine Brice et Pierre-Joseph-Célestin François, ainsi que Jean-Jacques Eeckhout.

Il devient éditeur et lithographie de l'Académie royale en 1825.

Il dessine l'en-tête du papier à lettres de l'Institut des Beaux-Arts (putti peintres et tempietto).

Le registre des patentes de 1832 (supplément, n° 64) indique : Van den Burgraaff G. P. Lithographe 5 ouvriers. Il ne semble plus avoir publié de travaux importants après 1834. On ne trouve pas dans les recensements de 1835 et 1842. Il est encore actif en 1841, si l'on en croit l'annuaire Tarlier. Il quitte le centre ville à une date indéterminée, puis revient le 11 août 1849 s'installer Rue de Terre-Neuve, 32 (recensement de 1846). Il est alors rentier et provient alors de Saint-Josse où nous n'avons pas trouvé de trace d'activité. Il est remarié avec Marie-Louise Deveau, de 25 ans sa cadette. Il meurt en 1856¹⁹⁵.

Il est un des grands éditeurs de lithographies dans les années 1820. Dans les années 1830, il imprime notamment des planches pour le Bulletin de l'Académie royale de Belgique.

Planches de livres

Cahier de planches de paysages

Il vient de paraître un cahier de six paysages lithographiés par un de nos compatriotes, M. Van den Burgraaff, rue des Chandeliers. L'un de ces paysages représente le château de M. de Wallens, notre bourgmestre; un autre le petit temple du palais de Laeken, etc. Ce cahier, qui sera bien accueilli par les amateurs de belles lithographies, prouve les progrès que cet art fait chaque jour. Il balance tout ce qui a paru de mieux en ce genre tant à Paris et en Allemagne qu'ailleurs. On n'était pas encore parvenu ici à la perfection qu'a atteinte ce lithographe. Il y a tout lieu de croire que M. Van den Burgraaff obtiendra tout l'encouragement qu'il mérite pour tous les essais qu'il a faits (L'Oracle, 4 mai 1821).

Portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas (1822-1823)

64 planches de J.-J. Eeckhout.

On nous promettait depuis assez longtemps les portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas; le premier cahier a paru; il en contient douze; ils sont dessinés par M. J.J. Eeckhout [sic] et lithographiés par M. van den Burgraaff. Il importe peu pour la postérité que ces portraits soient d'après nature et d'une ressemblance parfaite. La supériorité des talents de la plupart d'entre eux arrivera jusqu'à elle sans ce moyen

¹⁹⁵ Du Vingt-septième jour du mois d'Avril l'an Mil huit cent cinquante-six, à neuf heures du matin. Acte de décès de Guillaume Philidor Vandenburggraaff, rentier, décédé le vingt cinq du mois, à onze heures du soir, rue des Tanneurs, S. 2, n° 78, âgé de soixante huit ans, six mois, onze jours, né à Bruxelles, domicilié même maison, veuf d'Augustine Sophie Pernier, et époux de Marie-Louise Joséphine Devaux, fils de Corneille Vandenburggraaff et de Marie-Marthe Spruyt, conjoints décédés. Sur la déclaration de Joseph Hanssens, peintre, âgé de cinquante-six ans et de Pierre Detroch, sans profession, âgé de soixante-cinq ans, domiciliés en cette ville et ont signé. Henri Lavallée, officier de l'état civil (Archives de la Ville de Bruxelles, registres de population, décès, acte 1861).

secondaire. Mais il fallait pour leurs contemporains qu'on ne pût pas se méprendre et les confondre, en parcourant leur galerie, et voilà d'où vient, peut-être, le soin qu'on a pris de mettre leurs noms au bas de chacun d'eux; cette attention pour le public n'est pas la précaution inutile (*Journal de Bruxelles*, 1^{er} avril 1822,).

La 7^e livraison de la *Revue bibliographique du royaume des Pays-Bas et de l'étranger*, ou indicateur général de l'imprimerie et de la librairie, vient d'être mise en vente; elle contient [...] annonce de plusieurs entreprises importantes qui vont s'exécuter en ce pays [...] 3^e Collection des portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas, dessinés par J.J. Eckhout et lithographiés par P. G. Vandenburggraaf, gr. in-4^o pap. vélin (*Journal de Bruxelles*, 19 novembre 1822).

M. Van den Burggraaff à Bruxelles, publie les Portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas. Ces portraits dessinés d'après nature, sont d'une grande ressemblance; le dernier cahier contient ceux de MM. Delvaux et Gelissen, de Bruxelles; Hendricks, d'Amsterdam; Versteeg, de Dordrecht; Berré, d'Anvers; et Verboeckhoven, de Gand (*Le Messager des sciences et des Arts*, 3^e livraison, juillet 1823, p. 134).

= Album des Artistes du Royaume (1823)

L'album des artistes du Royaume, publié par le même lithographe, sera un ouvrage curieux; chaque artiste est invité à dessiner sur la pierre un sujet de sa composition. Déjà MM. Ommeganck, Verboeckhoven et plusieurs autres ont répondu à cet appel, et sous peu de jours, nous verrons paraître le premier cahier qui sera exposé au salon de Gand (*Le Messager des sciences et des Arts*, 3^e livraison, juillet 1823, p. 134).

Recueil des costumes du peuple de toutes les provinces du royaume des Pays-Bas (1825)

Illustré de cinquante planches dont deux ou trois sont de J. J. Eckhout et toutes les autres de Madou¹⁹⁶. L'ouvrage commence à paraître fin 1825.

La roi a bien voulu souscrire pour plusieurs exemplaires de la belle collection des Costumes du peuple du royaume des Pays-Bas, dessinés par MM. Eeckhout et Madou, et lithographiés par M. Van den Burggraaff (*L'Oracle*, 6 octobre 1825).

Nous venons de voir paraître le second cahier des Costumes du peuple, dans le royaume des Pays-Bas. cet ouvrage réunit, ce nous semble, tout ce qu'on peut désirer dans ce genre, et l'emporte sur tout ce que nous avons vu précédemment en fait de costumes étrangers. Le public, au reste, devait s'y attendre, en voyant figurer au prospectus les noms de MM. Eeckhout et Madou, qui se sont chargés de l'exécution des planches. Chacune d'elle forme en quelque sorte un petit tableau, et le soin avec lequel les épreuves sont imprimées et coloriées, joint à l'intérêt national qu'offre l'ouvrage par lui-même, promettent à M. Van den Burggraaff un grand nombre de souscripteurs. S. M. et L. A. R., en souscrivant pour plusieurs exemplaires, ont accordé un juste tribut de louanges aux artistes et à l'éditeur (*L'Oracle*, 30 novembre 1825).

Jobard a lancé lui aussi une série de costumes un mois auparavant, mais c'est une série "historique", tandis que celle de Van den Burggraaff est "géographique" (costumes de toutes les régions, davantage folkloriques, avec un arrière-plan idéalisant la région). Madou, qui pour ce travail, a traversé tous les Pays-Bas, peut apporter aux dessins un souci du détail qu'il ne pouvait apporter à des costumes historiques. Après la révolution belge, Van den Burggraaff décide de faire deux éditions séparées, *Costumes du Peuple Hollandais*, 24

¹⁹⁶ Des planches de costumes imprimées par Vanden Burggraaff conservées aux Archives de la Ville de Bruxelles sont signées C. Coene.

planches (21 de Madou et 3 d'Eeckhout), costumes d'Amsterdam, Dordrecht, Huissen, Scheveningen, Zandam, de Frise, des îles de Marken, Walcheren, Zuid Beveland; *Collection de Costumes du Peuple des Provinces de Belgique*, 28 planches (25 de Madou et 3 d'Eeckhout).

Tous les types ont été dessinés d'après nature. Les métiers divers, les costumes du peuple, les usages locaux maintenant abandonnés y sont traduits en petites scènes dont l'exactitude la plus scrupuleuse n'exclut point le goût le plus délicat. Un coloriage d'une discrétion parfaite rehausse encore la valeur documentaire des planches relatives aux provinces septentrionales, pour lesquelles Madou fit en Hollande un séjour assez long et qui lui valurent dans ce pays une grande popularité (HYMANS, p. 428).

Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas (1823-1825)

Vingt livraisons de quatre lithographies étaient prévues¹⁹⁷ mais seulement vingt planches sont réellement sorties de presse. Van den Burggraaff envoie sur le terrain Paul Vitzthumb pour les vues d'après nature, qu'Alexandre Boëns transpose sur pierre.

M. van den Burggraaff, lithographe de l'académie royale à Bruxelles, vient d'envoyer à la société royale des Beaux-Arts [de Gand], le premier cahier d'une nouvelle collection des vues les plus remarquables du Royaume; le but de l'éditeur est d'offrir au public un recueil choisi des sites et des monumens auxquels se rattachent quelques souvenirs historiques, d'après les dessins de M. Paul Vitzthumb [sic], accompagné d'un texte explicatif. M. van den Burggraaff s'efforcera, dit-il, de rendre cette collection digne du public et de l'attention particulière des artistes. Si le mérite de son entreprise ne se soutenait pas, une des conditions de la souscription serait tout à son désavantage; en effet les souscripteurs ne s'engagent que pour cinq cahiers, et, en renvoyant le sixième, on est censé avoir renoncé à la suite de la collection. C'est le troisième recueil de ce genre qui se publie dans les provinces méridionales; cette rivalité entre plusieurs ateliers lithographiques ne peut être que favorable aux progrès de cet art et stimuler de plus en plus le zèle et l'activité des artistes placés à la tête de ces établissemens (Le Messenger des sciences et des arts, 8^e livraison, décembre 1823, p. 354).

M. Vanden Burggraaff vient de faire paraître la deuxième livraison, première série, de sa jolie Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas. Elle se compose des vues suivantes : Porte d'Anderlecht, à Bruxelles, démolie en 1784; Maison des Lépreux, hors la porte de Flandre, en face du cimetière, près la nouvelle route de Ninove : ces deux vues sont exécutées d'après les dessins de M. Paul Vitzthumb; Château du vieux Loo et Village de Forêt, aux environs de Bruxelles. Nous devons les plus grands éloges aux artistes qui ont concouru à l'exécution de ces vues. Elles se distinguent par le fini le plus parfait, la plus grande exactitude dans tous les détails, par la légèreté des ciels, par l'effet que M. A. Boëns sait donner à ses dessins et qui résulte particulièrement de son entente de la perspective aérienne, enfin, par la beauté de l'impression. On peut comparer cette collection avec tout ce qui nous est venu de mieux en ce genre de Paris et de l'Allemagne. Le texte explicatif de la première série paraîtra avec une des prochaines livraisons (L'Oracle, 17 février 1824).

La 2^{me} livraison de la collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables par M. van den Burgraaff justifie cette assertion. Les vues de la porte d'Anderlecht, du château du Vieux-Loo, de la maison des lépreux près Bruxelles et du village de Forêt y sont rendues avec vérité; le dessin par M. Boëns en est correct et agréable et l'exécution lithographique soignée. Cet art ne peut que gagner ici au concours

¹⁹⁷ Revue bibliographique, 1823, p. 423.

de deux ateliers dont les directeurs ont par dessus tout, le désir d'être utile et de sacrifier leur intérêt propre à celui de leur art.

Nos journaux ont publié avec éloge le portrait de Clémence Isaure et celui du pape Pie VII par M. van den Burggraaff comme aussi les deux premières livraisons de sa collection, et ne lissent pas de rendre une justice méritée à tout ce que produisent les presses lithographiques de M. Jobard¹⁹⁸. R. (Journal de Bruxelles, 17 février 1824).

[...] M. Van den Burggraaff a mis au jour la troisième livraison de la Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas; Les vues que cette livraison présente sont exécutées avec un soin et une perfection qui prouvent de plus en plus les progrès de la lithographie dans ce royaume (L'Oracle, 19 juillet 1824).

Trente vues d'Anciens Monumens et des Habitations de Quelques personnes illustres, (1825-1826)

En collaboration avec Dewasme. Entamé fin 1825. L'album compte 13 livraisons de quatre planches, lithographiées par Jacques Joseph Eckhout et surtout Jean-Baptiste Madou, qui réalise 46 planches (in-quarto).

Description de l'Égypte (annoncée en 1825, non parue)

En 1825, Wahlen a annoncé la parution d'une contrefaçon de la *Description de l'Égypte*, parue de 1809 à 1822. Elle devait compter cent planches, copiées sur pierre par Roux, Madou et les frères Boëns et imprimé par Guillaume Van den Burggraaff.

Costumes des Anciens (1826-1828)

Selon le prospectus, l'ouvrage doit contenir 200 planches et paraître en 25 livraisons, par cahier de huit planches chacun, le 1^{er} et le 15 de chaque mois (GODFROID, p. 711).

Costume des Anciens, par Thomas Hope¹⁹⁹, publiés par D...²⁰⁰, élève de M. Navez, H. Boons [sic pour Léopold Boëns], et Van den Burggraaf, lithographe de l'académie royale, 3^e édition; 4^e et 5^e livraison. Nous sommes en retard de plusieurs semaines pour l'annonce de cet ouvrage dont les livraisons se succèdent avec une grande régularité. [Description d'un Neptune] (Le Courrier des Pays-Bas, 4 novembre 1826).

Selon François GODFROID (p. 711), la première livraison est publiée en co-édition avec les frères Williaume, ce qui ne serait pas étonnant puisque Dominique Vincent est leur demi-frère, puis en août 1826, Van den Burggraaff poursuit seul l'édition. La traduction du texte (qui date de 1812) est de Joseph Marchal.

En mars 1828, *La Revue bibliographique des Pays-Bas et de l'étranger* annonce que la publication est terminée et la recommande chaudement :

M. Vanden Burggraaff, par les soins minutieux qu'il a apportés dans la confection de ses planches lithographiques, mérite un juste tribut d'éloges, tant par la pureté des contours que par la netteté de l'impression. Ce procédé, assez nouveau, peut être assimilé à la gravure. Il en comporte tous les élémens et a de plus l'avantage inappréciable de conserver toujours la même netteté de trait, qui se ternit bientôt sur le cuivre, par l'usé de la planche.

¹⁹⁸ La fin de l'article est curieuse. Il semble s'agir d'un raccourci. Rien n'indique que Van den Burggraaff ait fait imprimer ses travaux chez Jobard.

¹⁹⁹ Suiveur de Flaxman.

²⁰⁰ Il s'agit de Dominique Vincent.

L'ouvrage, qui est bien composé de 25 livraisons de 8 planches est au prix de 30 florins (63, 50 fr).

L'art de l'horlogerie (1828)

Il imprime les planches lithographiques de *L'art de l'horlogerie, enseigné en 30 leçons ou Manuel complet de l'horloger et de l'amateur*, d'après Berthoud et les travaux de Wuillaumy, premier horloger du roi d'Angleterre Georges IV [...] par un ancien élève de Bréguet. In-12°, Bruxelles, Vve J. P. De Mat (GODFROID, p. 612).

Discours de quelques députés aux États généraux (1829)

Il imprime neuf portraits lithographiés par E. Montius, pour illustrer cet ouvrage édité par Tallois.

ALLEWEIRELDT (Dr J[oseph]h). Description pittoresque de la grotte de Han-sur-Lesse, ornée de 27 planches. Bruxelles, Lith. de Vanden Burggraaff (1829)

Cet album in-folio contient 27 planches lithographiées : une carte, un plan, et 25 vues de la grotte et des environs.

Souvenirs d'Émigration polonaise (1834)

En 1834, il édite *Souvenirs d'Emigration polonaise*, lithographié par Madou pour Modeste Rottermund²⁰¹, un officier polonais en service à Bruxelles, qui en avait fait les dessins. Il s'agit de portraits d'officier polonais qui servaient dans l'Armée belge.

Lithographies isolées

T.F. Faber

Fabricant de porcelaine.

Portrait du peintre Lens

*Il vient de sortir de l'atelier lithographique de M. Van den Burggraaff, à Bruxelles, un superbe portrait de M. André Lens, peintre d'histoire, chevalier de l'ordre royal du Lion Belgique, membre de l'Institut de Hollande, correspondant de l'Institut de France, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, etc.; né à Anvers le 31 mars 1739 et décédé à Bruxelles le 30 mars 1822, au bas duquel se trouve l'acrostiche suivant :
Les vertus, les talents, le bon goût, le génie,*

²⁰¹ HYMANS, p. 440. Existe-t-il un lien (voire une identité ?) avec Valéry de Rottermund ? Actif à Bruxelles au XIX^e siècle, peintre de scènes de genre et dessinateur à Bruxelles, vers 1840. Il illustra les *Belges peints par eux-mêmes* (ZEEBROECK-HOLEMANS, Jeny, *De Rottermund V.* dans *DBP*, t. 1, p. 345). C'est ce Valéry Rottermund qui a exécuté les pâles copies d'œuvres italiennes pour la cathédrale de Liège : Nous apprenons que le chapitre de la cathédrale de Liège, voulant ajouter à la décoration intérieure de ce monument, va faire exécuter en Italie plusieurs copies des plus beaux tableaux religieux des grands maîtres. Cette réunion d'ouvrages formera un véritable musée, dont la variété présentera l'histoire de la peinture religieuse, et deviendra même un sujet de bonnes études pour nos jeunes peintres, qui pourront s'y familiariser avec le génie et la manière des grands maîtres. L'artiste dont le chapitre a fait choix pour l'exécution de ce grand travail est M. Valéry de Rottermund, exilé polonais dont les journaux ont fait connaître le succès au dernier salon de Bruxelles; il parcourra l'Italie avec M. de Keyser, qu'il va rejoindre à Paris (*Le Courrier belge*, 29 février 1840).

Eclatent à la fois dans ces nobles regards.

Nous l'avons, tous, au bien vu consacrer sa vie :

Sa mémoire, à jamais, sera chère aux beaux-arts²⁰²

Ce portrait est frappant de ressemblance et de vérité; la tête et les mains sont d'un beau fini; c'est peut-être le meilleur morceau que la lithographie ait encore produit à Bruxelles. Il fait infiniment d'honneur aux artistes qui l'ont exécuté (L'Oracle, 26 juillet 1822).

Portrait de Modeste Grétry

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff un très beau portrait du célèbre Grétry, qui a enrichi la musique française de tant d'opéras charmans. Ce portrait, exécuté avec un talent et un fini précieux, fait infiniment d'honneur à l'artiste qui l'a exécuté. On peut se le procurer chez tous les marchands d'estampes (L'Oracle, 20 avril 1823).

Portrait du général espagnol Mina

Il vient de paraître une copie d'après le portrait original du général Mina lithographié par M. Van den Burggraaff (L'Oracle, 1^{er} juin 1823).

Portrait de Broussais

Depuis quelques temps il n'est bruit dans le monde que du docteur français Broussais, réformateur des doctrines médicales [...] Son portrait lithographié à Paris fut à peine mis en vente que trois mille exemplaires en ont été débités en l'espace de deux jours. M. Van den Burggraaff vient de le reproduire avec toute la perfection possible. Se trouve chez les marchands d'estampes (L'Oracle, 22 juillet 1823).

On vient de mettre en vente chez les principaux marchands d'estampes le portrait du docteur Broussais, réformateur des doctrines médicales. Les élèves de la doctrine physiologiques s'empresseront de se procurer ce portrait, qui sort des ateliers lithographiques de M. Burgraaf [sic] (Le Courier des Pays-Bas, 23 juillet 1823).

Portrait de Clémence Isaure

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff un magnifique portrait de Clémence Isaure, née à Toulouse dans le 14^e siècle et à qui cette ville doit l'établissement de son académie des Jeux floraux. Ce portrait est peut-être ce qui a été exécuté de plus parfait et de plus fini par nos lithographes. Il imite très bien la gravure. Le voile dont la tête est coiffée est d'une légèreté admirable; la chair est moëlleuse et a quelque chose d'aérien. L'ensemble, enfin, est très harmonieux, ce qui prouve que la lithographie a su conserver les teintes les plus délicates et laisser la transparence nécessaire aux parties vigoureuses.

Le dessin est de M. Van Boterdael. On doit des éloges bien mérités aux deux artistes qui ont concouru avec le plus rare talent à l'exécution de cet intéressant portrait. Se trouve chez tous les marchands de nouveautés (L'Oracle, 9 août 1823).

Portrait du pape Léon XII

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff, un portrait très-bien exécuté et d'un fini précieux de Léon XII, Annibal della Genga, né à la Genga le 2 août 1760, créé pape le 28 septembre 1823, dessiné d'après nature, le jour de son sacre, par F. Dubois, pensionnaire du roi à l'école des beaux-arts à Rome. Se trouve chez tous les marchands d'estampes. Prix 50 centimes (L'Oracle, 26 novembre 1823).

²⁰² La première lettre est horizontale vers le bas pour former le nom.

Portrait du pape Léon XII

La lithographie fait chaque jour des progrès à Bruxelles; par le talent de nos artistes, cet art ingénieux,, qui est dû à l'Allemagne, aura bientôt atteint toute la perfection dont il est susceptible. Le portrait du pape Pie VII, qui vient de paraître, et qui est fait d'après la gravure du tableau de M. David, est une preuve incontestable de ce qui nous avançons; rien encore de plus parfait n'avait été exécuté. Il imite cette belle gravure d'une manière à s'y méprendre. Ce superbe portrait, dessiné par M. Van den Burggraaff, mérite l'attention de tous les curieux, et ne peut manquer d'obtenir un succès aussi flatteur que mérité (L'Oracle, 31 décembre 1823).

Le beau portrait du pape Pie VII, lithographié par Van den Burggraaff, d'après la gravure du tableau de M. David, et dont nous avons fait l'éloge dans un de nos derniers numéros, se vend chez les marchands d'estampes, au prix de 3 fr.

Le même lithographe demande plusieurs dessinateurs topographiques. S'adresser rue des Chandeliers, 343 (L'Oracle, 7 janvier 1823).

Portrait du peintre Paul Noël

Les arts ont perdu récemment M. P. Noël, peintre de genre, né à Waulsort sur Meuse, moissonné à la fleur de l'âge. Il serait difficile de décider dans quelle partie de l'art ce peintre excellait, tant ses productions approchent de la perfection; ce qu'il avait peut-être de plus remarquable, c'est l'esprit et l'expression qu'il savait donner à toutes ses figures : les passions y sont si bien peintes qu'à l'instant elles se communiquent au spectateur, et jamais on ne reste en doute sur l'intention de l'auteur. L'école flamande regrette en lui un artiste qui sera difficilement remplacé, et ces regrets sont encore plus vifs lorsqu'on pense qu'il ne faisait pour ainsi dire que débiter dans le genre, et que la perfection qu'il avait déjà acquise n'a servi qu'à nous faire entrevoir ce qu'on pouvait attendre de lui dans l'avenir. Son tableau représentant le Marché d'Amsterdam, a fait une vive sensation lorsqu'il a été exposé au salon de Bruxelles, en 1821. Un fort beau portrait de M. P. Noël, dessiné par M. Léopold Boëns et lithographié par M. Van den Burggraaff, vient de paraître; c'est un hommage rendu à cet intéressant artiste. On lit au bas les vers suivants :

*Par un pinceau savant honorant sa patrie,
Il marchait à grands pas vers l'immortalité.
La mort l'enlève aux arts, au printemps de sa vie;
Mais ce qu'enfanta son génie
Est déjà réclamé par la postérité.
(L'Oracle, 9 mars 1824).*

Course de traîneaux par Madou

Reproduite dans GUISLAIN, p. 80.

Critique

Beaux-Arts

Gravure - Lithographie [...] De la gravure je passe volontiers à la lithographie; il existe entre ces deux arts une aimable affinité. La lithographie a fait parmi nous des progrès étonnants et renouvelle chaque jour ce que cet art a de merveilleux. On voit se multiplier les ateliers dans lesquels on s'y adonne et chaque chef d'entreprise lithographique courir après les moyens de la rendre lucrative. S'il n'y a que de l'émulation dans leurs efforts, tant mieux, l'art y gagnera; mais si ce noble sentiment dégénérerait en basse rivalité, il cesserait d'être honorable, on ne verrait plus en lui que ce génie étroit et égoïste qui crée toutes les spéculations mercantiles. L'art lithographique doit s'agrandir dans nos contrées; mais ce n'est pas en donnant à leur travail, en soumettant à leurs dessinateurs et à leurs presses, des sujets à peu près semblables à ceux déjà traités par d'autres, que les

lithographes atteindront ce but. Je me suis demandé et bien d'autres ont fait la même question, pourquoi un artiste exerce précisément son talent sur des sujets dont deux de ses confrères se sont déjà et depuis longtemps mis en possession ? Pourquoi il donne au format de ses vues, tout juste, le format du Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas ?

On a vu le cahier des portes de Bruxelles et autres vues du royaume par M. V. D. B. [il s'agit de Vanden Burggraaff] et l'on a rendu justice à ses dessins.

Mais en traitant des sujets sur lesquels l'œil de l'amateur s'est reposé avec complaisance dans des ouvrages depuis longtemps en train, l'artiste qui arrive ne s'impose-t-il pas une tâche difficile à remplir ? Ne prend-il pas avec le public l'engagement de mieux faire que ceux qui l'ont précédé. Un amour-propre déréglé ne perce-t-il pas dans cette prétention ? Et d'ailleurs, pourquoi se jeter sur une mine déjà exploitée avec avantage et d'une manière brillante ? C'est se dévouer à une monotonie de sujets et de crayons, quand on devrait s'appliquer à les varier.

M. V.D.B. a mille choses à faire pour la prospérité de son art. Des richesses immenses lui sont offertes dans une quantité d'ouvrages nouveaux, bons à entreprendre, ou d'ouvrages étrangers, de la reproduction desquels il pourrait faire jouir ses concitoyens. Il ne doit pas se traîner sur les errements de ses confrères, courir sur leurs brisées; il gagnera beaucoup à être lui; ses dessins sont corrects et gracieux, ses presses régulières; avec cet avantages et de la variété dans les sujets qu'il traitera, cet artiste doit compter sur une distinction honorable pour ses ateliers (Journal de Bruxelles, 2 octobre 1823).

Lithographie

Ce n'est pas sans un intérêt bien réel que les amateurs des beaux-arts voient s'en multiplier les ateliers; et cet intérêt est en raison des soins, de l'intelligence des artistes et surtout de leurs progrès. Quand une noble émulation les anime et ne laisse point de place à une rivalité inconvenante, tous les efforts tournent au profit de l'art qui, en se perfectionnant, s'agrandit et offre des variété qui contribuent essentiellement à lui donner plus de valeur.

La nouvelle entreprise de M. vanden Burggraaff, lithographe, se présente sous de bons auspices et ses succès justifieront, sans doute, ce vieux proverbe : le soleil luit pour tout le monde. Il a déjà publié la 1^{re} livraison d'une Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas. Son prospectus contient en détail les conditions de la souscription et la promesse qu'il fait au public de ne lui présenter rien qui ne soit digne de lui. Ce lithographe assure qu'il tient plus à sa réputation qu'à son intérêt. et que le mérite de son ouvrage ira toujours croissant. La 1^{re} livraison en donne une idée avantageuse. Elle se compose des vues : 1^{re} de la campagne nommée les Trois-Fontaines, près de Bruxelles, dont M. de Wellens est propriétaire; 2^o de la porte de Laeken à Bruxelles démolie en 1808; 3^o de la porte de Louvain à Bruxelles vue de côté, démolie en 1784, 4^o du village d'Ixelles.

C'est faire l'éloge des dessins primitifs que de les attribuer à M. Paul Vitzhumb [...]

Une condition de la souscription est qu'on ne s'engage que pour cinq cahiers, et qu'en renvoyant le 6^e on est censé avoir renoncé au reste de la collection. On souscrit au domicile de M. van den Burggraaff, rue des Chandeliers, sect. 1^{re}, n^o 343, et chez tous les libraires et marchands d'estampes (Journal de Bruxelles, 11 octobre 1823).

Expositions

Il expose à Haarlem en 1825 :

G.P. van den Burggraaf, Brussel

2532 a twee platen voorstellende gezigten in Égypte uit het werk van Wahlen

2533 b vier platen [...] naar de natuur geteekend door Eeckhout en Madou

2334 c dito het portret van Talma

2535 d dito la jeune cajoleuse naar het oorspronkelijke van Quinte-Metsys.

Alles in steendruk.

Adresses : Rue de la Madeleine (Section 7), 565 <1812-1816>; Rue des Chandeliers (section 1), 343 <1821-1824>; Rue du Nord, 64<1825>²⁰³; Rue Royale (Section 6), 68 (n° section) = 23 (n° rue)<1825-1829>²⁰⁴; Rue des Eperonniers <1834-1835>; Rue de la Madeleine, 2 <1838-1841>.

Annuaire : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59; *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211; MAUVY 1834; MAUVY, 1835; *L'indicateur belge ou guide commercial et industriel [...]* dans *Bruxelles*, 1838-1839; TARLIER, 1841.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 427; LIEBRECHT, p. 38; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935; VAN DER MARCK, passim; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 67; HIERNAX, Luc, *Vues inédites de Montaigne et de Han-sur-Lesse (1827-1829)* dans *De la Meuse à l'Ardenne*, 31, 2000, p. 75-81; WALCH, passim; GODFROID, p. 612, 711-712; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels* dans *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. p. 307.

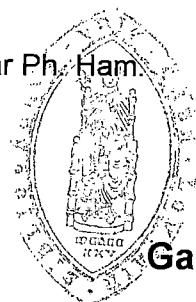
Collection : KBR, Estampes.

Vandendaelen, J. [entre 1855 et 1860 ca]

Bruxelles ?

Il signe "J. Vandendaelen ft" une carte porcelaine publicitaire imprimée par Ph. Ham

Bibliographie : RENOY, p. 99.



Van den Eynde, Pieter [1825]

Gand

Lieutenant en garnison à Gand, il expose à Haarlem en 1825 deux portraits lithographiés.

Bibliographie : *Catalogus der voortbrengselen van Nederlandsche Volks- en kustvlijt toegelaten ter tweede algemeene tentoonstelling goepend binnen Haarlem in julij 1825 volgens besluit van Z.M. der Koning, van 28 junij 1824. Te Haarlem bij Johannes Enschedé en zonen. MDCCCXXXV.*

Van den Kerckhoven [1826 - 1828]

Bruxelles ?

Lithographe pour *Galerie des Peintres des Écoles Flamande et Hollandaise*, édité par Wahlen et Dewasme en 1826; Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828. Portrait du prince Frédéric.

²⁰³ Cette adresse apparaît sur une planche publiée en 1825.

²⁰⁴ "Nieuwe Koninglijkse Straat" dans le Recensement de 1829, section 6, f° 402, où il est mentionné "Wettelijk gescheiden avn zijn huisvrouw".

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 78, 88.

Vandennest, Jean Baptiste Joseph [1841 – 1872+]

Anvers

(Anvers, 1803 - Anvers, 1872)

Né le 31 juillet 1803; mort le 27 mai 1872. Graveur, lithographe, et puis photographe. On trouve des souvenirs mortuaires "Lith. Vandennest" puis "Vanden Nest" puis "Van den Nest" de 1841 à 1874 (en 1859, "Vanden Nest"). Certains sont lithographiés, d'autres gravés au burin.

M. Vanden Nest, graveur à Anvers, vient de faire paraître une grande et belle planche lithographiée, représentant l'aspect de la Bourse le jour même de l'inauguration du chemin de fer d'Anvers à Cologne. Tout y a été religieusement observé; aucun détail n'a été négligé; un soin minutieux a présidé à cet oeuvre dont l'ordonnance et l'exécution accusent un talent réel (Le Courrier belge, 21 mars 1844).

À partir de 1862 ca, l'atelier Van den Nest pratique également la photographie. Il est établi Rue des Aveugles jusqu'au 24 avril 1863.

Établissement photographique, lithographique, et de gravure. Domicilié au n° 16, Rue des Récollets du 24 juillet 1863 au 2 avril 1868, ensuite au n° 20. Il travaille avec son fils Charles à partir de 1864. Après son décès, l'atelier est probablement géré par sa fille Maria (Anvers, 1839 - Anvers, 6 juin 1922), inscrite comme lithographe, et ce jusqu'à son déménagement le 17 septembre 1877.

Adresses : Rue des Aveugles, 710 <1851-1852> puis 5<1862 ca – 1863>; Rue des Récollets, 16<1863-1868> puis 20 <1868-1872>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ("Van den Nest").

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Bastogne, Musée en Piconrue, Crédit Communal, 1990, p. 180 (cité dans une liste); *Directory*, p. 385-386.

Van den Steene, Auguste [1820 - 1830]

Bruges

(Bruges, 1803 - Saint-Josse, 1870)

Peintre de paysages italianisants et de vues de villes, lithographe. Élève de son père, le peintre François Bernard Van den Steene (1781-1849), et de Joseph-François Ducq à Bruges. Il expose à Cambrai en 1826 (cat. 312 ter) : *Vue de la Grand-Place de Bruges*. Il a séjourné à Paris et aurait été à Rome, vers 1827, auprès de M. Verstappen. Van den Steene séjourne en Italie, en Suisse puis à Paris et revient à Bruges en 1841. Il passe les dernières années de sa vie dans notre capitale.

Selon DE SEYN, repris par BAUTIER, il apprend l'art de la lithographie à Munich, où il est l'élève d'Aloys Senefelder, puis devient son grand propagandiste en Belgique, y introduisant la technique en 1818-1819. Il y a apparemment confusion avec l'arrivée de Karl Senefelder à Bruxelles, car les journaux de l'époque ne parlent pas de Van den Steene, qui n'a alors que 15-16 ans. VAN DER MARCK (p. 66) prétend erronément que Van den Steene a pu s'établir à Bruges grâce à l'aide de Barthélemy Fabronius (voir ce nom).

L'orthographe du nom est très variable. Auguste est probablement le "Vander Steene, fils, Bruges, Flandres Occidentale", qui expose "deux estampes lithographiées" à Gand en 1820 (Catégorie Orfèvrerie et objets d'art, n° 359, p. 87) et obtient une médaille de bronze.

"Van der Steene-Borre", lithographe à Gand [sic²⁰⁵], lithographie un portrait de Ducq, directeur de l'Académie, dessiné par A. Wulffaert (*Le Catholique des Pays-Bas*, 4 octobre 1829). Van de Steene-Borre selon André Van den Abeele. Il doit s'agir d'Auguste Van den Steene, qui a été l'élève de Ducq, directeur de l'Académie de Bruges.

"Van den Steene père" [est-ce François-Bernard ?] exécute un dessin pour *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas (1823-1824)*, édité par Dewasme.

"A. Vandesteene" (qui doit être Auguste) dessine la *Maison du Saint Sang* qui sera lithographiée par De Jonghe pour la même *Collection historique*.

"Vandesteene (Auguste)", à Bruges, expose au Salon de Bruxelles de 1839 le n° 687 Paysage (la technique n'est pas spécifiée). Adrien Messaert, un élève de Odevaere, a fait imprimer plusieurs portraits chez lui (Van der MARCK).

Il y a peut-être et un lien familial avec Vandesteene (Gand) et avec Vandersteen / Vandensteen / Vandesteene (Courtrai).

Adresses : Sint-Amandstraat <1828>; <1829>; Oudenzak <1829-1830>; [rue inconnue] <1839>.

Bibliographie : DE SEYN, t. 2, p. 1016; BAUTIER, p. 572; VAN DER MARCK, p. 66; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, p. 328, 419. *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 172; JACOBS, Alain, *Van den Steene Auguste* dans *DPB*, t. 2, p. 1024.

Vandenwildenberg, Lambert [1826 - 1841] ♦

Bruxelles

Lithographe pour *Galerie des Peintres des Écoles Flamande et Hollandaise*, édité par Wahlen et Dewasme (1826-1829). Il réalise avec Colleye des portraits imprimés par Dewasme pour les *Souverains de l'Europe en 1828 et leurs héritiers présomptifs*; et en 1833, *Portraits des Peintres les plus célèbres*, huit portraits in-octavo par Gustave Simonau et Lambert Vandenwildenberg, édités par Pierre Barella et imprimés par Simonau.

On ne trouve aucun Vandewildenberg dans le recensement bruxellois de 1829.

Adresses : Rue Sainte-Catherine <1834-1835>; Rue de la Sablonnière, 3 <1841>.

Annuaires : MAUVY, 1834; MAUVY 1835; TARLIER, 1841.

Bibliographie : GODFROID, p. 258.

Vande Putte [1853]

Bruxelles ?

Illustre *Grand album historique du cortège organisé à l'occasion du mariage de S.A.R. le Duc de Brabant, avec S.A.I. l'Archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche*, planches dessinées et

²⁰⁵ Gand est sans doute une erreur pour Bruges, sinon on aurait indiqué pour Ducq "directeur de l'Académie de Bruges". De plus, on trouve Vandensteen-Borre à Bruges l'année suivante.

lithographiées par MM. Van Hollebeke et Vande Putte, accompagné d'un texte historique par M. L. M. [M.L. Maquet], Alphonse Bogaert, 1853, un vol, in-f°.

Vanderauwera, Charles [1854]

Bruxelles

Imprimerie et lithographie.

Adresse : Montagne aux Herbes Potagères, 25.

Bibliographie : GODFROID, p. 453.

Vanderborght, J.A. [1841 - 1862]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Un Vanderborght (M. J.), domicilié à Saint-Josse, Rue des Plantes, 15 obtient un brevet (n° 2903), d'une durée de 14 ans et 4 mois, le 7 septembre 1847, pour un perfectionnement dans le procédé de fabrication de cartes à jouer, procédé déjà breveté en sa faveur pour 15 ans, le 10 février 1847.

Adresses : Rue du Canal, 13 <1841>; Grande-île, 7 <1851-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1841; TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : 3^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujoux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1846 et 1847, Bruxelles, Deltombe, 1849, p. 10-11.

Van der Elst, C. [1853]

Bruxelles

Fabricant de presses portatives.

Brevet dans toute l'Europe. Presses autographiques portatives.

C. Van Der Elst, rue de la Paix, 27 Faubourg de Namur.

(L'Écho de Bruxelles, 10 juillet 1853 et passim).

Adresse : Rue de la Paix, 27 Faubourg de Namur.

Vandereyde(n), F. [1862 - 1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. L'orthographe du nom varie dans Tarlier. C'est peut-être Vanderheydt (voir notice suivante).

Adresse : Chaussée de Ninove, 16.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Vandereydt, F. [1862 - 1865] ♦

Bruxelles

Il imprime des cartes porcelaine publicitaires à une date indéterminée.

Adresse : . Rue de Flandre, 104.

Bibliographie : RENOY, p. 50.

Vanderghinste [< 1866 ?]

Courtrai

Il imprime une carte porcelaine pour un marchand de poêle de Ypres. Il s'agit probablement de Ferdinand-Henricus.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 111.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Vanderghinste - Fossé, Ferdinand-Henricus [1866 - 1882 +] Ypres

(Ypres, 1834 - Ypres, 1882).

Né le 4 août 1834 - mort le 14 juin 1882. Époux de Marie-Louise Fossé. Ils impriment le *Journal d'Ypres* (journal catholique). Carte porcelaine en 1866.

Adresse : Boterstraat, 66 <1866-1882>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 108.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Vanderhaegen [1834 - 1835]

Bruxelles

Dessinateur lithographe. Un P. Vanderhaegen est peintre de genre à Gand et participe à L'exposition de 1835 à Valenciennes (*Les Salons retrouvés*, t; 2, p. 423).

Adresse : Quai aux Foins, 5.

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835 ("dessinateur" dans la rubrique "lithographes").

Vanderhaegen - Hulin, E. [1851]

Gand

Adresses : Rue des Champs, sn <1851>; Rue des Champs, 66 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Adresse : Rue Courte du Marais, 23.

Annuaire : TARLIER, 1851.

**Vander Haert, Henri [1828 - 1846+] ♦ Bruxelles puis Gand
(ou Vanderhaert ou Van der Haert)**

(Leuven, 26 juillet 1790 – Gand, 1846)

Peintre de portraits, lithographe et sculpteur. Élève, dès l'âge de neuf ans, de Josse-Pierre Geedts (Louvain, 1770 - Louvain, 1834) à l'académie de sa ville natale. Son compagnon d'étude est le fils de son professeur, Pierre-Paul Geedts, qui deviendra le premier lithographe louvaniste. Vander Haert étudie aussi auprès du portraitiste François-Xavier Jacquin (Louvain, 1756 - Louvain, 1826). Il voyage à Paris en 1818 en compagnie du peintre de fleurs Jean-François Van Dorne (Louvain, 1776 - Louvain, 1848), puis s'établit à Bruxelles, où il fréquente Jacques-Louis David, et le sculpteur Rude, qui l'initie à la sculpture.

Vanderhaert a exécuté des peintures murales (ornements décoratifs) avec cette dernière au palais de Tervuren. Vander Haert rencontre dans l'atelier de Rude l'architecte Charles Vanderstraeten (1771-1825), "Architecte des Palais Royaux, et bâtiments de l'état" pour lequel il travaille comme peintre décorateur. En 1819, il réalise des bas-reliefs en grisaille pour les salles du Concert Noble à Bruxelles.

Vers 1822, il réalise une copie du *Chapeau de Paille de Rubens* (voir Catalogue Jobard).

Le 17 novembre 1824²⁰⁶, Vanderhaert épouse Victorine Frémiet²⁰⁷ (+ 1839²⁰⁸), qui pratique également la gravure. Victorine est la sœur de Sophie Frémiet, l'épouse de Rude. Ce dernier est l'un des témoins du mariage.

Jobard affirme que Vander Haert a "fait ses premières armes" dans ses ateliers, ce qui semble exact en ce qui concerne la lithographie. Il passe de la peinture à la lithographie en 1828, selon VAN DER MARCK (p. 70). Sa réputation lui vient surtout de ses portraits, exécutés en grandeur naturelle, au crayon rouge et noir. Il est le premier artiste pour qui pose Léopold I^{er}. Il a influencé Schubert et Baugniet, les portraitistes lithographes de la génération suivante.

Il illustre une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un* (voir Borremans), et illustre l'ouvrage de Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons*

²⁰⁶ Archives de la Ville de Bruxelles, 1824, acte 602.

²⁰⁷ Sophie Rude annonce avec satisfaction à son amie dijonnaise Cécile Moyne le mariage de sa soeur Victorine avec Van der Haert : il est ami de Rude, a beaucoup de talents, des travaux en cours à Bruxelles, un petit revenu et une famille fortunée. *Il est fort bien de figure, a de l'esprit et est très bon garçon et très attaché à notre famille* (GEIGER, Monique, Sophie Rude, peintre et femme de sculpteur. Une vie d'artiste au XIX^e siècle (Dijon - Bruxelles - Paris), Dijon, s.d. [2004], p. 59.

²⁰⁸ Victorine meurt à Mons chez son père (qui s'est remarié) le 11 mai 1839. Elle avait trois enfants. Un litige oppose Van der Haert à sa belle-famille. Sophie Rude veut se charger de Martine, six ans; Louis Frémiet réclame le garçon, Louis. Il n'est pas question de la cadette, Élisabeth. L'opinion de Sophie Rude à propos de son beau-frère s'est modifiée : *Van der Haert veut faire le portrait de ses enfants avant de s'en séparer. "Je crois qu'il veut nous jouer la comédie d'un tendre père mais nous le connaissons trop pour y croire et je suis bien persuadée que s'il commence cet ouvrage, il ne le finira jamais"* (*Idem*, p. 87). Le portrait, non localisé, a pourtant été exécuté et a été reproduit en lithographie par Charles Billoin (un exemplaire à la KBR, Estampes, S II 30 273 folio).

d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc.; avec des notices descriptives, critiques et biographiques, Gand, 1836.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1836. Cette revue signale en 1835 (p. 132) que *le modèle des brevets de la croix de fer qui seront lithographiés, a été adopté d'après les dessins de M. Vanderhaert; on les dit pleins de mérite et de goût.*

Il fonde dans un estaminet d'Ixelles une école du soir, l'*Académie Van der Haert*. En 1836, les Louvanistes lui préfèrent Lambert Mathieu comme directeur de l'Académie. De 1836 à 1841, il est professeur de dessin à l'École royale de gravure dirigée par Dewasme. En 1839, il postule pour le cours de dessin d'après l'antique à l'Académie de Bruxelles, vacant suite au décès de Joseph Paelinck (Oostacker, 1781 - Ixelles, 1839), mais sa candidature échoue et le poste est attribué à Jean-Baptiste Van Eycken (Bruxelles, 1809 - Schaerbeek, 1853). En 1841, il accepte la direction de l'Académie de Gand, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort. Pendant cette période, le duc d'Arenberg met à sa disposition un logement dans son palais de Bruxelles, et il exécute les portraits des membres de la famille.

En 1836, il dirige la publication du *Compte-rendu du Salon de Bruxelles*, un volume de grande valeur historique et artistique (planches gravées et lithographiées. L'auteur est Louis-Joseph Alvin. Les planches sont imprimées chez Dewasme. Il devient peu après directeur de l'Académie de dessin de Gand.

Il obtient l'année suivante une médaille d'argent attribuée par le ministère de l'Intérieur à Vanderhaert (*Le Courrier Belge*, 15 janvier 1837).

Il est resté en bons termes avec Jobard, qui lui consacre un article élogieux :

Un grand personnage nous demandait hier quel était le dessinateur le plus capable de faire un beau portrait sur la pierre, nous lui recommandions, en première ligne, M. Van der Haert, et en seconde ligne, M. Baugniet; voici ce qu'écrivait à la même heure le Messenger de Gand, en parlant du salon de cette ville :

*"Pour le portrait, MM. Fauconnier et Van der Haert ont fait les honneurs du salon; l'un avec son officier de chasseurs, l'autre avec son homme en manteau et sa collection à la plombagine des plus jolis garçons de la ville. M. Van der Haert réunit trois qualités rares chez un dessinateur : la ressemblance la plus parfaite, la finesse et l'élégance du crayon, et la reproduction des nuances les plus fugitives des têtes; aussi l'admiration que son talent a provoquée en notre ville, est-elle juste et méritée; il n'y a nulle comparaison à établir en lui et Baugniet" (*Le Courrier belge*, 8 décembre 1840).*

L'année suivante, il souscrit au *Rapport sur l'Industrie française* de Jobard.

Il reproduit en lithographie une *Madone* attribuée à Raphaël, appartenant à Hippolyte Vilain XIII, pour illustrer *L'Artiste* en 1836. Cette lithographie sera ensuite publiée dans *La Renaissance* (12^e planche de la 3^e année, 1841-1842). Cette revue lui consacre un article flatteur :

HENRI VAN DER HAERT

Parmi les artistes belges contemporains, voici un nom qui devrait briller d'un certain éclat, si un épais nuage de modestie, ou de peur inconcevable, ne le voilait obstinément aux yeux de la foule; nuage que les artistes seuls peuvent percer et qui de temps en temps néanmoins s'écarte pour quelques amis des arts. Personne ne dessine avec plus de pureté, avec une plus ferme précision, avec plus de vérité, avec plus de charmes que Henri van der Haert; personne n'enseigne mieux que lui; et les élèves qu'il forme feront notre orgueil. Si lui-même il produit peu pour le public, s'il étouffe sans pitié des productions qui auraient nos suffrages, c'est par un sentiment que nous devons blâmer; mais jamais van der Haert n'est content de lui-même; lorsqu'il a fait mieux qu'un autre, il ne croit pas encore avoir assez bien fait; il a tellement le sentiment de la perfection qu'il ne se persuade jamais qu'il l'a atteinte. Et avec cette grave sévérité pour lui-même, ce

goût si sûr et si affermi, il est plein de bienveillance pour les autres, plein d'indulgence et d'enthousiasme pour les jeunes artistes. Il retourne l'adage; il ne voit pas la poutre qui est dans l'œil de son voisin et il voit la paille qui souvent n'est pas dans le sien.

Toutefois, je le répète, nous condamnons Henri van der Haert d'avoir du talent et de ne produire que de bons élèves](Revue de Bruxelles, citée par La Renaissance, 7^e livraison, 1839, p. 28).

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Il participe au Salon de Bruxelles en 1842 (*Le Courrier belge*, 3 septembre 1842).

En 1844, il est membre de la commission directrice de l'exposition des beaux-arts de Bruxelles.

Aux termes d'un arrêté royal du 5 de ce mois, la commission directrice de l'exposition nationale des beaux-arts, qui s'ouvrira à Bruxelles, le 15 août 1845, se compose de MM. le chevalier Wyns de Raucour, président; Calamatta, J. Dugniolle, Heris, Madou, Materne, Navez, Simonis, Suys, Van Brée, Vanderhaert, et G. Wappers.

À l'exception de M. H. Vanderhaert, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, qui remplace M. N. de Keyser, démissionnaire, lors de l'exposition de 1842, le personnel de cette commission n'a subi aucune modification.

La nomination de M. Vanderhaert sera vue avec beaucoup de plaisir : chacun apprécie le talent supérieur et la sévère impartialité de cet artiste; d'ailleurs, la ville de Gand qui compte dans son sein un assez grand nombre de peintres et de sculpteurs se plaignait de ne pas être représentée jusqu'aujourd'hui dans la commission directrice des expositions nationales (*Le Courrier belge*, 15 juin 1844).

Les arrêtés royaux du 1^{er} décembre 1845 ayant adjoint une classe des beaux-arts à l'Académie royale des sciences et des lettres, il en est nommé membre.

À la fin de sa carrière, il avait reçu une commande officielle importante.

M. Henri Vanderhaert, directeur de l'Académie de dessin de Gand, vient d'être chargé de faire les portraits de LL. MM. le Roi²⁰⁹ et la Reine. ces deux portraits sont destinés au Palais de la Nation, et doivent occuper l'emplacement qui leur est réservé avant la fin de l'année 1846. Personne n'est plus apte que cet habile et consciencieux artiste à satisfaire d'une manière splendide aux conditions que ce programme impose (*Le Courrier belge*, 28 novembre 1844).

Il a réalisé des esquisses pour ces portraits (*Le Courrier belge*, 18 mai 1845), mais ne les a pas finalisés. Il réalise pourtant un autre portrait :

M. Henri Vanderhaert vient de mettre la dernière main à une œuvre qui démontre de nouveau son merveilleux talent de portraitiste. Cette œuvre, tout à la fois noble et vraie, achevée et large, puissante et correcte, est le portrait de feu M. Van Crombrughe, bourgmestre de la ville de Gand. C'est plus qu'un calque, plus qu'une imitation fidèle; c'est une résurrection qui a été opérée. Tous ceux qui ont connu l'administrateur intelligent, le fonctionnaire intègre, le bienfaiteur de la cité gantoise; l'ont revu, grâce au pinceau du maître, tel qu'il était autrefois, avec son noble abandon, sa pose habituelle, son expression bienveillante. Le talent de M. Vanderhaert, depuis longtemps prôné et admiré de tous ses confrères, est enfin destiné cette fois à une plus enviable sanction, c'est celle de la foule enthousiaste, c'est celle de la popularité (*Le Courrier belge*, 28 août 1846).

Il meurt en octobre 1846.

Un des artistes les plus éminents du pays, M. Van der Haert, directeur de l'Académie de Gand, est mort ce matin. Il luttait depuis quelque temps contre une maladie

²⁰⁹ Il fut le premier artiste pour lequel posa Léopold I^{er} (HYMANS, p. 435).

douloureuse; mais ses amis ne croyaient pas encore à ce dénouement (Le Courrier belge, 6 octobre 1846).

Son décès suscite un vibrant hommage de Jobard :

M. Vanderhaert.

M. Vanderhaert, dont hier nous avons annoncé la perte imprévue, est un des hommes les plus distingués dans les arts qu'ait jamais possédés la Belgique moderne; c'était sans contredit le meilleur peintre de portraits que nous ayons eu depuis Van Dyck, et le premier dessinateur du pays. Doué d'une grande justesse et d'une très vive promptitude de coup d'œil, d'une immense facilité de crayon, d'une finesse de couleur digne de l'ancien peintre flamand, il comprenait en outre les arts sous leur point de vue le plus élevé; et sa science de dessin, son admirable entente du clair-obscur, dont font preuve les portraits qu'il nous laisse, ont rendu souvent d'éminents services aux artistes du pays qu'il se plaisait à illustrer, à diriger et à aider de ses conseils.

M. Vanderhaert, qui laisse peu d'œuvres considérables, a étudié toute sa vie. Profondément et bien naïvement modeste, il sentait les arts si vivement, il était tellement pénétré de leur grandeur, qu'il s'est toujours cru indigne d'attaquer de grandes compositions dont certainement il eût retiré un immense bonheur. Aussi a-t-il fait une quantité d'études dessinées qui coulaient de son crayon tout bonnement et sans ambition, et qui sont autant de morceaux de maître, remplis de grâce et de savante inspiration. Ses portraits à l'huile les plus remarquables, mais que, fort malheureusement, peu de personnes ont été admises à voir, sont ceux de la famille du duc d'Arenberg, véritables tableaux de galerie princière, à cause de leur belle tournure, chefs-d'œuvre de ressemblance, de fini, de travail consciencieux, que nous n'hésitons pas à mettre à la hauteur de beaucoup de portraits de Van Dyck.

Les dernières toiles que M. Vanderhaert ait achevées, les dernières auxquelles il ait mis la main sont, par une de ces singulières coïncidences, par une de ces prophéties que la Providence souffle quelquefois comme un vent d'automne, deux portraits de deux personnes mortes. Par un tour de force qui tenait du surnaturel, l'artiste était parvenu à les faire réellement revivre sous son pinceau. L'un est le portrait de M. Van Crombrughe, ancien bourgmestre de Gand, l'autre celui de M^{me} la comtesse d'Hane de Potter. Ce dernier surtout était empreint d'une grâce et d'un charme infinis. M. Vanderhaert venait d'être tout récemment chargé d'exécuter les portraits en pied du Roi et de la Reine, destinés au Palais de la Nation. Il est à regretter que sa maladie ne lui ait pas permis de les faire, quoiqu'il ait été admis à en présenter à LL. MM. des esquisses qui lui avaient valu d'honorables témoignages de satisfaction.

La mort de M. Vanderhaert est une grande perte pour l'Académie de Gand à laquelle il avait donné une importance et une impulsion remarquables; il la dirigeait en grand artiste, en homme éclairé. Les études y avaient acquis une allure sévère qui plaçait cette institution au premier rang.

La mort de cet excellent homme est une plus grande perte encore pour la généralité des artistes qui, même dans la force de leur talent, le consultaient et avaient confiance dans ses vues et dans ses principes.

Les articles nécrologiques ne manqueront pas, sans doute, à ce grand peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Gand, membre de l'Académie de Bruxelles, et chevalier de l'ordre de Léopold; mais la biographie la plus touchante est celle du cœur de M. Vanderhaert. Le récit de la quantité des bonnes actions simplement faites, dont toute sa vie a été remplie, appartiendra à ses nombreux disciples, que son obligeance, son bon cœur et son âme honnête ont si souvent tirés d'embarras. Il n'était pas riche, quoique la liste des commandes qu'il laisse en arrière soit remplie des noms les plus haut placés. Pourtant il ne faisait pas toujours les portraits qui lui eussent été payés au poids de l'or; mais il faisait ceux de ses amis qui ne lui rapportaient rien. Il passait des soirées entières à faire des dessins que le public se fût disputés, et qu'il donnait à l'Académie qui portait son nom, à Bruxelles. Celle-ci mettait ces bijoux à l'enchère dans son propre sein, et le produit servait toujours à soulager une infortune. M. Varderhaert a passé en outre un

temps précieux à donner des leçons et des conseils à des élèves dont les dispositions le frappaient.

Aussi bien des larmes, sincèrement répandues, couleront silencieuses et ignorées, comme les bonnes actions de l'artiste et de l'homme de bien. C'est le plus grand éloge que nous puissions lui faire ici (Le Courrier belge, 7 octobre 1846).

Le Journal de Bruxelles ne lui consacre qu'une courte notice :

Nécrologie Les beaux-arts viennent de faire une perte déplorable dans la personne de M. Van der Haert, directeur de l'Académie de dessin de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, etc., décédé hier matin, dans un âge peu avancé. À cause du décès de M. Van der Haert, les cours de l'Académie dont l'ouverture devait avoir lieu hier, ne commenceront que lundi prochain (Journal de Bruxelles, 7 octobre 1846).

Ses funérailles rassemblent de nombreux amis et admirateurs, qui lancent une souscription pour lui ériger un monument :

Hier matin, à 10 heures et demie, ont eu lieu, à Gand, les obsèques de M. Vanderhaert, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Le cortège funèbre s'est formé à la maison mortuaire, rue du Soleil, et s'est dirigé, par la rue des Champs, vers l'église de Saint-Nicolas. Les fanfares et un détachement des sapeurs-pompiers ouvraient la marche; puis venaient les élèves de l'Académie, et la musique du 12^e régiment de ligne, qui exécutait les marches funèbres.

Les professeurs de l'Académie entouraient le cercueil, qui était suivi de la famille du défunt, de MM. les bourgmestre et échevins, de M. le comte d'Hane de Potter, administrateur-inspecteur de l'Université, de plusieurs des professeurs, de M. Van der Beien, directeur de la division des beaux-arts à Bruxelles, et d'un grand nombre d'artistes et de notables de Gand et d'autres villes.

D'Anvers étaient venus, nous dit-on, MM. Geefs, Verheyden et Dyckmans; de Bruxelles, MM. Schubert, Billoin, et plusieurs des amis du défunt, dont tout le monde déplore la perte.

Après les prières dites à l'église, le cortège s'est rendu dans le même ordre au cimetière de la porte de Bruges, où l'enterrement a eu lieu. Des discours ont été prononcés par M. l'échevin Rolin, directeur de l'Académie; par M. le docteur Meulewater, professeur à l'Académie, au nom de ses collègues; par M. Breton, élève de la même institution, au nom de ses condisciples; par M. Roelandt, architecte, au nom de l'Académie royale des Belles-lettres, des Arts et des Sciences de Belgique, et enfin par M. Fr. Van Duyze, au nom de la Société des Beaux-Arts.

Les listes d'une souscription tendant à couvrir les frais du monument que ses amis et les admirateurs de son magnifique talent veulent élever à Vanderhaert, ont été déjà mises en circulation. Les artistes présents aux funérailles ont chargé M. Ch. Billoin de lithographier le portrait de l'artiste éminent que la Belgique vient de perdre (Le Courrier belge, 9 octobre 1846).

Les liste des souscriptions pour l'érection d'un monument à la mémoire de Vanderhaert, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, se couvrent de nombreuses signatures.

La liste civile, M. le Ministre de l'intérieur, M. le duc d'Arenberg se sont empressés de se faire inscrire spontanément pour des sommes assez importantes. Parmi les signataires on remarque déjà presque tous les membres de l'Académie royale des lettres, des sciences et des Arts. Le comité directeur élu par les cinquante souscripteurs, se compose de MM. de Kerkhove de Denterghem, bourgmestre de Gand, président, le comte Am. de Beauafort, inspecteur général des Beaux-Arts, Rolin, échevin de la ville de Gand, le comte d'Hane, sénateur, le baron G. Wappers, directeur de l'Académie royale d'Anvers; Aug.

*Van Lokeren, membre du conseil communal, secrétaire; N. d'Huyvetter, trésorier (Journal de Bruxelles, 10 octobre 1846)*²¹⁰.

Souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire d'Henri Vanderhaert.

La perte de M. Vanderhaert a produit une sensation très-vive parmi les artistes et les appréciateurs du talent; collègues, amis, émules s'associent en regrets unanimes et bien mérités. M. Vanderhaert était un des plus grands talents de la Belgique et un des caractères les plus généreux de notre époque; aussi n'a-t-il laissé aucune fortune. La seule manière dont il soit donné à ses compatriotes de témoigner leur sympathie pour son immense talent et de rendre hommage à l'homme bon et obligeant s'il en fut jamais, est de coopérer à la souscription que quelques hommes éminents ont ouverte pour l'érection d'un monument à la mémoire d'Henri Vanderhaert.

La commission instituée pour cette œuvre se compose de MM. Constant de Kerckhove - de Denterghem, bourgmestre de Gand, président; le comte de Beaufort, inspecteur-général des beaux-arts; Rolin, échevin de la ville de Gand; le baron Gustave Wappers; A. Van Lokeren, membre du conseil communal, secrétaire; N. d'Huyvetter, trésorier.

Nous prévenons les personnes qui désireraient y prendre part qu'une liste de souscription est déposée au bureau de notre journal (Le Courrier belge, 25 octobre 1846).

Il existe plusieurs portraits de lui : une lithographie par Charles Billoin, le buste de son tombeau (dans l'église St-Étienne de Gand) par Devigne, une médaille par A. Jouvenel et un buste par Jean Herain, 1896.

Louis-Joseph Alvin donne une liste de ses lithographies²¹¹ :

Baud (le docteur), professeur à Louvain, 1830

S.M. le Roi des Belges, Léopold I^{er}, 1831

Beauvoir (Mme de), 1838

Hanssens (Ch. L.), 1840

Bock (Mlle), de Luxembourg, 1842.

Carl (Mlle), artiste dramatique, s.d.

Drory (M.), s.d.

Hane de Potter (Mme la comtesse d'), s.d.

Kluyskens (Le professeur), s.d.

Müller (Le docteur), médecin allemand, s.d.

Paveur (Mlle), s.d.

Rittweger (Mme); s.d.

Rottermund (La famille), s.d. [s'agit-il de la famille de Modeste, ou Valéry ?]

Stappaerts (F.) de Louvain, s.d.

Van Vaernewyck (La famille), s.d.

Whitte (M.). Lithographie.

Adresses : : Place de Louvain, 1 <1839>; : Rue du Soleil <1846>.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, II, p. 277. Notice nécrologique dans *Le Messager des sciences historiques et archives des arts en Belgique*, 1846, p. 521. VAN EVEN, Edward, *Hendrik-Anna-Victoria Vander Haert*, Diest, Havermans et Leuven, M. Meunier, 1847; ALVIN, Louis-Joseph, *Notice sur Henri Vander Haert, membre de l'Académie* dans *Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 20^e année, 1854, p. 91-124 (avec un portrait au burin par G. Biot, 1852); HYMANS, *Lithographie*, p. 435-437; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935 (Vander Hart); DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935; DE SEYN, t. 2, 1936, p. 1023; BAUTIER, p. 280; VAN DER MARCK,

²¹⁰ L'article est repris tel quel par *Le Courrier belge* du 16 octobre.

²¹¹ Liste en fin de sa notice biographique, p. 121-124. HYMANS (p. 436) y ajoute un portrait du chevalier de Coninck.

passim; VALCKE, Sibylle, *Van der Haert, Henri Anne Victoria* dans *DPB*, t. 2, 1995, p. 1034; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 595.

Collections : Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique; Leuven, Stedelijk museum Van der Kelen-Mertens.

Expositions : Bruxelles, Salon, 1836 (Portrait de la famille Hambrouck, de Louvain), médaille d'argent.

Vanderhaut [≤ 1843 ?] ♦

Belgique ou Hollande ?

Réalise une lithographie *Willem I, Koning der Nederlanden* [1772-1843], imprimée par Vander Hulst.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 2.

Collection : KBR, Estampes.

Van der Hecht, Guillaume Victor [1844 - 1859] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1817 - Bruxelles, 1891)

"J. Vanderecht" signe trois planche de la 2^e année de *La Renaissance* 1840-1841). C'est peut-être déjà Guillaume-Victor.

Paysagiste; dessinateur, dessinateur lithographe aquafortiste et graveur sur bois, élève de Navez (il conçoit un grand nombre de peintures murales). Après un séjour de quelques années à Londres, où il a été quelque temps à Londres l'assistant de Charles Baugniet, il est nommé professeur de dessin de la famille royale.

Il est l'auteur d'un *Recueil de vues du champ de bataille de Waterloo*, lithographié en plusieurs teintes. Il illustre, avec Ghémar, Lauters, Stroobant, *Les délices de la Belgique, ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume* d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches.

Il collabore aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854). Il en dessine 23 planches.

Il se signale par ses chromolithographies : *Vues de Hombourg, Stations et maisons de garde du chemin de fer de Dendre et Waes* (1855), *Maisons de campagne et châteaux* (d'après l'architecte Cluysenaar, 1859).

Il lithographie une série d'animaux de la ferme, d'après Thomas Sidney Cooper.

Adresse : Rue du Cerf, 23 <1855>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 451-452; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes* dans *La Gazette*, 4 octobre 1935; VAN DER MARCK, *passim*; FRÉDERICQ, Louise, *Van der Hecht, Guillaume Victor* dans *DPB*, t. 2, p. 1035; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIER, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Géruzet];

PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 596.

Collection : KBR, Estampes.

Van der Hulst, Jean - Baptiste [1825 ca ?]

Louvain et La Haye

(Louvain, 1790 - Bruxelles, 1892)

Élève à l'Académie de sa ville natale. Son professeur est Josse-Pieter Geedts (père du premier lithographe louvaniste). Peintre de sujets religieux et de portraits (père abbé, abbaye de Bornem, et plusieurs portraits conservés au Musée Vanderkelen-Mertens à Louvain). En 1819, il réside à Paris. En 1824, il décore l'église Saint-Jacques de Louvain d'une œuvre monumentale (340 x 210 cm) représentant *Le miracle du Saint-Sacrement* (cliché IRPA B157857). Il travaille également pour la famille des ducs d'Arenberg.

Il séjourne de 1826 à 1827 en Italie. Nommé peintre du roi Guillaume I^{er}, il le suit à La Haye où il réside de 1830 à 1849. Le Musée Vanderkelen-Mertens conserve un portrait, réalisé à La Haye en 1845, de Gabriëlle de Hartitsch, qui appartenait à la haute noblesse néerlandaise.

Il est nommé membre de l'Académie royale d'Amsterdam et expose à La Haye en 1839 et à Amsterdam en 1842.

Il est aussi lithographe, mais nous n'avons pas trouvé de trace d'activité lithographique en Belgique.

Un Van der Hulst, sans prénom, imprime une lithographie *Willem I, Koning der Nederlanden*, dessinée par Vanderhaut. Est-ce lui ?

Bibliographie : BAUTIER, p. 310; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 2 (Van der Hulst, sans prénom); VALCKE, Sibylle, *Van der Hulst Jean-Baptiste* dans *DPB*, t. 2, p. 1036.

Collection : KBR, Estampes. (Van der Hulst, sans prénom);

Vandermaelen, Philippe [1827 - 1869+] ♦ (Établissement géographique national de -)

Bruxelles

(Bruxelles, 1795 – Bruxelles, 1869)

Né le 23 décembre 1795; mort le 29 mai 1869. Géographe, membre effectif de l'Académie royale de Belgique, classe des sciences, à partir de 1829. . Chevalier de l'ordre de Léopold. Membre de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique et d'un très grand nombre de sociétés scientifiques.

Il publie l'*Atlas universel de Géographie physique, politique, statistique et minéralogique*, à l'échelle du 1.641.836^e (ou d'une ligne pour 1900 toises), 400 feuilles, 6 volumes, lithographié par Ode (voir ce nom) en 1827, grand in-folio. L'ensemble a paru en 40 livraisons de 10 cartes à partir de 1825, de six en six semaines d'abord, de cinq en cinq semaine ensuite. C'était le premier atlas de cartes à échelle constante qui pouvaient être assemblées sur un globe.

Dans une lettre adressée au journal *La propriété industrielle*, reproduite par Luthereau, p. 53-54, Jobard parle d'une proposition d'association :

C'est à la même époque [1828] que [...] le célèbre Engelmann est venu me proposer une association avec lui, comme l'a fait M. Vandermaelen, lequel a gagné beaucoup d'argent avec mes procédés et les graveurs que j'avais formés.

Jobard fait ici certainement allusion à Jean-Baptiste Collon.

En 1829, on annonce la parution d'une carte d'Europe, lithographiée sur une pierre de dimensions exceptionnelles :

L'Atlas des cartes géographiques

Nous avons fait connaître l'atlas des journaux imprimé à Londres; nous annonçons aujourd'hui l'atlas des cartes, et c'est encore aux soins et à la fortune de M. Vandermaelen qu'on le devra; cette carte, toute d'une pièce, est celle de l'Europe, elle est gravée sur une pierre lithographique de plus de deux mètres de longueur sur un mètre et demi de large. Six dessinateurs y travaillent ensemble; on a fait un voyage exprès aux carrières de la Bavière pour se procurer cette belle pierre; on fait construire exprès une presse pour l'imprimer, et on fera bâtir une machine et peut-être une papeterie, pour former la feuille de papier sur laquelle elle sera imprimée (L'industriel ou Revue des Revues, t. 2, 1829, 2^e semestre, p. 328).

Cet Atlas de l'Europe, au 600,000^e, en 165 feuilles, est réalisé en 1829-1830.

Le grand atelier lithographique de cartographie de Vandermaelen, officiellement fondé en 1830 par Philippe et son frère Jean-François (qui s'intéresse davantage à la botanique), fonctionne déjà avant 1830, mais s'appelle alors "Ateliers de la carte de l'Europe" :

De réputation européenne, l'établissement géographique comprend un atelier lithographique pour l'impression des cartes géographiques, sous la direction de Jean-Baptiste Collon (voir ce nom). Il se charge de tous travaux lithographiques, cartes géographiques, topographiques, hydrographiques, géologiques, documents pour les charbonnages, les chemins de fer, etc. et tous autres documents cartographiques, mais aussi dessin au traits, écritures en tous genres, publicités. Il imprime par exemple un plan avec une publicité pour l'hôtel de Belle-Vue.

En outre, cet établissement contient d'importantes collections, une importante bibliothèque, notamment de journaux et devient un centre scientifique fréquenté par de nombreux savants, des collections géologiques et botaniques et des serres.

Lecteur du *Globe*, Vandermaelen propose aux saint-simoniens d'échanger une collection complète du journal contre un exemplaire de son *Atlas Universel*, qui vaut alors 600 francs. Il écrit à Michel Chevalier que cet atlas serait utile aux rédacteurs puisque la propagation de la doctrine doit s'étendre au monde entier (Lettre du 7 septembre 1831, Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Enfantin, n° 7607, f° 138). Nous ignorons quelle fut la réponse du globe.

En 1832, il réédite, à grandeur égale et en lithographie, la Carte de Ferraris.

Ph. Vandermaelen, fondateur de l'établissement géographique de Bruxelles, auteur de l'atlas universel, etc., autorisé par S.M. à réclamer auprès des diverses administrations du royaume les renseignements géographiques nécessaire à la confection de son dictionnaire, s'empresse de témoigner sa gratitude à MM. les chefs d'administration qui ont bien voulu répondre à sa demande [...] (Courrier des Pays-Bas, 12 juillet 1830).

M. P. Vandermaelen vient de faire l'acquisition pour son musée d'un tronc d'arbre fossile découvert à environ vingt pieds sous terre, près de la nouvelle chaussée de Laeken. Jusqu'ici, on n'avait trouvé que des branches d'arbres qui, probablement ont flotté sur les eaux qui recouvraient ces contrées à l'époque de la formations des terrains tertiaires inférieurs. Nous devons ces données à l'excellent mémoire que M. Henri Galéotti, maintenant en excursion scientifique au Mexique, a écrit sur notre province (Le Courrier Belge, 5 avril 1833).

Il entame un atlas cadastral qui devait englober toutes les communes belges. De 1837 à 1847, le plan cadastral et la matrice de 137 communes du Brabant furent publiées.

En 1837, il est nommé membre des sociétés royales de statistique et de géographie de Londres (*Le Courrier Belge*, 2 février 1837).

Il souscrit au Rapport de Jobard sur l'Industrie.

Ses publications lui ont valu de nombreuses médailles, notamment à l'exposition des produits de l'industrie en 1841. Dans sa *Notice sur l'établissement géographique national*, publiée en 1843 Drapiez rappelle la distinction obtenue :

Extrait du rapport du jury et documents de l'exposition de l'industrie belge en 1841, page 264, section quatrième.

Lithographie

Les produits que la lithographie a présentés à l'exposition n'ont révélé aucun procédé nouveau ni pour le dessin, ni pour la gravure sur pierre, ni pour le tirage. Au reste cet art est parvenu au moins en ce qui concerne l'impression en noir, à un degré de perfection qui laisse peu à désirer.

Monsieur Philippe Vandermaelen, à Molenbeek-St-Jean lez-Bruxelles, a exposé sous le N° 212 une carte de la province de Hainaut en quatre feuilles sur 120 centimètres de hauteur et 160 de largeur, et une mappemonde de 2 mètres 50 centimètres de circonférence [...] Le jury lui décerne la médaille d'or.

Dans la même notice, Drapiez présente (p. 83) les personnes formées dans l'établissement

Parmi le grand nombre d'élèves qui ont été formés à l'établissement, on nous a cité :

MM. Jusseret, ancien chef du bureau des constructeurs-géographes de l'Établissement, auteur de l'atlas historique de la Belgique.

Charles, lithographe,

Bulens, idem.

Wautier, ex-professeur de mathématiques à l'Établissement, actuellement répétiteur à l'école militaire.

Galeotti, naturaliste-voyageur et dont il a été question plus haut (p. 37 auteur d'un tableau de géologie élémentaire, séjour de 5 ans au Mexique).

Doms, graveur-lithographe et chef des graveurs.

De Keyser et Renaud, dessinateurs

Deyrolle, préparateur, et Gédéon Crabbe, jardinier (ont séjourné 16 mois au Mexique).

L'établissement publie également des documents en fonction de l'actualité :

*M. Philippe Vandermaelen vient de faire paraître un plan dressé par M. Potenti, ingénieur italien, des lieux où s'est accompli l'événement du 8 juillet, sur le chemin de fer du Nord [catastrophe entre Valenciennes et Bruxelles, avant d'arriver au Roeulx] (*Journal de Bruxelles*, 16 juillet 1846).*

Pendant plus d'un demi-siècle, les publications de Vandermaelen seront une source incontournables et servent de base à la plupart des grands projets de travaux publics belges (urbanisme, chemin de fer...).

Un faire-part de décès de Philippe Vandermaelen est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles.

Après la mort des deux frères, et malgré les efforts de Joseph Vandermaelen (1822-1864), le fils de Philippe, l'établissement est démantelé, car la lithographie est supplantée par la métallographie et les procédés photomécaniques. En 1878, les livres et les cartes géologiques sont vendues à l'État belge, et la bibliothèque royale reçoit deux ans plus tard un exemplaire de chacune des publications, soit plusieurs milliers de documents. Le reste est dispersé.

Adresses : Rue du Boulet <1825>; Faubourg de Molenbeek (sur la rive gauche du canal de Charleroi, "près et hors la Porte de Flandre", Chaussée de Gand). La mortuaire de Philippe Vandermaelen est Chaussée de Gand, 13.

Annuaire : TARLIER, 1851 (publicité, p. 744).

Bibliographie : *Biographie générale des belges morts ou vivants*, Bruxelles, G. Deroovers, 1850, p. 142; LUTHEREAU, p. 53; HOUZEAU, Jean-Charles, *Notice sur Philippe Vandermaelen* dans *Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1873, p. 109-147; DE SEYN, t. 2, p. 1027 (avec portrait), TULIPPE, Omer, *Philippe Vandermaelen, cartographe et géographe (1795-1869)* dans *Florilège des Sciences en Belgique pendant le XIX^e et le début du XX^e*, Académie royale de Belgique, Classe des Sciences, 1968, p. 531-549 (portrait face à l page 531); WELLENS-DE DONDER, Liliane (intr. Par Antoine DE SMET), *Philippe Vandermaelen 1795-1869*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles, 1969, WELLENS-DE DONDER, Liliane, *Inventaire du Fonds Philippe Vandermaelen conservé à la Bibliothèque royale Albert I^{er} à Bruxelles*, 1972 (Publications du Centre national d'histoire des sciences), 1972; RENOUY, p. 104-105; BARTIER, John, *Naissance du socialisme en Belgique : les saint-simoniens*, Bruxelles, 1985, p. 47, note 102; SILVESTRE, Marguerite; FINCOEUR, Michel-Benoit; avec la coll. scient. de Claire CHANTRENNE e.a.; sous la dir. de Hossam ELKHADEM, *Inventaire raisonné des collections cartographiques Vandermaelen conservées à la Bibliothèque royale de Belgique* (Monographies de la Bibliothèque royale Albert I^{er}. Série B), Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1994 FINCOEUR, Michel B. & SILVESTRE, Marguerite, *Au faubourg de la Flandre à Molenbeek, l'Établissement géographique de Bruxelles (1830-1880)* dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 70, 1999, p. 191-226; FINCOEUR, Michel B., SILVESTRE, Marguerite et Wanson, Isabelle, *Bruxelles et le voûtement de la Senne*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 15 décembre 2000 - 18 février 2001, p. 52-53; HUVELLE, Philippe, *Quand la cartographie rimait avec la lithographie* dans *Wavriensia*, tome LII, 2003, n° 1, p. 2.

Vander Meulen, J. [1861 - 1869 ca]

Bruxelles

Un Vandermeulen (prénom inconnu) achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). C'est probablement lui. Il imprime vers 1869 une carte publicitaire pour le photographe Moriau.

Adresse : Rue de la Putterie, 20 <1861>; Montagne de la Cour, 13 <1869 ca>.

Bibliographie : RENOUY, p. 20.

Vandermeulen, J & Symons, P. [1862 -1866]

Bruxelles

Lithographes, imprimeurs sur bois et métaux. Association momentanée du précédent. "Vandermeulen & Simons" impriment en 1866 la carte de vœu de la Société royale de la Grande Harmonie.

Adresse : Rue de la Putterie, 20.

Annuaires : Tarlier, 1862; Tarlier, 1865.

Bibliographie : Renoy, p. 186.

Vander Poorten, Henri Joseph François [1840 ca – 1860 ca] Anvers

(Anvers, 1789 - Anvers, 1874)

Né le 29 février 1789; mort le 6 avril 1874. Peintre de paysage et aquafortiste. Élève de Guillaume-Jacques Herreyns à l'Académie d'Anvers, pour la figure, et de Henri Myin, pour le paysage. Il adopte ce genre et exécute des paysages de Belgique, Allemagne et France. Il réalise des eaux-fortes et des gravures sur pierre, bien que le procédé se prête peu aux usages artistiques. À une époque indéterminée, il s'essaye à l'aquatinte et à la lithographie. Il laisse une vue lithographique des environs de Grenoble.

Bibliographie : HYMANS, Henri, *Vander Poorten (Henri Joseph François)* dans *BN*, t. XVIII, 1905, col. 26-28; VAN DER MARCK, p. 161; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 179; JACOBS, Alain, *Vander Poorten Henri Joseph François* dans *DPB*, t.2, 1995, p. 1040.

Vanderpoorten - Toeffaert [1851]

Gand

Adresse : Vac [sic], 15.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Vanderporten [1861]

Gand

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). C'est peut-être Vanderpoorten-Toeffaert.

Vandersteen [1861]

Courtrai

Un Vandersteen [sic, prénom inconnu] achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). N'est-ce pas une erreur pour Ed. Vandesteene (voir ce nom) de Courtrai, qui serait déjà actif ? Il doit y avoir à tout le moins une filiation.

Van der Steene (Bruges) : voir Van den Steene

Vanderstichelen [1861]

Belgique

Il achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Vande Steene ou Vandesteene, P. ou J. [1851 - 1874]

Gand

Vande Steene (sans prénom) imprime une carte porcelaine du rémouleur J. Delfarce²¹². On trouve "J. Vandesteene" en 1854; "P. Vande Steene", en 1870 à Gand, imprime des cartes porcelaine. Une carte porcelaine porte la mention "Vande Steene Frères Quai de Bas-Escaut, 1".

Adresses : Rue de Bruges, 23 <1851>; Rue des Douze chambres, 46; ("Van de Steene") <1854>. Rue du Bélier, 20 <1870>; Quai de Bas-Escaut, 1 <s.d.>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ("Van de Steene", s.p.); TARLIER, 1854 (J.); TARLIER, 1870 ("P. Van de Steene").

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 112.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Vandesteene, Ed. [1874]

Courtrai

Imprime une carte porcelaine. On trouvera en 1880 à Courtrai, Rue de Tournai, 69, "Vandesteene Ed. & Fils", typographes et lithographes. Il exposeront à l'Exposition de Bruxelles, en 1880 des impressions phototypiques obtenues au moyen de presses lithographiques. On trouvera ensuite à Courtrai, de 1894 à 1905, un imprimeur lithographe nommé Émile Van den Steene, qui est vice-président de la Société Photographique de Courtrai, de 1894-1895 et ensuite de la section de Courtrai de l'Association belge de Photographie en 1897 (*Directory*, p. 386).

Adresse : Rue de Tournai, 69 <1880>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 112.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Vandeteghem Louis-Joseph [1857]

Bruxelles

Ce lithographe, qui travaille seul en 1857, n'est connu que par le registre des patentes de la 4^e section.

Adresse : Rue Vander Elst, 443 (qui devient 627).

²¹² Un exemplaire figure dans le catalogue de la librairie « Au vieux Quartier », 2004.

Van de Wille [1829]

Bruxelles

(Saint-Vaast, 1805 ca - ?, ?)

Lithographe. Le recensement de 1829 ne mentionne pas son prénom.

Adresse : Leuvensestraat (section 6), 45 (= n° rue 36).

Van Dooselaere, I. S. [1854 - 1858]

Gand

Imprimerie et lithographie. Il imprime en 1854 *La lanterne magique*, opéra-féerie (paroles de Van Peene, musique de Charles Miry).

Adresse : Petit Marché au Beurre, 4.

Bibliographie : GODFROID, p. 721.

Van Eeckhout, Adolphe [1856]

Ypres

Frère cadet d'Ange Van Eeckhout (voir notice suivante). Lithographe et imprimeur. Selon Dewilde et Vandewiere, les cartes porcelaine qu'il signe sont dessinées et imprimées par son frère.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, p. 45-107.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Van Eeckhout, Engel (Ange) [1846-1885]

Ypres

(Courtrai, 1826 - Ypres, 1902)

Né le 1^{er} février 1826; mort le 28 novembre 1902. Son prénom est francisé sur les documents qu'il imprime, notamment des cartes porcelaine. Il est le plus gros imprimeur de ce type de documents pour la région.

Il a fait des études fructueuses à l'Académie de Courtrai, où il obtient une troisième place au cours de dessin de Léon Verhaeghe. Fin 1845 ou début 1846, il s'installe à Ypres. Une publicité dans *Le Propagateur* du 19 décembre 1846 annonce qu'il a été engagé par Désiré Lambin-Mortier. Il continue cependant à suivre des cours à l'Académie de Courtrai et remporte en août 1847 le premier prix de dessin et de gravure, toujours chez Léon Verhaeghe. Le 24 août 1848, il reçoit la petite médaille royale pour ses travaux de gravure sous la direction de Pierre-Charles Caullet (Courtrai, 1789 - Courtrai, 1861).

Ange Van Eeckhout est l'auteur d'un plan de Ypres, de grande dimension - 78 x 62 cm - entouré de vingt vues des monuments les plus significatifs de la ville. La parution de ce plan fut annoncée le 27 février 1847 dans *Le Propagateur* et il fut en vente en avril. Un mois plus tard, les vingt vues étaient publiées séparément en cartes porcelaine.

En 1849, il ouvre son propre atelier 2, Recollettenstraat. Vers 1852, il réalise des cartes porcelaine pour Joseph Lambin-Vanneste (voir ce nom).

De 1862 à 1885, il est surtout éditeur de journaux libéraux, *De Toekomst*, puis *Le Progrès*.

Adresses : Recollettenstraat, 2 <1849-1856>; Diksmuidsestraat, 33 <1856> puis 26 <1856-1866> puis 37 <1866-1885>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan, *Engel Van Eeckhout, drukker, lithograpaf, liberaal, flamingant*, leper, Stedelijke Openbare Bibliotheek, 1984; Dewilde, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 45-107.

Collection : leper, Stedelijke Musea.

Van Eeckhoven [1851]

Anvers

Lithographe.

Adresse : Zirk, 202.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Vangemeen [1860 - 1865]

Bruxelles

Imprimeur d'images pieuses et de souvenirs mortuaires. "Van Gemel, Rue Middelmeer 34" achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2).

Adresse : Rue Middelmeer, 34 <1862-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Bibliographie : *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180 et p. 184, fig. 338 (image avec prière indulgenciée, 1860).

Van Genechten [1830 - ...]

Turnhout

Selon Jean Pirotte, plusieurs firmes d'imagerie de Turnhout, dont Van Genechten, utilisent la lithographie à partir de 1830.

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours. Introduction à l'étude d'un "média" dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 35; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 375.

Van Genk, J. ou Van Genck [1828 - 1835] ♦

Bruxelles

Bauduin (voir ce nom) édite plusieurs de ses lithographies. Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828. Portrait de Léopold I^{er}.

Adresse : Rue de l'Escalier, 6 <1834-1835> ("Van Genk, dessinateur").

Annuaire : MAUVY, 1834; MAUVY, 1835.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431; VAN DER MARCK, p. 78, 94; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 94, p. 38.

Van Gierdegom [entre 1826 et 1841 ca]

Mons

Architecte montois, dont nous ignorons le prénom²¹³. Professeur à l'Académie de Mons de 1826 à 1841, il a eu, selon Arnould, qui ne précise pas de date, un atelier de lithographie à Mons. Christiane Piérard quant à elle parle d'un carton publicitaire pour l'architecte Van Gierdegom, réalisée à Mons en lithographie. Arnould a peut-être cru erronément qu'il en était l'auteur. Un portrait lithographique de Van Gierdegom a été dessiné sur pierre par un certain Liébar (voir ce nom).

Adresse : Rue Neuve.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "architectes").

Bibliographie : ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 236-237; ARNOULD, p. 451; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48.

Van Gorp, D. [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Graveur, lithographe et imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne.

Adresses : Marché aux Charbons, 96; puis Rue de Middeleer, 15.

Bibliographie : RENOUY, p. 33.

Van Hamme, C. [1825 ca - 1829 ca]

Bruxelles ?

Il lithographie des planches de *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*. VAN DER MARCK le cite, sans doute pour cette raison, parmi les élèves de Jobard. Norbert Bastin a vu la signature C. V. H. sur la planche 198 (coll. privée). Le prénom serait donc C.

²¹³ Le seul architecte Van Gierdegom que nous connaissions est Josephus Franciscus Van Gierdegom, de Bruges, auteur de demeures de style empire. Vers 1800, il était professeur à l'Académie de Bruges, où François Tillman Suys a été son élève.

Existerait-il un lien familial avec Pierre Alexis Van Hamme, élève graveur à l'Académie de Bruxelles en 1822, et résidant Marché au Suif Sⁿ 5 n° 932 ? (voir notice Goubaud).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 75; BASTIN, p. 254.

Van Hecke, I. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe, à l'adresse qu'occupait la Veuve Loux (voir ce nom) en 1857.

Adresse : Rue d'Accolay, 21.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Van Hemelrijck, Jean - Louis [1827 - 1836] ♦

Bruxelles ?

On ne dispose d'aucune données biographique concernant cet artiste, qui ne figure dans aucun recensement bruxellois. Il ne résidait peut-être pas à Bruxelles même. On notera qu'il existe à Uccle en 1824 un papetier nommé Vanhemelryck. Ce dernier est fabricant de "papier gris"²¹⁴. Mais rien ne permet dans l'état actuel des recherches qu'il existe un lien familial voire une identité entre le papetier et le lithographe.

Cet artiste a produit dans tous les genres : événements, anecdotes, scènes de la vie quotidienne, costumes, portraits, caricatures. Il a réalisé de nombreuses lithographies satiriques, par exemple *L'instruction militaire donnée en néerlandais aux recrues wallonnes*, 1826. Il réalise des caricatures dans *Le Manneken*. La première portant ses initiales est *Le prince des Osages*, jeudi 11 octobre 1827), puis dans *L'Industriel ou Revue des Revues*, parfois en plusieurs images, comme *Vingt Tribulations* en 1828-1829 et *Événements de Van der Snuyf*. Il publie aussi dans d'autres brochures. Il est aussi un le principal dessinateur du recueil publié par Jobard intitulé *Costumes anciens et modernes, militaires, civils et religieux*, qu'il enrichit de quelques excellentes créations (HYMANS, p. 428).

Il est probablement l'auteur de la lithographie anonyme célébrant l'alliance de la presse libérale et de la presse catholique en 1828.

En 1829, il dessine une suite, sans mention d'éditeur, attribué à Jobard, *Album des Rencontres du Roi Guillaume*, une planche de titre et 24 planches de scènes anecdotiques (voir Catalogue Jobard).

Il est l'auteur de la lithographie *La France montre à la Belgique l'exemple de la liberté*, dont un exemplaire est conservé à la KBR.

Il dessine une série de lithographies sur les événements de 1830 éditée par Jobard. Il lithographie des planches pour *Costumes Belges anciens et modernes, militaires, civils et religieux*. Bruxelles, à la lithogr. royale de Jobard, 1825-1830.

Louise Frédéricq dit sa présence attestée à Bruxelles en 1836.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277; *Les journées de septembre 1830*, Bruxelles, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, n° 24, 45 et 64. HYMANS, *Lithographie*, p. 428-429 et 449; VAN DER MARCK, p. 91-94 et passim; OUKHOW, Catherine, *Les journées de*

²¹⁴ DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 230.

septembre, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 24, 64; *Librairies Schwilden et Vande Plas*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 17 décembre 1988, n° 449; FRÉDÉRICQ, Louise, *Van Hemelryck Jean-Louis* dans *DPB*, t. 2, p. 1077.

Collection : KBR, Estampes.

Van Hollebeke [1853]

Bruxelles ?

Illustre Grand album historique du cortège organisé à l'occasion du mariage de S.A.R. le Duc de Brabant, avec S.A.I. l'Archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche, planches dessinées et lithographiées par MM. Van Hollebeke et Vande Putte, accompagné d'un texte historique par M. L. M. [M.L. Maquet], Alphonse Bogaert, 1853, un vol, in-f°.

Van Hove, Hubert [1854 - ...]

Anvers

(La Haye, 1814 - Anvers, 1865)

Peintre de scènes de genre, d'architectures, de paysages, d'intérieurs et de portraits. Lithographe, aquarelliste, aquafortiste et graveur sur bois. Élève de son père Bartholomeus Joannes Van Hove (La Haye, 1790 – *Idem*, 1880) et de H. Van De Sande Backhuysen à l'Académie de La Haye de 1839 à 1843. Il travailla à La Haye, puis à partir de 1854 à Anvers, où il devint le proche collaborateur de Henry Leys.

Sa manière rappelle celle des petits maîtres hollandais, plus particulièrement les vues d'intérieur de P. De Hoogh. De 1833 à 1863, il participe régulièrement aux expositions de La Haye. Dans les années 1840, il prit part au salon de Bruxelles, ainsi qu'en 1855 à l'Exposition universelle de Paris. Admirateur de Leys, le collectionneur Coûteaux acquit certaines de ses œuvres (VALCKE).

Bibliographie : BAUTIER, p. 307-308; VAN DER MARCK, p. 147; VALCKE, Sibylle, *Van Hove Hubert* dans *DPB*, t. 2, p. 1083.

Vankieldonck, E. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Place de Bavière, 15.

Annuaires : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Van Lerijs, Joseph [1850 ca]

Anvers

(Boom, 1823 - Malines, 1876)

Peintre d'histoire et de portrait. Selon Bautier uniquement, il est aussi lithographe. Élève de l'Académie de Bruxelles et de Gustave Wappers à Anvers. En 1854, il est nommé professeur des principes de peinture à l'Académie d'Anvers.

Bibliographie : ROOSES, M., *Van Lerus (Joseph)* dans BN, XI, 1890-1891, col. 893-896; BAUTIER, p. 366; VAN DER MARCK, p. 150-151; COOMANS-CARDON, Véronique, *Van Lerus Joseph* dans DPB, t. 2, p. 1090 (date de naissance erronée).

Van Loo, Ernest Valentin [? – 1860 +]

Gand

(Gand, 1823 - Gand, 1860)

Peintre de paysages et de portraits, également décorateur, graveur et lithographe. Il séjourne longuement en Italie d'où il ramène de nombreuses toiles. Il expose au salon de Gand en 1844, 1856 et 1859. Membre du comité de direction de la Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts de Gand, qui organise des salons dès 1853 (FRÉDÉRICQ).

Bibliographie : ROELANDTS, O., *Van Loo (Ernest-Valentin)* dans BN, XXVI, 1936-1937, col. 454; FRÉDÉRICQ, Louise, *Van Loo Ernest-Valentin* dans DPB, t. 2, 1995, p. 1093.

Van Loo, Florimond [1858 - 1886] ♦

Gand

Il lithographie les 20 planches de BURGGRAEVE, Adolphe, *Les appareils ouatés, ou nouveau système de déligation pour les fractures, les entorses, les luxations, les contusions, les arthropathies, etc., avec des planches gravées d'après nature sur des épreuves photographiées [...] par le docteur Burggraeve*, Bruxelles, C. Muquardt, 1858. Ces planches sont imprimées par Simonau & Toovey.

Dans le *Traité de photographie* de Désiré Van Monckhoven, édition 1863, p. 133 notamment, Florimond Van Loo a exécuté des gravures sur bois debout, qu'il a signé de son monogramme FVL (F inversé et L collés au V). Un souvenir mortuaire d'une Gantoise morte en 1865 est orné d'un portrait lithographié signé du monogramme FVL. On trouve encore des souvenirs mortuaires en 1878 et 1883 qui portent la mention "Gand Lith. de Florimond Van Loo" (en 1883 avec un portrait de jésuite). Un Van Loo (sans prénom) est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin, c'est certainement lui. Le photographe gantois F. Van Loo (à partir de 1882) est probablement le lithographe Florimond Van Loo. Si oui, il est possible que son intérêt pour la photographie soit né de sa collaboration avec Van Monckhoven. Il a probablement un lien de famille avec le photographe Charles Van Loo-Smet²¹⁵.

Un portrait lithographié du bourgmestre Charles Buls est daté de 1886.

Portrait du professeur Gustave Van der Mensbrughe.

Adresse : Longue Rue des Violettes, 10 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180; *Directory*, p. 397.

²¹⁵ Actif de 1877 à 1904, une de ses publicités indique "Photographie artistique, artiste peintre, dessinateur". Pictorialiste, il a réalisé des études de nus (*Directory*, p. 397). Un des rares professionnels qui ait reçu une éducation artistique dont ses oeuvres portent incontestablement la trace. Les figures sont de véritables études académiques (*Bulletin de l'Association belge de Photographie*, 1896, p. 570).

Collections : Bruxelles, Musée du Centre Public d'aide sociale; Middelburg, Kerk Sint-Petrus en Paulus.

Van Loo, J. [$\leq$ 1858]

Gand ?

Un portrait lithographié portant la mention "J. Van Loo del." est utilisé comme recto d'un souvenir mortuaire en 1858.

Van Maldeghem, Romain - Eugène [1848-1851?]

Bruxelles

(Denterghem, 1813 - Ixelles, 1867)

Né le 25 avril 1813; mort le 26 août 1867. Dessinateur, graveur et lithographe, selon Hymans. Études à l'Académie de Bruges et sous Wappers, à l'Académie d'Anvers. Il participe au Salon de 1839. Il parcourt l'Italie, la Grèce et l'Orient. De retour en Belgique en septembre 1843, et fixé à Bruxelles, il réalise plusieurs tableaux dont il tire des lithographies (*L'Assomption de la Vierge*, peint en 1848 pour Louise-Marie d'Orléans, *Portrait de la Reine Louise*, en 1851²¹⁶). Son tableau de la famille royale a été lithographié par Adrien Canelle et publié en 1852 par Cremetti. Cette année-là, il devient directeur de l'Académie des beaux-arts de Bruges.

Bibliographie : HYMANS, Henri, *Maldeghem (Romain-Eugène Van)* dans *BN*, t. XIII, 1894-1895, col. 216 -218.

Van Marcke, Édouard [1844 - 1849]

Liège

(Liège 1815 - Liège, 1884)

Édouard-Jean-Charles. Peintre sur porcelaine, peintre de sujets religieux et lithographe. Il a peut-être été élève de l'Athénée des arts à Liège et aurait été envoyé à Sèvres près de son frère (Jean-Baptiste, dit Jules, voir notice suivante) en 1827. Il serait resté dix ans en France, où il a eu pour élève Paul Delaroche, mais abandonne rapidement le style historique. Il copie des œuvres du Louvre (peinture sur porcelaine d'après *La Frisonne* de Jan Victor, élève de Rembrandt, et miniature sur ivoire d'après un autoportrait de Van Dyck).

Adresse : Place Verte <1855>.

Bibliographie : VANDELOISE, Guy, *Dessins et peintures des Van Marcke*, cat. exp. Mus. de la Vie wallonne, Liège, 1964, p. 25-42 et p. 129 (cat. 239 à 241).

Collection : Liège, Musée de la Vie Wallonne²¹⁷.

²¹⁶ Hymans écrit que le portrait a paru en lithographie, sans préciser si elle a été exécutée par Van Maldeghem lui-même.

²¹⁷ *Projet de décoration avec figures allégoriques et putti*, sur chine, signée en bas à gauche, s.d., 21,4 x 25,5, inv. A.62121; [*Portrait de L. Maurel*], signée et datée en bas à gauche, dédicacée à l'artiste par le modèle, 26,3 x 26 cm, imprimé par P. Degobert [Vandeloise lit "S. Dagobert, Bruxelles], 1844, inv. A.29003 [*Composition allégorique*], projet à la mine de plomb et lithographie tirée à l'occasion d'un bal offert à leurs majestés et à la famille royale. Ville de Liège. Juin 1849. Lithographie de G. Jacqmain, s.d., 22,8 x 34,2 cm, inv. A.27836.

(Bruxelles, 1797- Liège, 1848)

Fils aîné du peintre sur porcelaine Charles-Emmanuel-Clément Van Marcke. Une note de Madame Mottard - Van Marcke (sa nièce, donatrice au Musée de la Vie Wallonne) le dit élève de Ferdinand Fanton (Liège, 1791-1858), qui n'est son aîné que de six ans. Il part vers 1820 à Paris où il est élève du paysagiste Français Watelet, artiste romantique qui lui fait prendre goût aux sites montagneux et alpestres. Il va surtout à Sèvres pour enrichir son métier de peintre sur porcelaine. Il y est vers 1820. Il épouse Palmyre Robert (Paris, 1800-Liège, 1875), fille du directeur de la manufacture de Sèvres, elle même peintre sur porcelaine et reste plusieurs années attaché à la manufacture. Pendant son séjour en France, il fait tirer à Paris des lithographies, par les imprimeurs-éditeurs C. Constans (en 1827), Raban (en 1828) et Alphonse Léon Noël (Paris, 1807 - ?, 1879) en 1828. Il revient à Liège vers 1830, probablement pour reprendre l'atelier à la mort de son père. Selon le Bénézit, il ne serait revenu à Liège que vers 1832. Ses premières lithographies tirées à Liège datent de 1835 et 1839. Selon Vandeloise, ses dessins sont mièvres, pauvres, appliqués. Il a surtout représenté les bords de la Meuse, de l'Ourthe, de la Vesdre et de l'Ambève, notamment Tilff et Remouchamps. Il participe régulièrement aux expositions belges. En 1835 (3^e année, Planche 46), *L'Artiste* publie une de ses lithographies, *Chèvremont, vue prise du four à chaux près de Chaudfontaine*, imprimée par la lithographie royale.

Vers 1836-1839, il peint deux vues panoramiques des aciéries de Cockerill à Seraing. En 1839, il expose plusieurs études faites d'après nature, notamment une étude de brouillard. Un de ses dessins a servi de modèle à une planche lithographique du *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, édité par Jobard de 1822 à 1825.

Un texte anonyme présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées*²¹⁸. Van Marck est très probablement Jean-Baptiste dit Jules (aucune source n'indique que son père ait tâté de la lithographie). Si c'est bien lui, et si ces essais sont les premiers essais liégeois, ils ont dû être réalisés avant son départ pour Paris, de même que le dessin utilisé par Jobard. Vandeloise est fort vague quant à ce départ pour Paris, "vers 1820". Ces dessins ont peut-être été exécutés lors d'un bref retour de l'artiste à Liège.

Il dessine une carte porcelaine publicitaire pour le joaillier-bijoutier-orfèvre Buls de Bruxelles.

Bibliographie : ALVIN, J., *Compte-rendu du Salon d'exposition*, Bruxelles 1836, Bruxelles, 1836, p. 219-220. BAES, Edgar, *Marcke (Jean-Baptiste van)* dans *BN*, XIII, 1895, col. 551-552; BAUTIER, p. 409; VAN DER MARCK, p. 71, 74, 146-147, 235; BÉRALDI, Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*. 12, 1892, p. 175; VANDELOISE, Guy, *Dessins et peintures des Van Marcke*, cat. exp. Mus. de la Vie wallonne, Liège, 1964, p. 17-19 et 99-101 (cat. 5 à 25); RENOY, p. 136-137; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 173 (qui donne comme dates 1798 –1849); VALCKE, Sibylle, *Van Marcke Jules* dans *DPB*, t. 2, 1995, p. 1096.

Collection : Liège, Musée de la Vie Wallonne²¹⁹.

²¹⁸ STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert* dans *Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle) Université de Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984*, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85.

²¹⁹ *Vue prise des environs de Liège (Chaudfontaine, le "maka")*, s.d. Lithographie tirée par Van Marcke, 24 x 31,1 cm, inv. 62114; [*Colonne de juillet, fontaine du Chatelet avec dans le fond la conciergerie*], tirée sur Chine par le Parisien C. Constans, épreuve avant la lettre, s. d., 22,6 x 26,8 cm, inv. A.62094; [*Galerie marchande du Palais de Justice de Paris*], tirée par le Parisien F. Noël, épreuve avant la lettre, s.d., 26,7 x 35 cm, inv. A.62097; [Musée

Van Molle, A. [entre 1840 et 1865 ?] ♦

Bruxelles ?

Imprime des cartes porcelaine.

Bibliographie : RENOY, p. 147.

Van Monckhoven [1851]

Gand

Lithographe.

Adresse : Petit Coin des Tanneurs.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Van Os - De Wolf [1887-1993]

Anvers

Lithographe, cité par Pirotte, puis Boisdequin dans une liste d'éditeurs de souvenirs mortuaires lithographiques.

Adresse : Rue Saints Pierre et Paul <1893>.

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 376; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Van Peteghem, E. [1865]

Bruxelles

Graveur sur pierre.

Adresse : Rue du Midi, 35.

de Cluny], tirée sur chine par le Parisien F. Noël, épreuve avant la lettre, s.d., 23,9 x 18,2 cm, inv. A.62098; *A Choisy au Bac (Oise)*, tirée par C. Constans, 1827, 30,1 x 22, 6 cm, inv. A.62103; *Val-de-Grâce*, tirée par F. Noël, publiée par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, Paris, s.d., 36,3 x 25,4 cm, inv. A.62104; *Eglise de Chambourcy*, tirée par C. Constant, s.d., 27,2 x 20,3 cm, inv. A.62105; *Ste Geneviève*, tirée par F. Noël, publiée par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, Paris, s.d., 24 x 31,5 cm; *Entrée d'une ferme à Chambourcy*, tirée par C. Constans, s.d., 27,5 x 20,2 cm; *Intérieur de Notre-Dame de Paris*, tirée sur chine par C. Constans, épreuve avant la lettre, s.d., 29 x 24,5, inv. A.62108; *Route de Mignaux près Poissy*, tirée par C. Constans, sans date, 27,4 x 20 cm, inv. A.62109, *Vue prise à Poissy*, tirée par C. Constans, s.d., 27,6 x 20,1 cm, inv. A.62110, *Moulin à Clairoix (Oise)*, tirée par C. Constans, 1827, 23,4 x 29,4 cm, inv. A.62111; *Papeterie du Diable à Thiers (Puy-de-Dôme)*, lithographie de A. Cheyère (d'après un dessin de J.B. Van Marcke ?), tirée sur chine par Lemercier, éditée chez Noël aîné et fils, 1828, 20 x 26 cm, inv. A.62112; *Vallée de Thibouville (Eure)*, tirée par F. Noël, publiée par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, *A Beaumontel (Eure)*, tirée par C. Constans, 1827, 22, 3 x 16,6 cm, inv. A.62115; *Moulin de Cachan (Seine)*, tirée par C. Constans, 1827, 20,5 x 24 cm, inv. A.62116; *Saint Marc à Venise*, tirée par C. Constans, épreuve avant la lettre, s.d., 18,2 x 26,6 cm, inv. A.62117; *Étude d'après nature*, d'après une peinture de J. G. Robert, tirée par C. Constans, s.d., 34,5 x 25,4 cm, inv. A.62.119; *Tombeau du Maréchal Masséna duc de Conéglano [sic]*, tirée par F. Noël, publiée par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, s.d., 26,4 x 35,3 cm, inv. A.62120; *[Paysages et éléments de paysage]*, modèles de dessins, 11 feuillets, lithographiée tiré à Liège chez l'auteur, inv. 62096.

Annuaire : Tarlier, 1865.

Van Regemorter, Ignace [<1873+]

Anvers

(Anvers, 1785 - Anvers, 1873)

Peintre de genre et de paysages. Lithographe. Élève de son père Pierre-Jean Van Regemorter (1755-1830) et de Balthazar Ommeganck.

Bibliographie : ROOSES, Max, *Regemorter (Ignace-Joseph-Pierre)* dans *BN*, t. 18, 1905, col. 853-854; BAUTIER, p. 510; JACOBS, Alain, *Van Regemorter Ignace Joseph Pierre* dans *DPB*, t. 2, p. 1113.

Van Rijckegem, A. [<1865 ?]

Gand

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Vanthielen ou Van Thielen, J.J. [1846-1870]

Bruxelles

Il imprime en 1846 une *Carte du Texas* de Martin Maris, lithographiée par E. Persenaire. En 1862 et 1865, TARLIER indique "Lithographie et gants".

Adresses : Rue Saint-Laurent, 10 <1851>; Rue Ravenstein, 10 <1854-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851; TARLIER, 1854; TARLIER, 1857; TARLIER, 1862; TARLIER, 1865; TARLIER, 1870.

Bibliographie : DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette & ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 79 (n° 70).

Van Wildenberg, Lambert : voir Vandenwildenberg

Van Zeune, J.B. [1861 - 1865]

Bruxelles ?

Un "Van Zeun", habitant "M.G. 27" achète des pierres à la vente après décès de J.B.A.M. Jobard, en décembre 1861 (voir annexe 1.2). C'est Van Zeune. Il ne figure cependant pas

dans le TARLIER, 1862. TARLIER le répertorie en 1865 : Imprimeur, lithographe, autographe, papetier, relieur, fabricant de registre, spécialistes de marmottes²²⁰ (breveté).

Adresse : Vieux Marché aux Grains, 27 <1861> puis 39 <1861>.

Annuaire : Tarlier, 1865.

Vasse, Antoine-Abraham [1846-1854]

Bruxelles

(?, 1800 - ?, 1859)

Parfois orthographié Wasse. Éditeur de lithographies, il n'est pas sûr qu'il en ait exécuté lui-même. Plusieurs lithographes ont mis ses dessins sur pierre, notamment des vues de châteaux de la région de Namur, par Lauters, Ghémar, Fourmois.

Voyage à Rochefort et à la grotte de Han par le cours de la Lesse, Bruxelles, Deltombe, 1846, gd in-8°, contient 10 planches lithographiées totalisant 14 sujets.

Au nombre des œuvres artistiques qui attirent un nombreux publics [sic] aux vitrines de Mm. Weber et Van der Roll, Galerie, n° 3, on a sans doute remarqué le specimen d'une des jolies publications qui ait été faites en Belgique sous le titre de la Province de Liège illustrée pour faire suite à la province de Namur pittoresque.

M. Vasse qui est l'auteur et l'éditeur de cette publication destinée à former l'histoire illustrée des provinces de la Belgique, M. Simoneau, notre intelligent lithographe et nos habiles dessinateurs MM. Fourmois, Stroobant, van der Hecht ont tous apportés le concours de leurs soins à une œuvre qui est essentiellement nationale (L'indépendance belge, 30 mars 1850).

Il est l'auteur de *La Province de Liège illustrée à Spa [...]* avec des vues dessinées d'après natures, lithographiées par GRATRY, CANELLE, GERLIER, et imprimées par Lots, Bruxelles, l'auteur, 1852.

Simonau & Toovey (après 1854) impriment des lithographies d'après des dessins de Vasse, par exemple *Château de Sclessin*; *Château de Hollogne aux Pierres*, appartenant à M. de Coune, *Château de Angihoul*, canton de Nandrin, appartenant à M. le baron de Goer de Bierset, *Château de Strée*, appartenant à M. le baron de Rosen de Haren et *Château de Limont* appartenant à Mme la baronne de Macors née d'Othée de Limon, datés de 1850 ca.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 190-191; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 14 juin 1997, n° 544; *Librairie La Dérive*, Verviers, Cat. mars 2002, n° 383.

Vasseur, Adolphe [1852 - 1881/]

Tournai

(Hesdin [Pas de Calais, F], 1827 - Tournai, 1892)

Mort le 1^{er} septembre 1892. Peintre de figures, de portraits, de scènes de genre. Dessinateur, aquarelliste, dessinateur et imprimeur lithographe. Membre de l'Académie de dessin et cofondateur du cercle artistique. Neveu de Joseph et Auguste (qui possédaient un des premiers ateliers lithographiques du Pas-de-Calais). Élève à l'Académie de Tournai et élève de Joseph Stallaert (1825-1903). En 1845, avec son frère Charles, il ouvre à Tournai un atelier d'impression qui deviendra l'atelier lithographique Vasseur frères. *Quelques*

²²⁰ Boîtes à échantillons de voyageurs de commerce.

années plus tard, Simonot lui cède son atelier lithographique (LEFEBVRE). L'extension de l'imprimerie amène la collaboration des cinq frères Vasseur : Charles (° 1826), Adolphe (° 1827), Auguste (° 1836), Joseph et Victor.

Les frères Vasseur illustrent des ouvrages pour Casterman à partir de 1852, ainsi qu'une affiche calendrier, série ininterrompue de 1852 à 1883.

Ils copient en lithographie en deux tons les photographies de châteaux réalisées par Émile de Damseaux, photographe tournaisien (d'après un album de photographies réalisées de 1868 à 1871). Elles illustrent des albums diffusés par le libraire montois Émile Dacquin, puis sont publiées en 84 livraisons de 1872 à 1878 (168 lithographies). Un exemplaire de *Album illustré des Châteaux, Province de Namur*, a été proposé à la vente par la Librairie Michel Grommen, Liège, le 17 octobre 1998 (lot 151). Un exemplaire de *Province de Liège* [18 vues lithographiées en 2 ou 3 tons, in-8° oblong] figure dans le catalogue de la librairie verviétoise La Dérive, mars 2002, n° 380. "Vasseur" (sans prénom) est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

En 1881, Adolphe se retire de l'affaire familiale pour s'adonner à ses goûts artistiques. Il réalise des vues de Tournai à l'huile et en lithographie. Il illustre les livres d'histoire locale. Aquarelles au Musée des Beaux-Arts de Tournai.

Adresse : Rue du Four Chapitre, 13 <1865 ca -1870>.

Bibliographie : BAUTIER, p. 627; FRÉDÉRICQ, Louise, *Vasseur Charles* dans *DPB*, t. 2, p. 1142; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècle*, 1990, p. 266; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p 705.

Vasseur, Auguste [1855 ca – 1888>]

Tournai

(Hesdin [Pas de Calais, F], 1836 - Tournai, 1907)

Né le 6 octobre 1836, mort le 25 octobre 1907. Éditeur, lithographe et libraire (librairie Vasseur-Delmée, avec son épouse). En 1888, il composera un recueil intitulé *Les journaux publiés à Tournai de 1786 à 1888 - reproductions photographiques*. Cette publication, tirée à vingt exemplaires hors-commerce, est préparée en vue de participer à l'Exposition d'ouvrages manuels qui a lieu à Tournai en 1888. L'album, rareté bibliographique reproduit en photogravure un des premiers numéros de chacun des journaux.

Bibliographie : LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècle*, 1990, p. 266-267.

Vasseur, Charles [1852 - 1883]

Tournai

(Hesdin [Pas de Calais, F],, 1826 - Tournai, 1910)

Peintre de paysages, aquarelliste mais surtout lithographe. Élève d'Antoine Payen à l'Académie de dessin de Tournai. Frère et collaborateur des précédents.

Charles Vasseur deviendra l'un des plus habiles dessinateurs lithographiques du pays. Son talent se prête à tous les genre. On lui doit des illustrations dans de nombreux ouvrages, notamment dans le "Tournai ancien et moderne" d'Amé Bozière, en 1864 (LEFEBVRE).

Bibliographie : BAUTIER, p. 627; VAN DER MARCK, p. 204-205; *Casterman, deux cents ans d'édition et d'imprimerie. 1780-1980*, Casterman, 1980, *passim*; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180; *Dix années d'acquisitions (1979-1989)*, Bruxelles, 1991, Bibliothèque Albert I^{er}, n°89, p. 112-113; FRÉDÉRICQ, Louise, *Vasseur Charles* dans *DPB*, t. 2, p. 1142; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tounaisiennes des XIX^e et XX^e siècle*, 1990, p. 267; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 705.

Vasseur, Joseph [1855 ca - 1880 ca]

Tournai

Frère et collaborateur des précédents.

Vasseur, Victor [1855 ca - 1880 ca]

Tournai

Frère et collaborateur des précédents.

Verboeckhoven, Eugène [1822 - 1844] ♦

Gand

(Warneton, 1798 - Schaerbeek, 1881)

Né le 9 juin 1798; mort le 19 janvier 1881. Peintre d'animaux, de paysages et de portraits, graveur, lithographe et sculpteur. Il est l'élève de son père, le sculpteur Barthélémy Verboeckhoven puis, vers 1815, sa famille se fixe à Gand. Il devient élève à l'Académie de cette ville et élève de A. Voituren. Les animaux de la ferme, son thème de prédilection, lui apportent le succès auprès de la clientèle bourgeoise. En 1845, il entre à l'Académie royale de Belgique.

Sa première tentative lithographique est probablement un chien, une planche de 7 à 8 centimètres carrés, signée "Dessiné par E. Verboeckhoven, lithographe (ALVIN). Il dessine pour Kierdorff des vignettes - putti, tourterelles - pour faire-part de mariages, des pages de titres d'almanachs et des affiches pour bureaux de poste (VAN DER MARCK, p. 68-69, qui reprend ALVIN, p. 353) :

L'album [conservé par Ferdinand Vanderhaegen] contient un portrait d'homme encore jeune, le type byronien, la barbe nazaréenne, drapé dans un almaniva, portant cette mention bizarre : "A van Hulle, de Bruges, élève exclus [sic] de l'Université de Gand" [...] Suivent des figures d'animaux, une tête de vache, un cheval enfourché par un hussard hollandais, des bestiaux dans une prairie. Un paysage avec animaux porte la date de 1822. La facture en est meilleure que celle du portrait du frontispice, quoique la date soit identique²²¹.

En 1822, Verboeckhoven dessine pour Kierdorff des caricatures et des dessins de circonstances : une grande planche représentant une danseuse devant un orchestre et un seul spectateur, *Le vieil amateur*, des portraits de Talma, de la tragédienne Melle George et

²²¹ ALVIN, p. 353.

de l'actrice M^{lle} Anaïs; du propriétaire d'un cirque équestre, Avrillon, en costume romain, une exécution capitale à Gand le 25 janvier 1822. Verboeckhoven a également dessiné des attelages pour illustrer des affiches d'un entrepreneur de messagerie. Il réalise les illustrations de l'ouvrage de J.H. Boymans, d'Utrecht, publié à Bruxelles vers 1822, *La garde d'honneur, ou épisode du règne de Napoléon*. Une demi-douzaine de vues du Jura, deux cartes topographiques et une scène fantastique à la manière noire.

Kierdorff imprime les travaux de Verboeckhoven dans *Annales du Salon de Gand*, de Liévin de Bast (paru entre 1820 et 1823), qui contient aussi des tailles-douces imprimées à Paris, quelques illustrations pour *Le Hindous, relation d'un voyage aux Indes, ouvrage du Gantois F.B. Solvyns*, quelques lithographies de paysage dans *Le garde d'honneur* de J.A. Boymans en 1823.

Verboeckhoven dessine des planches imprimées par Kierdorff pour le *Messenger des sciences et des Arts* (*Grand bas-relief antique du musée de Leyde*, 1^{re} livraison, mai 1823 et *Autre bas-relief antique du Musée de Leyde*, 2^e livraison, juin 1823 :

Ces dessins sont tracés sur la pierre par M. Eug. Verboeckhoven et les impressions sont faites par M. Kierdorff, lithographe à Gand. Ces deux artistes ont porté ce genre de lithographie à un tel point de perfection, que l'on prendrait leurs ouvrages pour des gravures sur cuivre. Dans le dessin du grand bas-relief, qui nous a été envoyé, nous avons cru apercevoir une couronne sur la tête d'une des figures; mais nous venons d'apprendre par M. Rottiers²²² que ce sont les tresses de la chevelure qui sont arrangées, de manière à ce que, sur un simple trait, on les prendrait pour une couronne.

Portrait d'après Jean Van Eyck (3^e livraison, juillet 1823, p. 89); *Gastonia Palmata* (4^e livraison, août 1823, p. 137); *Ancien tableau peint par Jean Van Eyck* (4^e livraison, p. 155); *Portrait de Jean Second* (7^e livraison p. 268), *Chèvre, chevreau, bouc du Thibet, et béliet de la Circassie* (7^e livraison, p. 281, signé en bas à gauche « E. Verboeckhoven del. » et en bas à droite « Kierdorff lit. »), *Couronne de molaire et dent d'éléphant 2/3 de la grandeur naturelle* (9^e et 10^e livraison, janvier et février 1824, p. 356); *Anciens morceaux de sculpture récemment importés de la Grèce en Belgique* (9^e et 10^e livraison, janvier et février 1824, p. 377, d'après des dessin de M. Ducq et de l'architecte brugeois Rudd); *Momie d'Égypte* (9^e et 10^e livraison, janvier et février 1824, p. 412, avec la mention "Lith. par Kierdorff à Gand"); *Suzanne au bain, surprise par les vieillards* (d'après un tableau de Van Hanselaere (11^e et 12^e livraison, mars et avril 1824, p. 439).

En 1824, il séjourne quelque temps à Londres, où il dessine d'après nature à la ménagerie royale de Londres un lion qui lui servira de modèle pour son célèbre *Lion belge rompant ses fers*, publié en 1830.

Kierdorff imprime en 1825 l'album de croquis de Verboeckhoven, *Animaux remarquables de la ménagerie*, dessinés chez le dompteur Martin établi à Gand.

Son portrait de Piers de Raverschot, bourgmestre de Gent, est imprimé par Dewasme (voir Catalogue Dewasme).

En 1826, il entame une galerie lithographiée d'artistes célèbres, terminée en 1829. En 1827, il se fixe à Bruxelles avec son père et son frère Louis. Il s'y adonne également à l'eau-forte.

En 1830, il lithographie le portrait après décès du *brave baron Philippe Fellner, âgé de 42 ans, aide de camp du général Juan Van Haelen, ancien capitaine au service de l'Autriche, mort pour la liberté, le 26 septembre 1830*; la vignette d'un chant patriotique de Van Campenhout, *La luxembourgeoise*, une vignette représentant deux chasseurs volontaires bruxellois. En 1831 paraît *Le combat du tigre et du boa*. La même année, il dessine le frontispice d'un tableau chronologique et historique du royaume de Belgique et une planche pour la distribution des drapeaux, le 27 septembre 1832.

²²² Le colonel Bernard-Eugène-Antoine Rottiers (né le 15 août 1772), archéologue amateur.

Son rôle actif pendant les journées de septembre lui vaut d'être nommé directeur des musées de Bruxelles par le gouvernement provisoire.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837.

Pour la troisième planche de la première année de *La Renaissance*, il reproduit en lithographie une de ses œuvres, représentant un berger avec ses moutons.

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Animaux domestiques indigènes.

Grands sujets lithographiques d'après nature, par Eugène Verboeckhoven.

Édités par Verwée, son élève. Imprimés par Degobert.

*La lithographie a fini par mettre les chefs-d'œuvre de nos artistes à la portée de tout le monde. Il y a quelque temps, quel était celui qui pouvait se vanter, à moins d'être riche, d'avoir dans son salon le moindre petit tableau de Verboeckhoven ? Les ouvrages de ce peintre distingué ne pouvaient être achetés que par l'aristocratie ou plutôt que par la finance. Aussi ne les voyait-on guère qu'aux expositions, et ils étaient toujours accompagnés de l'éternel écriteau : Ce tableau appartient à M. Le comte *** ou à M. le duc ***. Verboeckhoven, qui est un artiste dans la plus généreuse et la plus noble acceptation du mot, n'a pas voulu exclure ainsi l'immense majorité de la jouissance d'un talent qu'il a reçu de la nature. À la demande de M. Verwée, son élève et son ami, il a consenti à dessiner sur pierre ces charmants animaux que jusque là il faisait vivre sur la toile, et il s'est mis à reproduire par le crayon, comme il l'avait fait par le pinceau, ces moutons, ces chevaux, ces ânes, ces bœufs pour lesquels il est inimitable. Nous venons de voir la première livraison de cette admirable publication; elle contient : 1° un cheval de ferme; 2° des moutons et un bœuf; 3° une vache et un mouton. On peut dire sans exagération que chacune de ces planches est un ouvrage original. Ce n'est plus la lithographie froide et décolorée, c'est un tableau où l'on reconnaît la touche et la vigueur du maître, et les rehauts que l'artiste y a placés habilement ajoutent encore à l'illusion. Nous ne devons pas oublier d'ajouter que l'imprimeur, M. Degobert, a puissamment secondé l'artiste (*Le Courrier belge*, 7 juin 1844).*

*[...] presque tous les chefs d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).*

Adresses : Violettestraat <1830>; Chaussée de Haecht, 180 <1855>.

Annuaire : *Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830 (rubrique "Peintres").

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Eugène-Joseph Verboeckhoven* dans *Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*, tome 49, 1883, p. 341-379; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts dans La Gazette*, 15 octobre 1935; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830 dans La Gazette*, 22 octobre 1935; BERKO, P & V. (éd.), *Eugène Verboeckhoven*, Bruxelles, 1981; BAUTIER, p. 631; HYMANS, *Lithographie*, p. 420, 424 et 437; VAN DER MARCK, passim; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 4; LOZE, Pierre, *Eugène Verboeckhoven* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 317-318; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 175; ZEEBROEK-HOLEMANS, Jany, *Verboeckhoven, Eugène* dans *DPB*, t. 2, p. 1142.

Collection : KBR, Estampes.

Verhasselt [1830 - 1841]

Bruxelles

Imprimeur-libraire et lithographe.

En 1839-40 Il publie des contrefaçons des planches hors-texte du *Charivari* réalisées par Daumier et Gavarni; ces contrefaçons sont signées par des copistes belges (GODFROID, p. 711).

Adresses : Rue du Promoteur à Bruxelles <1830-1840>; Rue de la Fiancée <1841>.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Verheyden, François [entre 1840 et 1865]

Bruxelles

Il existe une carte porcelaine, sans date, de "F^{çois} Verheyden, Graveur et plumiste. Lithographe" (Archives de la Ville de Bruxelles, cartes porcelaine (Inventaire I 44, II 42).

Adresse : Rue d'Allemagne, 85 (Bruxelles-Midi).

Vermeersch [entre 1838 et 1841 ?]

Gand ?

Un Vermeersch aurait participé à l'illustration de *Album des principales vues et monuments de la ville de Gand, dessinés et lithographiés par les meilleurs artistes*, Gand, s.d. Un exemplaire de cet ouvrage figurait à la vente du libraire bruxellois Godts, le 13 décembre 2003, cat. 594, avec comme description : *Titre sur fin carton porcelaine, plan gravé de Gand, 28 lithographie en noir sur fond teinté (dont 3 doubles pages et 1 dépliant) par Borremans, Stroobant, Ghémar, Vermeersch et 2 planches gravées reprenant le retable de l'Agneau mystique de Van Eyck à la cathédrale Saint-Bavon.*

Il pourrait bien s'agir de Yvon-Ambroos Vermeersch (Maldegem, 1810 - Munich, 1852) ? Il étudie de 1824 à 1826 à l'Académie de Gand auprès de Pierre François De Noter, puis auprès du peintre de *vedute* Pierre François Poelman. Il vit à Gand jusqu'en 1841, où peint principalement des vues de la ville. Il s'établit ensuite à Munich.

Vertommen, Willen [1848 - 1850]

Bruges

(Aarschot, 1815 - ?, ?)

Associé de Barthélemy Fabronius -de Meyer (voir ce nom). Éditeur de lithographies.

Adresse : Eiermarkt (marché aux œufs) <1848-1850>.

Vincent, Dominique [1828] ♦

Bruxelles

Si l'on en croit une note manuscrite sur un passe-partout au Cabinet des Estampes de Bruxelles, Dominique Vincent serait le demi-frère des frères Williaume, et change de nom pour devenir Vincent Meulenbergh (Bruxelles, 1804 - Bruxelles, 1865). La mère des frères Williaume se nomme Marie-Joseph Vincent et est l'épouse de Pierre-Noël Williaume, perruquier. Les frères Williaume sont nés en 1800 et 1802.

Ancien élève du peintre Navez. Il semble avoir appris la lithographie avec Van den Burggraaff et les frères Alexandre et Léopold Boëns, mais n'est pas resté longtemps avec eux car la plupart de ses portraits ont été imprimés par les frères Guillaume (VAN DER MARCK, p. 72). Il collabore à *Costume des Anciens*, par Thomas Hope, en 1828. Selon Van der Marck, ces planches sont imprimées en partie par les frères Guillaume, en partie par Vanden Burggraaff (voir ce nom). Deux planches sont conservées dans le fonds Fétis au Cabinet des Estampes à Bruxelles : F39205, "13" en haut à gauche, Boucliers, Carquois et Haches à double tranchant, en haches d'armes phrygiens (en bas, au milieu), F^{ois}. Guillaume del. (en bas à gauche), Lith. de Burggraaff (en bas à droite), 29,8 x 23,4 cm et F39206; "16" en haut à gauche, Parthe avec son Arc et sa javeline (en bas au milieu), F^{ois}. Guillaume del. (en bas à gauche), Lith. de Burggraaff. (en bas à droite), 29,5 x 24 cm, Ajout au crayon sur le passe-partout : *Th. Hope : Costumes des Anciens par Dominique Vincent (plus tard Meulenbergh), demi-frère de F. et J. Guillaume*

Lithographe pour la *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Il est l'auteur d'un portrait de Louis De Potter édité par les Frères Guillaume.

Un Vincent peintre à Bruxelles a exposé (cat. n° 48) un bouquet de fleurs à Lille en 1822. C'est peut-être lui.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 72, 78, 83; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 178; GODFROID, p. 711.

Vinkeles, Abraham [1817-1818]

Bruxelles

Libraire-éditeur et lithographe à Amsterdam (1816-1817), puis à La Haye (à partir de 1818) Associé momentané d'Innocent Goubaud à Bruxelles (voir chapitre Jobard).

Bibliographie : MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels* dans *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p.303-305.

Collection : Haarlem, Nationaal Archief in Noord-Holland.

Voncken, Antoine [1852 - 1860] ♦

Bruxelles

(Etterbeek, 1827 - Bruxelles, 1863)

Antoine-Marie-Eusèbe. Lithographe, il ne laisse que quelques grandes planches de sa courte carrière. Il collabore par deux planches (n° 50 et 93) aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854). Il copie en lithographie *Le Vengeur* de Slingeneyer, *La Mort de Judas* de Portaels et *Le Bon Curé* de Constant Claes. Selon Hymans, un Voncken - il ne précise pas son prénom - exécute avec Simonau deux reproductions d'après des aquarelles de Cesare dell'Acqua : *Misère et arrogance* et son pendant *Misère et compassion*. Mort le 28 novembre 1863 après une longue maladie.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 452, 454 et 456; VAN DER MARCK, p. 201; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIER, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Géruzet].

Voncken, Tony [1856 - 1860 ca]

Bruxelles

Il copie en lithographie (vers 1856-1860) *Le Banc des Pauvres* de Charles de Groux (Comines, 1825 – Bruxelles, 1870) et *Le Bon curé* d'après Constant Claes (Tongres, 1826 – Hasselt, 1905).

Collaborateur à *L'Uylenspiegel* dès le premier numéro, en 1856.

*Nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro du grand succès qu'obtient en ce moment la lithographie du Vengeur d'après M Slingeneyer. Cette lithographie est due au crayon de M Tony Voncken et non par Vantken, comme une erreur typographique, réparée toutefois dans une partie du tirage, nous l'avait fait annoncer*²²³.

*M. Tony Voncken, notre habile dessinateur, vient de terminer une belle lithographie, destinée par le gouvernement aux fonctionnaires qui ont participé aux fêtes de juillet... Le sujet allégorique de cette planche est dû à M. Portaels (Uylenspiegel)*²²⁴.

Tony et Antoine ne sont probablement qu'une seule personne.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 453; DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles, n° 225 et 269.

Voordecker fils [1844 ca] ♦

Belgique

Portrait du lithographe Sturm, publié dans le tome 8 de *La Renaissance*, 1846-1848. Sturm est mort en 1844.

Vrancken [1865 ca ?]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

²²³ Article de *L'Uylenspiegel* reproduit en fac-similé sans référence par DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles. Le tableau *Le Vengeur*, peint en 1842 par Slingeneyer, n'est aujourd'hui pas localisé (OGONOVKY-STEFFENS, Judith, Slingeneyer Ernest dans *DPB*, t. 2, p. 906).

²²⁴ *Ibidem*.

Vriel (pseudonyme) : voir Rops, Félicien

Wappers, Gustave [1823 ca - 1833>=]

Anvers

(Anvers, 1803 - Paris, 1875)

[...] *presque tous les chefs d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique* (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).

Il reproduit sur pierre son *Coriolan*, épreuve du concours de peinture de 1823 que son maître Ignace Van Brée avait fait placer second :

M. Wappers a dessiné sur la pierre le beau tableau de sa composition [sic] que tous les connaisseurs ont admiré au dernier concours d'Anvers malgré qu'il n'ait pas obtenu la palme qu'un plus heureux a enlevée à la majorité rigoureusement numérique du jury présidé par M. Vanbrée. L'élève de cet habile peintre a eu l'avantage dans la lutte entre les deux contendans [sic] et il jouira du bienfait du gouvernement qui consiste en une pension de 1200 florins par an pendant quatre années pour subvenir aux frais d'un voyage en Italie. Cet heureux est M. van Yzendyck.

Des amateurs éclairés, amis de M. Wappers, ont conseillé à ce jeune artiste qui n'a obtenu que la médaille d'encouragement, de reproduire son tableau par les moyens lithographiques et M. Jobard dont le suffrage en peinture n'est pas indifférent, a cru qu'il honorerait ses presses en les faisant servir aux désirs de M. Wappers. [...] (Journal de Bruxelles, 5 décembre 1823, article complet dans le Catalogue de Jobard).

M. Wappers, élève de l'académie d'Anvers, vient de faire lithographier le tableau qu'il avait exposé au dernier concours, et qui a obtenu les suffrages des connaisseurs, dont même plusieurs n'ont pas ratifié le jugement rendu à cette occasion par la majorité du jury. Ce tableau représente le départ de Coriolan exilé; la composition en est simple, noble, et d'un grand effet (Le Courrier des Pays-Bas, 9 décembre 1823).

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1837 avec un portrait du sculpteur Guillaume Geefs.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 423; VAN DER MARCK, *passim*; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 5.

Warnier [1828]

Bruges

Lithographe. Travaille dans la même rue que Van de Steen.

Adresse : Sint-Amandstraat.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm#_ftnref25.

Warnots [1848 - 1865] ♦

Bruxelles

Il présente au Salon de Bruxelles en 1848 un portrait lithographié (n° 1099 du catalogue).

Il dessine le frontispice de VAN HASSELT, André, *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 Juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire du règne de Sa Majesté le roi Léopold I^{er}* Contenant le résumé historique des 25 années qui viennent de s'écouler et la relation officielle des cérémonies et des fêtes de Bruxelles, par André Van Hasselt
Lithographie représentant le roi Léopold I^{er} et le gouvernement Rogier.

Il dessine le frontispice de l'*Annuaire de la noblesse de Belgique* de 1860 (portrait de Vilain XIIII d'après Schubert, imprimé par Simonau et Toovey).

En 1863, il dessine Léopold I^{er}, entouré des ministres du gouvernement Rogier - Frère-Orban. Portrait de Frère-Orban, imprimée par Simonau & Toovey (1863). En 1865, le frontispice de l'*Annuaire de la noblesse de Belgique*, un portrait de Gustave C^{te} de Lannoy porte la mention "Warnots lith. d'après une photographie".

Adresse : Quai aux Tourbes, 17.

Annuaire : Tarlier, 1841 mentionne un Warnots, sans prénom, adresse : Vierge-Noire, 17 (rubrique "Dessinateurs"). C'est peut-être lui.

Wasse : voir Vasse

Waterman, J. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Quai aux Pierres de Taille, 34.

Annuaire : TARLIER, 1862; TARLIER, 1865.

Wauquière, Alexandre [1830 ca]

Mons

(Cambrai, vers 1812 - Mons, 1856)

Mort le 2 décembre 1856. Frère cadet de Etienne (voir notice suivante). Il est rédacteur en chef d'un journal montois. La collection Gossart conserve de lui un dessin d'orgue et peut-être un petit portrait signé A.W. (voir catalogue).

Bibliographie : ARNOULD, p. 443-449; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 40-43.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Wauquière, Étienne [1824 - 1841]

Mons

(Cambrai [F], 1808 –Mons, 1869)

Né le 16 octobre 1808; mort le 4 avril 1869. Etienne-Omer-Louis-Ghislain-Joseph. Parfois orthographié erronément Waucquier ou Wauquier (DE SEYN) ou Waucquière. Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits. Sculpteur et lithographe (dessinateur et éditeur). À une époque indéterminée, au début de la Restauration selon Arnould, la famille Wauquière s'installe à Mons (voir notice suivante). Études à l'Académie de Charleroi, où il rencontre Gossart, puis perfectionnement à l'Académie d'Anvers. Nommé directeur de l'Académie de Charleroi en 1830. En 1841, il devient professeur de dessin à l'Académie de Mons, puis directeur de 1856 à sa mort en 1869. Avec N. J. Lepage, il conçoit les modèles des caryatides pour la salle des pas perdus, ainsi que quatre bustes pour le grand vestibule du palais de justice à Mons (1848). La ville de Dinant lui commanda un portrait du peintre Antoine Wiertz conservé à l'état d'étude (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique). Il participe régulièrement aux expositions de Bruxelles. En 1848, *La Revue du Salon de Bruxelles* reproduit son œuvre *Bacchanale*.

Le Courier belge du 3 septembre 1842 cite "Wauquier" parmi les élèves de Jobard, ce qui semble confirmer l'annotation manuscrite de Gossart selon laquelle la lithographie de Wauquière *Première leçon d'équitation* aurait été tirée par Jobard.

Il devient collaborateur de Gossart en 1824. En 1829, il publie, une collection de *Vues de Mons*, dont il ne signe que deux planches, la plupart étant dues à Nicolas Liez (voir ce nom). *L'Observateur du Hainaut*, le 23 juillet 1829, annonce que la première livraison va paraître incessamment. La collection, terminée en 1830, compte 40 lithographies, mais les notices explicatives ne seront jamais publiées. Il semble abandonner la lithographie après 1830, hormis une lithographie de son ami le bibliothécaire Henri Delmotte (Mons, 1796 - Mons, 1836) d'après un dessin de Madou, tirée en 1841.

Il expose à Paris à partir de 1843. Étude pour le portrait du peintre Antoine Wiertz (MRBAB). Son portrait lithographié de David Teniers a été exposé à Charleroi en 1911.

Bibliographie : DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons* dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 358 et 360; ROUSSELLE, Charles, *Vues de Mons et de ses environs par Étienne Wauquière et Liez, 1829-1830* dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XX, 1887, p. 199-202; ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 243-244; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 437; HYMANS, *Lithographie*, p. 423; STIÉVENART, Clément, *Notes et souvenirs d'un vieux Montois*, Liège, Ed. de la Vie wallonne, 1925, p. 20-23; LIEBRECHT, p. 35; DE SEYN, 1161, DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; BAUTIER, p. 664; ARNOULD, p. 443-449; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48; VALCKE, Sibylle, *Wauquier Etienne Omer* dans *DPB*, t. 2, p. 1180.

Collections : KBR, Estampes; Mons, Bibliothèque centrale.

Wauquière, Omer - Edouard [1830 ? - 1839]

Mons

(Cambrai, 1786 ca - Mons, 1863)

Mort le 29 octobre 1863 à l'âge de 77 ans. Père d'Étienne et Alexandre. Selon Clément Stiévenart, Omer Édouard, qui aurait été banni de France, serait arrivé au début de la Restauration. Installé Rue de Nimy, la rue où habitait Gossart, il *vendait des estampes et*

s'occupait peut-être même de la lithographie. On peut alors se demander si ce n'est pas le père Wauquière qui a vendu à Gossart le recueil d'Engelmann et a suscité son intérêt pour la lithographie. Maurice Arnould a tenté de déterminer si Omer-Édouard avait exercé la lithographie avant ces fils, mais la seule source d'époque est l'acte de mariage, à Charleroi, d'Etienne Wauquière, avec Clémence-Joséphine Huart (fille du maître de forges Chapel Huart), le 17 avril 1834. Dans cet acte, Omer-Edouard et Alexandre, témoin, sont tous deux qualifiés de lithographes. Omer-Édouard est encore cité comme lithographe dans l'acte de décès de son épouse, le 29 novembre 1839. Mais rien n'indique à partir de quand il a exercé cette profession, et ces actes ne prouvent en tout cas pas que le père Wauquière était imprimeur lithographe en arrivant à Mons. Peut-être a-t-il, avec son fils cadet, repris le petit atelier fondé à Mons par Étienne quand celui-ci a quitté Mons pour Charleroi en 1830. Nous pencherons pour cette hypothèse, car une activité ininterrompue de 1816 environ à 1839 aurait certainement laissé davantage de traces.

Bibliographie : STIÉVENART, Clément, Notes et souvenirs d'un vieux Montois, Liège, Ed. de la Vie wallonne, 1825, p. 20-23; ARNOULD, p. 457.

Weber - Chapuis, Guillaume [1842 ca - 1851]

Verviers

(Cologne [Prusse], 1819 - Verviers, 1888)

Né le 30 mai 1819; mort le 21 mai 1888. Lithographe, graveur et photographe. Il s'installe à Verviers en 1842. Il est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin. Dans sa *Biographie verviétoise*, Armand Weber affirme que son père aurait réalisé vers 1849 des photographies dont les négatifs étaient des papiers presque transparents. Il s'agit de négatifs papier (calotype) et papier ciré (procédé Le Gray). Il est un des premiers professionnels à Verviers, mais son activité semble avoir été de courte durée. Un petit fonds de ses premiers essais photographiques subsiste, acheté en 1996 par le Museum voor Fotografie, Antwerpen; il a été présenté à l'exposition Pioniers in Beeld (1996-1997) dans ce musée.

Adresse : Rue des Récollets <1870>.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires dans Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180; DETRY, Maurice, FREYENS, Robert & SPITZ, Jacques, *100 ans de photographie à Verviers 1839-1939*, Verviers, Temps Jadis (pour les) Musées communaux de Verviers, 1995, p. 165; *Directory*, p. 416.

Collection : Antwerpen, FotoMuseum (essais photographiques).

Weissenbruch, Louis-Jules-Michel [1819 – 1821 >]

Bruxelles

(Bouillon, 1770 - Bruxelles, après 1840)

Albert Guislain le prénomme erronément Louis-Pierre-Alexandre²²⁵. Edite et imprime de 1819 à 1821 les *Annales générales des Sciences physiques*, dans un atelier dirigé par Duval

²²⁵ Le recensement de 1816 (section 7, vol B) mentionne : Weissenbruch, Louis Julle [sic] Imprimeur, 44 [sic] ans, né à Bouillon 1 garçon 4 filles [sic]. Epoque de l'établissement en ville : 1795. Rue de Musée 1085 (qui devient 1057).

de Mercourt puis par Jobard (voir chapitre Jobard). Il utilise sans doute encore la lithographie quelque temps après le départ de Jobard, notamment pour l'édition de partitions musicales. En 1824; de Fortbois le mentionne comme "imprimeur du Roi, libraire pour les lois".

Adresse : Rue du Musée, 1057.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205 (rubrique "imprimeurs") et p. 219 (rubrique "marchands de musique).

Wiertz, Antoine [1836 ca]

Liège et Bruxelles

(Dinant, 1806 - Bruxelles, 1865)

Hymans ne fait qu'une courte mention de l'activité lithographique de Wiertz :

[...] *presque tous les chefs d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique.*

La lithographie *Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle* est exposée à Charleroi en 1911, ce que relève Van Bastelaer dans le catalogue :

Wiertz ne craignait pas [...] de mettre sur pierre, avec une teinte de fond, sa fameuse dispute du corps de Patrocle.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436 et 439; HYMANS, *Lithographie*, p. 420.

Williaume frères (Joseph et François) [1820 - 1830]

Bruxelles

C'est Louis Hissette qui donne les prénoms usuels des deux frères. Le recensement de 1816 note : *Wuillaume [sic] François-Dominique-Joseph*. Élève peintre, né à Bruxelles, 16 ans, célibataire, catholique et D° [Dito] *Joseph-François-Dominique*. Élève peintre, né à Bruxelles, 14 ans.

Selon François Godfroid, ils sont actifs à partir de 1819. *Elle [la maison Williaume] travaille pour des éditeurs tels Vanlinthout et Vandezande à Louvain et leurs fournissent des imitations lithographiques de gravures sur cuivre publiées en France. Beaucoup sont des portraits et des images religieuses.*

Ils travaillent en collaboration avec Caroline Châtillon (voir ce nom) et ont ouvert un dépôt à son adresse.

Le 15 octobre 1820, les frères Williaume débutent la parution d'un périodique de modes. La date est connue par le prospectus de lancement²²⁶ :

Journal des dames et des modes, lithographié. Bruxelles, chez les frères Williaume. Au dépôt de la Lithographie, Montagne du Parc. n° 1114. 1822. In-8°. Ce journal est le même que celui qui s'imprime à Paris depuis plus de 25 ans. Il paraît exactement tous les cinq jours, avec une gravure lithographiée, et le 15 de chaque mois, avec deux gravures, ce qui lui donne un grand avantage sur celui de Paris, son prix en est d'ailleurs bien inférieur. La souscription, par trimestre, franc de port, est de 8 fr. 50. Le même journal, avec la

²²⁶ Ce prospectus a été publié par GODFROID, p. 694.

description des modes seulement, est, pour 3 mois, de 3 fr. en noir. - 5 fr. colorié. - 6 fr. pap. vélin. - et 50 c. de plus, frais de port. Ce journal a commencé à Bruxelles, le 15 octobre 1820.

Un deuxième prospectus, publié deux ans plus tard, donne comme prix : 8 francs pour trois mois; 16 fr. pour six mois; 30 fr. pour l'an. *L'abonnement pour les gravures seules, avec l'explication des modes, est, fig. en noir de 3 fr. par trois mois, ou 5 fr. fig. coloriées, et de 6 fr. en pap. vélin, et 50 c. de plus franc de port.*

L'Oracle du 15 décembre 1820, cité par Liebrecht, déclare que les différentes livraisons du *Journal des Modes Parisiennes* sont d'une parfaite exécution, ne laissant absolument rien à désirer et pouvant être comparées à la gravure.

Ainsi ce journal, considéré comme une nouvelle preuve des progrès de la lithographie, justifie parfaitement la bienveillance qu'il a obtenue de la Famille Royale et des personnes les plus distinguées du Royaume.

Le *Journal de la Belgique* du 30 décembre 1822 annonce la parution de *N'écoutez pas*, chansonnette de Justin Gensoul, musique de A. Romagnesi. Elle est ornée d'une lithographie des frères Williaume, Rue du Ver et de la Couronne, n° 1372²²⁷.

Les Williaume sont un des quatre ateliers de lithographie mentionné par le "Nouvel Almache de poche de Bruxelles" pour 1823 (cité par LIEBRECHT, p. 37). Ils lancent en juin 1823 un mensuel, *L'Apollon, ou Collection de récréations musicales pour lyre et guitare*. Un prospectus annonçant la création de ce période est daté du 1^{er} juin 1823 (GODFROID, p. 666-667). Chaque numéro contient quatre pièces de musiques tirées de publications parisiennes et ornées de titres lithographiés. Le prix de l'abonnement pour un an est de 12 francs (contre 20 francs pour trois pièces à Paris). *L'Apollon* est co-édité avec la Veuve Remy.

Le *Journal des Modes parisiennes* coûte 3 francs par trimestre en noir, 5 francs si les exemplaires sont coloriés, et 6 francs pour le tirage de luxe sur vélin.

Lithographie

Tout ce qui est relatif au Journal des Modes parisiennes, lithographiées à Bruxelles, doit être adressé, franc de port, au dépôt de lithographie à Bruxelles, montagne du Parc, n. 1114. On peut également s'abonner à Bruxelles chez tous les directeurs des postes du royaume.

Le prix de l'abonnement, par trimestre, est de 3 fr. en noir, 5 fr. colorié, 6 francs papier vélin; franc de port; 50 c. de plus (L'Oracle, 14, 28 février, 2, 5, 12, 23, 27 mars 1821).

Une variante paraît ensuite :

Lithographie

Tout ce qui est relatif au Journal des Modes parisiennes, lithographiées à Bruxelles, doit être adressé, franc de port, au dépôt de lithographie à BRuxelles, montagne du Parc, n. 1114.

Ce journal paraît, depuis le 3 avril, avec le texte entier.

Le prix de l'abonnement, pour trois mois, est de 3 fr. en noir, 5 fr. colorié, 8 fr. avec le texte entier; 50 c. de plus, franc de port.

On s'abonne à Bruxelles, au dépôt de lithographie, et pour tout le royaume, chez tous les directeurs des postes.

On trouve au même dépôt, une carte abrégée du théâtre actuel de la guerre, au prix d'un franc en noir, et 1 fr 50 coloriée (L'Oracle, passim du 6 avril au 25 septembre 1821).

Une avertissement est ajouté à la même publicité dans *L'Oracle* des 6, 15, 21 et 25 septembre 1821 :

²²⁷ Le n° 1372 était la maison d'angle de la Rue du Ver (ou rue Piermans : on appelait familièrement cette rue du Ver, car le mot néerlandais "pier" signifie ver) et la rue de la Couronne (ou rue Bout du Monde), aujourd'hui premier tronçon (à partir du Boulevard du Midi) de la rue Blaes.

MM. les abonnés sont prévenus que les éditeurs du Journal des Modes, n'ayant plus de relation d'intérêt avec M. Prins-Tomson, ci-devant imprimeur de ce journal, ils doivent, au cas de réclamation ou de nouvelles demande, s'adresser directement au bureau principal, montagne du parc, n. 1114, à Bruxelles

Puis la publicité habituelle reprend dans *L'Oracle* des 5, 14, 19, 30 octobre, 6, 11 et 14 novembre 1821.

En 1822, *Le journal des Modes* change de titre et devient *Le Journal des Dames et des Modes Parisiennes*.

Journal des Dames et des Modes parisiennes, lithographiées à Bruxelles, au dépôt de lithographie, montagne du Parc, n. 1114.

Ce journal, fixé à un prix très-inférieur à celui de Paris, paraît tous les cinq jours avec une gravure, et le 15 de chaque mois avec deux gravures, ainsi qu'à Paris; mais il a de plus l'avantage de donner, sous la rubrique de Bruxelles, des articles supplémentaires, tel qu'un plus grand nombre de coiffures pour hommes, romances nouvelles avec accompagnement, l'insertion gratuite pour les abonnés de toutes les nouveautés relatives aux modes et autres objets de ce genre

Le prix de la souscription pour trois mois, est de 8 fr., 16 francs pour six mois et 30 francs pour un an, franc de port 50 c. de plus par trimestre.

On peut souscrire pour les gravures seulement, avec l'explication des modes. Le prix pour trois mois est de 3 fr. en noir, 5 fr. coloriés, 6 fr. papier vélin, francs de port 50 cent. de plus.

On s'abonne à Bruxelles, montagne du parc, 1114, et pour tout le royaume, chez tous les directeurs des postes (L'Oracle, 21, 27, 30 novembre, 12, 16, 26 décembre 1821, 11 janvier, 7 mai 1822).

Les Williaume se lancent ensuite dans le portrait et l'estampe d'actualité, en collaboration avec Tallois (voir ce nom) :

Le portrait du sergent A. Mercier²²⁸, dessiné et lithographié par MM. Tallois et Williaume, vient de paraître chez tous les marchands d'estampes. Prix. 1 fr. (Journal de Bruxelles, 1^{er} avril 1823).

Il vient de paraître un nouveau portrait de M. Manuel, d'après Delorieux, très-bien dessiné et lithographié par MM. Tallois et Williaume frères, à Bruxelles. On le trouve chez les marchands d'estampes (Journal de Bruxelles, 22 mars 1824).

Le portrait du sergent A. Mercier, dessiné et lithographié par MM. Tallois et Williaume, vient de paraître chez tous les marchands d'estampes. Prix. 1 fr. (Journal de Bruxelles, 1^{er} avril 1823).

Maragnon, dit le trappiste, est un brigand. "L'extrémité du crucifix renferme un long stylet, qui reste caché aussi longtemps que l'arme est portée tranquillement, mais qui, à l'aide d'un ressort, s'échappe aussitôt qu'on agite un peu fortement le manche qui le comprime" (Le Courrier des Pays-Bas, 2 avril 1823).

Les frères Williaume viennent de lithographier le portrait d'Antoine Van Dyck, dessiné par M. Diez, sous la direction de M. le chevalier Odevaere. Ce portrait fait le pendant de celui de Rubens dont nous avons parlé. C'est surtout en voyant des productions d'un tel mérite, qu'on est étonné du point de perfection auquel la lithographie est rapidement parvenue (Le Courrier des Pays-Bas, 2 mai 1823).

Ce deuxième portrait sera encore suivi de deux autres :

²²⁸ Ce portrait a également été publié par Jobard (voir Catalogue).

Les frères Williaume viennent de lithographier les portraits de Jordaens et Teniers, dessinés par M. Diez, sous la direction de M. le chevalier Odevaere. ces deux portraits font suite à ceux de Rubens et Van Dyck; ils ont été lithographiés d'après des originaux faits du vivant de ces artistes (Le Courrier des Pays-Bas, 23 juillet 1823).

Romances Williaume, frères, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 et chez Mme Remy, Montagne de la Cour, section 1^{ère}, n° 67 (Journal de Bruxelles, entre le 30 juillet et le 5 août 1823).

Un jeu de mots d'un soldat anglais à un Français à l'occasion d'une médaille frappée en mémoire de la journée de Waterloo, a fourni le sujet d'une lithographie des frères Williaume, qui se trouve chez les marchands de nouveautés (Journal de Bruxelles, 2 juin 1823).

Un Français rencontrant à Londres un soldat anglais qui portait à sa boutonnière une médaille en mémoire de la bataille de Waterloo, lui dit en plaisantant : Comment pouvez-vous toujours porter sur vous une pareille breloque qui ne vaut pas quatre francs ? - Je crois effectivement, dit le soldat anglais, que cette médaille vaut à peine quatre francs comme vous le dites, et cependant elle a coûté aux Français un Napoléon. Ce jeu de mots a fourni aux frères Wuilliaume le sujet d'une lithographie.

On trouve ces deux lithographies chez tous les marchands d'estampes (L'Oracle, 3 juin 1823).

Mais les publications plus anodines se poursuivent :

La Conversion d'une Coquette, musique et accompagnement pour guitare de J. Lormand. Prix 2 Fr. avec une lithographie des frères Williaume, éditeurs, qui viennent de faire paraître également l'Apothéose de Napoléon, d'après Vernet. Prix : 1 fr. 50 c. (Journal de Bruxelles, 28 mai 1823).

L'Apollon, ou collection e récréations musicales pur lyre et guitare.

MM. les frères Wuilliaume, lithographes, viennent d'entreprendre de publier par souscription, d'après l'édition de Paris, et par cahier qui paraîtront à la fin de chaque mois, la Collection de récréations musicales. chaque cahier sera composé de quatre pièces de musique choisies, et ornées de titres lithographiés. Le prix de l'abonnement pour l'année est de 12 fr., au lieu de 20 fr. que coûte l'édition de Paris, qui n'a que trois pièces de musique, sans titre.

Le premier cahier a paru le 1^{er} de ce mois. Il se compose de deux romances, l'infidèle et Veux l'oublier, musique de Fabry Garat; d'une barcarolle : le Pêcheur vénitien, mise en musique par une dame, et enfin d'un air Deh vieni alla finestra, de l'opéra de Don Juan, musique de Mosart [sic].

On souscrit à Bruxelles, chez le frères Wuilliaume, lithographes-éditeurs, rue du Ver et de la Couronne, sect. 2, n° 1372, et Mad. Veuve Remy, montagne de la cour, n° 671, où l'on peut prendre inspection de la première livraison (Chaque cahier se paie à la réception) (L'Oracle, 13 juin 1823).

L'Apollon, ou collection de récréations musicales pour lyre et guitare [Annonce début publication]

On souscrit à Bruxelles, chez les frères Williaume, lithographes éditeurs, rue de Ver et de la couronne, sect. 2, n° 1372. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, fin mai – début juin 1823).

Le portrait du fameux peintre Rembrandt vient d'être lithographié par les frères Willaume [sic]. Prix : [blanc] (Le Courrier des Pays-Bas, 26 juin 1823).

M. Tallois, d'après Vernet, et MM. Williaume frères, viennent de dessiner et de lithographier avec une netteté très remarquable le portrait de Maurocordato, chef du gouvernement de la Grèce. Prix 1 fr. (Journal de Bruxelles, 1^{er} juin 1823).

Collection de romances choisies, pour piano ou harpe, par différens auteurs.

Les frères Wuillaume, éditeurs de ce journal, s'efforceront de composer ce recueil du choix des plus jolies romances nocturnes et autres pièces de chant, qui paraissent régulièrement à Paris. Il ont engagé M. Auguste De Genst, artiste à Bruxelles [...] Il paraîtra trois romances par livraison et par mois; chaque pièce ornée d'un beau titre lithographié.

Le prix de l'abonnement pour toute l'année est de 30 francs pour Bruxelles, 33 francs pour tout le royaume, et 36 francs pour l'étranger, franc de port. [...]

Ce journal paraîtra le premier de chaque mois, à commencer au mois de juillet 1823.

On s'abonne chez les frères Williaume, rue de la Couronne, section 2, 1372, et Mad. Veuve Remy, montagne de la Cour, Sect. 1, n° 671 (L'Oracle, 30 juillet 1823).

3^e livraison de l'Apollon, ou collection de récréations musicales pour lyre ou guitare, vient de paraître [...] Cet ouvrage paraît les 1^{er} de chaque mois. Le prix de l'abonnement est de 12 fr. par an pour Bruxelles, et de 13 fr. 50c. pour le reste du royaume. On souscrit chez les frères Willaume, lithographes, rue du Vers, etc. 2, n° 1372, et chez Mad. veuve Remy, montagne de la cour, n° 671 (L'Oracle, 3 août 1823).

La deuxième livraison de la Collection de romances choisies, pour piano ou harpe [...] Chaque romance est ornée d'un beau titre lithographié (L'Oracle, 24 août 1823).

La 3^{me} livraison de la Collection de romances choisies pour piano, vient de paraître, et se compose du Pleureur ou le Berger malheureux, romance dédiée aux âmes sensibles, par E. Berat, des Quatre-Coins, chansonnette de M. et Mad. Demeuse, et du Chien du Régiment, romance de Romagnesi. En vente chez MM. Williaume, éditeurs. Prix : 6 francs.

Le prix de l'abonnement pour une année, est de 30 francs pour Bruxelles, 33 pour tout le royaume et 36 pour l'étranger, franco de port.

On souscrit à Bruxelles chez les frères Williaume, lithographes-éditeurs, où l'on souscrit aussi pour le journal de la Lyre et Guitare, l'Apollon, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372; et Me Veuve Remy, Montagne de la Cour, section 7, n° 671. on est prié d'affranchir les lettres et argent.

La 5^e livraison de l'Apollon pour lyre et guitare vient de paraître. Elle est composée de 3 romances et 1 nocturne, les Bords de la Seine, paroles et musique de E. Bérat, la Rose du Soir, paroles et accompagnement Par J.R. Guérin, les Adieux de Mad. de la Valière, par A. Mussonier, et No[c]turne à deux voix, avec accompagnement par C. Laurent.

On souscrit à Bruxelles chez les frères Williaume, lithographes-éditeurs, où l'on souscrit aussi pour le journal de la Lyre et Guitare, l'Apollon, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372; et Me Veuve Remy, Montagne de la Cour, section 7, n° 671. on est prié d'affranchir les lettres et argent (Le Courrier des Pays-Bas, 6 octobre 1823).

La 4^{me} livraison des romances choisies, lithographiées par les frères Williaume, vient de paraître (...) Deux dessins lithographiques ornent ces deux morceaux, du prix, le premier, de 4 fr. et l'autre de 2 fr. On s'abonne chez les frères Williaume, rue de la Couronne, n° 1372, et chez la veuve Remy, Montagne de la Cour, n° 671 (Journal de Bruxelles, 28 octobre 1823).

La 6^e livraison de l'Apollon, ou Collection de récréation musicale, pour lyre et guitare, vient de paraître chez les frères Williaume, e chez Mme Ve Remy, montagne de la Cour, n° 671; cette livraison contient les romances suivantes : les Chevaliers Rose-Croix; la Tempête; Veux-tu m'aimer ? Amélie.

Le prix de l'abonnement pour l'année est de 12 fr. pour Bruxelles, 13-50c. pour le royaume et 16 fr. pour l'étranger. Il paraît une livraison le 1^{er} de chaque mois (Le Courrier des Pays-Bas, 6 novembre 1823).

Romances Williaume, frères, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 et chez Mme Remy, Montagne de la Cour, section 1ère, n°67 (Journal de Bruxelles, entre le 30 juillet et le 5 août 1823).

Collection de romances choisies, pour piano ou harpe par différents auteurs

Les frères Williaume, éditeur de ce journal, s'efforceront de composer ce recueil du choix des plus jolies romances, nocturnes et autres pièces de chant qui paraissent régulièrement à Paris. Ils ont engagé M. Auguste De Genst, artiste à Bruxelles, et auteur de plusieurs oeuvres de musique pour piano-forte et flûte, qui ont déjà été publiées, tels que Le lever du soleil, Le Troubadour du Tage, la Ronde du solitaire, Je ne l'aime plus; le nocturne Il est minuit et autres pièces connues, à vouloir coopérer à leur journal par des pièces de sa composition, en mettant en musique avec accompagnement de piano-forté, un choix des meilleurs pièces, tirées des Muses françaises.

Il paraîtra trois romances par livraison et par mois; chaque pièce sera ornée d'un beau titre lithographié.

Le prix de l'abonnement pour toute l'année est de 30 fr; pour Bruxelles, 33 fr. pour tout le royaume, et 36 fr. pour l'étranger, franc de port.

Ceux qui n'auront pas souscrit, payeront 2 fr. pour chaque romance.

Ce journal paraîtra le 15 de chaque mois, à commencer du mois de juillet 1823.

On s'abonne chez les frères Williaume, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372; et chez Me Ve Remy, Montagne de la Cour, sect. 1re, n° 671,.

On est prié d'affranchir lettre et argent (Le Courrier des Pays-Bas, 3, 5, 24 août 1823).

La 3^e livraison du journal de musique, intitulé l'Apollon, pour lyre et guitare vient de paraître; elle est composée des trois romances suivantes : Il faut aimer, Rendez-la moi et la Pie voleuse, musique de Rossini, avec titres très bien exécutés et un air italien, le Départ. Cette livraison supérieure aux précédentes ne fera qu'augmenter l'intérêt que mérite ce journal, lequel par la modicité du prix, n'étant que de 12 fr. par an pour Bruxelles, 13 fr. 50 pour tout le royaume et 16 pour l'étranger, franc de port, sera recherché par tous les amateurs, dont le nombre de souscripteurs s'accroît à chaque livraison.

On s'abonne à Bruxelles chez les frères Williaume, lithographes-éditeurs, où il se trouve aussi un journal pour piano ou harpe²²⁹, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372; et Me Ve Remy, Montagne de la Cour, sect. 1re, n° 671.

On est prié d'affranchir lettre et argent.

(Le Courrier des Pays-Bas, 4 août 1823).

L'article suivant reprend quasi mot pour mot le texte du prospectus (publié dans GODFROID, p. 666-667).

Plusieurs ouvrages de ce genre, composés de chefs-d'oeuvre de meilleurs auteurs modernes, paraissent à Paris depuis de longues années, sous divers titres; le public en ayant déjà jugé, nous nous dispensons d'en faire l'apologie; le succès seul qu'ils ont obtenu tant en France qu'à l'étranger pour le bon choix des éditeurs, le mérite des pièces et le progrès des arts.

La distance des lieux et le prix excessif des éditions de Paris ont privé jusqu'à ce jour une grande partie des amateurs, dans notre patrie, de se pourvoir de ces belles productions qui font le charme de nos loisirs et l'agrément des sociétés; voulant prévenir agréablement leurs désirs, nous vous annonçons que nous venons de prendre des mesures pour les mettre à même de jouir de cette faveur; en publiant cet ouvrage mis à la portée de tout le monde.

²²⁹ Collection de romances choisies pour piano ou harpe. Selon le prospectus publié par GODFROID, p. 667, ce journal paraît à partir du 15 juillet 1823.

L'Apollon, tel est le titre de notre édition; il paraîtra le 1^{er} de chaque mois par cahier, composé de quatre pièces de musique extraites, et choisies par un amateur distingué, dans les divers ouvrages précités, et ornées de titres lithographiés.

Le prix de l'abonnement pour l'année, est de 12 francs pour Bruxelles, 13 fr. 50 pour tout le royaume et 16 pour l'étranger, au lieu de 20 fr. que coûte l'édition de Paris, quoiqu'elle ne soit composée que de trois pièces de musique et sans titres.

Tels sont les avantages que nous offrons et les auspices sous lesquels nous espérons voir cet oeuvre couronné de l'accueil du public.

On s'abonne à Bruxelles chez les frères Williaume, lithographes-éditeurs, rue du Ver et de la Couronne, sect. 2, n° 1372; et Me Veuve [erreur typographique. Manque : Remy, montagne de la Cour 671] On recevra ce journal franc de port. on est prié d'affranchir les lettres et l'argent (Le Courrier des Pays-Bas, 12, 31 août 1823).

La 4^{me} livraison des romances choisies, lithographiées par les frères Williaume, vient de paraître (...) Deux dessins lithographiques ornent ces deux morceaux, du prix, le premier, de 4 fr. et l'autre de 2 fr. On s'abonne chez les frères Williaume, rue de la Couronne, n° 1372, et chez la veuve Remy, Montagne de la Cour, n° 671 (Journal de Bruxelles, 28 octobre 1823).

La 7^{me} livraison de l'Apollon pour lyre et guitare vient de paraître. Elle est composée de 3 romances avec titres lithographiés [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 13 décembre 1823).

Souscription. Les frères Willaume [sic] lithographes, éditeurs demeurant à Bruxelles, rue de la Couronne, S.2., n° 1372 [...] la sixième livraison de leur journal vient de paraître, composée de trois romances avec titres lythographiés, le Château de la Reine blanche, Ton regard me rend la patrie et la prière. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 29, 31 décembre 1823).

Il vient de paraître un nouveau portrait de M. Manuel, d'après Delorieux, très-bien dessiné et lithographié par MM. Tallois et Williaume frères, à Bruxelles. On le trouve chez les marchands d'estampes (Journal de Bruxelles, 22 mars 1824).

Ils vendent des partitions de musique en 1824.

Lithographie.

Tableau de Myologie, ou description anatomique des muscles superficiels du corps humain, à l'usage des élèves en peinture; avec figures lithographiées et le texte explicatif, par J. R. Marinus, chirurgien et accoucheur.

Il manquait aux artistes un ouvrage, à la fois simple et facile, qui rappelât en peu de temps à la mémoire, la situation et les usages que remplissent les muscles dans les diverses attitudes que peut prendre le corps de l'homme; cette tâche vient d'être remplie par les tableaux de M. Marinus, que publient, en ce moment, les frères Williaume, lithographes.

L'ouvrage formera deux tableaux, grand in-folio, sur beau papier; chaque tableau représente une figure sur laquelle on remarque les muscles des diverses régions du corps : pour en faciliter l'intelligence, M. Marinus a placé sur chaque côté de la figure, une colonne de texte explicatif. Ce jeune chirurgien s'est particulièrement attaché à décrire avec clarté, et le plus brièvement possible, la forme, les attaches et les usages des muscles qui représente chaque figure. Enfin cet ouvrage, dont l'utilité sera sentie par tous les artistes, sera également utile aux élèves en chirurgie.

Le premier volume vient de paraître; il représente les muscles de la surface antérieure du corps. Le second numéro paraîtra sous peu; il représentera la surface postérieure du corps. Rien n'a été négligé dans l'exécution du dessin et dans celle du texte.

Se trouve à Bruxelles, chez les frères Williaume, lithographes éditeurs, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372, chez tous les marchands d'estampes et les principaux libraires, au prix de 2 fr. chaque tableau.

On est prié d'affranchir lettres et argent.

Après la publication de la *Myologie*, l'auteur se propose de faire paraître les tableaux d'*Ostéologie*, afin de former un ouvrage complet pour les peintres (*L'Oracle*, 20 juin 1824 et *Le Courrier des Pays-Bas*, 21, 22 juin, 1^{er} juillet 1824).

Lithographie.

Le second numéro du tableau de *Myologie*, à l'usage des élèves en peinture, etc, par J.R. Marinus, chirurgien et accoucheur, de cette ville, vient de sortir des presses des frères Williaume : il représente la surface postérieure du corps humain. Cet ouvrage qui a reçu un accueil favorable dès la publication du premier numéro, a été fini avec goût et desintéressement; les éditeurs n'ont rien épargné pour le rendre digne des suffrages qu'il mérite à si juste titre.

Les artistes sauront gré à M. Marinus d'avoir enrichi la science d'un ouvrage de cette nature qui manquait entièrement; car tous ceux qui existent sur cette matière manquent leur but par la leur longueur qui en rend l'étude difficile et l'acquisition trop coûteuse.

Celui que nous annonçons au public est exempt de ces défauts, et se trouve à la portée de tout le monde par la modicité de son prix; nous en recommandons également l'usage aux élèves de médecine; ils y verront d'un coup-d'oeil, les principaux muscles déjà échappés de leur mémoire; ils y verront aussi le trajet que doit parcourir le bistouri dans telle et telle opération chirurgicale, etc.

En vente à Bruxelles, chez Williaume Frères, éditeurs-lithographes, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372; chez les principaux libraires et marchands d'estampes, au prix de 2 fr. chaque numéro (*L'Oracle*, 20 juillet 1824).

En 1828, les frères Williaume illustrent d'un "joli dessin lithographié" chaque volume de *Albert, ou le désert de Strathnavern*, de Mrs Helme, publié par l'éditeur Fréchet. Les volumes qui seront ornés d'une planche lithographiée coûteront 30 cts (63 c) pour Bruxelles, ou 35 cts (74 c.) franco pour les autres villes du royaume; les autres resteront au prix de 25 cts (52 c.) pour Bruxelles, ou de 30 cts (63 c.) franco (cfr prospectus des volumes 4 et 5²³⁰).

La même année, ils impriment un recueil de lithographies pour accompagner *La Comtesse de Fargy*, par Mme de Souza (4 tomes). Moyennant 5 cents ou 10 centimes de plus par volumes, on recevra chaque livraison ornée d'une planche représentant une scène du roman²³¹.

Leur dernier travail connu est l'impression, quelques mois avant la révolution belge, d'une lithographie représentant Louis De Potter en prison, dessiné par D. Vincent (voir ce nom) :

Grâce à la lithographie, il ne faudra plus désormais de permission de M. de Stoop pour pénétrer dans les corridors des Petits-Carmes. L'humble cellule du prisonnier et son modeste lit de sangle, et sa petite bibliothèque déposée sur une planche clouée au mur, et le captif lui-même rêvant devant ses grilles quelque nouveau pamphlet daté d'Eleuteropolis, le crayon de M. Vincent vient de les reproduire dans une vignette, placée au bas d'un portrait de M. de Potter. Se vend chez l'auteur, M. Vincent, lithographie des frères Williaume, rue de la Couronne, et chez tous les marchands d'estampes. Prix 2 flor. papier de chine et 1 50 papier blanc (*Courrier des Pays-Bas*, 28 janvier 1830).

Adresse : Rue de la Couronne (section 2²³²), 1372 (= ancien 1366) <1820-1824>, sn <1830>.

²³⁰ Ce prospectus est publié par GODFROID, François, *Aspects inconnus et méconnus de la contrefaçon en Belgique*, Académie royale de langue et de littérature françaises, 1998, p. 135.

²³¹ *Ibid.*

²³² LIEBRECHT a confondu n° de maison et n° de section.

Annuaire : *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 422; LIEBRECHT, p. 35-36; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts* dans *La Gazette*, 15 octobre 1935; VAN DER MARCK, p. 64-65, 84, 235; GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique* dans *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 236; GODFROID, p. 135, 666-667, 694.

Collection : KBR, Estampes²³³.

²³³ Plusieurs lithographies des frères Williaume sont conservées au Cabinet des Estampes, fonds Fétis :

F39178, Lithographie coloriée à l'aquarelle et gouache, D'après le tableau original de Mr C. Coene BG, Imp. Lithog : des frères Williaume à Bruxelles [Deux hommes et une femme tenant une cruche et portant un panier sur la tête, devant une femme. Village à l'arrière-plan], 22 x 29 cm (dessin); 23,1 x 29,5 cm (feuille).

F39180, *Costume bruxellois* n° 3, Paysanne, Caroline Chatillonet F Williaume 1821, 15,5 x 9 cm (cadre), Dessin au trait aquarellé., Marque coll. Aug. Schoy.

F39181, 1821 *Costume de Bruxelles* n° 4, Coiffure de mariée exécutée par M ; Gobiert, rue Ste Anne, Sⁿ 7, 15,3 x 8,8 cm, pas d'indication d'auteur.

F39182, 13^{7^{bre}} *Costume parisien*, 1821, F. Williaume, Costume de campagne, 15,7 x 9,3 cm.

F39183, 3^e année N° 176 *Costume parisien* 18^{9^{bre}} 1822, 15,8 x 9,4 cm.

F39184, F^{ois} Williaume Fecit BG, Lith. des Fres Williaume BD, *Théâtre royal de Bruxelles*, Chez Avanzo, Md d'Est. Rue de la Madeleine à Bruxelles, 4,5 x 11,6 (dessin); 14,9 x 20,3 cm (feuille).

F39185, *L'Espoir*, Romance, Paroles de Ch : Simon, Mise en musique par Frédéric Duvernoy, Artiste du théâtre italien., Accompagnement de Lyre ou Guitare par Meissonier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithographes, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,7 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 2^{me} livraison (p. 2) [Soldat casqué, une croix sur la poitrine, appuyé contre un mur, un petit chien à ses côtés, un cavalier à l'arrière-plan];

F39186, *Valérie*, Romance, Paroles de Mme Davot, Composée et dédiée à Mademoiselle Mars ; par Gve Dugazon, Accompagnement de Guitare par Carcassi, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. 2diteurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 2^{me} livraison (p. 2) [une femme court dans un paysage de nuit]

F39187, *L'Orphelin*, Romance, Paroles de Mr Correard, Mise en musique par Frédéric Duvernoy jne Artiste du théâtre italien., Accompagnement de Lyre ou Guitare par Meissonier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. 2diteurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 2^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme mendie].

F39188, *Les bords de la Seine*, Romance, Paroles et musique de E. Berat, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 5^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme au bord de la Seine]

F39189, *Veux-tu m'aimer*, Romance, Paroles d'Émile Barateau, Musique et accompagnement de Guitare par Pacini, Prix. 75 c., À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 6^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme s'adresse à une femme assise près d'une barrière]

F39190, *Dis-moi que je me suis trompé ?*, Romance, Paroles de Mr Simard, Musique de A. Romagnesi, Accompagnement Guitare par Meissonier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 7^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme prend la main d'une dame]

F39191, *Je ne veux pas tromper*, Romance, Paroles de Mr xxx, Musique d'accompagnement de Guitare par Maurice Raoulx, Chantée et dédiée à son ami Lavigne, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 8^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre s'agenouille devant une dame].

F39191, *L'absence*, Romance, Paroles de M. J. Mallac, Musique de Mr Romané, professeur à l'Isle de France, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 9^{me} livraison (p. 2) [une femme assise devant l'océan].

F39193, *Le serment de l'amour*, Romance, Paroles de Ch : de Rossius, Musique de A. Duval, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 10^{me} livraison (p. 2) [un homme en habit du 16^e siècle à côté d'une statue de Cupidon].

F39194, *Adieu Zoé*, Romance, Paroles de Mr Isid. Simard, Mise en musique avec accompagnement de Guitare et dédiée à son ami Berton fils, Par A. Meissonnier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 10^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre dans une barque sous la tempête].

F39195, *Elle n'a fait que paraître*, Romance, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 10^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre s'agenouille devant une dame]

F39196, *Symptôme d'amour*, Romance à deux voix, Musique de Mr Bayle, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 11^{me} livraison (p. 2) [un homme pleure, assis au bord d'un chemin, son chien assis à côté de lui].

Wittert, Adrien [1824 - 1829 ca]

Liège

(Bruxelles, 1798 - Liège, 1880)

Voir chapitre 4.

Né le 9 mars 1798; mort le 14 juin 1880. Officier de l'armée belge. Baron depuis 1839. Il procède à des essais de lithographies avec d'autres Liégeois vers 1824, et à la fin des années 1820, à des expérimentations de chromolithographie. Il est en relation avec Jobard à ce sujet, ainsi que pour des questions industrielles (voir Chapitres 3 et 4). Wittert est souscripteur de cet ouvrage. Lieutenant-colonel en 1836, année où il arrive à Liège. Inspecteur des armes en 1837. Directeur de la manufacture d'armes de l'État à Liège de 1838 à 1842. Directeur du parc d'artillerie et de l'Arsenal de construction. Colonel en 1842; général-major en 1847. Officier de l'ordre de Léopold en 1848. Général d'artillerie pensionné en 1854. Daguerriotypiste de la première heure, Wittert réussit son premier daguerriotype dès 1839. Membre fondateur de l'Association belge de Photographie. Il invente en 1878 un instrument pour imprimer instantanément les épreuves positives. Lors de l'exposition internationale de Liège, 1905, la section consacrée à l'histoire des procédés photographiques comprend "la première épreuve daguerrienne, en septembre 1839, par le général Baron Wittert".

Adresse : Angle de la Rue Haute-Sauvenière et de la Place Saint-Michel.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 288; STIENNON, Jacques et DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle)*, cat. exp., Université de Liège - Liège, Musée Saint-Georges, 15 décembre 1983 - 26 février 1984, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85-86; *Directory*, p. 422.

Collections : Liège, Collections artistiques de l'université; Liège, Musée de la Vie Wallonne.

Wodon, Joseph : voir Ode & Wodon

Bruxelles

(Namur, 1803 ca - ?,?)

"Wodon, Joseph Noël, imprimeur" arrive le 11 novembre 1826 à Bruxelles, à l'adresse de Hippolyte Ode (supplément du recensement de 1816, 8^e section), et travaille en collaboration avec lui. Voir "Ode [Hippolyte] et Wodon [Joseph]".

F39197 = partition sans illustration (Le sentiment).

F39198, *Le Buisson*, Romance, Paroles de Parny, Mises en Musique par La xxx, Accompagnement de Lyre ou Guitare par A. Meissonnier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Guillaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 12^{me} livraison (p. 2) [un homme assis près d'une fontaine].

F39199, *À ma mie*, Chansonnette, Paroles de Mr Desmoulins, Musique de V. Castelli, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Guillaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 12^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre s'agenouille devant une dame].

F39200, *Le pêcheur vénitien*, Barcarolle, Paroles de Mr xxx, Mise en musique, et dédiée à Mr Milhès, l., par Mlle Marie B., Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Guillaume, lithogr. 2diteurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm. Pas d'indication de livraison [un joueur de mandoline dans une gondole].

F39201, De l'imprimerie des Fres Guillaume à Bruxelles, *Le tems, le plaisir et la peine*, Chansonnette, Paroles de Mr Justin Gensoul, Mise en musique, avec accompagnement de Piano, Harpe ou Guitare, P Mr A. Romagnesi., Prix 2 fr., À Bruxelles, au magasin de Musique et de Pianos de Mr Messemaekers, Rue de Loxum, n° 187, 32,2 x 25 cm [Un putto retient un homme barbu avec une faux qui s'embarque avec une femme voilée].

Une lithographie, Grande attaque du Risquons Tout du 25 mars 1848. Marche sur la Belgique des républicains rouges commandés par les citoyens Blervacq, Graux et Fosses, est signée "P. W.". Joseph Tordoir l'attribue avec point d'interrogation à Pierre Wulleman.

Bibliographie : TORDOIR, Joseph, *Souverains et famille royale* dans JANSSENS, Gustaaf & STENGERS, Jean (dir.), *Nouveaux regards sur Léopold I^{er} et Léopold II. Fonds d'archives Goffinet*, cat. exp., Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 1997, p. 56.